



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



2 p. 5. 28. 1910

Harvard College Library



PERSIUS COLLECTION

GIFT OF

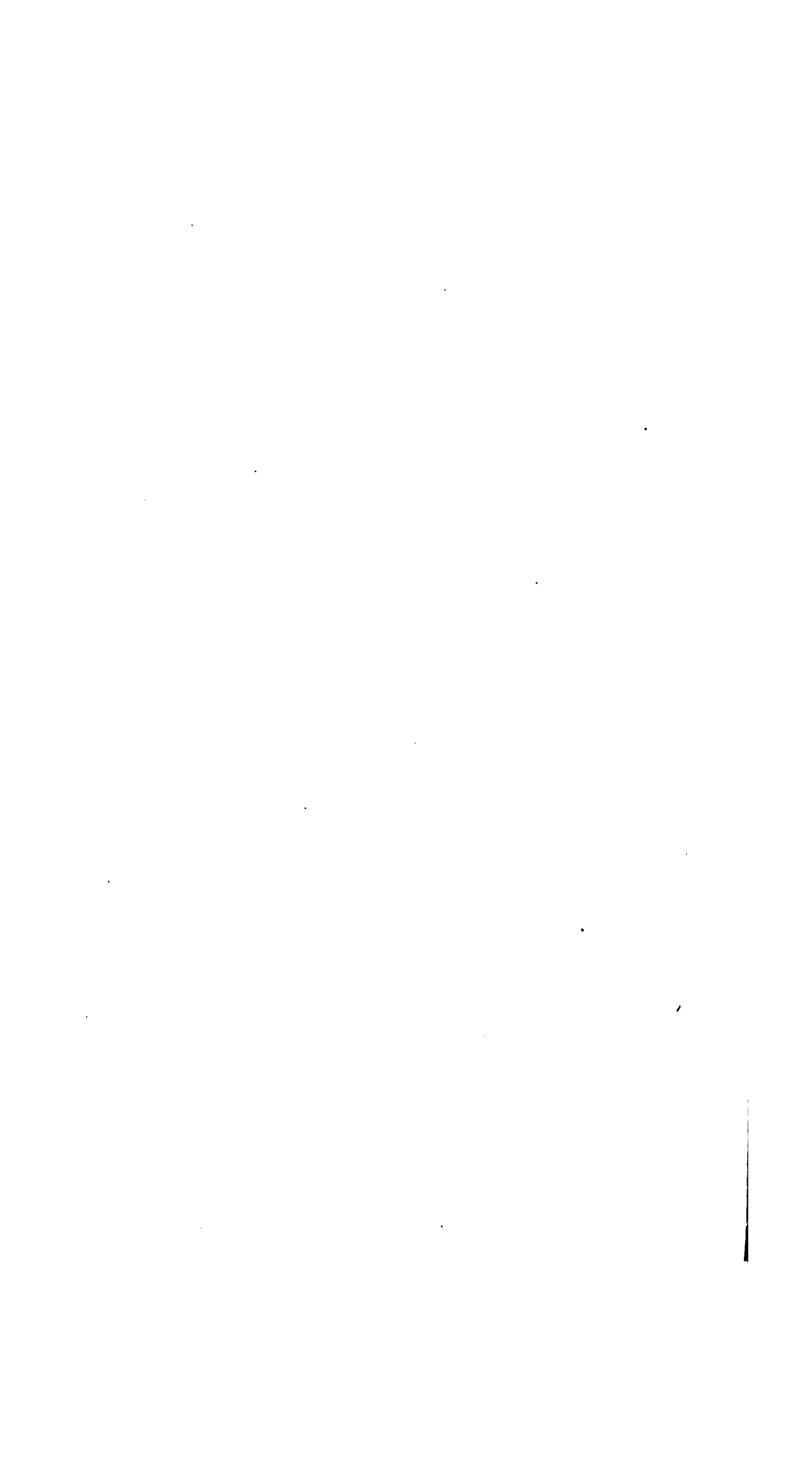
MORRIS HICKY MORGAN

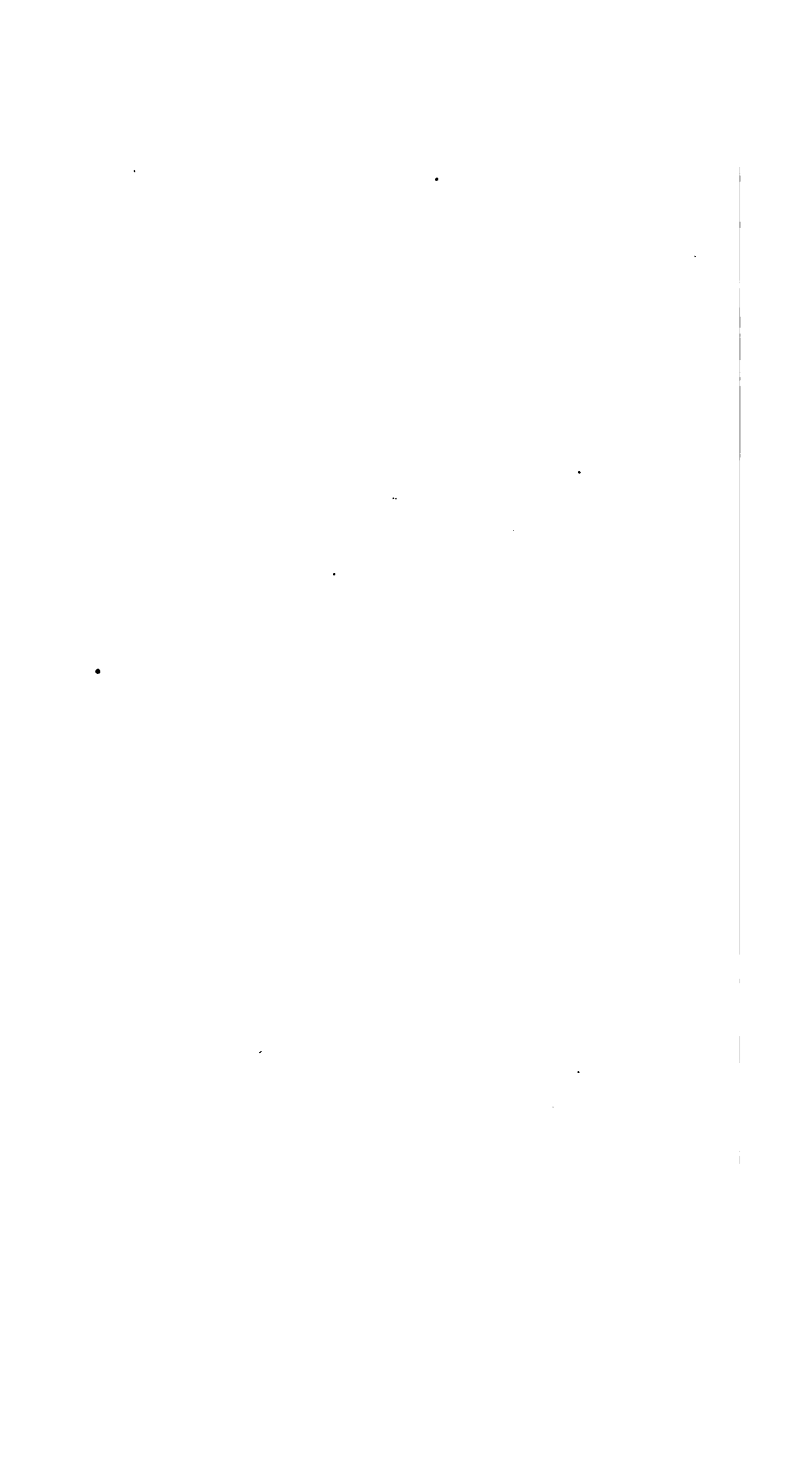
(Class of 1881)

PROFESSOR OF CLASSICAL PHILOLOGY

JANUARY, 1910







Lp 15.28.2.5

LES TROIS

SATIRIQUES LATINS

TRADUITS EN VERS FRANÇAIS

PAR

M. E.-V. BAOUË

professeur de l'université de Bruxelles

•

TOME I

—

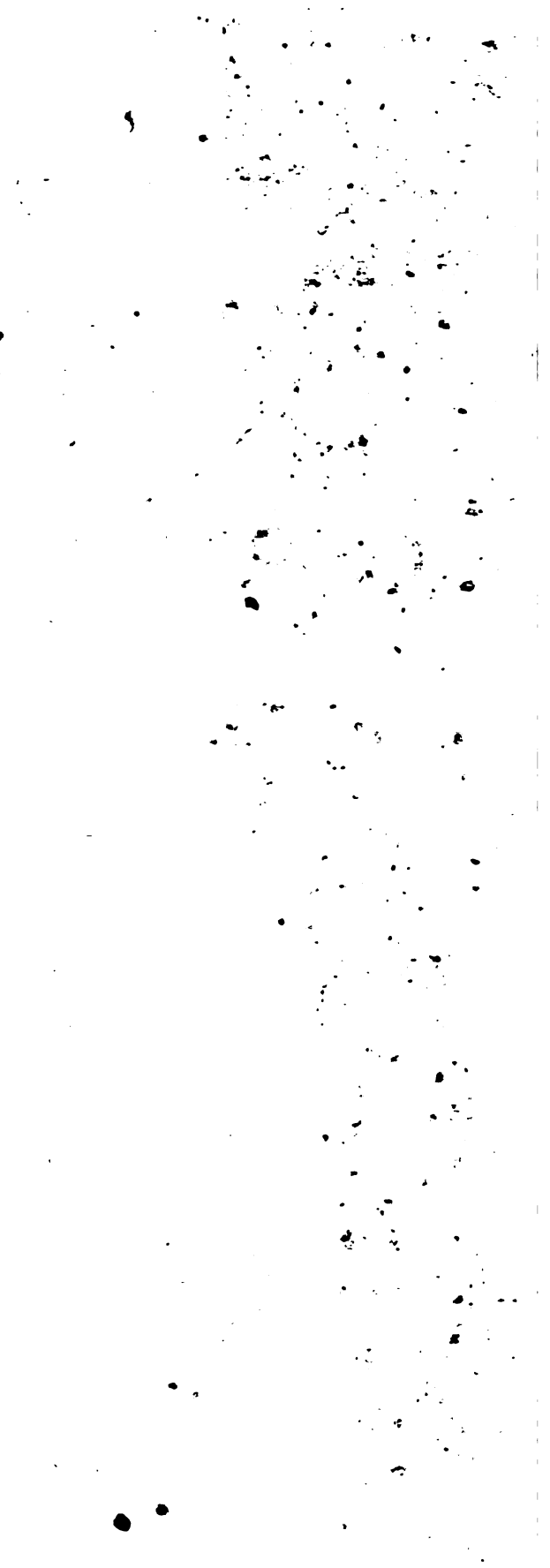
JUVÉNAL

BRUXELLES

WOUTERS, RASPOET ET C^o, IMPRIM.-LIBR.

8, rue d'Assaut

—
1842



LES TROIS

SATIRIQUES LATINS

SATIRES DE JUVÉNAL

—
MARIÈRE ÉDITEUR

*556b. — Brussels, 1842.

Les Trois Satiriques Latins traduits en vers
Français par M. L.-V. Raoul, professeur de
l'université de Bruxelles Bruxelles Wouters,
Raspoet et C^o, Imprimeurs-Libraires 8, rue
d'Assaut 1842 large 8°. 2 vols. *M.*

Persius is in Vol. 2, p. 1-110, and the translation
is very different from that of the earlier editions.

556b

o

LES TROIS

SATIRIQUES LATINS

TRADUITS EN VERS FRANÇAIS

PAR

M. L.-V. RAOUX

professeur de l'université de Bruxelles

■
TOME I

—
JUVÉNAL

BRUXELLES

WOUTERS, RASPOET ET C^o, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

8, rue d'Assaut

—
1842

Lp 15.28.12.5

Harvard College Library

(104)

Morris H. Morgan

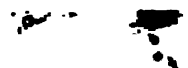
Jan. 1, 1914

BOUND MAR 28 1914

A MES ÉLÈVES.

C'est pour vous et avec vous que j'ai lu, commenté, traduit les satires d'Horace, de Perse et de Juvénal. Vos observations m'ont souvent été utiles; vos essais de version m'ont plus d'une fois donné le sens ou le mot que je cherchais. Ce travail vous appartient donc en partie, et je ne fais, en vous le dédiant, que vous rendre, pour ainsi dire, à vous-mêmes.

L.-V. RAOUL.



VIE DE JUVÉNAL.

Juvénal, originaire d'Aquinum au pays des Volsques, eut pour père, d'autres disent pour protecteur, un riche affranchi, et se livra, jusqu'à l'âge d'environ quarante ans, à la rhétorique et à l'art déclamatoire, non point qu'il se destinât à l'école ou au barreau, mais par goût et par prédilection. On convient assez généralement que, sans jouir d'une grande fortune, il vécut au moins dans cette heureuse médiocrité à laquelle les gens de lettres devraient borner leurs vœux. Ce fut sous Domitien qu'il commença à cultiver la poésie. Il débuta par quelques vers satiriques contre l'histrion Pâris, favori de l'empereur, et contre un poète protégé par cet histrion. Cependant il se garda bien, pour le moment, de donner la moindre publicité à ses premiers essais, et se contenta de poursuivre, en silence, sa dangereuse carrière. Ce n'est que longtemps après qu'il osa, en présence d'un petit nombre d'amis, hasarder la lecture de quelques fragments de son ouvrage. Adrien venait de prendre les rênes de l'empire : Rome avait respiré sous Nerva, et recouvré, sous Trajan, une partie de son ancienne gloire : on commençait à s'expliquer plus librement sur les règnes cruels de Néron et de Domitien. Dans ces circonstances, Juvénal ne craint plus de suivre l'impulsion donnée aux esprits : il la seconde au contraire, ou plutôt il la dirige. Ses Satires sont lues publiquement, applaudies avec transport, recueillies avec avidité. Malheureusement les traits qu'il avait lancés contre l'histrion Pâris, s'appliquaient ou paraissaient s'appliquer

non moins directement à un autre affranchi, alors en faveur à la cour d'Adrien. L'histoire ne le nomme pas. On suppose que ce pouvait être Antinoüs. Quoiqu'il en soit, Juvénal fut soupçonné d'avoir à dessein, en parlant du temps passé, fait allusion au temps présent, et l'empereur, sous prétexte de l'élever à un emploi honorable, l'envoya, à l'âge de quatre-vingts ans, commander une cohorte en Égypte. Il y mourut bientôt de dégoûts et d'ennuis. Cette promotion d'un poète aussi âgé à un commandement militaire, était une espèce de plaisanterie plus que satirique par laquelle l'empereur se vengeait du fameux vers :

Præfectos Pelopea facit, Philomela Tribunos.

Selon Dodwel, la satire où Juvénal raconte la querelle sanglante suscitée par la superstition, entre les peuples de Tentyre et d'Ombos, fut écrite dans le lieu même de son exil. Selon Saumaise, le poète ne rapporte cette aventure que comme un fait dont il avait pu être témoin dans un voyage précédent. Ceux qui prétendent que c'est sous Domitien que Juvénal fut exilé, se trompent. Domitien se serait vengé plus cruellement de l'injure qu'on eût osé faire à son favori : d'ailleurs, nous trouverons plus d'une fois, en éclaircissant le texte de notre auteur, l'occasion de démontrer que cette assertion est fautive.

PRÉFACE.



On parle peu de Juvénal ; on le connaît moins encore ; et , sous le rapport même de la satire , Horace lui est préféré par le grand nombre . La raison en est facile à donner . Une suite de tableaux odieux ; des vices effroyables dont on prendrait les peintures , toutes fidèles qu'elles sont , pour autant d'hyperboles outrées ; des maximes austères exprimées sans ménagement ; des locutions énergiques et concises ; des allusions fréquentes à des usages oubliés ; par-dessus tout cela , le caractère du commun des hommes naturellement enclins à préférer le badinage élégant d'un écrivain enjoué , au ton brusque et chagrin d'un moraliste sévère , toutes ces causes , sans nuire au mérite réel des satires de Juvénal , ont dû contribuer à en rendre la lecture plus difficile et plus rare . Celles d'Horace , par des raisons contraires , n'ont pu manquer de se concilier un plus grand nombre de lecteurs et de partisans . Aussi , dans ce genre même , auquel il ne doit peut-être que la moindre partie de sa gloire , a-t-il été presque de tout temps l'objet d'une prédilection , je ne dirai pas aveugle , mais du moins excessive à quelques égards . Toujours envisagé sous le rapport le plus favorable , toujours applaudi des uns par sentiment , des autres par convention , il n'a cessé à aucune époque de réunir tous les suffrages ; recherché après sa mort des savants et des gens du monde , comme il l'avait été pendant sa vie , de Brutus et d'Auguste . C'est en vain que dans l'espace de dix-huit siècles , quelques voix se sont élevées en faveur de Juvénal ; on ne les a pas

entendus. Aujourd'hui même on tenterait peut-être vainement de réclamer pour lui une place à côté de son heureux devancier. La palme tout entière est dévolue au poète de Tivoli, et tant que les voix se compteront au lieu de se peser, il en restera seul en possession.

Ce n'est pas que, dans ces derniers temps, on n'ait renouvelé la question de la prééminence entre ces deux grands satiriques. Dusaulx, dans la préface qu'il a mise en tête de sa traduction, Laharpe, dans son Cours de littérature, se sont déclarés avec un grand appareil d'arguments, l'un pour l'ennemi de Domitien, l'autre pour le favori d'Auguste. Il serait difficile, en reprenant la discussion sur les mêmes bases, de rien ajouter à ce qu'ils ont dit ; mais ont-ils envisagé la question comme ils devaient le faire ? et faut-il de toute nécessité se prononcer pour Horace contre Juvénal, ou pour Juvénal contre Horace ? Non. Ces deux poètes, pour me servir des expressions de Dusaulx lui-même, se sont partagé le vaste champ de la satire, et fidèle au but qu'il se proposait, chacun d'eux, non moins inspiré par les circonstances que par son caractère particulier, a fourni sa carrière avec le même succès, quoiqu'avec des moyens quelquefois diamétralement opposés. La satire, en effet, dont le but est de montrer la difformité du mal moral, se partage, ainsi que le mal moral lui-même, en deux grandes divisions, suivant qu'elle attaque les erreurs ou les vices, les défauts ou les crimes des hommes. Se propose-t-elle de n'attaquer que leurs défauts et leurs erreurs ? elle est vive, enjouée, gracieuse. Prétend-elle signaler leurs vices et poursuivre leurs crimes ? elle est grave, sérieuse, éloquente. Horace la considère sous le premier point de vue : Juvénal sous le second : de là leur manière différente : de là l'impossibilité de les assujétir à un parallèle rigoureux. L'un, dans son style badin et familier, effleurant les préceptes de la philosophie, se contente d'attaquer de légers travers ou d'absurdes préjugés ; et croit suffisant, pour les détruire, de les tourner

en ridicule. L'autre, prenant un ton plus grave, et se proposant surtout de corriger les mœurs, s'attache à la poursuite du vice, et dans sa noble indignation, ne trouve pas de remède trop violent contre cette gangrène de la société. Le premier, dont l'unique objet est de plaire, discute en riant et se joue autour du cœur. Le second, qui ne veut qu'émouvoir, déclame avec force et pénètre au fond de l'âme. Horace jette le sel à pleines mains; Juvénal répand le fiel à torrent. L'un, enfin, est toujours calme, toujours égal; l'autre toujours ardent, toujours emporté. Auquel donnerons-nous la préférence? ni à l'un ni à l'autre. Nous n'examinons point ici leur mérite sous le rapport des sujets qu'ils ont traités; nous n'examinons point lequel s'est proposé un but plus moral ou plus utile; enfin, ce ne sont pas les genres, mais les styles, les moyens d'exécution que nous voulons comparer. Or, sous ce point de vue, nous n'apercevons aucun motif de préférence. Des genres opposés ne comportaient pas les mêmes moyens, et il serait aussi injuste d'exiger de Juvénal les grâces et la légèreté d'Horace, qu'il le serait d'exiger d'Horace le ton mâle et sublime de Juvénal. Pourvu que le style d'un écrivain soit en harmonie avec son sujet; pourvu que, dans son genre, il approche autant qu'il est possible de la perfection, on n'a point de reproche à lui faire; on n'a que des éloges à lui donner. Anacréon marche l'égal de Pindare; l'Arioste ne le cède pas à Milton, et le Lutrin se place à côté de la Henriade. Considérons donc la question sous ce rapport, et voyons comment nos deux satiriques ont exécuté chacun le plan qu'ils se sont fait.

La tâche particulière que je me suis imposée de traduire Juvénal, indique assez que je ne le regarde pas comme un auteur médiocre. Je reconnais ses défauts; j'avoue une partie des reproches qu'on lui fait; moi-même j'oserai lui en adresser quelques-uns; mais si j'en use aussi librement avec un auteur que je révère, je demanderai au moins la permis-

sion de lui rendre justice et de faire ressortir, autant qu'il est en moi, les bonnes qualités qui le distinguent. La première de toutes, celle qui le caractérise éminemment, c'est l'énergie avec laquelle il retrace le tableau des mœurs romaines, à l'époque détestable où il écrit. Rien n'est oublié. La scélératesse des tyrans, l'abjection du sénat, la bassesse des grands, l'insolence des affranchis, la prostitution des nobles, la débauche des femmes, la dépravation enfin qui avait infecté les premiers ordres comme les dernières classes de la société ; toutes ces horreurs, toutes ces turpitudes sont représentées avec une force, une véhémence qui n'appartiennent qu'au génie. Ce ne sont point les bons mots, les sarcasmes d'un poète qui s'égayé et qui veut amuser ; c'est le cri de l'indignation ; c'est l'accent de la vérité ; c'est la poésie armée du flambeau de l'histoire. On reproche à Juvénal de la monotonie et de l'exagération ; on lui reproche cette teinte mélancolique et sombre qui domine dans ses écrits ; mais, pour commencer par ce dernier reproche, pouvait-il, ainsi que Tacite, ne point donner à ses ouvrages la couleur du sujet ? Pouvait-il n'employer que l'arme fragile du ridicule, que les traits délicats d'un ingénieux badinage, quand tous les freins étaient brisés, tous les nœuds rompus, toutes les lois muettes ou foulées aux pieds ? Quand la morale était méconnue, la nature outragée, la vertu proscrite, la délation en crédit, l'univers dans la stupeur ? quand Rome n'offrait plus, aux regards des amis de la liberté, qu'un tyran, des esclaves, des histrions et des bourreaux ? Certes, à une pareille époque, la plaisanterie eût été de mauvaise grâce ; on accorde mal les superficielles combinaisons de l'esprit avec les impressions profondes du sentiment, et le rire est plus que déplacé sur des ruines et au pied des échafauds.

Au reste, Juvénal n'avait que des monstres à peindre, et son histoire satirique a tout l'intérêt que le sujet comporte, l'intérêt de la haine. Où sont les personnages qu'il attaque et qu'on est tenté de plaindre ? Où sont les victimes qu'il

immole et qu'on peut s'empêcher de hair? L'homme est naturellement ennemi de toute espèce d'injustice et de tyrannie. Il s'indigne à l'aspect du vice honoré, du crime sous le dais; et plus est grand le pouvoir qui l'opprime, plus s'accroît et s'exaspère sa secrète indignation. Il s'irrite alors de sa faiblesse; il s'irrite de ne pouvoir abaisser ce patricien superbe, humilier cet affranchi insolent, attaquer ce prêteur vénal, démasquer ce censeur hypocrite; et la haine, concentrée par l'impuissance, brûle de se dilater et d'éclater. Eh bien! ce que le faible n'ose entreprendre, le satirique le fait pour lui; il résiste à l'oppression, il répare l'injure, il venge l'humanité; la puissance elle-même est citée au tribunal de l'opinion publique, et longtemps encore après que les coupables ne sont plus, leur châtiment, consigné dans d'immortels ouvrages, retombe sur leurs imitateurs et console la postérité. Telles sont les fonctions sublimes du moraliste et de l'historien; telles sont celles que Juvénal remplit avec la plus noble indépendance.

Qu'on ne dise pas que la dépravation générale ne lui offre qu'une suite de tableaux, tous empreints du même cachet, tous calqués sur le même modèle. Les vices qu'il attaque, quoique portés à un égal excès, ne sont les mêmes ni dans leur espèce ni dans leurs résultats; ils se présentent sous mille formes variées, et l'auteur, sans dénaturer sa manière, sait fondre son style selon ces nuances diverses. Il se garderait bien d'être toujours également élevé. Il sait du langage pompeux de Sophocle, redescendre quelquefois au style familier d'Aristophane; mais alors même il a encore son type particulier, son caractère original. Le conseil de Domitien, assemblé pour un turbot, est un chef-d'œuvre de comédie politique; rien n'est plus gai, plus habilement dialogué que la scène du patron distribuant la sportule à ses cliens; le tableau des Grecs domiciliés à Rome est d'une vérité frappante, et Boileau, toujours moins énergique que son modèle, est loin encore d'en approcher pour la vivacité du coloris et

la ressemblance des traits , dans la peinture du caractère de quelques femmes. Il est vrai que Juvénal pousse l'hyperbole beaucoup trop loin dans cette satire , et que son fiel a trop d'amertume ; mais , à une époque si différente des beaux jours de Louis XIV , du temps d'une Hippias et d'une Messaline , quand la cause du ridicule était si odieuse , le rire pouvait-il n'être pas amer ? Que le philosophe homme du monde , que le poète épicurien , à l'aspect des folies , des vices même de la société , se contente de badiner avec grâce et de sourire avec finesse : le satirique austère , le zélé ardent de la vertu ne peut rire que de mépris , et son rire est encore plus formidable que sa colère.

Qu'on ne s'attende donc pas à trouver dans Juvénal , un grand nombre de ces traits déliés , de ces railleries délicates qui font le charme des satires d'Horace. Ce n'est point par la finesse des caractères , c'est par leur grandeur qu'il se distingue. Il s'élève trop haut , il peint trop largement pour s'arrêter à des beautés de détail , à des nuances imperceptibles qui échappent au génie. Quel est l'orateur enflammé qui , ayant à invectiver contre un lâche brigand , à tonner contre un infâme scélérat , s'amuse à cadencer ses mots , à peser ses syllabes ? Ce qu'on trouve dans Juvénal , ce sont des mœurs affreuses , des actions horribles qui , pour avoir été retracées cent fois , n'en sont ni moins étranges ni moins incroyables , et c'est à cela peut-être qu'il faut attribuer cet autre reproche , qu'on lui fait encore assez légèrement , de ne savoir pas se circonscrire dans les bornes de la vraisemblance , quand il est démontré par Tacite et par Suétone , qu'il n'a pas même dit toute la vérité. Ces peintures effroyables , toutes révoltantes qu'elles paraissent d'abord , ne laissent pas que d'être instructives , et d'avoir leur utilité. La morale , comme la physique , a ses monstres qu'il est bon de connaître , et il n'en est pas qui prêtent à la méditation autant que ceux de l'époque de Domitien.

Parmi les réflexions nombreuses que fait naître cette

affreuse époque, il en est une que nous ne passerons pas sous silence, parce qu'elle est consolante pour l'humanité : c'est qu'il est faux que les générations aillent en dépérissant, et qu'à des pères corrompus succèdent toujours des enfants plus dépravés. L'histoire et le bon sens réfutent cette assertion hasardée par Horace, et que tant d'autres ont répétée. La raison au contraire doit tendre à se perfectionner, et se perfectionne en effet avec le temps. La morale s'épure, l'ordre social s'améliore, et nos vices modernes les plus effrénés auraient à peine été des vices du temps de Tibère et de Néron.

Passons maintenant à Horace, et considérons-le sous les mêmes rapports que Juvénal, en nous rappelant toujours, dans ce parallèle, que ce n'est pas du genre qu'il s'agit, mais de l'exécution.

D'abord le poète de Tivoli ne s'attache pas, comme le satirique d'Aquinum, à peindre les mœurs de son siècle; celles qu'il nous retrace sont de tous les temps et de tous les hommes; elles n'appartiennent pas aux Romains plus qu'aux Grecs, aux anciens plus qu'aux modernes, et, sous ce point de vue, il serait difficile, en le lisant, de reconnaître à quelle époque il a vécu. La sienne, cependant, ouvrait une vaste carrière au génie satirique. Rome venait de changer de constitution. A une démocratie insensée avait succédé une aristocratie illusoire; à celle-ci une monarchie absolue, et, parmi les phénomènes politiques que présentait cette révolution, ce n'était pas un spectacle sans intérêt que de voir le despotisme affecter les formes républicaines, se revêtir des titres anciens, et pour envahir plus sûrement les choses, montrer pour les noms un respect plus religieux. Que l'ami de Mécène ait craint de se compromettre avec la politique; qu'après avoir défendu jusqu'au dernier moment le fantôme de la liberté romaine, il ait compris que l'empire avait besoin d'un maître; qu'il ait cru de son devoir de louer, dans Auguste, un prince dont il avait éprouvé la bienfaisance, que Rome ado-

rait, qui avait calmé les fureurs civiles, donné la paix à l'univers, et par des qualités réelles, effacé jusqu'au souvenir des premières années de son règne, nous n'irons point avec Dusaux lui reprocher sa prudence et lui faire un crime de n'avoir pas été ingrat ; mais sans porter sur le trône des regards indiscrets, sans chercher à s'immiscer dans les affaires du gouvernement, que de portraits originaux, que de caricatures burlesques n'offrait point à son pinceau le spectacle de Rome et de la cour ; l'attachement à l'ancien ordre de choses, et la manie de figurer dans le nouveau ; les courtisans, les parvenus, les favoris ; l'air d'importance et de mystère ; l'orgueil, la dissimulation, la flatterie ; les amis de César et de Caton, d'Auguste et de Brutus ; tous les contrastes enfin d'un gouvernement qui avait rassemblé et confondu tant d'extrêmes ?

De tous ces ridicules, Horace n'en saisit aucun ; il semble craindre de rien dire qui puisse rappeler les événements ou les hommes de son siècle ; il se jette dans les thèses générales de la philosophie, et n'attaque tout le monde que pour ne choquer personne. Tant mieux, dira-t-on ; l'intérêt qui résulte de ce plan, est plus universel et plus durable. Les mœurs particulières s'effacent et s'oublient ; les mœurs générales ne périssent qu'avec la nature dont elles dérivent. On est homme avant d'être Romain ou Belge, et la physionomie des nations n'est qu'une modification variable de ce caractère indélébile qui constitue l'essence de l'espèce humaine. Cette théorie est vraie, et nous l'admettons avec plaisir, pourvu que l'on convienne qu'un ouvrage composé sur ce plan, pour être utile et devenir classique, doit se distinguer par la multiplicité, la variété, le choix des sujets, et n'offrir que des cadres d'un goût exquis et d'une exécution parfaite. L'idée de donner un traité complet des passions et des vices, était à peu près celle de Théophraste dans ses Caractères, espèce de satire dont il ne nous reste qu'un fragment qui a fourni à La Bruyère le modèle d'un

des meilleurs ouvrages de la littérature française. Le plan d'Horace est loin d'être aussi bien entendu, aussi bien ordonné. Une seule de ses satires, celle du Fâcheux, rappelle le genre du philosophe grec; c'est un caractère parfaitement saisi, parfaitement dessiné, et dont Molière, ce grand peintre des mœurs, n'a pas manqué d'enrichir la scène. Dans ses autres compositions (je ne parle point de ses éptres) le poète de Vénuse n'attaque guère que des vices communs et journaliers, l'avarice, l'ambition, l'art de surprendre des testaments, la vanité de quelques magistrats subalternes, le côté ridicule des philosophies épicurienne et stoïcienne; et rien de neuf, rien d'extraordinaire n'éveille l'attention et ne pique la curiosité.

Ces observations, qui sembleraient annoncer qu'Horace pouvait composer sur un dessin plus vaste, ne touchent pas même à sa gloire. Qu'importe, comme nous l'avons dit, dans quel genre il s'est exercé, pourvu qu'il ait excellé dans ce genre? qu'importe qu'il n'ait attaqué que des vices ordinaires, que des défauts communs à tous les hommes, pourvu qu'il ait su rajeunir ces matières rebattues, et prêter à des lieux communs le charme de la nouveauté? Sans doute, à mérite égal, de deux ouvrages de même espèce ou d'espèce analogue, celui-là se recommande davantage, qui présente un sujet plus neuf et plus intéressant; mais s'ensuit-il que le beau, quel qu'il soit, puisse n'être pas accueilli avec distinction? et la gloire d'un auteur, au lieu de s'augmenter par l'importance de son sujet, n'est-elle pas au contraire en proportion même du peu de ressource qu'il y trouve? Plus une matière est usée, plus il faut de talent pour la traiter avec grâce. C'est alors que le poète a besoin d'appeler à son secours tous les trésors, tous les prestiges de l'imagination, de l'esprit et du goût; c'est alors qu'il doit briller par l'invention du dessin, par la disposition des parties, par l'évidence des preuves, par la délicatesse des pensées, par l'heureux choix des expressions; et que, pour dire des choses déjà dites cent

fois, il a besoin de les refondre, de les repolir, de les créer en quelque sorte de nouveau. Or, ce talent précieux, Horace le possède au plus haut degré, et Juvénal ici ne peut soutenir le parallèle. Ce n'est pas que celui-ci ait à se plaindre de la part qui lui est échue. Tout en convenant que son genre de satire est le plus facile des deux ; que la peinture des grands désordres est une source abondante d'idées fortes et sublimes ; que c'est aux Catilina , aux Verrès que l'éloquence romaine a dû ses plus fameuses harangues et qu'enfin les règnes atroces de Néron et de Domitien offraient naturellement à Juvénal toutes ces belles formes d'indignation qui caractérisent sa manière , tout en convenant , dis-je , de ces avantages qu'il doit à son sujet , nous ferons remarquer en lui une foule d'autres qualités qui tiennent bien moins aux circonstances qu'à la trempe particulière de son génie ; je veux parler de cette unité à laquelle il se montre si fidèle dans toutes ses compositions ; de cette abondance de preuves et d'exemples ; de ce mouvement , de cette chaleur perpétuelle, de ces caractères profondément gravés, de ces morceaux éloquentes, de ces dialogues vifs et animés, de ce style, enfin, toujours plein et nombreux qui le mettent , parmi les poètes moralistes , au même rang que Tacite parmi les historiens philosophes. Nous avouerons, cependant, qu'une qualité importante lui manque quelquefois ; c'est le goût. On lui reproche avec raison des expressions néologiques, de la résonance , des parenthèses trop fréquentes et trop longues. Il ne sait pas , comme Horace , ne dire jamais que ce qu'il faut, et le dire toujours de la manière la plus convenable ; il n'a pas l'art des transitions, et ce n'est pas un défaut qui doive nous étonner en lui. Le goût, loin d'être la qualité essentielle de ses satires , était, pour ainsi dire , incompatible avec l'ardeur de son caractère et la vigueur de son style. Le goût est naturellement timide et mesuré ; il craint plus de trop dire que de ne pas dire assez ; il préfère un défaut de moins à une beauté de plus , tandis que le génie plus impétueux

dédaigne ou n'aperçoit pas de trop minutieuses perfections. Il n'en est pas de même d'Horace. Le goût domine et devait dominer dans ses écrits : cette qualité était propre et nécessaire à son genre : aussi en possède-t-il tous les dons, le naturel, la facilité, la simplicité, la légèreté, la grâce : c'est le goût qui lui dicte tous ses vers, qui dessine tous ses portraits, qui embellit ses moindres détails. Quel poète, dit Laharpe, a jamais mieux connu le langage qui convient à la raison ? Il ne prêche point la vérité, il la fait sentir : il ne commande pas la sagesse, il la fait aimer. Le plus grand inconvénient de la morale, c'est l'ennui, et il a tout ce qu'il faut pour y échapper : une variété de tons inépuisable, des épisodes de toute espèce, des dialogues, des fictions, des apologues, des peintures de caractères, et l'usage le plus adroit de cette forme dramatique toujours si heureuse dans les écrits où elle peut entrer, et dont, à son exemple, Voltaire, parmi les modernes, a le mieux senti les avantages.

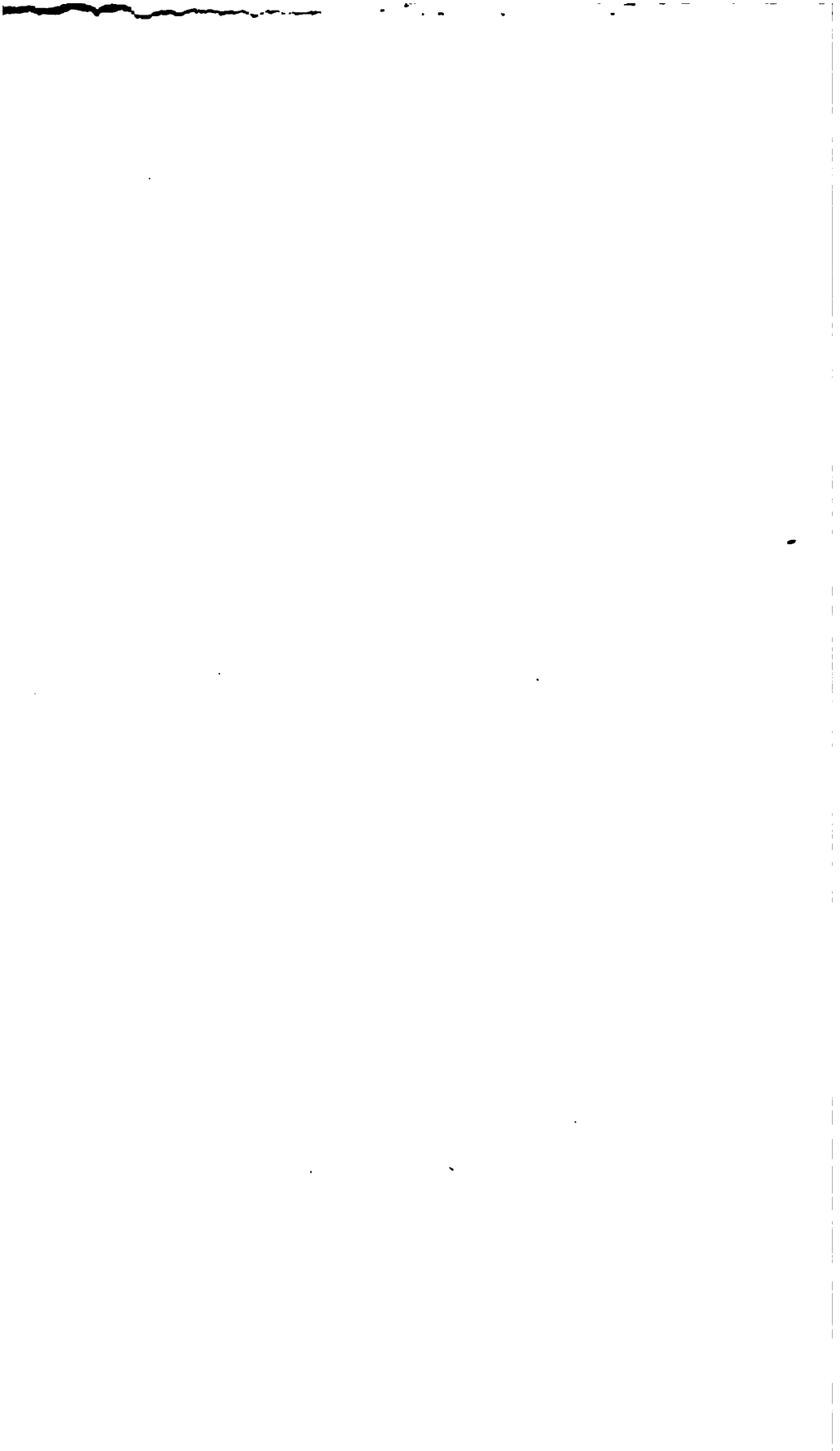
Il y aurait une autre manière d'apprécier les qualités relatives de nos deux auteurs : ce serait de les comparer dans des pièces de même titre ou de genre approchant, par exemple dans leurs satires sur la Noblesse, ou dans la description qu'ils ont faite, l'un des embarras de Rome, l'autre de ces mêmes embarras opposés aux avantages de la vie champêtre. Cet examen aurait peut-être le mérite de concilier les deux partis, en les faisant triompher tour à tour, et l'on se convaincrerait, par là, d'une vérité qui fait la base de ce discours ; savoir, qu'Horace et Juvénal ont excellé chacun dans le genre qu'ils ont choisi, et qu'il serait injuste de ne couronner l'un qu'en dépouillant le front de l'autre. En effet, si Juvénal, dans la satire de la Noblesse, qui est d'un genre plus grave, a une chaleur, une force, une sublimité à laquelle Horace est loin d'atteindre, Horace dans son double tableau des intrigues de la ville et des plaisirs de la campagne, a une grâce, un abandon, une douceur de style dont Juvénal n'approche point dans la description des embarras de Rome.

En résumant ce qui vient d'être dit, nous verrons que c'est l'indignation qui inspire les vers de Juvénal, et l'enjouement qui dicte ceux d'Horace ; que le premier s'est attaché à poursuivre le vice, le second à tourner les travers en ridicule ; que l'un est l'historien des mœurs de son temps, l'autre le peintre des mœurs de tous les siècles. Nous verrons que si Juvénal a plus de verve, Horace a plus de goût ; que si les sujets du premier sont plus neufs, plus intéressants et par conséquent plus propres à la haute poésie, ceux du second, par cela même qu'ils sont plus communs et plus journaliers, lui supposent un génie plus souple, et des ressources plus variées dans l'esprit, pour arriver à la perfection. Nous verrons, enfin, qu'Horace a pris le ton qui convenait à la cour brillante et polie d'Auguste ; Juvénal, l'accent que devait inspirer la sombre tyrannie de Domitien, et, au lieu d'épouser des systèmes, d'admettre des goûts exclusifs, de nous laisser conduire par les préjugés de l'école et du monde, nous lirons tour à tour ces deux illustres satiriques, l'un, dans les moments d'heureuse inspiration, quand nous voudrions apprendre à jouir de la vie, à mépriser les revers, à nous moquer un peu de nos ridicules ennemis ; l'autre, dans les instants de mélancolie et d'humeur, quand nous aurons besoin, pour mieux goûter la vertu, de nous exciter contre le vice, ou bien que nous voudrions chercher dans la dépravation des temps anciens, des moyens de patience ou d'excuse pour les désordres du temps présent.

Nous aurions voulu épargner à des moralistes si célèbres, un reproche que la vérité nous arrache, et que nous devons au respect des mœurs. Ils se sont trop livrés l'un et l'autre à une indécence de style, à un désordre d'imagination que ne saurait excuser la morale la plus indulgente. Juvénal, il est vrai, même dans ses plus grands écarts, ne respire que la vertu, et ne peint la débauche que pour la rendre odieuse ; mais ce n'est point en style de prostituée que doit s'exprimer la pudeur, et l'on fuit un effronté qui prêche la modestie.

Horace n'est point excusable ; ce n'est point comme Juvénal un déclamateur ardent qui a vu la corruption parvenue au dernier période ; qui n'écrit que pour des cœurs dégradés , que pour des âmes pétries de boue et de sang , et que le désir d'être utile à des malades désespérés , engage à tremper ses mains dans des ulcères ; c'est un poète aimable qui s'est chargé de dicter à la fois les règles de la sagesse et du goût , et qui écrit au milieu d'une cour spirituelle et galante , pour des esprits cultivés et délicats. S'il offense la pudeur , ce n'est point , comme son rival , dans l'emportement d'une sainte colère , dans le transport d'une vertueuse indignation : c'est de sang-froid , par système ou par dérèglement d'esprit ; et ces mêmes excès qui , dans la bouche de Névolus , font frémir la nature , et dégoûtent encore plus qu'ils ne révoltent , il n'en rougit pas ; il les avoue pour son compte , et peu s'en faut que ses crayons légers et délicats n'en effacent toute la difformité.

Voilà , à ce qu'il me semble , sous quels points de vue différents il faut considérer Horace et Juvénal , pour tenir la balance égale entre eux , et c'est ce que n'ont fait ni Dus-sault , ni Laharpe , ni aucun autre en France.



SATIRES
DE JUVÉNAL.

JUNII JUVENALIS

SATIRÆ.

SATIRA I.

Semper ego auditor tantum? Numquamne reponam
Vexatus toties rauci Theseide Codri?
Impune ergo mihi recitaverit ille togatas ¹,
Hic elegos? Impune diem consumpserit ingens
Telephus? aut summi plena jam margine libri ²
Scriptus, et in tergo, necdum finitus Orestes?
Nota magis nulli domus est sua quam mihi lucus
Martis, et Æoliis vicinum rupibus antrum
Vulcani. Quid agant venti, quas torqueat umbras
Æacus, unde alius furtivæ devehat aurum
Pelliculæ, quantas jaculetur Monychus ornos ³,
Frontonis platani, convulsaque marmora clamant
Semper, et assiduo ruptæ lectore columnæ.
Expectes eadem a summo minimoque Poëta.
Et nos ergo manum ferulæ subduximus: et nos
Consilium dedimus Sullæ, privatus ut altum ⁴
Dormiret. Stulta est clementia, cum tot ubique

SATIRES

DE JUVÉNAL.

SATIRE I.

Me faudra-t-il toujours écouter sans répondre !
Sans pouvoir, sots lecteurs, à mon tour vous confondre !
Quoi ! Codrus s'enrouant jusqu'à perdre la voix,
M'aura de son Thésée assassiné cent fois !
J'aurai pu du Téléphe endurant la lecture,
Pendant tout un grand jour, rester à la torture !
L'un m'aura sans pitié lu ses drames latins !
L'autre, en vers langoureux, soupiré ses chagrins ?
Celui-ci, dans vingt chants, en attendant le reste,
Page, marge et revers, déclamé son Oreste !
Et je le souffrirai ! Non, je suis las enfin
Du bois sacré de Mars, de l'ancre de Vulcain,
D'Æacus tourmentant les ombres du Cocyte,
D'Éole, de Jason, des combats du Lapythe,
Dont les noms éternels répétés à grands cris,
De Fronton tous les jours ébranlent les lambris.
Car dans ce cadre usé s'enfermant tous de même,
Du premier au dernier, ils n'ont pas d'autre thème.
Nous aussi nous avons fréquenté les rhéteurs ;
Nous aussi, nous avons, apprentis orateurs,
A Sylla, fatigué de l'empire du monde,
Conseillé de dormir dans une paix profonde.
Pourquoi donc nous contraindre ? et, lorsqu'à nos regards
Tant de poëterceaux s'offrent de toutes parts,

Vatibus occurras, perituræ parcere chartæ.

Cur tamen hoc potius libeat decurrere campo
Per quem magnus equos Auruncæ flexit alumnus ³,
Si vacat, et placidi rationem admittitis, edam.

Cum tener uxorem ducat spado : Mævia Tuscum
Figat aprum, et nuda teneat venabula mamma :
Patricios omnes opibus cum provocet unus
Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat :
Cum pars Niliacæ plebis, cum verna Canopi.
Crispinus, Tyrias humero revocante lacernas,
Ventilet æstivum digitis sudantibus aurum ⁴,
Nec sufferre queat majoris pondera gemmæ,
Difficile est satiram non scribere. Nam quis iniquæ
Tam patiens urbis, tam ferreus, ut teneat se,
Caussidici nova cum veniat lectica Mathonis
Plena ipso? post hunc magni delator amici,
Et cito rapturus de nobilitate comesa
Quod superest, quem Massa timet, quem munere palpat
Carus, et a trepido Thymele summissa Latino?
Cum te summoveant qui testamenta merentur
Noctibus, in cœlum quos evehit, optima summi

Épargner, dans l'excès d'une sotte indulgence,
Un papier que perdrait cette importune engeance?

Mais, allez-vous me dire, entre mille sentiers
Dans cette lice immense ouverts à vos coursiers,
Pourquoi suivre le char du poète d'Auronce?
Êtes-vous de sang-froid?... écoutez ma réponse.

Quand l'hymen, rougissant d'un opprobre nouveau,
Pour un infâme eunuque allume son flambeau ;
Quand, le sein découvert, échevelée, ardente,
Mævia dans le cirque, amazone impudente,
Le javelot en main, poursuit un sanglier ;
Quand celui dont le rude et frémissant acier
Sur ma barbe incommode errait dans ma jeunesse,
Lui seul à tous nos grands le dispute en richesse ;
Quand des fanges du Nil, sur nos bords transplanté,
Crispinus, un esclave, à Canope acheté,
Rejette sur l'épaule une pourpre insolente,
Et, les doigts en sueur, dans la saison brûlante,
Pour un plus lourd fardeau, mortel trop délicat,
De ses bagues d'été nous étale l'éclat,
Certe, au plus patient des mœurs de cette ville,
De laisser la satire il serait difficile.

Eh ! quel homme, fût-il ou de marbre ou d'airain,
Aux flots de sa colère imposerait un frein,
Quand Mathon, récemment doté d'une litière,
De sa rotundité l'emplit seul tout entière?
Quand arrive après lui cet autre délateur,
D'un illustre patron cruel persécuteur,
Avide encor du peu qui reste à la noblesse ;
Que Massa par ses dons adoucit et caresse ;
Que redoute Carus, à qui, d'effroi troublé,
Latinus court offrir sa chère Thymelé?
Quand il nous faut céder nos droits héréditaires
A ces gens que, pour prix de leurs nuits mercenaires,
Une vieille opulente élève jusqu'aux cieux?

Nunc via processus, vetulae vesica beatæ?
 Unciolam Proculeius habet, sed Gillo deuncem :
 Partes quisque suas, ad mensuram inguinis heres.
 Accipiat sane mercedem sanguinis, et sic
 Palleat, ut nudis pressit qui calcibus anguem,
 Aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram ⁷.

Quid referam quanta siccum jeccur ardeat ira,
 Cum populum gregibus comitum premat hic spoliator
 Pupilli prostantis? et hic damnatus inani ⁸
 Judicio (quid enim salvis infamia nummis?)
 Exul ab octava Marius bibit, et fruitur Dīs ⁹
 Iratis; at tu victrix Provincia ploras.

Hæc ego non credam Venusina digna lucerna?
 Hæc ego non agitem? Sed quid magis Heracleas
 Aut Diomedæas, aut mugitum Labyrinthi,
 Et mare percussum puero, fabrumque volantem,
 Cum leno accipiat mœchi bona, si capiendi ¹⁰
 Jus nullum uxori, doctus spectare lacunar,
 Doctus et ad calicem vigilanti stertere naso?
 Cum fas esse putet curam sperare cohortis,
 Qui bona donavit præsepibus, et caret omni
 Majorum censu, dum pervolat axe citato
 Flaminiam : per Automedon nam lora tenebat ¹¹,
 Ipse lacernatæ cum se jactaret amicæ ¹².

Nonne libet medio ceras implere capaces
 Quadrivio, cum jam sexta cervice feratur
 Hinc atque inde patens, ac nuda pene cathedra,

Car c'est là des honneurs le chemin glorieux !
 Un douzième à Gillon , et le reste à Procule ;
 C'est d'après la vigueur que le legs se calcule.
 Les lâches ! laissons-les trafiquer de leur sang ,
 Plus pâles que celui qui , d'un pied frémissant ,
 Foule un serpent sous l'herbe , ou que le téméraire
 Qui brigue dans Lyon la palme littéraire.

Qui peindrait mon courroux quand je vois ce tuteur ,
 De l'enfant qu'il dépouille avare corrupteur ,
 D'un troupeau de clients embarrasser la ville ,
 Ou quand ce Marius qu'un vain décret exile ,
 (Qu'importe l'infamie à qui sauve son or !)
 Des dieux même irrités jouit sur son trésor ,
 Et , la coupe à la main , avant la huitième heure ,
 Se rit de l'Africain qui triomphe et qui pleure ?

Lampe de Vénusie , à des traits si honteux ,
 N'est-ce pas le moment de rallumer tes feux ?
 Ou bien me faudra-t-il , insipide poète ,
 Redire le vainqueur du monstre de la Crète ,
 Hercule , Diomède et Dédale et son fils ,
 Lorsqu'à table un époux tranquillement assis ,
 Du rival effronté dont la flamme l'outrage ,
 Au défaut de sa femme espérant l'héritage ,
 Ronfle à dessein tout haut , et , les yeux au plafond ,
 Souffre complaisamment le plus sanglant affront ?
 Lorsqu'un jeune insensé qui mit toute sa gloire
 A briguer sur son char une indigne victoire ,
 Pour avoir en chevaux , en harnais précieux ,
 Consumé follement le bien de ses aïeux ,
 Et jadis en public , Automédon infâme ,
 Conduit le monstre impur dont Néron fit sa femme ,
 Croit pouvoir , par l'éclat de ses brillants exploits ,
 S'élever dans l'armée aux plus nobles emplois ?

Quel est ce fier Romain qui , dans sa nonchalance ,
 Sur six Liburniens en litière s'avance ,

Et multum referens de Mæcenate supino ¹³,
 Signator falso, qui se lautum atque beatum
 Exiguis tabulis et gemma fecerat uda?
 Occurrit matrona potens, quæ molle Calenum
 Porrectura, viro miscet sitiante rubetam,
 Instituitque rudes, melior Locusta, propinquas ¹⁴
 Per famam et populum nigros efferre maritos.

Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum ¹⁵,
 Si vis esse aliquis. Probitas laudatur et alget.
 Criminibus debent hortos, prætoria, mensas ¹⁶,
 Argentum vetus, et stantem extra pocula caprum.
 Quem patitur dormire nurus corruptor avaræ?
 Quem sponsæ turpes et prætextatus adulter?
 Si natura negat, facit indignatio versum,
 Qualemcumque potest, quales ego vel Cluivienus.

Ex quo Deucalion, nimbis tollentibus æquor,
 Navigio montem ascendit, sortesque poposcit,
 Paulatimque anima caluerunt mollia saxa,
 Et maribus nudas ostendit Pyrrha puellas;

Et, presque à découvert aux yeux du peuple entier,
D'un Mécène indolent affecte l'air altier?
Ah! je le reconnais : c'est ce hardi faussaire
Dont un sceau contrefait répara la misère.
Mes tablettes, enfant, mes crayons sont-ils prêts?
Donne, qu'à tous les yeux je signale ses traits;
Mais non, peignons plutôt la matrone opulente,
Dont un époux miné par une fièvre lente,
Accepte sans soupçon un falerne infecté,
Et qui, savante en l'art par Locuste inventé,
Aux femmes qui n'ont point encore assez d'audace,
Montre comment du peuple affrontant la menace,
Elles peuvent, malgré les rumeurs et les cris,
Envoyer au bûcher leurs livides maris.

Voulez-vous parvenir à quelque honneur insigne?
De Gyare et des fers osez vous montrer digne.
On vante la vertu, mais elle se morfond.
Ces richesses, l'objet d'un respect si profond,
Ces terres, ces jardins, ces superbes portiques,
Et ces tables de prix et ces vases antiques,
Et cette coupe d'or d'où saillit un chevreau,
Comment les obtient-on? en bravant le bourreau.
Et qui pourrait dormir, quand on voit ce beau-père
Infâme corrupteur d'une bru mercenaire,
Ces hymens monstrueux, ce faible adolescent
Sous la robe prétexte adultère impuissant!
Ah! l'indignation, au défaut de Minerve,
Inspirerait des vers à la plus froide verve,
Des vers bons ou mauvais et tels que par hasard,
Cluvienus et moi, nous en faisons sans art.

Depuis qu'au gré des flots gonflés par les orages,
Deucalion voguant sur des mers sans rivages,
Au sommet du Parnasse interrogea Thémis,
Et, d'un esprit docile, à l'oracle soumis,
Des pierres que lançait sa compagne fidèle,

Quidquid agunt homines, votum, timor, ira, voluptas,
 Gaudia, discursus, nostri est farrago libelli.
 Et quando uberior vitiorum copia? quando
 Major avaritiæ patuit sinus? alea quando
 Hos animos? neque enim oculis comitantibus itur
 Ad casum tabulæ, posita sed luditur arca.
 Prælia quanta illic dispensatore videbis ¹⁷
 Armigero! simplexne furor sestercia centum
 Perdere, et horrenti tunicam non reddere servo?

Quis totidem erexit villas? quis fercula septem
 Secreto cœnavit avus? Nunc sportula primo ¹⁸
 Limine parva sedet, turbæ rapienda togatæ.
 Ille tamen faciem prius inspicit, et trepidat ne
 Suppositus venias, ac falso nomine poscas:
 Agnitus accipies. Jubet a præcone vocari
 Ipsos Trojugenas; (nam vexant limen et ipsi
 Nobiscum.) Da Prætori, da deinde Tribuno.
 Sed Libertinus prior est. Prior, inquit, ego adsum:
 Cur timeam, dubitemve locum defendere, quamvis
 Natus ad Euphratem, molles quod in aure fenestræ ¹⁹
 Arguerint, licet ipse negem? sed quinque tabernæ ²⁰
 Quadraginta parant. Quid confert purpura major
 Optandum, si Laurenti custodit in agro
 Conductas Corvinius oves? Ego possideo plus

Tout à coup vit éclore une race nouvelle ,
 Tout ce qui meut le cœur des fragiles humains ,
 Espoir , crainte , colère , amour , plaisirs , chagrins ,
 L'orgueil et ses projets , la gloire et son délire ,
 Tel est le vaste champ que m'ouvre la satire .
 Et quel siècle jamais dans le vice entraîné ,
 Vit prendre à la débauche un cours plus effréné ?
 L'avarice creuser de plus profonds abîmes ,
 Et la fureur du jeu conseiller plus de crimes ?
 C'est peu que d'exposer sa bourse aux coups du sort :
 On fait au rendez-vous traîner son coffre-fort .
 Les instruments sont prêts . O fureur ! ô démence !
 Malheureux ! quoi tu perds ce monceau d'or immense ,
 Et tu laisses chez toi tes esclaves , l'hiver ,
 Exposés sans tunique à la rigueur de l'air !

Voyait-on en jardins , en maisons de plaisance ,
 Nos aïeux étaler tant de magnificence ,
 Et sept fois , pour eux seuls , Lucullus clandestius ,
 Renouveler les mets de leurs pompeux festins ?
 Voyait-on leurs clients , au seuil du vestibule ,
 Venir comme aujourd'hui s'arracher la sportule ?
 Encor veut-on connaître , avant de rien livrer ,
 La figure et les noms de ceux qu'on voit entrer ,
 Et des fils d'Ilion , se pressant à la porte ,
 Le patron fait par ordre appeler la cohorte ;
 Car des grands avec nous la foule y court à jeun .
 Sers d'abord le prêteur : donne ensuite au tribun ;
 Mais Dave est le premier et ne doit pas attendre .
 Oui , dit-il , c'est ma place et je veux la défendre .
 Des rives de l'Euphrate où je fus élevé ,
 L'oreille encor saignante , en ces murs arrivé ,
 En vain je le nierais ; mais cinq divers commerces
 Me rendent tous les ans quatre cents grands sesterces .
 Que me vaudraient de plus la pourpre et les faisceaux ,
 Quand Titus d'un fermier fait paître les troupeaux ?

Pallante et Licinis : expectent ergo tribuni.
 Vincant divitiæ, sacro nec cedat honori,
 Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis ²¹,
 Quandoquidem inter nos sanctissima divitiarum
 Majestas : etsi, funesta Pecunia, templo
 Nondum habitas, nullas nummorum ereximus aras,
 Ut colitur Pax atque Fides, Victoria, Virtus,
 Quæque salutato crepitat Concordia nido ²².

Sed cum summus honor finito computet anno,
 Sportula quid referat, quantum rationibus addat;
 Quid facient comites quibus hinc toga, calceus hinc est,
 Et panis fumusque domi? Densissima centum
 Quadrantes lectica petit, sequiturque maritum
 Languida vel prægnans, et circumducitur uxor.
 Hic petit absentem, nota jam callidus arte,
 Ostendens vacuum et clausam pro conjuge sellam.
 — Galla mea est, inquit; citius dimitte : moraris?
 — Profer, Galla, caput. — Noli vexare, quiescit.

Ipse dies pulchro, distinguitur ordine rerum.
 Sportula, deinde forum jurisque peritus Apollo ²³,
 Atque triumphales, inter quas ausus habere
 Nescio quis titulos Ægyptius atque Arabarches,
 Cujus ad effigiem non tantum mejere fas est.

Moi, je possède plus que Pallas et Narcisse :
 Attendez donc, tribuns, et faites vous justice.
 Richesses, triomphez, et vous, vils affranchis,
 Naguère parmi nous venus, les pieds blanchis,
 Des titres les plus saints bravant l'honneur suprême,
 Osez prendre le pas sur le consul lui-même.
 L'objet le plus sacré du respect des mortels,
 C'est l'or, et s'il n'a point encore ses autels,
 Comme la Bonne Foi, la Paix et la Concorde,
 Il est d'autres honneurs qu'à lui seul on accorde,
 Et dans tout l'univers son culte révééré,
 Pour n'être pas public, n'en est pas moins sacré.

Mais si le magistrat, sur sa chaise curule,
 Lui-même du produit d'une mince sportule,
 Suppute, au bout de l'an, le honteux revenu,
 Que fera ce client affamé, demi-nu,
 Qui n'attend que de là, dans sa triste misère,
 Sa toge, ses souliers, son pain, sa bonne chère ?
 De quel œil verra-t-il, pour quelques vils deniers,
 Tous ces grands à la file arriver les premiers ?
 L'un y traîne sa femme enceinte, languissante :
 L'autre, indiquant du doigt, pour son épouse absente,
 Une litière close, (artifice impudent
 Et qui n'échappe point aux yeux de l'intendant,)
 — C'est ma Galla, dit-il; quel soupçon vous arrête?
 Servez-nous promptement. — Galla, montrez la tête?
 — Que faites-vous? O Ciel! et pourquoi ce fracas?
 Elle dort, par pitié, ne la tourmentez pas!

Voici pour cette foule aux affronts destinée,
 Dans quel ordre se fait l'emploi de la journée.
 La sportule d'abord; puis le docte Apollon,
 Instruit par nos plaideurs dans l'art de Cicéron;
 Puis les masbres des rois et de consuls de Rome,
 Et ce juif auprès d'eux placé comme un grand homme,
 Mais de qui, sans respect pour son air triomphal,

Vestibulis abeunt veteres lassique clientes,
Votaque deponunt, quanquam longissima, cœnæ.
Spes hominum! caulis miseris atque ignis emendus.

Optima silvarum interea pelagique vorabit
Rex horum, vacuisque toris tantum ipse jacebit :
Nani de tot pulchris et latis orbibus, et tam
Antiquis, una comedunt patrimonia mensa.
— Nullus jam parasitus erit. — Sed quis feret istas
Luxuriæ sordes? Quanta est gula quæ sibi totos
Ponit apros, animal propter convivia natum?
Pœna tamen præsens, cum tu deponis amictus
Turgidus, et crudum pavonem in balnea portas.
Hinc subitæ mortes, atque intestata senectus.
It nova, nec tristis, per cunctas fabula cœnas :
Ducitur iratis plaudendum funus amicis.

Nil erit ulterius quod nostris moribus addat
Posteritas : eadem cupient facientque minores.

Chacun peut en passant salir le piédestal.
On rentre, et, maudissant un espoir trop crédule,
Les plus anciens clients quittent le vestibule.
Ils pensaient du patron partager le soupé ;
Hélas ! en ses calculs comme l'homme est trompé !
Ils courent, indignés de se voir éconduire,
Acheter quelques choux et du bois pour les cuire.

Cependant, au milieu de tous ses lits déserts,
Rassemblant les tributs des forêts et des mers,
Le monarque, éloigné d'une foule importune,
Comme un gouffre sans fond, engloutit sa fortune.
Car des tables de cèdre, au contour spacieux,
Que l'artiste enrichit d'un travail précieux,
Une seule, aux gourmands de sa vorace engeance,
Suffit pour dévorer un patrimoine immense.

— Tant mieux. Si tous les grands en usaient comme lui,
Moins de gens compteraient sur la table d'autrui.

— Sans doute; mais comment souffrir qu'un homme avide,
Se fasse pour lui seul, dans son luxe sordide,
Servir un sanglier, animal monstrueux,
Né pour rassasier des convives nombreux ?
Qu'il tremble toutefois : la nature inflexible
Garde à sa gourmandise un châtement terrible.
Et de cruels tourments l'attendent dans le bain,
Au moment où gonflé d'aliments et de vin,
Il y viendra porter, au sortir de la table,
D'un paon mal digéré le poids insupportable.
De là tant de vieillards, avant leur testament,
D'un trépas imprévu frappés subitement.
Du mort peu regretté la fin inattendue
De souper en souper est bientôt répandue,
Et ses amis frustrés, affectant un vain deuil,
Au bûcher en riant escortent son cercueil.

C'en est fait : le désordre a passé la mesure :
Nos crimes sont au comble : et la race future,

Omne in præcipiti vitium stetit : utere velis ;
 Totos pande sinus. Dicas hic forsitan : — Unde
 Ingenium par materiæ ? Unde illa priorum
 Scribendi quodcumque animo flagrante liberet
 Simplicitas ? — Cujus non audeo dicere nomen ?
 Quid refert dictis ignoscat Mutius, an-non ?
 — Pone Tigellinum.... tæda lucebis in illa ²⁴
 Qua stantes ardent qui fixo gutture fumant,
 Et latum mellis salcum deducet arena.
 — Qui dedit ergo tribus patruis aconita, vehatur
 Pensilibus plumis, atque illine despiciat nos ?
 — Quum veniet contra, digito compeste labellum :
 Accusator erit qui verbum dixerit, *hic est*.
 Securus licet Æneam Rutulumque ferocem
 Committas : nulli gravis est percussus Achilles,
 Aut multum quæsitus Hylas urnamque secutus.
 Ense velut stricto quoties Lucilius ardens
 Infremuit, rubet auditor cui frigida mens est
 Criminibus, tacita sudant præcordia culpa.
 Inde iræ et lacrymæ. Tecum prius ergo voluta
 Hæc animo ante tubas : galeatum sero duelli
 Pœnitet. — Experiar quid concedatur in illos
 Quorum Flaminia tegitur cinis atque Latina ²⁵.

Pour renchérir sur nous, fera de vains efforts.
 A la rame, et mettons toutes voiles dehors.
 — Bravo; mais, pour fournir une telle carrière,
 Où trouver un génie égal à la matière?
 Où trouver cette ardeur, cette intrépidité
 Qui, même sous le fer, dirait la vérité?
 As-tu de nos aïeux la noble indépendance?
 — Qui donc m'imposerait une lâche prudence?
 Craindrais-je de nommer, d'offenser Lævinus?
 — Non; mais à demi-mot nomme Tigellinus;
 Nomme-le, si tu veux qu'assouvissant sa haine,
 Tandis que sur son char il parcourra l'arène,
 Ton cadavre empalé lui serve de fanal.
 — Quoi! celui qui, mêlant un breuvage fatal,
 De trois oncles d'un coup hâta l'heure dernière,
 Sur un moelleux duvet assis dans sa litière,
 A peine laissera, d'un air de protecteur,
 Tomber sur l'honnête homme un regard contempteur!
 Et mon vers... — Imprudent; s'il venait à paraître!
 Ne dis pas seulement *le voici!* car un traître
 Est là, comme aux aguets, prêt à te dénoncer.
 Sans crainte en l'art des vers prétends-tu t'exercer?
 Chante Achille, Turnus et le père d'Iule,
 Et le ruisseau funeste au jeune ami d'Hercule.
 De pareils lieux communs n'ont rien que d'innocent.
 Mais que d'un saint dépit Lucile frémissant,
 Comme d'un glaive armé, tonne contre le crime;
 Aux accents redoutés du poëte sublime,
 Le coupable rougit; et, glacé de terreur,
 La sueur du remords dégoutte de son cœur.
 De là les cris de haine, et la rage, et les larmes.
 Réfléchis donc avant de revêtir tes armes.
 Quand l'airain une fois a sonné les combats,
 Trop tard, le casque en tête, on revient sur ses pas.
 — Eh bien! si les vivants craignent tant la satire,
 Voyons contre les morts ce qu'on permet d'écrire.

SATIRA II.

Ultra Sauromatas fugere hinc libet, et glaciale
Oceanum, quoties aliquid de moribus audent
Qui Curios simulant, et Bacchanalia vivunt ¹.
Indocti primum, quanquam plena omnia gypso
Chryssippi invenias : nam perfectissimus horum est,
Si quis Aristotelem similem vel Pittacon emit,
Et jubet archetypos pluteum servare Cleanthas.
Fronti nulla fides. Quis enim non vicus abundat
Tristibus obscenis? Castigas turpia, quum sis
Inter socraticos notissima fossa cinædos ²?
Hispidam membra quidem et duræ per brachia setæ
Promittunt aprocem animum; sed podice levi
Cæduntur tumidæ, medico ridente, mariscæ.
Rarus sermo illis, et magna libido tacendi,
Atque supercilio brevior coma. Verius ergo,
Et magis ingenue Peribonius : hunc ego fatis
Imputo, qui vultu morbum incessuque fatetur.

SATIRE II.

Je fuirais volontiers dans le fond des déserts,
Sur les monts de la Thrace et par delà les mers,
Quand j'entends ces Scaurus, effrontés sycophantes,
Qui prêchent la pudeur et vivent en bacchantes :
Francs charlatans d'abord, malgré tous les portraits
Dans leur bibliothèque assemblés à grands frais ;
Car la perfection pour ces fiers personnages,
C'est d'avoir acheté les bustes des sept sages,
Et de pouvoir montrer un Chrysippe parlant,
Un Cléanthe archétype, un Bias ressemblant.
Que le front est trompeur, et que d'affreux mystères
Se cachent trop souvent sous des dehors austères !
O toi, le plus impur de l'obscène troupeau
Qui du divin Socrate endossa le manteau,
Est-ce à toi de tonner contre nos turpitudes ?
De ces membres velus les poils épais et rudes
Promettent, je l'avoue, une mâle vigueur ;
Mais pourquoi déguiser ta secrète langueur ?
Archigène, à l'aspect de cet ulcère immonde,
Rit, au lieu de te plaindre, en y plongeant la sonde.
Voyez-les, ces docteurs, rongés de noirs soucis :
Ils portent les cheveux plus courts que les sourcils :
Ils répondent à peine, et leur haute prudence
S'enferme obstinément dans un profond silence.
Névolus est plus franc : sa démarche, ses traits,
Tout dévoile son mal, tout trahit ses secrets :
C'est le sort qui l'entraîne en ce gouffre funeste.

Horum simplicitas miserabilis, his furor ipse
 Dat veniam; sed peiores qui talia verbis ³
 Herculis invadunt, et de virtute locuti
 Clunem agitant. Ego te ceventem, Sexte, verebor,
 Infamis Varillus ait? quo deterior te?
 Loricipedem rectus derideat, Æthiopem albus.
 Quis tulerit Gracchos de seditione querentes?
 Quis cœlum terris non misceat et mare cœlo,
 Si fur displiceat Verri, homicida Miloni,
 Clodius accuset mœchos, Catilina Cethegum,
 In tabulam Sullæ si dicant discipuli tres?
 Qualis erat tragico nuper pollutus adulter ⁴
 Concubitu, qui tunc leges revocabat amaras
 Omnibus, atque ipsis Veneri Martique timendas,
 Quum tot abortivis fœcundam Julia vulvam
 Solveret, et patruo similes effunderet offas.
 Nonne igitur jure ac merito vitia ultima fictos
 Contemnunt Scauros, et castigata remordent?

Non tulit ex illis torvum Laronia quemdam
 Clamantem toties : Ubi nunc, Lex Julia? dormis ⁵
 Ad quem subridens : Felicia tempora, quæ te

Et l'on plaint ses pareils plus qu'on ne les déteste.
Mais combien, à mes yeux, il est plus criminel,
Celui qui, de nos mœurs détracteur éternel,
Du sein de la débauche, avec un air rigide,
Usurpe insolemment le langage d'Alcide!
Crois-tu m'intimider, hypocrite Albius,
S'écrie avec raison l'infâme Bæbius?
Ai-je plus mérité que toi qu'on me flétrisse,
Et ne sommes-nous pas souillés du même vice?
Que le géant altier insulte au faible nain,
L'homme droit au boiteux, le blanc à l'Africain,
Soit : mais qui pourrait voir, sans une horreur profonde,
Sans confondre l'enfer, le ciel, la terre et l'onde,
Catilina traiter Cimber d'ambitieux,
Les Gracques déclarer la guerre aux factieux,
Milon contre le meurtre exhaler sa colère,
Verrès blâmer le vol, Clodius l'adultère,
Et les trois conjurés, élèves de Sylla,
Pleurer les citoyens que leur maître immola?
Tel naguère, invoquant la morale publique,
Ce prince encor souillé d'un inceste tragique,
Faisait, nouveau Caton, rappeler une loi
Dont Mars même et Vénus auraient pâli d'effroi,
Quand, d'un coupable amour plus coupable victime,
Julia, pour cacher la trace de son crime,
D'une main forcenée extirpait de ses flancs
Des lambeaux à son oncle encor trop ressemblants.
Faut-il donc s'étonner que les vices extrêmes
Contre ces faux Scaurus se soulèvent eux-mêmes,
Et que, mettant au jour leurs désordres secrets,
Sur eux de leur censure ils rejettent les traits?
Romains, qu'avez-vous fait de cette loi sévère
Dont le premier César effraya l'adultère?
Dort-elle, répétait l'un d'entre eux en criant?
L'heureux siècle, répond Fabulla souriant,

Moribus opponunt! habeat jam Roma pudorem :

Tertius e cœlo cecidit Cato. Sed tamen unde

Hæc emis, hirsuto spirant opobalsama collo

Quæ tibi? ne pudeat dominum monstrare tabernæ.

Quod si vexantur leges ac jura, citari

Ante omnes debet Scantinia. Respice primum ⁶

Et scrutare viros : faciunt hi plura; sed illos

Defendit numerus, junctæque umbone phalanges.

Magna inter molles concordia. Non erit ullum

Exemplum in nostro tam detestabile sexu.

Tœdia non lambit Cluviam, nec Flora Catullam :

Hippo subit juvenes, et morbo pallet utroque.

Numquid nos agimus causas? civilia jura

Novimus? aut ullo strepitu fora vestra movemus?

Luctantur pauçæ : comedunt coliphia pauçæ ⁷ :

Vos lanam trahitis, calathisque peracta refertis

Vellera : vos tenui præquantem stamine fusum

Penelope melius, levius torquetis Arachne,

Horrida quale facit residens in codice pellex ⁸.

Notum est cur solo tabulas impleverit Hister ⁹

Liberto, dederit vivus cur multa puellæ.

Dives erit, magno quæ dormit tertia lecto.

Où l'on peut à nos mœurs opposer un grand homme!
Allons, que la pudeur repaïsse dans Rome :
Un troisième Caton nous est tombé des cieus.
Pourtant, homme de bien, les parfums précieux
Dont l'odeur vous trahit sous cette barbe épaisse,
Quel marchand les débite, et quelle est son adresse?
On se plaint du sommeil de la loi Julia!
Mais celle qu'un tribun contre vous publia,
Devrait-elle dormir dans le siècle où nous sommes?
Examinez d'abord, et scrutez bien les hommes ;
Ils sont pires que nous ; mais, des lois triomphant,
Quoiqu'ils en fassent plus, le nombre les défend,
Et tels qu'une phalange étroitement unie,
C'est la débauche entre eux qui produit l'harmonie.
Vous qui nous reprochez la honte de nos mœurs,
Parlez : nous voyez-vous imiter vos fureurs?
Voyez-vous Catulla d'une odieuse flamme
Allumer les ardeurs au sein d'une autre femme?
Comme Hippo qui, brûlant d'un exécration amour,
Se livre à ses pareils qu'il outrage à son tour,
Et, tourmenté d'un mal qui consume sa vie,
Trahit par sa pâleur cette double infamie?
Nous voyez-vous plaider, interpréter les lois,
Faire entendre au Forum de glapissantes voix?
Peu de nous dans le cirque, émules indiscrètes,
Vont se nourrir du pain que mangent les athlètes ;
Mais vous, de notre sexe efféminés rivaux,
Tournant mieux qu'Arachné le fil et les fuseaux,
Comme la concubine attachée à la chaîne,
Vous tenez la quenouille et travaillez la laine.
Hister, avant sa mort, fait présent sur présent
A la jeune moitié de l'ami complaisant
Qu'il a de tous ses biens nommé seul légataire.
On en sait la raison : celle qui peut se taire
Près d'un tiers en son lit entré pour son époux,

Tu nube atque tace : donant arcana cylindros.
 De nobis post hæc tristis sententia fertur!
 Dat veniam corvis, vexat censura columbas.
 Fugerunt trepidi vera ac manifesta canentem
 Stoicidæ. Quid enim falsi Laronia? sed quid
 Non facient alii, quum tu multicia sumas ¹⁰,
 Cretice, et hanc vestem populo mirante, perores
 In Proculus et Pollineas? — Est mœcha Fabulla.
 — Damnetur, si vis, etiam Carfinia; talem
 Non sumet damnata togam. — Sed Julius ardet,
 Æstuo. — Nudus agas : minus est insania turpis.
 En habitum, quo te leges ac jura ferentem,
 Vulneribus crudis populus modo victor, et illud
 Montanum positus audiret vulgus aratris!
 Quid non proclames in corpore judicis ista
 Si videas? quæro an deceant multicia testem?
 Acer et indomitus, libertatisque magister,
 Cretice, pelluces! Dedit hanc contagio labem,
 Et dabit in plures; sicut grex totus in agris
 Unius scabie cadit et porrigine porci,
 Uvaque conspecta livorem ducit ab uva.

Fœdus hoc aliquid quandoque audebis amictu.
 Nemo repente fuit turpissimus. Accipient te
 Paulatim qui longa domi redimicula sumunt
 Frontibus, et toto posuere monilia collo,

Voit bientôt son écrin se remplir de bijoux.
Et c'est sur nous, grands dieux, que la censure tombe!
On fait grâce au corbeau pour vexer la colombe.
Notre stoïcien à ces mots confondu
Ne dit rien et s'enfuit. Qu'aurait-il répondu?
Mais que ne fera pas le citoyen vulgaire,
Quand tu viens, Créticus, d'une voix si sévère,
En manteau transparent, accuser Fabulla.
— Son désordre est public. — Eh bien! accuse-la.
Accuse, si tu veux, Procula, Pollinée;
Mais sache qu'elle-même en public condamnée,
Fabulla n'aurait pas cet excès d'impudeur.
— Je sue, et de juillet ne puis souffrir l'ardeur.
— Plaide nu; on pardonne un accès de folie.
Qu'eussent dit, aux beaux jours de l'antique Italie,
Ces enfants généreux de Mars et de Cérès,
Tantôt pour le Forum désertant leurs guérets,
Tantôt couverts de sang, au sortir des batailles,
Les palmes à la main, rentrant dans nos murailles,
Si, pour flétrir le vice, ou venger la vertu,
Un censeur eût osé paraître ainsi vêtu?
D'un juge, d'un témoin en toge diaphane,
Que ne dirais-tu point, toi, le sévère organe,
Le fier vengeur des lois? et c'est toi cependant
Qui souilles nos regards de ce luxe impudent!
L'exemple t'a perdu : cette fatale peste
Bientôt de l'Italie infectera le reste,
Ainsi que trop souvent on voit d'un seul agneau
Le mal contagieux gâter tout le troupeau.
Mais ce goût insensé pour de molles parures
Bientôt va te conduire à des mœurs plus impures.
L'opprobre a ses degrés; et, t'appelant chez eux,
Bientôt ils t'admettront à leurs banquets honteux,
Ces infâmes souillés de débauches secrètes,
Qui portent une mitre et de longues aigrettes,

Atque bonam teneræ placant abdomine porcæ,
Et magno cratere Deam; sed more sinistro
Exagitata procul non intrat femina limen.
Solis ara Deæ maribus patet. Ite profanæ,
Clamatur; nullo gemit hic tibicina cornu.
Talia secreta coluerunt Orgia tæda,
Cecropiam soliti Baptæ lassare Cotytto ¹¹.
Ille supercilium madida fuligine tactum
Obliqua producit acu, pingitque trementes
Attollens oculos : vitreo bibit ille Priapo,
Reticulumque comis auratum ingentibus implet,
Cærulea indutus scutulata, aut galbana rasa ¹²,
Et per Junonem domini jurante ministro.
Ille tenet speculum pathici gestamen Othonis,
Actoris Aurunci spoliū, quo se ille videbat
Armatum, quum jam tolli vexilla juberet.
Res memoranda novis annalibus, atque recenti
Historia, speculum civilis sarcina belli!
Nimirum summi ducis est occidere Galbam ¹³,
Et curare cutem : summi constantia civis,
Bedriaci in campo spoliū affectare Palati,

Chargent leur cou du poids de colliers somptueux,
Dans un ample réseau rassemblent leurs cheveux,
Et pensent, par le sang d'un animal immonde,
Par le vin épanché d'une coupe profonde,
De la mère des dieux désarmer la fureur ;
Mais la mère des dieux a leur culte en horreur.
Par une loi contraire au rit de Bérécinthe,
Ils ont osé bannir les femmes de l'enceinte.
Elles viendraient en vain y réclamer leurs droits.
Profanes, loin d'ici, leur crie à haute voix,
L'infâme qui préside à ces fêtes hideuses ;
Le temple est interdit aux voix de vos chanteuses.
Tels, dans l'ombre des nuits, sous des lambris obscurs,
Fatiguant Cotytto de leurs plaisirs impurs,
Les Baptes, autrefois, dans les remparts d'Athènes,
Célébraient aux flambeaux, leurs mystères obscènes.
L'un, avec des pinceaux légèrement noircis,
Se frotte, en clignotant, les yeux et les sourcils :
L'autre étale aux regards une robe azurée,
Ou d'un léger manteau l'étoffe bigarrée :
Sa coupe est un priape, et le jeune échanson,
A son école instruit, jure aussi par Junon.
Cet autre tient d'Othon le miroir impudique ;
Ce miroir où, brûlant d'une ardeur héroïque,
Le cynique empereur, en costume guerrier,
Comme s'il eût d'Actor porté le bouclier,
Au moment de donner le signal des alarmes,
L'étendard déployé, s'admirait sous les armes.
Un miroir au milieu de l'attirail des camps !
Quel trait à consigner dans les fastes du temps !
Dignes soins en effet d'un chef né pour l'empire !
Teint du sang d'un vieillard, il se farde et se mire,
Et dans le même instant que du peuple romain
Il met dans Bédriac la dépouille en sa main,
Éternel monument d'un sublime courage,

Et pressum in faciem digitis extendere panem;
 Quod nec in Assyrio pharetrata Semiramis orbe,
 Mœsta nec Actiaca fecit Cleopatra carina.
 Hic nullus verbis pudor aut reverentia mensæ:
 Hic turpis Cybeles, et fracta voce loquendi ¹⁴
 Libertas; et crine senex fanaticus albo
 Sacrorum antistes, rarum ac memorabile magni
 Gutturis exemplum, conducendusque magister.
 Quid tamen expectant, Phrygio quos tempus erat jam
 More supervacuam cultris abscindere carnem?

Quadringenta dedit Gracchus sestertia dotem
 Cornicini, sive hic recto cantaverat ære.
 Signatæ tabulæ, dictum feliciter; ingens
 Cœna sedet; gremio jacuit nova nupta mariti.
 O proceres! Censore opus est an Aruspice nobis?
 Scilicet horreres majoraque monstra putares,
 Si mulier vitulum, vel si bos ederet agnum?
 Segmenta, et longos habitus, et flamma sumit ¹⁵,
 Arcano qui sacra ferens nutantia loro
 Sudavit clypeis ancilibus. O pater Urbis!
 Unde nefas tantum latius pastoribus? unde
 Hæc tetigit, Gradive, tuos urtica nepotes?
 Traditur ecce viro clarus genere atque opibus vir!
 Nec galeam quassas, nec terram cuspide pulsas,

D'une pâte liquide il enduit son visage !
 Ce que tu ne fis point, noble Sémiramis,
 Le carquois sur le dos, pressant tes ennemis,
 Ni toi, voluptueuse et fière Cléopâtre,
 Du revers d'Actium victime opiniâtre.
 Dans l'ombre cependant un réduit clandestin
 A l'infâme assemblée offre un impur festin ;
 Là, d'obscènes discours on fait rougir Cybèle ;
 Là, de ces débauchés le maître et le modèle,
 Fanatique vieillard, au regard effronté,
 Prêche l'intempérance et la lubricité.
 Élèves monstrueux des prêtres de Phrygie,
 Pour mettre enfin le comble à cette affreuse orgie,
 Que n'abandonnez-vous au tranchant du couteau,
 D'un sexe dégradé l'inutile fardeau ?
 Gracchus épouse un mime et la dot est comptée.
 On signe. Vers les dieux la prière est montée.
 La pompe des festins consacre un nœud si doux,
 Et l'épouse repose au sein de son époux.
 Romains, pour expier ces détestables vices,
 Est-ce un censeur qu'il faut, ou bien des aruspices ?
 Si du sein d'une femme il naissait un taureau :
 Si des flancs d'une louve il sortait un agneau :
 Serait-ce un plus sinistre, un plus affreux présage ?
 Quoi ! ce même Gracchus, ce noble personnage
 Qui du temple de Mars descendant les degrés,
 Suait sous le fardeau des boucliers sacrés,
 C'est lui que nous voyons de l'épouse nouvelle,
 Revêtir sans pudeur la robe criminelle !
 Dieu d'un peuple berger, Dieu vengeur de nos murs,
 Quel génie en nos cœurs souffla ces feux impurs ?
 Un citoyen illustre, un magistrat de Rome,
 Comme épouse à l'autel conduit par un autre homme !
 Quoi ! redoutable Mars, ton peuple, à cet affront,
 N'a point vu la fureur éclater sur ton front,

Nec quereris patri? Vade ergo, et cede severi
 Jugeribus campi quem negligis. — Officium cras
 Primo sole mihi peragendum in valle Quirini.
 — Quæ causa officii? — Quid quæris, nubit amicos,
 Nec multos adhibet. Liceat modo vivere, fient,
 Fient ista palam, cupient et in acta referri.
 Interea tormentum ingens nubentibus hæret,
 Quod nequeunt parere, et partu retinere maritos.
 Sed melius, quod nil animis in corpora juris
 Natura indulget: steriles moriuntur, et illis
 Turgida non prodest condita pixide Lyde,
 Nec prodest agili palmas præbere Luperco ⁴⁶.

Vicit et hoc monstrum tunicati fuscina Gracchi,
 Lustravitque fuga mediam gladiator arenam ⁴⁷,
 Et Capitolinis generosior, et Marcellis,
 Et Catuli Paulique minoribus, et Fabii, et
 Omnibus ad podium spectantibus: his licet ipsum ⁴⁸
 Admoveas cujus tunc munere retia misit.
 — Esse aliquos Manes, et subterranea regna,
 Et contum, et Stygio ranas in gurgite nigras,
 Atque una transire vadum tot millia cymba,
 Nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur.

Ni ta lance frapper cette exécration terre,
 Ni ton bras invoquer les foudres de ton père!
 Va, fuis loin de ce champ qui te fut consacré
 Et qui perdit l'amour qu'il t'avait inspiré.
 — Demain, aux premiers feux de l'aurore nouvelle,
 Sur le mont Quirinal une affaire m'appelle.
 — Une affaire! quoi donc? — Comment l'ignorez-vous?
 Devant quelques amis, Barrus prend un époux.
 Je suis un des témoins. — Vivons, vivons encore,
 Et bientôt ces hymens que la nature abhorre,
 A la face des dieux, par les lois consacrés,
 Dans les actes publics seront enregistrés!
 Les monstres toutefois éprouvent un supplice.
 En vain, de leur fureur rendant le ciel complice,
 Ces épouses voudraient, par des gages chéris,
 Dans ces nœuds criminels retenir leurs maris :
 Le ciel n'obéit point à leurs vœux sacrilèges.
 Ni l'épaisse Lydé, par ses noirs sortilèges,
 Ni l'agile Luperque en frappant dans leur main,
 Ne saurait féconder leur détestable hymen.

Mais un autre Gracchus, descendu dans l'arène,
 N'a-t-il point, au mépris de la grandeur romaine,
 Naguère surpassé ces prostitutions,
 Quand, le trident en main, parmi des histrions,
 Rome entière l'a vu, précipitant sa fuite,
 De l'adroit Mirmillon éviter la poursuite,
 Lui qui des plus puissants de nos patriciens,
 Et des Fabricius et des Émiliens,
 Et même de celui qui payait sa bassesse,
 Ainsi que l'opulence, éclipsait la noblesse?
 Qu'il existe un Cocyte, un royaume des morts;
 Que d'immondes crapauds croassent sur ses bords;
 Que, pour en traverser les flots bourbeux et sombres,
 Une barque suffise à tant de milliers d'ombres,
 C'est ce qu'un enfant même aujourd'hui ne croit pas;

Sed tu vera puta. Curius quid sentit et ambo
Scipiadae, quid Fabricius, Manesque Camilli,
Quid Cremerae legio et Cannis consumpta juvenus,
Tot bellorum animae, quoties hinc talis ad illos
Umbra venit? cuperent lustrari, si qua darentur
Sulphura cum tædis, et si foret humida laurus.
Illuc, heu miseri traducimur! Arma quidem ultra ¹⁰
Littora Juvernæ promovimus, et modo captas
Orcadas, ac minima contentos nocte Britannos.
Sed quæ nunc populi fiunt victoris in Urbe,
Non faciunt illi quos vicimus: et tamen unus
Armenius Zalates cunctis narratur ephēbis
Mollior ardenti sese indulsisse tribuno.
Aspice quid faciant commercia! venerat obses.
Hic fiunt homines: nam si mora longior Urbem
Indulsit pueris, non unquam deerit amator;
Mittentur braccæ, cultelli, frena, flagellum;
Sic prætextatos referunt Artaxata mores ²⁰.

Mais si l'homme en effet survit à son trépas,
Que pensent un Marcel, un Camille, un Valère,
Et les trois cents guerriers moissonnés à Crémère,
Et ceux que, dans un jour encore plus fatal,
Cannes vit succomber sous le fer d'Annibal,
Quand des lieux que jadis illustra leur grande âme,
Arrive devant eux le spectre d'un infâme?
Sans doute, à cet aspect, pour se purifier,
Ils cherchent des flambeaux, du soufre et du laurier.
Voilà donc, malheureux, dans quel profond abîme,
Nous ont précipités la débauche et le crime!
Qu'importent désormais nos triomphes nouveaux,
Et les climats sans nuit où flottent nos drapeaux,
Et l'aigle des Césars franchissant l'Hybernie?
Esclaves, mais chargés de moins d'ignominie,
Les vaincus, repoussant l'exemple des vainqueurs,
En acceptant nos fers, ont dédaigné nos mœurs.
Un seul digne de nous, l'Arménien Zalate,
Depuis peu dans nos murs arrivé d'Artaxate,
Et déjà surpassant nos jeunes sénateurs,
A, dit-on, d'un tribun assouvi les fureurs.
Funestes liaisons! déplorable voyage!
Sur la foi des traités il venait en otage!
C'est chez nous qu'on se forme. Étrangers imprudents,
N'y laissez point vos fils séjourner trop longtemps;
Car bientôt, oubliant leurs mâles exercices,
Leurs armes, leurs coursiers, ils y prendraient nos vices,
Et ne rapporteraient à leurs concitoyens,
Que la corruption de nos patriciens.

SATIRA III.

Quamvis digressu veteris confusus amici,
Laudo tamen vacuis quod sedem figere Cumis
Destinet, atque unum civem donare Sibyllæ.
Janua Bajarum est, et gratum littus amœni
Secessus. Ego vel Prochytam præpono Suburræ.
Nam quid tam miserum, tam solum vidimus, ut non
Deterius credas horrere incendia, lapsus
Tectorum assiduos, ac mille pericula sævæ
Urbis, et augusto recitantes mense poëtas?

Sed dum tota domus rheda componitur una,
Substitit ad veteres arcus, madidamque Capenam;
Hic ubi nocturnæ Numa constituebat amicæ.
Nunc sacri fontis nemus et delubra locantur
Judæis, quorum cophinus fœnumque supellex.
Omnis enim populo mercedem pendere jussa est
Arbor, et ejectis mendicat silva Camenis.
In vallem Egeriæ descendimus, et speluncas

SATIRE III.

De mon ancien ami, j'approuve le projet ;
Oui, quoique son départ me cause un vif regret ,
J'approuve que, cherchant un solitaire asile ,
D'un citoyen de plus il dote la Sibylle.
Cumes conduit à Baie, et ces lieux retirés
Semblent par la nature au repos consacrés.
Pour moi, de Prochyta le séjour misérable
Lui-même au Suburra me paraît préférable.
Quel désert, en effet, quel sauvage réduit
Plus triste qu'une ville où, tremblant jour et nuit,
On ne voit que maisons qui menacent ruine,
Qu'édifices en feu, que meurtre, que rapine,
Sans compter les auteurs dont les rauques accents
Dans la rue au mois d'août poursuivent les passants ?

Tandis que son esclave, apportant le bagage,
Sur un seul charriot range tout le ménage,
A la porte Capène il s'arrête un moment,
Au lieu même où la nuit Numa furtivement
Venait prendre conseil de sa nymphe chérie ;
Maintenant la fontaine et l'autel d'Égérie
Sont loués à des juifs qui, pour tout mobilier,
Ont la botte de paille et le panier d'osier.
Car le peuple romain des arbres de bocage
Fait à ces malheureux payer jusqu'à l'ombrage,
Et contraintes de fuir pour de vils mendiants,
Les Muses ont quitté ces asiles riants.
Je descends avec lui dans ces grottes sacrées.

Dissimiles veris. Quanto presentius esset

Numen aquæ, viridi si margine clauderet undas

Herba, nec ingenuum violarent marmora tofum!

Hic tunc Umbricius: quando artibus, inquit, honestis

Nullus in Urbe locus, nulla emolumenta laborum,

Res hodie minor est here quam fuit, atque eadem cras

Deteret exiguis aliquid: proponimus illuc

Ire, fatigatas ubi Dædalus exiit alas,

Dum nova canities, dum prima et recta senectus,

Dum superest Lachesi quod torqueat, et pedibus me

Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo.

Cedamus patria: vivant Arthurius istic

Et Catulus: maneant qui nigra in candida vertunt,

Queis facile est ædem conducere, flumina, portus,

Siccandam eluviam, portandum ad busta cadaver,

Et præbere caput domina venale sub hasta⁴.

Quondam hi cornicines, et municipalis arene

Perpetui comites, notæque per oppida buccæ,

Munera nunc edunt, et verso pollice vulgi⁴,

Quemlibet occidunt populariter: inde reversi

Qu'à force d'ornemens l'art a défigurées ;
Oh ! qu'aux bords de cette onde, avec bien plus d'amour ,
La nymphe se plairait à fixer son séjour ,
Si du simple gazon qui faisait leur parure,
Le marbre n'avait pas profané la verdure !
C'est là qu'Umbricius, triste, l'air abattu :
Puisqu'enfin, me dit-il, le talent, la vertu ,
Les arts que peut sans honte exercer l'honnête homme ,
Ne trouvent plus de place ou languissent à Rome ;
Puisque le peu que j'ai, s'échappant de ma main ,
Moindre aujourd'hui qu'hier, diminuera demain ,
Je veux m'en exiler ; je veux, avant que l'âge
Des rides à mon front ait prodigué l'outrage ,
Pendant que sur mes pieds je me tiens sans fléchir ,
Qu'à peine mes cheveux commencent à blanchir ,
Qu'il reste à Lachésis de quoi filer encore ,
D'une ingrate cité fuir les mœurs que j'abhorre.
Le dessein en est pris ; je cours aux lieux déserts
Où s'arrêta Dédale en descendant des airs.
Adieu donc, ma patrie : adieu, ville funeste :
Que, s'il peut y rester, Arthurius y reste :
Qu'ils y vivent comblés et d'honneurs et de biens,
Ceux qui savent changer, par d'infâmes moyens ,
Les vices en vertus et les vertus en vices :
Qui, ramassant de l'or parmi les immondices ,
Se chargent de curer les égouts et les ports ,
De conduire au bûcher la dépouille des morts ,
Et pour le moindre gain, prêts à tout entreprendre ,
Eux-mêmes à l'encan mettraient leur tête à vendre.
Autrefois dans nos bourgs, on s'en souvient encor ,
Ils sonnaient en public du clairon ou du cor.
Aujourd'hui ce sont eux que l'on voit dans l'arène ,
Usurpateurs des droits de la pourpre romaine ,
Au signe accoutumé d'un peuple frémissant ,
De l'athlète vaincu faire couler le sang !

Conducunt foricas. Et cur non omnia, quam sint
Quales ex humili magna ad fastigia rerum
Extollit, quoties voluit Fortuna jocari?

Quid Romæ faciam? mentiri nescio: librum,
Si malus est, nequeo laudare et poscere; motus
Astrorum ignoro, funus promittere patris
Nec volo, nec possum: ranarum viscera numquam
Inspexi. Ferre ad nuptam, quæ mittit adulter,
Quæ mandat, norint alii: me nemo ministro
Fur erit. Atque ideo nulli comes exeo, tanquam³
Mancus et extincta corpus non utile dextra.
Quis nunc diligitur, nisi conscius, et cui fervens
Æstuat occultis animus semperque tacendis?
Nil tibi se debere putat, nil conferet unquam,
Participem qui te secreti fecit honesti.
Carus erit Verri, qui Verrem tempore quo vult
Accusare potest. Tanti tibi non sit opaci
Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum,
Ut somno cæreas, ponendaque præmia sumas
Tristis, et a magno semper timearis amico.
Quæ nunc divitibus gens acceptissima nostris,

Suivez-les : au sortir de ces jeux magnifiques ,
Ils iront affermer les latrines publiques.
Pourquoi non ? tout métier ne leur convient-il pas ?
Ne sont-ils pas de ceux que , du rang le plus bas ,
Quand parfois des mortels la fortune se joue ,
Elle porte en riant au plus haut de sa roue ?
Que deviendrais-je ici ! je ne suis point menteur.
Je ne sais ni louer un ridicule auteur ,
Ni chercher dans Saturne un sinistre présage ,
Ni des flancs d'un reptile extraire un noir brouvage ,
Ni d'un père à son fils promettre le trépas ,
Et , quand je le saurais , je ne le voudrais pas.
Qu'un autre , secondant une amour criminelle ,
Porte un gage adultère à l'épouse infidèle ,
On ne me verra point , trafiquant de l'honneur ,
Servir dans ses projets un lâche suborneur.
Aussi , tel qu'un perclus , dont la main droite est morte ,
D'aucun grand , quand il sort , je ne grossis l'escorte.
Quels clients de nos jours choisit-on pour amis ?
Ceux par qui l'on craindrait de se voir compromis :
Ceux qu'on a fait entrer dans quelque affreux mystère
Qui leur pèse toujours , qu'il leur faut toujours taire.
Mais d'un projet honnête on t'a fait confident ;
On ne craint de ta part aucun mot imprudent ;
N'espère dans ce cas ni présents ni caresses.
L'intime de Verrès , l'objet de ses largesses ,
C'est celui dont un mot pourrait perdre Verrès.
Ah ! s'il venait t'offrir ses coupables secrets ,
Pour tout le sable d'or que le Tage en ses ondes ,
Roule , sous des berceaux , au sein des mers profondes ,
Garde-toi d'accepter cet honneur dangereux :
Tu ne dormirais plus : heureux , cent fois heureux ,
Si d'un trouble inquiet son amitié suivie ,
Avec tous ses présents ne t'arrachait la vie !
Ceux qui de nos Crésus savent se faire aimer ,

Et quos præcipue fugiam , properabo fateri ,
 Nec pudor obstat. Non possum ferre , Quirites ,
 Græcam urbem : quamvis quôta portio fæcis achææ ?
 Jam pridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes ,
 Et linguam , et mores , et cum tibicine chordas
 Obliquas , nec non gentilia tympana secum
 Vexit , et ad Circum jussas prostare puellas.
 Ite , quibus grata est picta lupa barbara mitra.
 Rusticus ille tuus sumit trechedipna , Quirine ⁴ ,
 Et ceromatico fert niceteria collo.
 Hic alta Sicyone , ast hic Amidone relictâ ,
 Hic Andro , ille Samo , hic Tralibus aut Alabandis ,
 Esquilias , dictumque petunt a vimine collem ,
 Viscera magnarum domuum , dominique futuri.
 Ingenium velox , audacia perdita , sermo
 Promptus , et Isæo torrentior. Ede , quid illum ⁵
 Esse putes ? quemvis hominem secum attulit ad nos.
 Grammaticus , rhetor , geometres , pictor , aliptes ,
 Augur , schænobates , medicus , magus , omnia novit :
 Græculus esuriens in cœlum , jusseris , ibit.
 Ad summam , non Maurus erat , nec Sarmata , nec Thrax
 Qui sumpsit pennas , mediis sed natus Athenis.

Horum ego non fugiam conchylia ! me prior ille
 Signabit , fultusque toro meliore recumbet ,

Ceux que je fais surtout , faut-il te les nommer ?
 Je fais , je ne peux plus supporter une ville
 Dont la lie achéenne a fait son domicile.
 Que dis-je ? les Grecs seuls n'y blessent point mes yeux.
 Et le Tibre, souillé d'un mélange odieux ,
 Chez nous depuis longtemps a transporté sans honte
 Les cymbales , les mœurs , la langue de l'Oronte ,
 Et le ramas impur de ses viles Phrynés.
 Allez , et qu'on vous voie , à leurs pieds prosternés ,
 Vous que , par les couleurs de sa riche tiare ,
 Appelle et peut séduire une amante barbare !
 Cependant , Quirinus, tes rustiques enfants ,
 Étalent du lutteur les signes triomphants ,
 Tandis que tous ces Grecs échappés d'Amydone ,
 De Tralles , d'Alaband , d'Andros , de Sicyone ,
 Du Viminal en foule assiégeant les palais ,
 Y viennent prendre poste et tendre leurs filets.
 Génie entreprenant , caractère perfide ,
 Audace à toute épreuve , éloquence rapide ,
 Débit plus vif , plus prompt que celui d'Iséus ,
 Tel est ce peuple entier d'intrigants et d'intrus.
 Qu'est-ce en effet qu'un Grec ? un homme souple , habile ,
 Pour qui rien n'est honteux , à qui tout est facile ;
 Grammairien , bouffon , orateur , médecin ,
 Géomètre , baigneur , peintre , augure , devin ,
 Que n'est-il pas ? veut-on qu'à la céleste voûte
 Il s'élançe et se fraie une nouvelle route ?
 S'il a faim , il est prêt. Cet homme industrieux
 Qui d'un vol si hardi s'éleva jusqu'aux cieux ,
 Était-ce un habitant des plages africaines ,
 Un Thrace , un Indien ? non : il était d'Athènes.
 Et je ne fuirai pas ces nouveaux débarqués ,
 D'un opprobre éternel sous la pourpre marqués !
 Je souffrirai qu'à table un misérable esclave !
 A la place d'honneur , me supplante et me brave !

Advectus Romam , quo pruna et cottana vento !
Usque adeo nihil est , quod nostra infantia eorum
Hausit Aventini bacca nutrita Sabina ?
Quid , quod adulandi gens prudentissima laudat
Sermonem indocti , faciem deformis amici ,
Et longum invalidi collum cervicibus æquat
Herculis , Antæum procul a tellure tenentis ?
Miratur vocem angustam , qua deterius nec
Ille sonat , quo mordetur gallina marito ?
Hæc eadem licet et nobis laudare , sed illis
Creditor . An melior quum Thaida sustinet , aut quum ⁶
Uxorem comædus agit , vel Dorida nullo
Cultam palliolo ? Mulier nempe ipsa videtur ,
Non persona loqui : vacua et plana omnia dicas
Infra ventriculum , et tenui distantia rima .
Nec tamen Antiochus , nec erit mirabilis illic
Aut Stratocles , aut cum molli Demetrius Hæmo .
Natio comæda est . Rides ? majore cachinno
Concutitur : flet , si lacrymas conspexit amici ,
Nec dolet : igniculum brumæ si tempore poscas ,
Accipit endromidem : si dixeris , æstuo , sudat .

Qu'il signe le premier, lui, parmi des ballots,
 Naguère sur nos bords jeté nu par les flots!
 Eh! quoi! jusqu'à ce point Rome est-elle avilie?
 A-t-on de tous ses droits dépouillé l'Italie?
 Et ne serait-ce plus un bienfait du destin,
 Que d'avoir vu le jour sur le mont Aventin?
 Ajoutez que ces gens, en fait de flatterie,
 Ne mettent point de borne à leur effronterie.
 Tout défaut avec eux se change en qualité;
 L'ignorance en savoir, la laideur en beauté;
 Les sons durs et perçants de cette voix plus grêle
 Que l'aigre chant du coq mordillant sa femelle,
 Il les trouve remplis de grâce et de douceur,
 Et cet homme, au long col, efflanqué, sans vigueur,
 C'est Hercule, en dépit de la terre irritée,
 Étouffant dans ses bras le redoutable Antée.
 Nous aussi nous pourrions admirer tout cela;
 Mais l'honneur d'être cru n'est que pour ces gens-là.
 Et quel comédien leur serait comparable?
 Voyez de ce bouffon le talent admirable;
 Voyez-le tour à tour représenter Chloris,
 Jouer une matrone ou nous montrer Doris,
 Lorsque du sein des flots elle sort toute nue.
 Ce n'est plus l'histriion qui frappe notre vue,
 Il a changé de sexe, et, d'un œil curieux,
 Le spectateur trompé par cet art merveilleux,
 D'une virilité qui ne tient plus de place,
 Au-dessous du bas ventre en vain cherche la trace;
 C'est la nature même! et pourtant Stratoclès,
 Hœmus, Antiochus, ces acteurs si parfaits,
 Sur le moindre des Grecs n'auraient pas l'avantage.
 Tout Grec reçut du ciel l'art du mime en partage.
 Riez-vous? il éclate. Êtes-vous affligé?
 Dans un chagrin profond vous le croiriez plongé.
 Avez-vous froid? il tremble. Avez-vous chaud? il sue.

Non sumus ergo pares : melior qui semper et omni

Nocte dieque potest alienum sumere vultum ,

A facie jactare manus , laudare paratus ⁷ ,

Si bene ructavit , si rectum minxit amicus ,

Si trulla inverso crepitum dedit aurea fundo ⁸ .

Præterea sanctum nihil est , et ab inguine tutum ,

Non matrona Laris , non filia virgo , neque ipse

Sponsus levis adhuc , non filius ante pudicus .

Horum si nihil est , aviam resupinat amici ⁹ .

Scire volunt secreta domus , atque inde timeri .

Et quoniam cœpit Græcorum mentio , transi

Gymnasia , atque audi facinus majoris abollæ ¹⁰ .

Stoicus occidit Baream , delator amicum ,

Discipulumque sepex , ripa nutritus in illa

Ad quam Gorgonei delapsa est penna caballi .

Non est Romano cuiquam locus , hic ubi regnat

Protopogenes aliquis , vel Diphilus , aut Erimanthus ,

Qui , gentis vitio , nunquam partitur amicum ;

Solus habet . Nam , quum facilem stillavit in aurem

Exiguum de naturæ patriæque veneno ,

Limine summoveor ; perierunt tempora longi

Servitii : nusquam minor est jactura clientis .

Quod porro officium , ne nobis blandiar , aut quod

D'un combat inégal qui ne craindrait l'issue ?
Il est bien plus adroit celui qui, nuit et jour,
A son riche patron prêt à faire la cour,
Compose sur le sien son geste et son langage,
Lui jette avec amour des baisers au passage,
Le vante à tout propos, et lui fait compliment
S'il a roté sans peine, ou p... largement,
Ou du jet d'une selle à grand bruit expulsée,
Rempli le bassin d'or de sa chaise percée.
Rien de sacré d'ailleurs pour cet homme effronté,
Rien qui soit un obstacle à sa lubricité.
Il ne respectera de toute la famille,
La femme, ni l'époux, ni le fils, ni la fille,
Ni même la grand'mère. Insidieux serpent,
Dans les secrets du maître il se glisse en rampant ;
Et c'est par là bientôt qu'il sait se faire craindre :
Puisqu'il s'agit des Grecs, achevons de les peindre.
Montrons-les revêtus d'un plus grave manteau.
Baréas va tomber sous le fer du bourreau ;
Quel est son délateur ? frémissez de l'entendre :
C'est celui dont la voix aurait dû le défendre,
Le sage Egnatius, ce fier stoicien,
Ce vieillard au front chauve, au sévère maintien,
Son maître, son ami. Vous m'en croiriez à peine ;
Mais le monstre naquit aux rives d'Hyppocrène.
Gardons-nous de paraître où les Grecs sont admis ;
Ils ne partagent pas le cœur de leurs amis ;
Et dès qu'un Protogène, un Hœmus, un Diphile,
Approchant du patron l'oreille trop facile,
A pu de son pays y verser le poison,
Il nous faut à l'instant désertir la maison.
Adieu tous nos travaux, adieu tous nos services :
On ne s'en souvient plus. De tous les sacrifices,
C'est celui d'un client qu'on regrette le moins.
Mais ne nous flattons pas : quels services, quels soins

Pauperis hic meritum , si curet nocte togatus
 Currere , cum Prætor lictorem impellat et ire
 Præcipitem jubeat , dudum vigilantibus orbis ,
 Ne prior Albinam et Modiam collega salutet ?
 Divitis hic servi claudit latus ingenuorum ¹¹
 Filius : alter enim , quantum in legione Tribuni
 Accipiunt , donat Calvinæ vel Catiænæ ,
 Ut semel atque iterum super illam palpitet : at tu ,
 Quum tibi vestiti facies scorti placet , hæres ,
 Et dubitas alta Chionen deducere sella ¹² .

Da testem Romæ tam sanctum , quam fuit hospes
 Numinis Idæi : procedat vel Numa , vel qui
 Servavit trepidam flagranti ex æde Minervam ,
 Protinus ad censum : de moribus ultima fiet
 Quæstio. Quot pascit servos ? Quot possidet agri
 Jugera ? Quam multa magnaue paropside cœnat ?
 Quantum quisque sua nummorum servat in arca ,
 Tantum habet et fidei. Jures licet et Samothracum ¹³ ,
 Et nostrorum aras , contemnere fulmina pauper
 Creditur atque Deos , Diis ignoscentibus ipsis.
 Quid , quod materiam præbet caussasque jocorum
 Omnibus hic idem , si fœda et scissa lacerna ,
 Si toga sordidula est , et rupta calceus alter
 Pelle patet ; vel si , consuto vulnere , crassum

Peut rendre à son patron un client sans fortune ?
 Lui ferons-nous valoir cette ardeur importune ,
 Qui, pour le saluer, prévenant le soleil ,
 Nous fait tout habillés courir à son réveil ?

Quel prix y mettrait-il, quand, plus agile encore,
 Le tribun empressé lui-même, avant l'aurore,
 Chez la veuve Albina devance le prêteur ?

A peine elle s'éveille et déjà le lecteur

De son maître inquiet remplissant le message,

A cette heureuse veuve a porté son hommage.

Ici des gens bien nés, des fils de magistrats

Clients d'un riche esclave, accompagnent ses pas ;

Faut-il nous étonner de cette ignominie ,

Lorsque, pour palpiter trois fois sur Calvinie ,

Cet esclave lui donne, avec profusion ,

Plus d'or que n'en reçoit un chef de légion ?

Toi, que de Cyané la figure te plaise ,

Tu passes, sans l'oser déranger de sa chaise.

Supposez le témoin le plus religieux ,

Soit l'hôte révérend de la mère des dieux ,

Soit Numa, soit celui qui de la flamme ardente ,

Courut sur son autel sauver Pallas tremblante ;

Est-il riche en argent, en troupeaux, en guérets ?

A-t-il un train nombreux ? soupe-t-il à grands frais ?

Voilà les seuls garants qu'on veut de sa conduite.

La fortune d'abord, les mœurs viendront ensuite.

Les mœurs sont sans crédit en face de la loi ,

Et ce n'est qu'aux écus que l'on ajoute foi.

En vain le pauvre atteste, en donnant sa parole ,

Les dieux de Samothrace et ceux du capitolé :

On croit toujours qu'il brave et la foudre et les dieux ,

Les dieux, de son forfait spectateurs dédaigneux.

Que dis-je ? il est partout un objet de risée :

On rit, si son manteau, si sa toge est usée :

On rit, si son soulier ouvert et grimaçant

Atque recens linum ostendit non una cicatrix ?
Nil habet infelix paupertas durius in se ,
Quam quod ridiculos homines facit. Exeat , inquit ,
Si pudor est , et de pulvino surgat equestri ¹⁴ ,
Cujus res legi non sufficit , et sedeant hic
Lenonum pueri quocumque in fornice nati :
Hic plaudat nitidi præconis filius inter
Pinnirapi cultos juvenes , juvenesque lanistæ.
Sic libitum vano , qui nos distinxit , Othoni.
Quis gener hic placuit censu minor , atque puellæ
Sarcinulis impar ? Quis pauper scribitur heres ?
Quando in consilio est Ædilibus ? agmine facto
Debuerant olim tenues migrasse Quirites.
Haud facile emergunt , quorum virtutibus obstat
Res angusta domi ; sed Romæ durior illis
Conatus. Magno hospitium miserabile , magno
Servorum ventres , et frugi cœnula magno.
Fictilibus cœnare pudet , quod turpe negavit
Translatus subito ad Marsos , mensamque Sabellam ,
Contentusque illic veneto duroque cucullo.

Trahit d'un fil grossier l'artifice récent.
Ce que le sort du pauvre a de plus déplorable,
C'est d'être ridicule aux yeux de son semblable.
Au banc des chevaliers introduit par hasard,
De l'inspecteur des jeux frappe-t-il le regard?
Lève-toi, malheureux, sors de cette tribune :
Elle ne convient point à ton humble fortune.
Mais vous, du Proxénète impudiques enfants,
Venez vous y montrer pompeux et triomphants.
C'est ici qu'au milieu d'une élite bruyante,
De nos gladiateurs postérité brillante,
Du crieur enrichi l'héritier fastueux
A le droit de s'asseoir et d'applaudir aux jeux.
Ainsi l'a décidé, lorsqu'il marqua nos places,
Le frivole tribun qui nous rangea par classes.
Où voit-on l'indigent hériter d'un vieillard?
Aux conseils de l'édile en quels lieux prend-il part?
Quand s'est-il rencontré qu'un père de famille
Ait daigné l'accepter pour l'époux de sa fille?
Oh ! que les plébéiens auraient fait sagement,
Si, n'écoutant jadis que leur ressentiment,
Et cherchant tous ensemble une terre plus libre,
Ils avaient sans retour quitté les bords du Tibre !
Le mérite, il est vrai, de fortune privé,
Quelques moyens qu'il tente, est partout entravé ;
Il veut surgir en vain ; mais c'est surtout à Rome,
Que de plus durs efforts rebutent l'honnête homme.
Que d'or pour le loyer d'un étroit logement !
Que d'or pour l'estomac d'un esclave gourmand !
Que d'or pour la plus simple et la plus maigre chère !
On rougit de manger dans des vases de terre !
Il n'en rougissait pas, cet illustre Romain,
Qui de son chaume obscur reprenant le chemin,
Pour l'habit du Samnite et sa table frugale,
Courait y déposer la pourpre triomphale.

Pars magna Italiæ est, si verum admittimus, in qua
 Nemo togam sumit, nisi mortuus. Ipsa dierum ¹⁵
 Festorum herboso colitur si quando theatro
 Majestas, tandemque redit ad pulpita notum
 Exodium, quum personæ pallentis hiatum ¹⁶
 In gremio matris formidat rusticus infans :
 Æquales habitus illic, similemque videbis
 Orchestræ et populæ : clari velamen honoris,
 Sufficiunt tunicæ summis Ædilibus albæ.
 Hic ultra vires habitus nitor : hic aliquid plus
 Quam satis est ; interdum aliena sumitur arca.
 Commune id vitium est ; hic vivimus ambitiosa
 Paupertate omnes. Quid te moror ? Omnia Romæ
 Cum pretio. Quid das, ut Cossum aliquando salutes ?
 Ut te respiciat clauso Vejento labello ?
 Ille metit barbam, crinem hic deponit amati ;
 Plena domus libis venalibus. Accipe, et istud
 Fermentum tibi habe : præstare tributa clientes ¹⁷
 Cogimur, et cultis augere peculia servis.

Quis timet aut timuit gelida Præneste ruinam,
 Aut positis nemorosa inter juga Volsiniis, aut
 Simplicibus Gabiis, aut proni Tiburis arce ?
 Nos urbem colimus tenui tibicine fultam

Avouons-le pourtant, ces mœurs de l'âge d'or,
 Quelques bourgs des Latins les conservent encor.
 Là, chaque citoyen, en tunique de laine,
 Ne paraît qu'à sa mort sous la toge romaine.
 Là, dans un jour de fête, et quand, sur le gazon,
 Un exode burlesque assemble le canton;
 Quand un masque hideux, à la bouche béante,
 Fait frissonner l'enfant sur sa mère tremblante,
 On voit, comme jadis, et le peuple et les grands,
 Sans marque distinctive, assis aux mêmes rangs,
 Et du vieillard chargé de la magistrature,
 Une tunique blanche est la seule parure.
 Mais ici plus de borne au luxe des habits :
 C'est le vice commun des grands et des petits :
 On ne s'arrête plus au simple nécessaire :
 Ce qui suffit n'est rien ; on emprunte, on s'obère,
 Et chacun à grands pas vers sa chute emporté,
 D'un faste ambitieux revêt sa pauvreté.
 Que te dirai-je enfin ? tout se vend, tout s'achète.
 Veux-tu qu'à son lever Cossus un jour t'admette ?
 Veux-tu que Véienton, d'un regard protecteur,
 Sur toi, sans dire un mot, laisse tomber l'honneur ?
 Combien peux-tu donner ? une brillante fête
 Chez ces nobles patrons en ce moment s'apprête :
 De leur plus bel esclave ils consacrent tous deux,
 L'un la première barbe, et l'autre les cheveux.
 Que de gens à leur porte empressés de se rendre !
 Que de gâteaux offerts ! ils en ont à revendre.
 O supplice ! et c'est nous qui sommes obligés
 D'enrichir de nos dons ces heureux protégés !
 Jamais à Volsinie, à Tibur, à Préneste,
 Le paisible habitant, en son réduit modeste,
 A-t-il craint de se voir sous son toit écrasé ?
 A Rome chaque jour on s'y trouve exposé.
 Là, d'étages nombreux qui montent dans la nue,

Magna parte sui : nam si labentibus obstat
Villicus, et veteris rimæ contextit hiatum,
Securos pendente jubet dormire ruina.
Vivendum est illic, ubi nulla incendia, nulli
Nocte metus. Jam poscit aquam, jam frivola transfert
Ucalegon; tabulata tibi jam tertia fumant.
Tu nescis. Nam si gradibus trepidatur ab imis,
Ultimus ardebit, quem tegula sola tuetur
A pluvia, molles ubi reddunt ova columbæ.

Lectus erat Codro Procula minor, urceoli sex,
Ornamentum abaci; nec non et parvulus infra
Cantharus, et recubans sub eodem marmore Chiron:
Jamque vetus græcos servabat cista libellos,
Et divina opici rodebant carmina mures.
Nil habuit Codrus: quis enim negat? et tamen illud
Perdidit infelix totum nihil. Ultimus autem
Ærumnæ cumulus, quod nudum et frustra rogantem
Nemo cibo, nemo hospitio tectoque juvabit.
Si magna Asturici cecidit domus, horrida mater,
Pullati proceres, differt vadimonia Prætor.
Tunc gemimus casus Urbis, tunc odimus ignem.

Sur de frêles étais à peine soutenue,
 La masse incessamment semble près de crouler ;
 Et quand du mur qui penche et qu'on sent vaciller,
 L'architecte avec art déguisant la menace,
 En a légèrement replâtré la surface,
 Il veut que désormais, grâce à ses soins prudents,
 Nous dormions sans frayeur sous ces débris pendants.
 Hâtons-nous de quitter un lieu si peu tranquille ;
 Sortons : courons chercher quelque lointain asile,
 Où, sans craindre le feu, les voleurs et le bruit,
 Avec sécurité l'on passe au moins la nuit.
 Quels cris, quelle rumeur dans tout le voisinage !
 Ucalégon tremblant emporte son ménage,
 Et déjà l'incendie a gagné le premier.
 Tu ne soupçonnes rien, toi, près du colombier.
 Le pauvre sous la tuile, où le danger l'assiège,
 Est brûlé le dernier : c'est là son privilège.

Codrus et Procula n'avaient qu'un méchant lit ;
 Encor pour tous les deux était-il trop petit.
 Un vieux meuble, étayé d'un Centaure en ruines,
 Supportait une amphore et six tasses mesquines,
 Et des rats ignorants, ligüés avec les vers,
 Au fond d'un coffre usé, rongeaient ses doctes vers.
 A vrai dire, Codrus n'avait rien ; mais encore,
 Ce rien, la flamme, hélas ! tout entier le dévore !
 Pour comble de malheur, nu, pressé par la faim,
 Réduit à mendier un asile et du pain,
 En vain il va partout traînant son infortune.
 La ville entière est sourde à sa plainte importune.
 Que l'incendie, au lieu du grabat de Codrus,
 Ait détruit le palais du riche Asturicus,
 Quel désastre ! quel deuil ! les grands sont en alarmes,
 Les tribunaux fermés, les matrones en larmes.
 C'est alors que du feu l'on maudit les fureurs !
 Alors que de la ville on ressent les malheurs !

Ardet adhuc, et jam accurrit qui marmora donet,
 Conferat impensas. Hic nuda et candida signa;
 Hic aliquid præclarum Euphranoris et Policleti,
 Phæcasianorum vetera ornamenta Deorum ¹⁷;
 Hic libros dabit et forulos, mediamque Minervam;
 Hic modium argenti; meliora et plura reponit
 Persicus orborum lautissimus, et merito jam
 Suspectus, tanquam ipse suas incenderit ædes.

Si potes avelli Circensibus, optima Soræ
 Aut Fabrateriæ domus aut Frusinone paratur,
 Quanti nunc tenebras unum conducis in annum.
 Hortulus hic, puteusque brevis, nec reste movendus
 In tenues plantas facili diffunditur haustu.
 Vive bidentis amans, et culti villicus horti,
 Unde epulum possis centum dare Pythagoreis.
 Est aliquid, quocumque loco, quocumque recessu,
 Unius sese dominum fecisse lacertæ ¹⁸.

Plurimus hic æger moritur vigilando; sed illum ¹⁹
 Languorem peperit cibus imperfectus et hærens
 Ardenti stomacho: nam quæ meritoria somnum
 Admittunt? magnis opibus dormitur in Urbe.
 Inde caput morbi: rhedarum transitus arcto

La flamme brille encore ; et déjà plein de zèle,
 Chacun court réparer cette perte cruelle.
 L'un veut fournir le marbre et payer les travaux ;
 L'autre offre de donner de précieux tableaux ;
 L'autre quelque statue ou quelque buste antique,
 Des temples de la Grèce ornement magnifique ;
 L'autre enfin la Minerve, ouvrage d'Euphranor,
 Et la bibliothèque et tout un boisseau d'or.
 Du Crésus sans enfants le palais se relève,
 Et sur un nouveau plan si promptement s'achève,
 Qu'on dirait, et peut-être avec trop de raison,
 Qu'Asturicus exprès a brûlé sa maison.

O mon cher Juvénal, que n'as-tu le courage
 De venir loin du cirque avec moi vivre en sage !
 Pour le prix que dans Rome un patron rigoureux
 Exige tous les ans d'un cachot ténébreux,
 Tu pourrais, ou dans Sore ou dans Fabraterie,
 Acheter un manoir avec sa métairie.
 Là, cultivant toi-même un modeste jardin,
 Souvent on te verrait, d'une onde avec la main
 Sans corde et sans fatigue à sa source puisée,
 Répandre sur tes fleurs la féconde rosée.
 Quel plaisir de pouvoir offrir à cent amis,
 Les mets que Pythagore aux mortels a permis,
 Et d'être, n'importe où, du moindre coin de terre
 Et le cultivateur et le propriétaire !

Les malades ici, dans leur repos troublés,
 Succombent la plupart d'insomnie accablés.
 C'est leur faute, il est vrai, c'est l'excès de la table
 Qui chargeant l'estomac d'un poids insupportable,
 Y fait naître, y nourrit un feu séditieux ;
 Mais fût-on plus frugal, en dormirait-on mieux ?
 Les maisons à loyer n'ont pas de nuit tranquille :
Ce n'est qu'à prix d'argent qu'on dort en cette ville.
 Voilà ce qui nous tue. A peine le matin,

Vicorum in flexu , et stantis convicia mandræ
Eripiant somnum Druso vitulisque marinis ²¹.
Si vocat officium , turba cedente , vehetur
Dives et ingenti curret super ora Liburno ,
Atque obiter leget aut scribet , vel dormiet intus ;
Namque facit somnum clausa lectica fenestra :
Ante tamen veniet. Nobis properantibus obstat
Unda prior ; magno populus premit agmine lumbos
Qui sequitur ; ferit hic cubito , ferit assere duro
Alter ; at hic tignum capiti incutit , ille meretram.
Pinguia crura luto ; planta mox undique magna
Calcor , et in digito clavus mihi militis hæret.

Nonne vides quanto celebretur sportula fumo ?
Centum convivæ ; sequitur sua quemque culina ,
Corbulo vix ferret tot vasa ingentia , tot res
Impositas capiti , quot recto vertice portat
Servulus infelix , et cursu ventilat ignem.
Scinduntur tunicæ sartæ. Modo longa coruscat
Sarraco veniente abies , atque altera pinum

De fatigue épuisé, je m'assoupis enfin,
 Que vingt chars accrochés s'arrêtent à ma porte :
 Aux cris des muletiers que la fureur transporte,
 Aux clameurs dont je sens tout mon grabât trembler,
 Les phoques et Drusus cesseraient de ronfler.
 Qu'un riche ait à sortir : soudain sa chaise est prête :
 Il part : la foule cède, et sans que rien l'arrête,
 Par six liburniens rapidement porté,
 Sur les têtes du peuple il court en sûreté.
 Chemin faisant, il lit, il écrit, ou repose.
 Rien n'invite au sommeil comme une chaise close.
 Cependant il achève un voyage si doux,
 Et, sans même y songer, il arrive avant nous.
 Mais moi, quand je me hâte, une foule grossière
 M'arrête par devant, me presse par derrière :
 L'un, pour me devancer, me coudoie en passant ;
 L'autre, du choc d'un ais, me laisse tout en sang ;
 Ici l'on me renverse : ailleurs on m'éclabousse ;
 Et tandis qu'en jurant je m'esquive et me pousse,
 Mes pieds par des brutaux meurtris à chaque pas,
 Rapportent au logis les clous de nos soldats.

Regardez ces clients que, sous le vestibule,
 Conduit vers le patron l'odeur de la sportule :
 J'en compte plus de cent, et, dès qu'il est servi,
 Chacun de son dîner se retire suivi.
 Que de mets ! Corbulon plotrait sous cette pile
 Qu'emporte, sans broncher, sur sa tête immobile,
 Ce petit malheureux suant, mourant de chaud,
 Qui rallume en courant le feu de son réchaud,
 Et dont, à chaque pas, sur la place publique,
 La foule par lambeaux arrache la tunique.
 Comment parviendra-t-il ? là, barrant le chemin,
 S'avance lentement un immense sapin :
 Plus loin, un chariot, d'une poutre branlante
 Traîne péniblement la longueur vacillante :

Plaustra vehunt, nutant alte, populoque minantur.
Nam si procubuit, qui saxa Ligustica portat
Axis, et eversum fudit super agmina montem,
Quid superest de corporibus? quis membra, quis ossa
Invenit? obtritum vulgi perit omne cadaver,
More animæ. Domus interea segura patellas
Jam lavat, et bucca foculum excitat, et sonat unctis
Strigilibus, et pleno componit lintea gutto.
Hæc inter pueros varie properantur; at ille
Jam sedet in ripa, tetrumque novicius horret
Porthmea; nec sperat cœnosi gurgitis alnum
Infelix, nec habet quem porrigat ore trientem.

Respice nunc alia ac diversa pericula noctis:
Quod spatium tectis sublimibus, unde cerebrum
Testa ferit, quoties rimosa et curta fenestris
Vasa cadunt; quanto percussum pondere signent
Et lædant silicem. Possis ignavus haberi,
Et subiti casus improvidus, ad cœnam si
Intestatus eas: adeo tot fata, quot illa
Nocte patent vigiles, te prætereunte, fenestræ.
Ergo optes, votumque feras miserabile tecum,
Ut sint contentæ patulas defundere pelves.

Ebrius ac petulans, qui nullum forte cecidit,
Dat pœnas, noctem patitur lugentis amicum

Ces deux énormes troncs , sur le peuple éperdu ,
Tiennent à tout moment le trépas suspendu.
Ceci n'est rien encor ; mais si , dans la bagarre ,
L'essieu que font crier les marbres de Carrare ,
Se rompt , et tout à coup sur les passants surpris ,
Du rocher ambulante verse les lourds débris ,
Où retrouver les corps de cette populace ?
Comme un souffle léger , disparus sur la place ,
Il n'en restera plus un seul membre , un seul os.
Cependant au logis , le reste des marmots ,
Sans se douter de rien , dispose les assiettes ,
Ranime le foyer , prépare les serviettes.
Le linge , les frottoirs , l'huile qui sert au bain ,
Tout est prêt ; mais , hélas ! ils s'agitent en vain ;
Leur pauvre compagnon , à cette heure fatale ,
Piteusement assis sur la rive infernale ,
A l'aspect imprévu du sombre nautonnier ,
Se désole , en pensant que faute du denier
Qu'au maître de la barque il doit pour le péage ,
Il ne pourra franchir le bourbeux marécage.
De la nuit maintenant vois les périls divers ;
Vois du haut de ce toit qui se perd dans les airs ,
Ces cristaux mutilés , ces débris de vaisselle
Du passant dans la rue entamer la cervelle ,
Et de leurs durs éclats écrasant le pavé ,
Y laisser de leur chute un monument gravé.
Certes , il montrerait bien peu de prévoyance ,
Celui qui , dans la ville , avec insouciance ,
Sans avoir pour sa mort réglé tout en sortant ,
Irait souper le soir chez l'ami qui l'attend.
Chaque bouge éclairé , chaque fenêtre ouverte
Le mettrait , dans sa route , à deux doigts de sa perte ;
Heureux si mille fois à périr exposé ,
Par faveur singulière , il n'était qu'arrosé !
Un jeune furieux , en qui le vin fermente ,

Pelidæ, cubat in faciem, mox deinde supinus.
Ergo non aliter poterit dormire? Quibusdam
Somnum rixa facit: sed quamvis improbus annis,
Atque mero fervens, cavet hunc quem coccina læna
Vitari jubet et comitum longissimus ordo,
Multum præterea flammaram, et ænea lampes.
Me quem Luna solet deducere, vel breve lumen
Candelæ cujus dispenso et tempero filum,
Contemnit. Miseræ cognosce proœmia rixæ,
Si rixa est, ubi tu pulsas, ego vapulo tantum.
Stat contra, starique jubet: parere necesse est;
Nam quid agas, quum te furiosus cogat, et idem
Fortior? Unde venis? exclamat: cujus aceto,
Cujus conche tumes? quis tecum sectile porrum
Sutor, et elixi vervecis labra comedit?
Nil mihi respondes? aut dic, aut accipe calcem.
Ede ubi consistas? in qua te quæro proseucha?
Dicere si tentes aliquid, tacitusve recedas,
Tantumdem est; feriunt pariter: vadimonia deinde
Irati faciunt. Libertas pauperis hæc est:
Pulsatus rogat, et pugnâ concisus adorat,
Ut liceat paucis cum dentibus inde reverti.

S'arrache les cheveux , s'agite , se tourmente ,
Et , couché sur le ventre , ou roulant sur le dos ,
De l'ami de Patrocle imite les sanglots.
Qu'a-t-il donc ? d'où lui vient cette rage obstinée ?
Il n'a battu personne encor de la journée ,
Et s'il ne trouve enfin à qui rompre les bras ,
Mécontent de lui-même , il ne dormira pas.
Il en est qu'au sommeil ce prélude dispose.
En aveugle pourtant ne crains pas qu'il s'expose ,
Ni qu'il aille attaquer celui dont les faisceaux ,
La pourpre , le cortège et les nombreux flambeaux ,
Tout querelleur qu'il est , lui conseillent la fuite.
C'est à moi qu'il en veut , à moi qu'il voit sans suite ,
Éclairé par la lune ou ma lanterne en main ,
D'un air tranquille et doux , suivre en paix mon chemin.
Veux-tu savoir comment notre débat s'engage ,
S'il faut nommer débat un assaut plein de rage ,
Où sans cause entre nous la discorde éclatant ,
L'un est le seul battu , l'autre le seul battant ?
D'abord les yeux hagards , la menace à la bouche :
— Halte-là , me dit-il d'un air sombre et farouche.
A ce brusque discours , saisi , glacé d'effroi ,
J'obéis ; car enfin il est plus fort que moi.
D'où viens-tu ? poursuit-il d'un ton plus redoutable ;
Quel savetier t'a fait les honneurs de sa table ?
Qui t'a gonflé de choux et gorgé de poireaux ?
Tu ne dis rien ! réponds , ou... le pied suit ces mots.
Parle donc ? en quel bouge as-tu ton domicile ?
Quelle est la synagogue où l'on te donne asile ?
Je réplique ou me tais , c'est tout un ; le brutal
Frappe encor , puis se fâche et court au tribunal.
Et moi , pour éviter un destin plus funeste ,
Pour garder de mes dents la moitié qui me reste ,
Meurtri , roué de coups , j'implore sa bonté.
Du pauvre , en ce pays , telle est la liberté !

Nec tamen hæc tantum metuas : nam qui spoliet te
Non deerit , clausis domibus , postquam omnis ubique
Fixa catenatæ siluit compago tabernæ.
Interdum et ferro subitus grassator agit rem ,
Armato quoties tutæ custode tenentur
Et promptina palus , et Gallinaria pinus :
Sic inde huc omnes tanquam ad vivaria currunt.
Qua fornace graves , qua non incude catenæ?
Maximus in vinclis ferri modus , ut timeas ne
Vomer deficiat , ne marræ et sarcula desint.
Felices proavorum atavos , felicia dicas
Sæcula , quæ quondam sub Regibus atque Tribunis ,
Viderunt uno contentam carcere Romam !
His alias poteram et plures subnectere causas :
Sed jumenta vocant , et sol inclinât ; eundem est.
Nam mihi commota jam dudum mulio virga
Innuît : ergo vale nostri memor , et quoties te
Roma tuo refici properantem reddet Aquino ,
Me quoque ad Helvinam Cererem vestramque Dianam
Convellè à Cumis ; satirarum ego , ni pudet illas ,
Adjutor gelidos veniam caligatus in agros.

Autre risque à courir : à l'heure pacifique
Où d'un triple verrou chacun clôt sa boutique,
Vous ne manquerez pas de voleurs effrontés,
Pour détrousser les gens en cent lieux apostés.
Que dis-je ? des brigands, portant plus loin l'audace,
De force quelquefois envahiront la place,
Quand des marais pontins par la garde chassés,
La faim vers nos remparts les aura repoussés.
Que de fers cependant, que de chaînes pesantes,
Fabriqués à grand bruit dans nos forges brûlantes !
La matière s'épuise, et, faute de métaux,
Nos guérets vont manquer de socs et de rateaux.
Règne de l'innocence ! Âge heureux de nos pères !
Que n'avons-nous vécu dans ces siècles prospères
Quand, pour l'effroi du crime et le maintien des lois,
Une seule prison suffisait à nos rois ?
Plus d'un autre motif à la fuite m'engage ;
Mais la nuit tombe ; il faut partir ; mon équipage
M'attend, et de son fouet, dont l'air a retenti,
Le muletier déjà m'a deux fois averti.
Adieu donc : souviens-toi d'une amitié fidèle,
Et si jamais Aquin sur ses bords te rappelle,
Mande-le-moi ; j'accours, dans tes champs toujours frais,
Honorer ta Diane, et fêter ta Cérès,
Et du glaive d'Horace armé contre le vice,
Si tu m'en juges digne, avec toi j'entre en lice.

SATIRA IV.

Ecce iterum Crispinus, et est mihi sæpe vocandus
Ad partes : monstrum nulla virtute redemptum
A vitiis; æger, solaque libidine fortis :
Delicias viduæ tantum aspernatur adulter ¹.
Quid refert igitur quantis jumenta fatiget
Porticibus, quanta nemorum vectetur in umbra ² ;
Jugera quot vicina foro, quas emerit ædes?
Nemo malus felix, minime corruptor, et idem
Incestus, cum quo nuper vittata jacebat
Sanguine adhuc vivo terram subitura sacerdos.
Sed nunc de factis levioribus : et tamen alter
Si fecisset idem, caderet sub iudice morum.
Nam quod turpe bonis, Titio Seioque, decebat
Crispinum. Quid agas, quum dira et fœdior omni
Crimine persona est? Mullum sex millibus emit ³,
Æquantem sane paribus sestertia libris,
Ut perhibent qui de magnis majora loquuntur.
Consilium laudo artificis, si munere tanto

SATIRE IV.

Le voilà ! c'est lui-même : oui, je le reconnais,
Et mes crayons souvent reproduiront ses traits ;
C'est Crispinus, ce monstre énervé de délices,
Dont aucune vertu ne rachète les vices.
Rongé d'un mal secret, d'adultères désirs
Réveillent seuls en lui l'aiguillon des plaisirs,
Et la veuve est sans charme à ses yeux impudiques.
Qu'importe qu'à l'abri de ses vastes portiques,
Qu'à l'ombre de ses bois façonnés en berceaux,
Sans sortir du Forum, il lasse ses chevaux ?
Le ciel pour le méchant n'a point de jour prospère :
Il n'en a point surtout pour un lâche adultère,
Pour un incestueux dont la coupable ardeur,
D'une vestale sainte outragea la pudeur,
Au risque de la voir, vierge déshonorée,
En sortant de ses bras, toute vive enterrée.
Je l'accuse aujourd'hui d'un fait moins révoltant,
D'un fait dont néanmoins, s'il en eût fait autant,
Tout autre, un Séius même aurait porté la peine,
Mais que dans Crispinus on remarquait à peine.
Que faire, s'agit-il d'un trait plus monstrueux,
Lorsque le personnage est encor plus hideux ?
Il a d'un surmulet donné six grands sesterces.
Il est vrai, s'il faut croire aux histoires diverses
Où sur le merveilleux on va renchérisant,
Que c'était un poisson de six livres pesant.
Je ne le blâme point si, par ce sacrifice,

Præcipuam in tabulis ceram senis abstulit orbi.
 Est ratio ulterior, magnæ si misit amicæ
 Quæ vehitur clauso latis specularibus antro.
 Nil tale exspectes; emit sibi. Multa videmus,
 Quæ miser et frugi non fecit Apicius. Hoc tu ⁴
 Succintus patria quondam, Crispine, papyro ⁵,
 Hoc pretium squamæ! Potuit fortasse minoris
 Piscator quam piscis emi. Provincia tanti
 Vendit agros, et majores Apulia vendit.
 Quales tunc epulas ipsum glutisse putemus
 Induperatorem, quum tot sestertia, partem
 Exiguam, et modicæ sumptam de margine cœnæ,
 Purpureus magni ructarit scurra Palati,
 Jam princeps equitum, magna qui voce solebat
 Vendere municipes fracta mercede siluros ⁶?
 Incipe, Calliope; licet hic considerare: non est
 Cantandum; res vera agitur. Narrate, puellæ
 Pierides; prosit mihi vos dixisse puellas.

Cum jam semianimum laceraret Flavius orbem ⁷
 Ultimus, et calvo serviret Roma Neroni,
 Incidit Adriaci spatium admirabile rhombi,
 Ante domum Veneris, quam Dorica sustinet Ancon,
 Implevitque sinus; neque enim minor hæserat illis

D'un vieillard sans enfants caressant l'avarice ,
 Et sur son testament s'inscrivant le premier ,
 Il a su du Crœsus supplanter l'héritier ;
 Et , s'il l'a fait pour plaire à cette riche amie
 Qu'en litière fermée on promène endormie ,
 Je le blâme encor moins ; mais rien de tout cela ;
 Le mets est pour lui seul ; les Romains jusque-là ,
 N'avaient rien vu de tel ; et , près d'un pareil homme ,
 Ce pauvre Apicius fut vraiment économe.
 Comment ! un misérable à Canope acheté ,
 Un gueux que l'on a vu sur nos bords transplanté ,
 D'un léger papyrus entrer vêtu dans Rome ,
 C'est lui qui d'une écaille offre une telle somme !
 Il en eût coûté moins d'acheter le pêcheur :
 Une terre en province aurait moins de valeur ;
 Et , donnant à choisir dans ses plus riches plaines ,
 La Pouille , à meilleur compte , adjuge des domaines.
 Des banquets de César quels étaient donc les frais ,
 Quand le plus impudent des bouffons du palais ,
 Ce Mécène , jadis revendeur de marée ,
 Qui courait , en criant , colporter sa denrée ,
 Aux moindres jours , parmi cent mets plus chers encor ,
 A souper dans un plat engloutissait tant d'or ?
 Calliope... Mais non , ce n'est point d'une fable ,
 C'est d'un fait qu'il s'agit et d'un fait véritable :
 Racontez-le , parlez , vierges de l'Hélicon ;
 Vierges , vous me devez le prix d'un si beau nom .

Du monde épouvanté d'indignes funérailles ,
 Le dernier Flavien déchirait les entrailles ,
 Et ce chauve Néron tenait Rome en ses fers ,
 Lorsque , non loin d'Ancône où sur le bord des mers
 Du temple de Vénus s'élève le portique ,
 Tout à coup un pêcheur du golfe Adriatique ,
 Dans les flancs élargis de ses rets spacieux ,
 Sentit l'énorme poids d'un turbot monstrueux .

Quos operit glacies Mœotica, ruptaque tandem
Solibus effundit torpentis ad ostia Ponti
Desidia tardos, et longo frigore pingues.
Destinat hoc monstrum cymbæ linique magister
Pontifici summo. Quis enim proponere talem⁸,
Aut emere auderet? quum plena et litora multo
Delatore forent; dispersi protinus algæ
Inquisitores agerent cum remige nudo,
Non dubitaturi fugitivum dicere piscem,
Depastumque diu vivaria Cæsaris; inde
Elapsum, veterem ad dominum debere reverti.
Si quid Palfurio, si credimus Armillato,
Quidquid conspicuum, pulchrumque est æquore toto,
Res fisci est, ubicumque natat. Donabitur ergo,
Ne pereat. Jam letifero cedente pruinis
Autumno, jam quartanam sperantibus ægris,
Stridebat deformis hiems, prædamque recentem
Servabat; tamen hic properat, velut urgeat Auster.
Utque lacus suberant ubi, quanquam diruta, servat⁹
Ignem trojanum, et Vestam colit Alba minorem,
Obstitit intranti miratrix turba parumper:
Ut cessit, facili patuerunt cardine valvæ,

Vous qui par le repos engraisés sous la glace ,
Tombez tout engourdis dans les mers de la Thrace ,
Quand Phœbus vient du Nord dissoudre les frimas ,
Turbot du Tanaïs , vous ne l'égalez pas.
Le pêcheur le destine au pontife suprême.
A qui le vendrait-il ? le rivage lui-même
N'était-il pas aussi tout plein de délateurs ?
Bientôt environné de mille inquisiteurs
Qui de le dépouiller se feraient une joie ,
Il se verrait forcé de leur laisser sa proie.
Aux dépens de César , nourri depuis longtemps ,
Ce turbot , diraient-ils , a fui de ses étangs ,
Et les lois à son maître ordonnent de le rendre.
Quel autre que César oserait y prétendre ?
Armillatus l'a dit , et l'oracle est certain :
Tout ce que l'Océan renferme dans son sein
De plus beau , de plus rare , en quelque endroit qu'il nage ,
Est au fisc , de plein droit , dévolu sans partage.
A qui contre le fisc iriez-vous recourir ?
De peur qu'on ne l'arrache , il faudra donc l'offrir.
C'était vers la saison où la riche Pomone ,
A l'aspect de l'hiver , fuyant avec l'automne ,
De la fièvre fidèle au quatrième jour ,
Fait à plus d'un malade attendre le retour.
Les autans précurseurs de la triste froidure
Protégeaient du pêcheur la récente capture.
Il se hâte pourtant , comme si de l'Auster ,
Au plus fort de l'été , le souffle embrasait l'air.
A peine des murs d'Albe il découvre les restes ,
Et ce lac où Vesta , sous des lambris modestes ,
Nourrit encor le feu de l'antique Ilion :
A l'aspect imprévu du superbe poisson ,
Quelque temps en extase on s'arrête , on admire :
Bientôt avec respect la foule se retire ;
On ouvre ; et , s'avançant vers le chef de l'État ,

Exclusi expectant admissa opeonia Patres.

Itur ad Atridem : tum Picens : « Accipe , dixit ,

Privatis majora focus ; genialis agatur

Iste dies , propera stomachum laxare saginis ,

Et tua servatum consume in sæcula rhombum ;

Ipse capi voluit. » Quid apertius ? et tamen illi

Surgebant cristæ. Nihil est quod credere de se

Non possit , quum laudatur Dīs æqua potestas.

Sed deerat pisci patinæ mensura. Vocantur

Ergo in concilium proceres , quos oderat ille ,

In quorum facie miseræ magnæque sedebat

Pallor amicitia. Primus , clamante Liburno ,

Currite , jam sedit , rapta properabat abolla

Pegasus , attonitæ positus modo villicus Urbi.

Anne aliud tunc præfecti ? quorum optimus atque

Interpres legum sanctissimus : omnia quanquam

Temporibus diris tractanda putabat inermi

Justitia. Venit et Crispi jucunda senectus ,

Cujus erant mores , qualis facundia , mite

Ingenium. Maria ac terras populosque regenti

Quis comes utilior , si clade et peste sub illa

Sævitiā damnare , et honestum afferre liceret

Le turbot annoncé passe avant le sénat.
Alors le Picentin : Prince , agréez l'hommage
D'un poisson par les dieux réservé pour votre âge ,
Et que , débarrassé de tout autre fardeau ,
Votre estomac sacré lui serve de tombeau.
Trop rare , trop exquis pour un foyer vulgaire ,
Il n'était destiné qu'au maître de la terre ,
Et du ciel aujourd'hui remplissant les décrets ,
Il s'est jeté lui-même en mes heureux filets.
Quelle dérision ! le despote crédule
En conçoit cependant un orgueil ridicule.
D'un grand , par ses flatteurs au rang des dieux placé ,
Quel si grossier encens fut jamais repoussé ?
Mais , pour un tel poisson , il faut un vase immense :
Où le trouver ? ce point mérite qu'on y pense.
Au nom de l'Empereur , les grands sont assemblés ,
Les grands qu'il détestait , et qui , pâles , troublés ,
Sur un front inquiet où se peint la contrainte ,
D'une illustre amitié laissent percer la crainte.
A ces mots du Liburne : *Entrez , il est assis :*
Pégasus le premier , dévoré de soucis ,
Arrive en rajustant , d'une main empressée ,
Les plis de sa tunique à la hâte endossée.
Nouveau fermier de Rome , (et quel nom en effet
Convenait mieux alors à l'emploi de préfet ?)
Bien qu'en ces jours de sang , sa prudente indulgence
Crût devoir de Thémis désarmer la vengeance ,
Il n'en était pas moins son plus solide appui ,
Et nul autre ne fut plus intègre que lui.
Crispus le suit , Crispus dont la vieillesse aimable
Respire une douceur à ses discours semblable.
Quel ami plus utile à celui dont vingt rois
Et la terre et les mers reconnaissent les lois ,
S'il eût été permis , sous une telle peste ,
Sous ce fléau , ce monstre au genre humain funeste ,

Consilium ? sed quid violentius aure tyranni ,
 Cum quo de pluviis aut æstibus , aut nimbose
 Vere locuturi fatum pendebat amici ?
 Ille igitur nunquam direxit brachia contra
 Torrentem , nec civis erat , qui libera posset
 Verba animi proferre , et vitam impendere vero .
 Sic multas hiemes , atque octogesima vidit
 Solstitia . His armis , illa quoque tutus in aula ,
 Proximus ejusdem properabat Acilius ævi ,
 Cum juvene indigno quem mors tam sæva maneret ,
 Et domini gladiis jam designata : sed olim
 Prodigio par est cum nobilitate senectus ;
 Unde fit ut malim fraterculus esse gigantum .
 Profuit ergo nihil misero , quod cominus ursos ¹⁰
 Figebat Numidas , Albana nudus arena ,
 Venator . Quis enim jam non intelligat artes
 Patricias ? Quis priscum illud miretur acumen ,
 Brute , tuum ? Facile est barbato imponere Regi .

Nec melior vultu , quamvis ignobilis , ibat
 Rubrius , offensæ veteris reus atque tacendæ ¹¹ ,
 Et tamen improbior satiram scribente cinædo .
 Montani quoque venter adest abdomine tardus ,

De blâmer les rigueurs d'un règne désastreux ,
Et d'oser faire entendre un conseil généreux ?
Mais quoi de plus cruel , de plus inexorable
Que l'oreille d'un maître à tel point irritable ,
Qu'il suffisait d'un mot sur la pluie ou l'hiver ,
Pour lui faire immoler son ami le plus cher ?
Incapable d'aller , aux dépens de sa vie ,
Défendre ouvertement la vérité trahie ,
Crispus contre le flot ne roidit point les bras.
Voilà comme , au milieu de tant d'assassinats ,
Tranquille et sans danger au bord des précipices ,
Il parvint à compter quatre fois vingt solstices.

Également discret et d'un âge pareil ,
Glabrion sur ses pas accourait au conseil :
Son fils l'accompagnait , son fils qui , jeune encore ,
Quand de la vie à peine il voit briller l'aurore ,
Sans doute se croit loin de son terme fatal ;
Mais sa tête est promise au glaive impérial.
Dans la noblesse alors on ne vieillissait guère ,
Et j'eusse des géants aimé mieux être frère.
Infortuné jeune homme , hélas ! c'est donc en vain
Que dans l'arène d'Albe , une lance à la main ,
Pour calmer du tyran la fureur homicide ,
On t'a vu lutter seul contre un lion numide.
Cette feinte démente admirée autrefois ,
Dans un siècle ignorant pouvait tromper les rois ;
Mais , Brutus , quel Tarquin , s'y méprenant de même ,
Serait dupe aujourd'hui de ton vieux stratagème ?

Rubrius , quoique né dans le rang le plus bas ,
D'un air non moins troublé , précipitait ses pas.
Coupable d'une offense ancienne et qu'il faut taire ,
Il ne s'en montre pas un censeur moins austère ;
Tel naguère un tyran , monstre d'impureté ,
Lançait contre nos mœurs un libelle effronté.
Montane entre à son tour et s'avance avec peine ,

Et matutino sudans Crispinus amomo ,
 Quantum vix redolent duo funera. Sævior [illo
 Pompeius tenui jugulos aperire susurro ,
 Et , qui vulturibus servabat viscera Dacis ,
 Fuscus , marmorea meditatus prælia villa ;
 Et cum mortifero prudens Vejento Catullo ¹² ,
 Qui nunquam visæ flagrabat amore puellæ ,
 Grande et conspicuum nostro quoque tempore monstrum ;
 Cæcus adulator , dirusque a ponte satelles .
 Dignus Aricinos qui mendicaret ad axes ,
 Blandaque devexæ jactaret basia rhedæ.
 Nemo magis rhombum stupuit ; nam plurima dixit
 In lævam conversus ; at illi dextra jacebat
 Bellua. Sic pugnas Cilicis laudabat , et ictus ,
 Et pegma , et pueros inde ad velaria raptos.
 Non cedit Vejento ; sed ut fanaticus cestro
 Percussus , Bellona , tuo , divinat ; et , « ingens
 Omen habes , inquit , magni clarique triumphi.
 Regem aliquem capies , aut de temone britanno
 Excidet Arviragus. Peregrina est bellua. Cernis
 Erectas in terga sudes ? » Hoc defuit unum

Chargé d'un embonpoint dont le fardeau le gêne.
Puis parait Crispinus, dès l'aube parfumé :
Vous diriez les odeurs d'un cadavre embaumé.
Ensuite vient Rufus dont la sourde imposture,
D'un mot qu'avec mystère à l'oreille il murmure,
Sait dans l'ombre et sans bruit égorgé ses rivaux ;
Et ce Cornélius qui, loin de nos drapeaux,
Instruit dans sa campagne au grand art des batailles,
Sur l'Hæmus aux vautours doit porter ses entrailles ;
Et l'adroit Véienton, et Catullus enfin,
Cet aveugle flatteur, ce perfide assassin,
Qui, dans la folle ardeur de son âme éperdue,
Adore une beauté que jamais il n'a vue,
Monstre insigne parmi tant de monstres divers,
Et remarquable même en ce siècle pervers.
D'ignoble mendiant il devint satellite,
Et le sort l'eût traité par delà son mérite,
Si d'Archie encore, avec d'humbles regards,
De baisers gracieux il poursuivait les chars.
Personne plus que lui, ravi d'un tel spectacle,
N'affecte en ce moment de crier au miracle.
Le turbot est à droite, et, d'un air étonné,
A gauche justement Catullus est tourné.
C'est ainsi qu'autrefois, juge absurde et risible,
Au cirque et sur la scène à ses yeux invisible,
Il portait jusqu'aux cieux et le jeu de l'acteur
Et l'art du machiniste et les coups du lutteur.
Mais tel qu'un fanatique agité par Bellone,
A de plus grands transports Véienton s'abandonne.
Prince, écoutez, dit-il, les arrêts du destin.
Voici d'un grand triomphe un présage certain.
Le monstre n'est point né dans les mers d'Étrurie.
Voyez-vous de ses dards les pointes en furie,
Et cet aspect sauvage et ce dos hérissé ?
C'est du trône breton Arviragus chassé,

Fabricio , patriam ut rhombi memoraret et annos.

— Quidnam igitur censes ? conciditur ? — Absit ab illo

Dedecus hoc , Montanus ait : testa alta paretur ,

Quæ tenui muro spatiosum colligat orbem .

Debetur magnus patinæ subitusque Prometheus .

Argillam atque rotam citius properate : sed ex hoc

Tempore jam , Cæsar , figuli tua castra sequantur .

Vicit digna viro sententia . Noverat ille

Luxuriam imperii veterem , noctesque Neronis

Jam medias , aliamque famem , quum pulmo Falerno

Arderet . Nulli major fuit usus edendi

Tempestate mea . Circeis nata forent , an

Lucrinum ad saxum , Rutupinove edita fundo

Ostrea , callebat primo deprendere morsu ;

Et semel aspecti litus dicebat echini .

Surgitur , et misso proceres exire jubentur

Concilio , quos Albanam dux magnus in arcem

Traxerat attonitos et festinare coactos ,

Tanquam de Cattis aliquid torvisque Sicambris

Dicturus : tanquam diversis partibus orbis

Anxia præcipiti venisset epistola penna .

Atque utinam his potius nugis tota ille dedisset

Tempora sævitæ , claras quibus abstulit Urbi

C'est quelque roi captif. — Bien, Véïenton, courage !
Apprends-nous son pays, dis-nous encor son âge.
— Quel est donc votre avis ? sera-t-il dépécé ?
— Ah ! seigneur, est-ce vous qui l'avez prononcé ?
Loin de lui, dit Montane, un si sanglant outrage !
Qu'avec zèle plutôt on se mette à l'ouvrage,
Et que, pour l'enfermer dans ses minces parois,
Un immense bassin se creuse à votre voix :
C'est ici qu'il nous faut un nouveau Prométhée.
La roue est-elle prête, et l'argile apportée ?
Mais ordonnez, seigneur, et que de nos Césars,
Des potiers désormais suivent les étendards.
Il dit : et cet avis, digne du personnage,
De l'anguste assemblée entraîne le suffrage.
Montane se souvient des banquets de la cour,
De ces nuits de débauche où, jusqu'au point du jour,
Transformant son palais en impure taverne,
Néron, gonflé de mets, écumant de Falerne,
Savait renouveler et sa soif et sa faim.
Quel autre de nos jours eut le goût aussi fin ?
De Rutupe ou Circée, irrécusable arbitre,
Au premier coup de dent, il reconnaissait l'huitre,
Et, sur la simple vue, à sa forme, à sa chair,
Disait le bord natal d'un hérisson de mer.
César quitte son siège, et chacun se retire.
Voilà ce qu'il voulait aux princes de l'empire ;
Voilà l'ordre important au salut de l'état,
Qui faisait en tumulte accourir le sénat,
Comme si tout à coup, sur ses rapides ailes,
Une lettre apportant de fâcheuses nouvelles,
L'empereur eût appris qu'au fond de leurs déserts,
Le Catte et le Sicambre avaient brisé leurs fers.
Que n'a-t-il consumé dans ces extravagances,
Un règne où, se livrant à d'horribles vengeances,
On le vit dans le sang des plus nobles Romains,

Illustresque animas impune et vindice nullo!
Sed periit, postquam cerdonibus esse timendus
Cœperat : hoc nocuit Lamiarum cæde madenti.

SATIRE IV.

101

Tremper impunément ses parricides mains !
Il périt à son tour; mais ce fut quand sa rage
Aux plus vils artisans eut donné de l'ombrage.
C'est là ce qui du trône, enfin le renversant,
Des Lamia sur lui fit retomber le sang.

SATIRE V.

Si te propositi nondum pudet , atque eadem est mens ,
Ut bona summa putes aliena vivere quadra ;
Si potes illa pati , quæ nec Sarmentus iniquas
Cæsaris ad mensas , nec vilis Galba tulisset ;
Quamvis jurato metuam tibi credere testi ¹ .
Ventre nihil novi frugalius : hoc tamen ipsum
Defecisse puta , quod inani sufficit alvo :
Nulla crepido vacat ? nusquam pons et tegetis para
Dimidia brevior ? Tantine injuria cœnæ ?
Tam jejuna fames ? cum possit honestius illic
Et tremere , et sordes farris mordere canini ?
Primo fige loco , quod tu discumbere jussus ,
Mercedem solidam veterum capis officiorum .
Fructus amicitiae magnæ cibus : imputat hunc rex ,
Et , quamvis rarum , tamen imputat . Ergo duos post
Sî libuit menses neglectum adhibere clientem ,
Tertia ne vacuo cessaret culcita lecto :
Una simus , ait . Votorum summa , quid ultra

SATIRE V.

Si tu ne rougis pas du métier que tu fais;
Si la table d'autrui t'offre encor des attraits;
Si tu n'as pas cessé d'y voir le bien suprême;
Et ces dédains amers que chez Auguste même,
Sarmentus et Galba n'auraient pu tolérer,
Si d'un esprit content, tu peux les endurer,
Ton serment, dès ce jour, m'est suspect d'imposture :
Qui ne rougit de rien est bien près du parjure.
Que faut-il à la faim ? le plus frugal repas.
Mais ce peu qu'il lui faut, quand tu ne l'aurais pas,
N'avons-nous plus de quais ? n'est-il plus de portique,
De pont, où, revêtu d'un lambeau de tunique,
Au lieu de mendier un festin insolent,
Il vaudrait mieux ronger un pain noir en tremblant ?
D'abord, sois convaincu, malheureux parasite,
Qu'un grand, lorsqu'à souper par hasard il t'invite,
Des soins les plus constants par là te croit payé.
Un mets est tout le fruit de sa noble amitié !
Encor cette faveur accordée à ton zèle,
En tient-il quoique rare un registre fidèle.
Si donc après deux mois d'un entier abandon,
Venant en sa mémoire à rappeler ton nom,
Il daigne, pour remplir une dernière place,
Sur son troisième lit te faire asseoir par grâce :
S'il te dit : *Avec moi venez souper ce soir :*
Un tel excès d'honneur doit combler ton espoir,
Et c'en est bien assez pour qu'on te voie encore,

Quæris? Habet Trebius propter quod rumpere somnam
 Debeat, et ligulas dimittere, sollicitus ne
 Tota salutatrix jam turba peregerit orbem,
 Sideribus dubiis, aut illo tempore quo se
 Frigida circumagunt pigri sarraca Bootæ.
 Qualis cœna tamen! Vinum quod succida nolit²
 Lana pati: de conviva Corybanta videbis.
 Jurgia proludunt; sed mox et pocula torques
 Saucius, et rubra deterges vulnera mappa,
 Inter vos quoties libertorumque cohortem
 Pugna saguntina fervet commissa lagena.
 Ipse capillato diffusum consule potat,
 Calcataque tenet bellis socialibus uvam,
 Cardiacum nunquam cyathum missurus amico.
 Cras bibet Albanis aliquid de montibus, aut de
 Setinis, cujus patriam titulumque senectus
 Delevit, multa veteris fuligine testæ;
 Quale coronati Thræsea Helvidiusque bibebant³,
 Brutorum et Cassi natalibus. Ipse capaces
 Heliadum crustas, et inæquales beryllos
 Virro tenet phialas: tibi non committitur aurum,
 Vel, si quando datur, custos affixus ibidem,
 Qui numeret gemmas, unguesque observet acutos.
 Da veniam: præclara illic laudatur iaspis.
 Nam Virro, ut multi, gemmas ad pocula transfert
 A digitis, quas in vaginæ fronte solebat
 Ponere zelotypo juvenis prælatus Iarbæ⁴.
 Tu Beneventani sutoris nomen habentem
 Siccabis calicem nasorum quatuor, ac jam

Prévenant ses flatteurs et devantant l'aurore,
Quand le Bouvier tardif traîne son char glacé,
En hâte, à son réveil, courir demi-chaussé.
Quel souper cependant ! Un vin plat dont à peine
On voudrait se servir pour dégraisser la laine !
Le convive bientôt troublé par ce poison,
Corybante en fureur, va perdre la raison :
Des querelles d'abord ; puis volent les assiettes.
Votre sang qu'on étanche a rougi les serviettes,
Et clients, affranchis, de coups mortels atteints,
Roulent sur les débris des vases sagontins.
Lui, d'un vin pressuré du temps de Rome libre,
Quand les peuples latins campaient aux bords du Tibre,
Il boit, mais d'un ami faible et convalescent,
N'en réchaufferait pas l'estomac languissant.
Demain il goûtera d'un nectar de Sétine,
Si vieux qu'on n'en voit plus le nom ni l'origine,
Et tel que, pour fêter Brutus et Cassius,
Thraséas en buvait avec Helvidius.
La coupe du patron, avec art façonnée,
Est faite d'ambre pur et de bérils ornée ;
Tes doigts ne touchent point un si rare trésor :
Ou bien, s'il t'est permis de boire aussi dans l'or,
Un gardien insolent aposté par derrière,
Sous tes ongles aigus en compte chaque pierre.
Ne t'en offense point : le jaspe en est si beau !
Car Virron amateur de ce faste nouveau,
Ne porte plus au doigt sa pierre la plus belle,
Il en orne sa coupe ; et c'est là qu'étincelle
Le rare diamant que, sur son baudrier,
Aimait à faire voir le jeune et fier guerrier,
En dépit de Junon, sur la plage africaine,
Au jaloux Iarbas préféré par la reine.
Pour toi, tu videras le calice grossier,
Qu'illustra de son nom Vatin le savetier,

Quassatum, et rupto percentem sulphura vitro.
 Si stomachus domini fervet vinoque ciboque,
 Frigidior Geticis petitur decocta pruinis⁵.
 Non eadem vobis poni modo visa querebar ;
 Vos aliam potatis aquam : tibi pocula cursor
 Gætulus dabit, aut nigri manus ossea Mauri,
 Et cui per mediam nolis occurrere noctem,
 Clivosæ veheris dum per monumenta Latinas.
 Flos Asiæ ante ipsum, pretio majore paratus
 Quam fuit et Tulli census pugnacis, et Anci ;
 Et, ne te teneam, romanorum omnia regam
 Frivola. Quod quum ita sit, tu Gætulum Ganymedem
 Respice, cum sities : nescit tot millibus emptus
 Pauperibus miscere puer : sed forma, sed ætas
 Digna supercilio. Quando ad te pervenit ille ?
 Quando vocatus adest calidæ gelidæque minister ?
 Quippe indignatur veteri parere clienti,
 Quodque aliquid possas, et quod, se stante, recumbas
 Maxima quæque domus servis est plena superbis.
 Ecce alius quanto porrexit murmure panem
 Vix fractum, solidæ jam mucida frusta farinæ,
 Quæ genuinum agitent, non admittentia morsum.
 Sed tener et niveus, mollique siligine factus,
 Servatur domino. Dextram cohibere memento ;
 Salva sit artoptæ reverentia. Finge tamen te
 Improbulum ; superest illic qui ponere cogat :
 Vin'tu consuetis, audax conviva, cainistris

Vieux vase à quatre becs, qui, par mainte fêture,
 Du souffre avec instance appelle la soudure.
 Le patron se sent-il, après un long festin,
 L'estomac échauffé par les mets et le vin ?
 D'une eau pure à l'instant la glace toute prête
 Dissipe les vapeurs qui lui troublent la tête.
 Je trouvais indécent qu'on ne vous servit pas,
 Des vins du même crû qu'au maître du repas.
 L'eau même est différente ; et le coureur numide,
 Qui te verse la tienne, est si noir, si livide,
 Que l'on craindrait, la nuit, dans un lieu détourné,
 De voir venir à soi ce spectre décharné.
 Un esclave, la fleur des enfants de l'Asie,
 Aux ordres de Virron, lui verse l'ambrosie ;
 Tout l'or de nos sept rois n'aurait pu l'acheter.
 Songe donc, quand la soif te viendra tourmenter,
 Que c'est à ton Gétule à te donner à boire.
 L'esclave de Virron, jeune, brillant de gloire,
 Et du prix qu'il coûta justement orgueilleux,
 Ne doit pas, ne sait pas servir des malheureux ;
 Tu l'appelles en vain. Superbe Ganymède,
 Il ne te versera l'eau fraîche ni l'eau tiède,
 Et ce qui contre toi le révolte surtout,
 C'est que tu sois assis, quand il se tient debout.
 N'attends de ses pareils ni soins, ni prévenance ;
 Les esclaves des grands en ont l'impertinence.
 Un autre en murmurant te jette avec dédain
 Quelques restes moisis d'un pain dur et malsain ;
 Mais ce gâteau léger, aussi blanc que la neige,
 Garde-toi d'y porter une main sacrilège.
 C'est un gâteau pétri de la fleur du froment :
 C'est le pain du patron. Touches-y seulement,
 Si tu veux que tout haut gourmandant ta méprise,
 Un esclave aux aguets te fasse lâcher prise.
 Convive audacieux, te dirait-il soudain,

Impleri, panisque tui novisse colorem?
Scilicet hoc fuerat, propter quod, sæpe relicta
Conjuge, per montem adversum gelidasque cucurri
Esquillas, fremeret sæva quum grandine vernus
Jupiter, et multo stillaret penula nimbo!

Adspice quam longo distendat pectore lancem,
Quæ fertur domino, squilla; et quibus undique septa
Asparagis, qua despiciat convivia cauda,
Quum venit excelsi manibus sublata ministri
Sed tibi dimidio constrictus cammarus ovo
Ponitur, exigua feralis cœna patella.
Ipsè Venafrano piscem perfundit; at hic, qui
Pallidus affertur misero tibi caulis, olebit
Laternam: illud enim vestris datur aveolis, quod
Canna Micipsarum prora subvexit acuta;
Propter quod Romæ cum Bocchare nemo lavatur;
Quod tutos etiam facit à serpentibus afris.
Nullus erit domino, quem misit Corsica, vel quem
Tauromenitanæ rupes; quando omne peractum est,
Et jam defecit nostrum mare, dum gula sævit,
Retibus assiduis penitus scrutante macello
Proxima, nec patitur Thyrrœnum crescere piscem.
Instruit ergo focum provincia; sumitur illinc
Quod captator emat Lenas, Aurelia vendat.

Qui t'a donné le droit de toucher à ce pain ?
Est-ce au tien que l'on trouve une couleur pareille,
Et ne devrais-tu pas distinguer ta corbeille ?
Voilà donc, malheureux, pour quel noble repas,
M'arrachant à ma femme et courant à grands pas,
On m'a vu tant de fois, par les vents et les pluies,
Gravir, au point du jour, les froides Esquilies !

Vois ce poisson superbe, avec solennité
Sur les bras d'un esclave en triomphe porté :
Vois comme, en sa longueur, dans un bassin immense,
D'asperges couronné sur la table il s'avance,
Insultant de sa queue au reste du festin ;
Tandis que sans honneur et sur un plat mesquin,
On ne te glisse à toi qu'un maigre coquillage,
Misérable repas pour les morts en usage.
D'une huile de Vénafre épanchée à grand flot,
Le monarque à tes yeux inonde son turbot ;
Mais pour le chou fané qu'il a soin qu'on te serve,
Celle que, par son ordre, aux clients on réserve,
Une barque de joncs, en des vases impurs,
Des bords de Micipsa l'apporta dans nos murs ;
C'est une huile de lampe, exhalant à la ronde,
Une odeur si fétide et si nauséabonde.
Qu'à l'aspect d'un Numide on déserte les bains,
Et qu'elle ferait fuir les serpents africains.
Virron mange un rouget de Corse ou de Sicile.
D'en chercher sur nos bords il serait inutile ;
Nos bords sont épuisés, depuis que les pêcheurs
Nuit et jour déployant leurs filets destructeurs,
Et pressés d'assouvir notre gloutonnerie,
N'en laissent plus grossir dans les mers d'Étrurie.
C'est donc à la province à fournir nos marchés
De ces mets délicats par Lénas recherchés,
Lénas, adroit flatteur d'une veuve opulente,
Qui les reçoit de lui, pour les remettre en vente.

Virroni muræna datur, quæ maxima venit

Gurgite de Siculo : nam dum se continet Auster,

Dum sedet, et siccatur madidas in carcere pennas,

Contemnuunt mediam temeraria lina Charybdim.

Vos anguilla manet longæ cognata colubræ,

Aut glacie adpersus maculis Tiberinus, et ipse⁶

Vernula riparum, pinguis torrente cloaca,

Et solitus mediæ cryptam penetrare Suburræ.

Ipsi pauca velim, facilem si præbeat aurem.

Nemo petit modicis quæ mittebantur amicis

A Seneca, quæ Piso bonus, quæ Cotta solebat

Largiri : namque et titulis et fascibus olim

Major habebatur donandi gloria : solum

Poscimus, ut cœnes civiliter. Hoc face et esto,

Esto, ut nunc multi, dives tibi, pauper amicis.

Anseris ante ipsum magni jecur, anseribus par

Altilis, et flavi dignus ferro Meleagri

Fumat aper. Post huic radentur tubera, si ver

Tunc erit, et facient optata tonitrua cœnas

Majores. Tibi habe frumentum, Alledius inquit,

O Libye ; disjunge boves, dum tubera mittas.

Structorem interea, ne qua indignatio desit⁷,

Une murène ensuite est servie au patron.
 Des gouffres de Sicile elle vient pour Virron ;
 Car à peine l'Auster, loin des plaines liquides,
 Vient sécher les frimas de ses ailes humides,
 Que l'on voit des pêcheurs les esquifs imprudents
 Affronter de Scylla les abîmes grondants.
 Quant à vous, malheureux, troupe abjecte et honteuse,
 N'attendez de sa main qu'une anguille douteuse,
 Ou quelque vil poisson dans le Tibre nourri,
 Animal dégoûtant, par la glace meurtri,
 Et qui, sous les égôts, dans une fange impure,
 Remontait en rampant au quartier de Suburre.

J'ai deux mots à lui dire : Écoutez-moi, Virron.
 Nous ne prétendons pas qu'imitant un Pison,
 Un Sénèque, un Cotta, comme eux, de vos richesses
 A vos moindres clients vous fassiez des largesses,
 Ni que vous préféreriez, comme en des jours si beaux,
 La gloire de donner, aux titres, aux faisceaux :
 Non : mais dans vos banquets traitez-nous sans outrage.
 A ce prix, j'y consens, réglez-vous sur l'usage ;
 Et puisque chez les grands, c'est un système admis,
 Soyez riche pour vous, pauvre pour vos amis.

Vis-à-vis du patron, près d'un pâté de foie,
 Avec une poularde aussi grosse qu'une oie,
 On sert un sanglier digne du fier chasseur
 Dont le bois d'Erymanthe admira la valeur ;
 Et pour lui seul encor, de l'Afrique apportée,
 A ces mets succulents la truffe est ajoutée,
 Quand, au gré de nos vœux, la pressant de mûrir,
 Le tonnerre, au printemps, l'a fait assez grossir.
 Terre de Jugurtha, par qui Rome est nourrie,
 Dételle tes taureaux, cherche une autre industrie :
 Ce n'est plus du froment, s'écrie Allédius,
 C'est des truffes qu'il faut à nos Apicius.
 Regarde, pour aigrir et redoubler ta hile,

Saltantem spectes, et chironomenta volanti
 Cultello, donec peragat dictata magistri ⁸
 Omnia. Nec minimo sane discrimine refert,
 Quo gestu lepores, et quo gallina secetur!
 Duceris planta, velut ictus ab Hercule Cacus,
 Et ponere foris, si quid tentaveris unquam
 Hiscere, tanquam habeas tria nomina. Quando propinat ⁹
 Virro tibi, sumitque tuis contacta labellis
 Pocula? Quis vestrum temerarius usque adeo, quis
 Perditus, ut dicat regi: Bibe? Plurima sunt quæ
 Non audent homines pertusa dicere læna.
 Quadringinta tibi si quis deus, aut similis dīs
 Et melior fati donaret; homuncio, quantus
 Ex nihilo fieres! quantus Virronis amicus!
 Da Trebio, pone ad Trebium; vis, frater, ab istis
 Ilibus? O nummi, vobis hunc præstat honorem!
 Vos estis frater. Dominus tamen, et domini rex
 Si vis tu fieri, *nullus tibi parvulus aula*
Luserit Æneas, nec filia dulcior illo:
 Jucundum et carum sterilis facit uxor amicum.
 Sed tua nunc Mycale pariat licet, et pueros tres ¹⁰
 In gremium patris fundat simul, ipse loquaci

De quel zèle en sautant court cet esclave agile,
 Et comme, armé d'un fer qui vole sous ses doigts,
 Du grand art de son maître il observe les lois.
 Certes, ce n'est pas lui qui confond la manière
 De découper le lièvre ou le coq de bruyère !

Ose, tel qu'un Romain qui porte un triple nom,
 Dire un mot seulement au banquet de Virron ;
 Soudain, nouveau Cacus, frappé de la massue,
 Tu seras par les pieds emporté dans la rue.
 Quand Virron t'offre-t-il la coupe du festin ?
 Quand, pour boire à son tour, la prend-il de ta main ?
 Et qui de vous, rompant un timide silence,
 Aurait assez de front, assez d'impertinence,
 Pour lui dire : *Buvez*. Aux gens le plus hardis,
 Sous un habit troué que de mots interdits !
 Mais qu'un dieu plus propice, un être aux dieux semblable,
 Jetant sur ta misère un regard favorable,
 Du cens des chevaliers te dote en cet instant :
 Comme tu vas, de rien, devenir important !
 Comme déjà Virron te chérit, te révère !
 — Donnez à Mamercus, vite, servez mon frère :
 Servez donc Mamercus. — Écus, divins écus,
 C'est à vous qu'il s'adresse, et non à Mamercus :
 Son frère, c'est vous seuls. Veux-tu, vil parasite,
 Voir Virron tout à coup frappé de ton mérite,
 Te saluer des noms de maître et de roi ?
 Qu'il ne trouve en ta cour, folâtrant près de toi,
 Ni de petit Énée, espoir de ta vieillesse,
 Ni de fille plus douce encore à ta tendresse.
 D'une femme stérile on adore l'époux ;
 Mais il est des enfants dont il n'est pas jaloux.
 Que ta jeune Mycale, en un jour trois fois mère,
 Verse à la fois trois fils dans le sein de leur père,
 Il se réjouira de sa fécondité,
 Et caressant ton faible avec dextérité,

Gaudebit nido : viridem thoraca jubebit

Afferri, minimasque nuces, assemque rogatum,

Ad mensam quoties parasitus venerit infans.

Vilibus ancipites fungi ponentur amicis,

Boletus domino ; sed qualem Claudius edit,

Ante illum uxoris, post quem nil amplius edit.

Virro sibi et reliquis Virronibus illa jubebit

Poma dari, quorum solo pascaris odore,

Qualia perpetuus Phæacum autumnus habebat,

Crede quæ possis subrepta sororibus afris :

Tu scabie frueris mali, quod in aggere rodit,

Qui tegitur parma et galea, metuensque flagelli ⁴¹

Discit ab hirsuto jaculum torquere Capella.

Forsitan impensæ Virronem parcere credas :

Hoc agit, ut doleas. Nam quæ comœdia ! mimus

Quis melior plorante gula ? Ergo omnia fiunt,

Si nescis, ut per lacrymas effundere bilem

Cogaris, pressoque diu stridere molari.

Tu tibi liber homo, et regis conviva videris :

Captum te nidore suæ putat ille culinæ ;

Nec male conjectat. Quis enim tam nudus, ut illum

Bis ferat, Etruscum puero si contigit aurum ⁴²,

Vel nodus tantum, et signum de paupere loro ?

De ces jeunes marmots , gazouillant à sa table ,
Il feindra de trouver le babil agréable ,
Et même , sous tes yeux , leur fera quelquefois ,
Donner un habit vert , un as ou quelques noix .

Aux convives obscurs et du dernier étage ,
Des champignons suspects sont donnés en partage .
On en garde aux Virrons , de meilleurs , de plus sains ,
Tels que Claude en mangeait avant que , de ses mains ,
Sa femme , lui servant ce régal si délectable ,
En fit le dernier mets qui parut sur sa table .
Enfin viennent des fruits d'un parfum délicat ,
Dont vous ne jouissez , vous , que par l'odorat ;
Des fruits pareils à ceux que la riche Pomone ,
Sous le ciel toujours pur d'un éternel automne ,
Prodiguait dans Corcyre au sage Alcinoüs ,
Et qu'on croirait ravis aux filles d'Hespérus .
Pour toi , tu recevras quelque pomme flétrie ,
Ainsi que dans les camps et loin de sa patrie ,
En ronge ce soldat qu'un farouche guerrier ,
Le sarment à la main , forme à son dur métier .

Peut-être diras-tu que c'est par avarice
Que Virron te condamne à ce honteux supplice .
Non : il veut s'amuser de tes lâches douleurs .
Quel mime plus parfait qu'un parasite en pleurs ?
Tout est donc calculé , s'il faut qu'on te le dise ,
Pour tromper ton espoir , vexer ta gourmandise ,
Te faire , de dépit , pleurer , grincer les dents .
Tu crois que de Virron amis indépendants ,
Tes pareils , en égaux , sont admis à ses tables !
Il vous regarde , lui , comme des misérables ,
Des bouffons alléchés par l'odeur d'un repas ,
Et , dans sa conjecture , il ne se trompe pas .
Quel Romain , en effet , assez dans l'indigence ,
Si de la bulle d'or il orna son enfance ,
Si l'humble nœud de cuir le para seulement ,

Spes bene cenandi vos decipit : « Ecce dabit jam
Semsum leporem, atque aliquid de clunibus apri :
Ad nos jam veniet minor altilis. » Inde parato
Intactoque omnes, et stricto pane tacetis.
Ille sapit, qui te sic utitur. Omnia ferre
Si potes, et debes. Pulsandum vertice raso ¹³
Præbebis quandoque caput, nec dura timebis
Flagra pati, his epulis et tali dignus amico.

Pour supporter deux fois un pareil traitement ?
Au fond de votre cœur je lis ce qui se passe.
Au moins, vous dites-vous, il nous fera la grâce
De nous faire passer ce reste de filet,
Ce jambon entamé, ces débris de poulet,
Et tous, l'œil aux aguets, d'un air d'impatience,
Votre pain à la main, vous restez en silence.
Oh ! qu'il a bien raison de vous traiter ainsi !
Qui peut tout endurer, doit tout permettre aussi.
Va donc, et de Virron devenu la risée,
Offre aux coups et ton dos et ta tête rasée,
Et montre toi, d'un cœur dans l'opprobre affermi,
Digne d'un tel festin, digne d'un tel ami.

SATIRA VI.

Credo Pudicitiam, Saturno rege, moratam
In terris, visamque diu, quum frigida parvas
Præberet spelunca domos, ignemque laremque,
Et pecus et dominos communi clauderet umbra :
Sylvestrem montana torum quum sterneret uxor
Frondebis et culmo, vicinarumque ferarum
Pellibus : haud similis tibi, Cynthia ; nec tibi, cujus
Turbavit nitidos extinctus passer ocellos ;
Sed potanda ferens infantibus ubera magnis,
Et sæpe horridior glandem ructante marito.
Quippe aliter tunc orbe novo cœloque recenti,
Vivebant homines, qui rupto robore nati,
Compositive luto, nullos habuere parentes.
Multa Pudicitiae veteris vestigia forsan,
Aut aliqua exstiterunt et sub Jove, sed Jove nondum
Barbato, nondum Græcis jurare paratis
Per caput alterius ; quum furtum nemo timeret
Caulibus et pomis, et aperto viveret horto.
Paulatim deinde ad superos Astræa recessit
Hac comite, atque duæ pariter fugere sorores.

SATIRE VI.

Oui , je le crois , du temps de Saturne et de Rhée ,
On a vu la Pudeur sur la terre honorée ,
Et même elle y put faire un assez long séjour ,
Lorsque d'une caverne à peine ouverte au jour ,
Inutile rempart contre l'âpre froidure ,
L'asile étroit , formé des mains de la nature ,
Sous un même couvert , dans les flancs d'un coteau ,
Réunissait les dieux , les maîtres , le troupeau ,
Et qu'au sommet des monts , une épouse sauvage ,
Se composant un lit de peaux et de feuillage ,
Auprès de son mari rassasié de glands ,
Des flots de sa mamelle abreuvait ses enfants :
Différente de vous , amante de Catulle ,
Et de vous , tendre objet des soupirs de Tibulle ,
Dont les beaux yeux troublés par l'excès des douleurs ,
Pour la mort d'un moineau se gonflèrent de pleurs.
Né de chênes brisés , ou sorti de la terre ,
L'homme vivait alors sans vice héréditaire :
De cette chasteté , l'honneur du siècle d'or ,
On put sous Jupiter voir quelque trace encôr ;
Mais c'était Jupiter en sa tendre jeunesse ,
Quand le parjure était inconnu dans la Grèce ,
Quand chacun , pour ses fruits ne craignant nul larcin ,
Dormait en sûreté sans clore son jardin.
Depuis , loin des mortels , dans les cieux retirée ,
La Pudeur s'est enfuie avec sa sœur Astrée.

Antiquum et vetus est alienum, Postume, lectum
 Concutere, atque sacri genium contemnere fulcri.
 Omne aliud crimen mox ferrea protulit ætas :
 Viderunt primos argentea sæcula mœchos.
 Conventum tamen et pactum, et sponsalia nostra ¹
 Tempestate paras ; jamque a tonsore magistro
 Pecterus, et digito pignus fortasse dedisti.
 Certe sanus eras. Uxorem, Postume, ducis !
 Dic, qua Tisiphone, quibus exagitare colubris ?
 Ferre potes dominam, salvis tot restibus, ullam ?
 Quum pateant altæ caligantesque fenestræ ?
 Quum tibi vicinum se præbeat Æmilius pons ?
 Aut si de multis nullus placet exitus, illud
 Nonne putas melius, quod tecum pusio dormit ² ?
 Pusio qui noctu non litigat, exigit a te
 Nulla jacens illic munuscula, nec queritur quod
 Et lateri parcas, nec, quantum jussit, anheles.
 Sed placet Ursidio lex Julia : tollere dulcem ³
 Cogitat heredem, cariturus turture magno,
 Mullorumque jubis et captatore macello.
 Quid fieri non posse putes, si jungitur ulla
 Ursidio ? si mœchorum notissimus olim
 Stulta maritali jam porrigit ora capistro,
 Quem toties textit perituri cista Latini ⁴ ?

Non, mon cher Posthumus, ce n'est pas d'aujourd'hui
Qu'un profane adultère insulte au lit d'autrui.
Ce crime est déjà vieux. Tous les autres, peut-être,
C'est le siècle de fer qui les a vus paraître ;
Mais la fidélité dans l'amour conjugal,
N'alla pas jusqu'au temps du troisième métal.
De l'hymen, cependant, tu prépares la fête ;
D'un habile coiffeur le peigne orne ta tête,
Et peut-être déjà, pressant un jour si beau,
Au doigt de ta future as-tu placé l'anneau.
On vantait ton bon sens, et tu prends une femme !
Dis, quelle Tisiphone a donc saisi ton âme ?
Quels serpents ont soufflé leur poison dans ton sein ?
Tandis qu'un bout de corde à tes jours mettrait fin ;
Quand du haut de ces toits qui montent vers la nue,
Tu peux, la tête en bas, te jeter dans la rue,
Lorsque le pont d'Émile est à deux pas de toi,
D'un maître en ta maison tu vas subir la loi !
Si de tous ces moyens aucun ne peut te plaire,
Ne vaudrait-il pas mieux laisser à l'ordinaire
Dormir auprès de toi ce bel adolescent
Qu'un sordide intérêt ne rend point caressant,
Et qui, si ton ardeur vient la nuit à s'éteindre,
De ta langueur du moins n'a pas droit de se plaindre ?
Mais non, Ursidius heureusement changé,
Sous la loi Julia désormais s'est rangé ;
D'un fils en espérance il caresse l'image,
Dût-il des captateurs de son riche héritage,
Perdre et les surmulets et les grands tourtereaux,
Et tout ce qu'ils lui font de précieux cadeaux.
Quoi d'incroyable, alors qu'Ursidius prend femme,
Alors qu'un débauché, qu'un adultère infâme,
Obligé tant de fois, pour tromper un mari,
A chercher dans un coffre un ridicule abri,
Lui-même, travaillant à son propre esclavage,

Quid, quod et antiquis uxor de moribus illi
 Quæritur? O medici! mediam pertundite venam.
 Delicias hominis! Tarpeium limen adora
 Pronus, et auratam Junoni cæde juvencam,
 Si tibi contigerit capitis matrona pudici.
 Paucae adeo Cereris vittas contingere dignæ^b,
 Quarum non timeat pater oscula. Necte coronam
 Postibus, et densos per limina tende corymbos^c.
 Unus Iberinæ vir sufficit! Ocius illud
 Extorquebis, ut hæc oculo contenta sit uno.
 Magna tamen fama est cujusdam rure paterno
 Viventis. Vivat Gabiis ut vixit in agro;
 Vivat Fidenis, et agello cedo paterno.
 Quis tamen affirmat nil actum in montibus, aut in
 Speluncis? Adeo senuerunt Jupiter et Mars^d?

Porticibusne tibi monstratur femina voto
 Digna tuo? cuneis an habent spectacula totis
 Quod securus ames, quodque inde excerpere possis?
 Cheironomon Ledam molli saltante Bathyllo,
 Tuccia vesicæ non imperat; Appala gannit

Présente un front stupide au joug du mariage ?
 Que dis-je?... Ursidius en ses chastes amours,
 Exige les vertus, les mœurs des anciens jours :
 On les cherche pour lui. Venez, fils d'Archigène,
 Et qu'au milieu du front on lui frappe la veine,
 Il a perdu la tête. Homme délicieux !
 Immole une génisse à la mère des dieux,
 Cours du mont Tarpéien adorer le portique,
 S'il t'écheoit en partage une femme pudique.
 Quelle vierge, ô Cérés ! en ces jours criminels,
 Est digne de toucher tes bandeaux solennels ?
 Et combien en voit-on dont la bouche adultère
 Ne fit, en le baisant, rougir le front d'un père ?
 N'importe : de lauriers ombrage ton palais.
 La chaste Ibérina va combler tes souhaits :
 Un homme lui suffit. — Un homme ! l'impudente !
 Avec un œil plutôt elle vivrait contente.
 — J'en sais une pourtant qui, prônée en tous lieux,
 Vit au simple village où sont nés ses aïeux.
 — Qu'à Fidène, à Gabie, elle soit aussi sage,
 Et je crois aux vertus de son simple village.
 Encor qui répondra que sur le haut des monts,
 — À l'ombre des forêts, dans les antres profonds,
 Son austère pudeur n'a pas reçu d'outrage ?
 Mars est-il décrépité, et Jupiter hors d'âge ?
 Parcours, ô Posthumus, ces portiques nombreux ;
 Dans le cirque avec moi viens assister aux jeux,
 Et de tant de beautés, dans l'assemblée entière,
 Dis celle qui te plait, à qui tu voudrais plaire,
 Que tu pourrais aimer avec sécurité,
 Et sur laquelle enfin ton choix s'est arrêté.
 L'efféminé Bathylle, en une danse obscène,
 Sous les traits de Léda paraît-il sur la scène ?
 Tous les cœurs embrasés frémissent de désir :
 Chloris se pâme : Églé pousse un cri de plaisir.

Sicut in amplexu. Subitum, et miserabile longum ⁸
 Attendit Thymele? Thymele tunc rustica discit.
 Ast aliæ, quoties aulæa recondita cessant,
 Et vacuo clausoque sonant fora sola theatro,
 Atque à plebeiis longe Megalesia, tristes ⁹
 Personam Thyrsumque tenent et subligar Acci ¹⁰.
 Urbicus exodio risum movet atellanæ ¹¹
 Gestibus Autonoes; hunc diligit Ælia pauper.
 Solvitur his magno comœdi fibula. Sunt quæ ¹²
 Chrysogonum cantare vetent. Hispulla tragœdo
 Gaudet : an exspectas ut Quintilianus ametur?
 Accipis uxorem, de qua citharœdus Echion
 Aut Glaphyrus fiat pater, Ambrosiusque choraules.
 Longa per angustos figamus pulpita vicos,
 Ornentur postes et grandi janua lauro,
 Ut testudineo tibi, Lentule, conopeo ¹³
 Nobilis Euryalum mirmillonem exprimat infans.

Nupta Senatori comitata est Hippia ludium
 Ad Pharon et Nilum, famosaque mœnia Lagi,
 Prodigia et mores Urbis damnante Canopo.
 Immemor illa domus, et conjugis atque sororis,
 Nil patriæ indulsit, plorantesque improba gnatos,
 Utque magis stupeas, ludos Paridemque reliquit ¹⁴.

Thymelé, d'une danse encor plus expressive,
 Vient-elle déployer la mollesse lascive ?
 Demain nos moindres bourgs auront leur Thymelé.
 Mais quand des jeux publics le temps est écoulé,
 Lorsque du barreau seul la lutte opiniâtre
 Remplace par ses cris le fracas du théâtre,
 Et qu'il faut, dans l'ennui, des fêtes du printemps,
 A celles de novembre, attendre encor longtemps,
 Accius les console avec son jeu burlesque,
 Son thyrsa, sa ceinture et son masque grotesque.
 Dans un exode, ensuite, Urbicus le bouffon,
 Les fait rire en jouant la mère d'Actéon.
 De l'indigente Ælie aussitôt le cœur brûle :
 Mais ce n'est qu'à grands frais qu'on le désinfibule.
 Il en est dont le chant fixe avant tout le choix,
 Et qui de Chrysogon ont ruiné la voix.
 Hispulla que transporte une ardeur héroïque,
 Réserve ses faveurs pour un acteur tragique.
 Voudrais-tu, par hasard, qu'un cœur tel que le sien,
 Se laissât enflammer pour un Quintilien !
 Tu prétends contracter un hymen légitime :
 Tu veux un fils : eh bien ! Ambrosius le mime,
 Le harpiste Échion, Glaphyrus le flûteur
 Te donneront ce fils où tu mets ton bonheur.
 Dresse des échafauds, décore ton portique,
 Pour que, sur le duvet d'un berceau magnifique,
 Quelque jour, Lentulus, un noble rejeton,
 Vienne offrir à tes yeux les traits d'un mirmillon.
 Oubliant à la fois sa maison, sa patrie,
 N'a-t-on pas vu naguère aux murs d'Alexandrie,
 Du noble Véïenton l'épouse sans pudeur,
 Hippias, sur le Nil, suivre un gladiateur,
 Et de Canope même excitant la censure,
 Y faire des Romains détester la luxure ?
 Rien ne put l'arrêter, son époux ni ses fils,

Sed quanquam in magnis opibus, plumaque paterna
Et segmentatis dormisset parvula cunis,
Contempsit pelagus : famam contempserat olim,
Cujus apud molles minima est jactura cathedras.
Tyrrhenos igitur fluctus, lateque sonantem
Pertulit Ionium constanti pectore, quamvis
Mutandum toties esset mare. Justa pericli
Si ratio est et honesta, timent, pavidoque gelantur
Pectore, nec tremulis possunt insistere plantis :
Fortem animum præstant rebus quas turpiter audent.
Si jubeat conjux, durum est conscendere navim ;
Tunc sentina gravis, tunc summus vertitur aer.
Quæ mœchum sequitur, stomacho valet. Illa maritum
Convomit : hæc inter nautas et prandet, et errat
Per puppim, et duros gaudet tractare rudentes.
Qua tamen exarsit forma, qua capta juventa
Hippia ? quid vidit, propter quod ludia dici
Sustinuit ? Nam Sergiolus jam radere guttur ¹⁵
Cœperat, et secto requiem sperare lacerto.
Præterea multa in facie deformia ; sicut
Attritus galea, mediisque in naribus ingens
Gibbus, et acre malum semper stillantis ocelli.

Ni sa sœur, je dis plus, le cirque, ni Paris;
 Et bien que née au sein d'une molle opulence,
 Elle eût sur l'édredon dormi dans son enfance,
 Elle affronta la mer, défia les autans,
 Ainsi qu'on l'avait vue, à la fleur de ses ans,
 Fouler aux pieds l'honneur, cette vaine chimère
 Dont, en un rang pareil, la perte est si légère.
 Elle supporta donc les flots thyrréniens,
 Les rochers et le bruit des bords Ioniens, ➤
 Et ne s'effraya pas, si loin de nos rivages,
 De voguer chaque jour vers de nouvelles plages.
 Qu'un honnête motif de braver le danger,
 Force une épouse à fuir sous un ciel étranger;
 Elle pâlit d'effroi, son courage chancelle,
 Et ses genoux tremblants se dérobent sous elle.
 Ce n'est que lors qu'il faut oser son déshonneur,
 Que le cœur d'une femme est exempt de terreur.
 L'époux ordonne-t-il? on n'obéit qu'à peine;
 Au moment du départ, tout déplaît et tout gêne.
 La sentine fait mal, le ciel tourne; on vomit.
 Sur les pas d'un amant le cœur se raffermir.
 La plus timide alors affronte les orages;
 Ses mains ne craignent pas de toucher les cordages;
 Elle parcourt le pont, se plaît à voir les flots,
 A causer, à manger avec les matelots.

Mais est-il donc si beau, si brillant de jeunesse,
 Celui dont Hippia daigne être la maîtresse?
 Qu'a-t-elle vu dans lui, pour supporter l'horreur
 De s'entendre nommer la femme d'un lutteur?
 Déjà Sergiolus a droit à la réforme:
 Vieux et privé d'un bras, une tumeur énorme,
 Du milieu de son front de rides sillonné,
 S'applatit sous son casque et descend sur son né,
 Et de ses yeux que ronge une humeur épaisse,
 Distille incessamment une immonde chassie.

Sed gladiator erat ; facit hoc illos Hyacinthos.
 Hoc pueris patriæque, hoc prætulit illa sorori
 Atque viro. Ferrum est, quod amant. Hic Sergius idem,
 Accepta rude, cœpisset Vejento videri ¹⁶.
 Quid privata domus, quid fecerit Hippia, curas?
 Respice rivales Divorum : Claudius audi
 Quæ tulerit. Dogmire virum quum senserat uxor,
 Ausa Palatino tegetem præferre cubili,
 Sumere nocturnos meretrix augusta cucullos,
 Linquebat, comite ancilla non amplius una :
 Sed, nigrum flavo crinem abscondente galero,
 Intravit calidum veteri centone lupanar,
 Et cellam vacuum atque suam. Tunc nuda papillis
 Prostitit auratis, titulum mentita Lyciscæ,
 Ostenditque tuum, generose Britannice, ventrem.
 Exceptit blanda intrantes, atque æra poposcit,
 Et resupina jacens multorum absorbit ictus.
 Mox lenone suas jam dimittente puellas,
 Tristis abit : sed, quod potuit, tamen ultima cellam
 Clausit, adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ,
 Et lassata viris, sed non satiata, recessit ;
 Obscurisque genis turpis, fumoque lucernæ
 Fœda, lupanaris tulit ad pulvinar odorem.

Hippomanes carmenque loquar, coctumque venenum ¹⁷,
 Privignoque datum ? Faciunt graviora coactæ
 Imperio sexus, minimumque libidine peccant.

Il est vrai ; mais que dire ? il est gladiateur ;
 Le fer remplace tout, beauté, grâce, fraîcheur ;
 C'est au gladiateur qu'Hippia sacrifie
 Son époux, ses enfants, sa sœur et sa patrie.
 Sans ce titre, il n'est plus qu'un homme indifférent,
 Qu'un autre Véienton. Hippia te surprend ;
 Mais regarde plus haut : vois, sous le diadème,
 Quels rivaux sont donnés à l'empereur lui-même ;
 Vois les affronts de Claude : à peine il s'assoupit :
 Sa femme qui l'observe et que l'ombre enhardit,
 Seule avec une esclave, auguste courtisane,
 S'échappe, et, pour cacher un rang qui la condamne,
 Sans bruit, le front voilé, trompant tous les regards,
 Préfère un lieu d'opprobre au palais des Césars.
 Noble Britannicus, c'est là que toute nue,
 D'un simple réseau d'or la gorge retenue,
 Sous un nom supposé, dans sa loge, à son tour,
 Elle étale les flancs qui t'ont donné le jour.
 Tous ceux qu'elle aperçoit, son regard les dévore ;
 Elle ose les combattre et les défie encore ;
 Et lorsqu'au point du jour il faut enfin sortir,
 Lorsque le Proxénète ordonne de partir,
 La dernière, à regret, par l'heure poursuivie,
 Elle sort fatiguée et non pas assouvie ;
 Pâle, les yeux éteints, elle rentre au palais,
 Et du réduit impur, témoin de ses excès,
 De la lampe fétide au plafond suspendue,
 L'odeur à son retour sur ses pas répandue,
 Jusque sur l'oreiller du stupide empereur,
 De son infâme nuit va révéler l'horreur.

Dirai-je les transports d'une mère jalouse,
 Préparant l'hippomane au fils d'une autre épouse ?
 Dirai-je ses poisons, ses philtres enchantés ?
 Des coupables écarts aux femmes imputés,
 La débauche n'est pas le plus digne de haine ;

Optima sed quare Cesennia, teste marito?

Bis quingenta dedit; tanti vocat ille pudicam :

Nec pharetris Veneris macer est, aut lampade fervet ;

Inde faces ardent, veniunt a dote sagittæ.

Libertas emitur : coram licet innuat atque

Rescribat; vidua est, locuples quæ nupsit avaro.

Cur desiderio Bibulæ Sertorius ardet?

Si verum excutias, facies, non uxor, amatur.

Tres rugæ subeant, et se cutis arida laxet,

Fiant obscuri dentes, oculique minores :

Collige sarcinulas, dicet libertus, et exi ¹⁶ ;

Jam gravis es nobis. Ut sæpe emungeris! exi

Ocius, et propera; sicco venit altera naso.

Interea calet et regnat, poscitque maritum

Pastores et ovem Canusinam, ulmosque Falernas.

Quantulum in hoc! pueros omnes, ergastula tota;

Quodque domi non est et habet vicinus, ematur.

Mense quidem brumæ, quo jam mercator Iason

Clausus, et armatis obstat casa candida nautis,

A de plus grands excès leur sexe les entraîne.
— Comment Césennia, citée à tout propos,
Aux yeux de son époux est-elle sans défauts?
— Comment ! c'est pour sa dot qu'il la trouve si sage :
Un million comptant vaut bien un tel hommage.
Oui, si d'un trait de flamme il fut jamais blessé,
Ce trait par Cupidon ne lui fut point lancé,
Il part du coffre-fort : à ce prix il l'admire,
La laisse librement tout entendre et tout dire,
Et ne s'offense pas de la voir chaque jour
Lire des billets doux, en écrire à son tour.
Près d'un époux avare, heureuse en mariage,
Une femme opulente a les droits du veuvage.
— Pourquoi Sertorius, toujours plus amoureux,
Est-il pour Bibula si constant dans ses feux ?
— Si tu veux réfléchir à cet amour extrême,
Ce n'est point Bibula, c'est sa beauté qu'il aime.
Que l'émail de ses dents perde de sa blancheur,
Ses yeux de leur éclat, son teint de sa fraîcheur :
Qu'une ride survienne, et que ce beau visage,
Des ans, par quelque trace, annonce le ravage :
Allons, viendra lui dire un impudent laquais,
Vite pliez bagage et faites vos paquets.
Depuis assez longtemps vous nous êtes à charge :
Plus de délais, vous dis-je, et qu'on gagne le large.
Vous êtes si ridée ! et vous vous mouchez tant !
Partez : un nez plus sec nous arrive à l'instant.
Belle et jeune, elle règne : et, dès qu'elle demande,
Il faut qu'à tous ses vœux son époux condescende,
Qu'il lui donne des prés, des vignes et des bois ;
Qu'un nombreux domestique obéisse à ses lois ;
Que, s'il est chez quelque autre un meuble de toilette,
Un bijou qui lui manque, à l'instant on l'achette.
Même au mois de janvier, lorsque d'un long hiver
Les frimas aux marchands ont interdit la mer ;

Grandia tolluntur crystallina, maxima rursus
Murrhina, deinde adamas notissimus, et Berenices ¹⁹
In digito factus pretiosior : hunc dedit olim
Barbarus incestæ, dedit hunc Agrippa sorori,
Observant ubi festa mero pede sabbata reges,
Et vetus indulget senibus clementia porcis.

Nullane de tantis gregibus tibi digna videtur?
Sit formosa, decens, dives, fecunda; vetustos
Porticibus disponat avos; sit castior omni
Crinibus effusis bellum dirimente Sabina,
Rara avis in terris, nigroque simillima cycno,
Quis ferat uxorem cui constant omnia? Malo,
Malo Venusinam, quam te, Cornelia mater
Gracchorum, si cum magnis virtutibus affers
Grande supercilium, et numeras in dote triumphos.
Tolle tuum, precor, Annibalem, victumque Syphacem

Lorsque le matelot , que la froidure assiége,
Se voit dans sa cabane enfermé par la neige,
Elle veut qu'en dépit et des vents et des flots,
On courre lui chercher les plus rares cristaux,
Les murrhins les plus grands, les perles de l'aurore,
Et ce beau diamant plus précieux encore,
Depuis que d'Agrippa, complice de ses feux,
Bérénice en reçut le don incestueux,
Chez ce peuple où les rois, comme la foule obscure,
Aux fêtes du sabbat assistent sans chaussure,
Et mieux que leurs sujets traitant de vils troupeaux,
Laissent paître sans trouble et vieillir leurs pourceaux.

Quoi ! dans un si grand nombre, en ville, à la campagne,
Je ne trouverai pas une digne compagne !
— Je veux que le destin t'en ait fait une exprès
Dont l'aimable décence égale les attraits ;
Qui joigne à la beauté les vertus domestiques ;
Qui soit riche , féconde, et qui, sous ses portiques ,
Avec magnificence étale à tous les yeux
Les bustes triomphants de ses nobles aïeux :
Une femme en un mot pareille à ces Sabines
Qui, les cheveux épars, pudiques héroïnes,
Coururent au milieu d'un combat plein d'horreur,
Désarmer des époux, des pères en fureur :
Phénomène, à coup sûr, peu commun en cet âge,
Et non moins merveilleux qu'un cygne au noir plumage ;
Ce phénix, cette épouse accomplie en tout point,
Qui pourrait la souffrir ? moi, je n'en voudrais point,
Et, dédaigneux du lit d'une patricienne,
J'irais plutôt chercher quelque Vénusienne,
Que de vous épouser, vous, mère des Gracchus,
Si, gonflant votre dot de toutes vos vertus,
Sans cesse vous veniez, des exploits de vos pères,
Le sourcil rehaussé, m'opposer les chimères.
Laissez-moi, vous dirais-je, avec votre Annibal,

In castris, et cum tota Carthagine migra.

Parce, precor, Pæan, et tu, dea pone sagittas ;
 Nil pueri faciunt ; ipsam configite matrem,
 Amphion clamat : sed Pæan contrahit arcum.
 Extulit ergo greges natorum , ipsamque parentem ,
 Dum sibi nobilior Latonæ gente videtur ,
 Atque eadem scrofa Niobe fecundior alba.
 Quæ tanti gravitas ? quæ forma , ut se tibi semper
 Imputet ? Hujus enim cari summiq̄ue voluptas
 Nulla boni, quoties animo corrupta superbo ,
 Plus aloes quam mellis habet. Quis deditus autem
 Usque adeo est , ut non illam , quam laudibus effert,
 Horreat, inque diem septenis oderit horis ?

Quædam parva quidem, sed non toleranda maritis.
 Nam quid rancidius, quam quod se non putat ulla
 Formosam, nisi quæ de Tusca Græcula facta est ,
 De Sulmonensi mera Cecropis ? omnia Græce ,
 Cum sit turpe magis nostris nescire latine.
 Hoc sermone pavent ; hoc iram, gaudia, curas,
 Hoc cuncta effundunt animi secreta. Quid ultra ?
 Concumbunt græce. Dones tamen ista puellis :
 Tune etiam, quas sextus et octogesimus annus
 Pulsat, adhuc græce ? non est hic sermo pudicus
 In vetula, quoties lascivum intervenit illud

Votre Syphax vaincu , votre char triomphal ,
 Et , sans venir ici m'étourdir davantage ,
 Retournez en Afrique avec votre Carthage .

Grâce pour mes enfants , grâce , dieu de Délos ,
 Et toi , Diane aussi , laisse tes javelots ,
 Mes enfants n'ont rien fait , n'immolez que leur mère ,
 S'écriait Amphion ; mais , sourd aux cris d'un père ,
 L'immortel a saisi son arc et son carquois ;
 La flèche part : il frappe , il immole à la fois
 Et ce troupeau d'enfants et leur mère elle-même ,
 Niobé qui se croit , en son orgueil extrême ,
 Plus noble que Latone et sa postérité .
 A quoi sert la vertu ? qu'importe la beauté ,
 Lorsqu'une épouse altière , abusant de ses charmes ,
 S'en fait , pour te vexer , un prétexte et des armes ,
 Et que , par des discours pleins d'aigreur et de fiel ,
 De ces dons précieux elle corrompt le miel ?
 Aussi , quel homme épris des vertus de sa femme ,
 Sentit jamais pour elle une assez vive flamme ,
 Pour n'être pas tenté sept fois au moins par jour ,
 De maudire en secret l'objet de son amour ?

Il est des torts moins grands , des travers à la mode ,
 Dont pourtant avec peine un mari s'accommode .
 Quoi de plus fatigant que cette vanité ,
 Qui , croyant que le grec sied seul à la beauté ,
 Tourne en petite grecque une campanienne ,
 Ou change une toscane en pure athénienne ?
 Toujours du grec , lorsque sous le toit d'un Romain ,
 Il est bien plus honteux d'ignorer le latin !
 Crainte , colère , amour , chagrin , secrets de l'âme ,
 Tout en grec ; c'est en grec qu'une amante se pâme .
 Qu'à de jeunes beautés on passe un tel travers ;
 Mais soupirer en grec après soixante hivers !
 Vieille infâme , crois-tu que l'on puisse à ton âge
 Te permettre en public cet obscène langage ,

Zot kai Psukt : modo sub lodice relictis

Uteris in turba. Quod enim non excitat inguen
 Vox blanda et nequam? digitos habet, ut tamen omnes
 Subsident pennæ. Dicas hæc mollius Hæmo
 Quanquam et Carpophoro, facies tua computat annos.

Si tibi legitimis pactam. junctamque tabellis
 Non es amaturus, ducendi nulla videtur
 Causa : nec est quare cœnam et mustacea perdas ²⁰,
 Labente officio, crudis donanda, nec illud
 Quod prima pro nocte datur, cum lance beata
 Dacicus et scripto radiat Germanicus auro ²¹.

Si tibi simplicitas uxoria, deditus uni
 Est animus : submitte caput, cervice parata
 Ferre jugum : nullam invenies quæ parcat amanti.
 Ardeat ipsa licet, tormentis gaudet amantis,
 Et spoliis. Igitur longe minus utilis illi
 Uxor, quisquis erit bonus optandusque maritus.
 Nil unquam invita donabis conjuge : vendas,
 Hac obstante, nihil; nihil, hæc si nolet, emetur.
 Hæc dabit affectus; ille excludetur amicus
 Jam senior, cujus barbam tuæ janua vidit.
 Testandi cum sit lenonibus atque lanistis
 Libertas, et juris idem contingat arenæ,

**Ce *Zot kai Psukt*, dans un hideux conflit,
 Récemment étouffé sous le drap de ton lit ?
 On sait tout ce que peut sur la faiblesse humaine,
 La dangereuse voix d'une impure syrène.
 Plus prompts que le toucher, ses lubriques accents
 De l'impuissance même éveilleraient les sens ;
 Mais, va ! ce doux refrain des amoureux mystères,
 Plus mollement qu'*Æmus* en vain tu le profères,
 De dix lustres complets entassés sur ton front,
 Tu n'en portes pas moins l'ineffaçable affront.**

**Si l'amour ne doit pas survivre à l'hyménée,
 A quoi bon, *Posthumus*, en presser la journée ?
 A quoi bon ce banquet, ces gâteaux délicats,
 Friandise indigeste à la fin du repas ;
 Et ce riche bassin, prix d'une ardeur pudique,
 Où brille en pièces d'or le vainqueur germanique ?**

**Mais si, de ton épouse amant respectueux,
 Tu veux bien consentir à combler tous ses vœux,
 Au joug, d'un cœur soumis, cours présenter ta tête.
 Toute femme prétend régner sur sa conquête :
 Toutes, insultant même à l'amour d'un époux,
 Se font de son tourment le plaisir le plus doux.
 Et quand même la tienne à son devoir fidèle,
 Répondrait à l'ardeur dont tu brûles pour elle,
 Tu n'en serais pas moins pillé, persécuté :
 L'amant le plus docile est le plus maltraité.
 Oui, ta femme à son gré fera tout sans ton ordre :
 Rien de ses volontés ne la fera démordre :
 Elle seule aura droit de vendre, d'acquérir :
 Elle te prescrira ceux que tu dois chérir :
 L'ami que ta maison a connu dès l'enfance,
 De paraître chez toi recevra la défense ;
 L'histriion, le lutteur, dans ses droits respecté,
 Dispose de ses biens en pleine liberté :
 Toi, contraint de souscrire un codicile infâme,**

Non unus tibi rivalis dictabitur heres.

Pone crucem servo. Meruit quo crimine servus
Supplicium? quis testis adest? quis detulit? audi ;
Nulla unquam de morte hominis cunctatio longa est.
O demens ! ita servus homo est ? nil fecerit, esto ;
Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.
Imperat ergo viro : sed mox hæc regna relinquit,
Permutatque domos, et flamea conterit : inde
Advolat, et sprete repetit vestigia lecti.
Ornatas paulo ante fores, pendentia linquit
Vela domus, et adhuc virides in limine ramos.
Sic crescit numerus, sic fiunt octo mariti
Quinque per autumnos : titulo res digna sepulchri ²².

Desperanda tibi salva concordia socru :

Illa docet spoliis nudi gaudere mariti :

Illa docet, missis a corruptore tabellis,

Nil rude, nec simplex rescribere : decipit illa

Custodes, aut ære domat. Tunc corpore sano

Advocat Archigenen, onerosaque pallia jactat.

Abditus interea latet et secretus adulter,

Impatiensque moræ pavet, et præputia ducit.

Scilicet exspectas ut tradat mater honestos,

Atque alios mores quam quos habet? Utile porro

Filiolam turpi vetulæ producere turpem.

Tu lègueras les tiens aux amants de ta femme.
 — Vite qu'à cet esclave un gibet soit dressé.
 — Quel crime a-t-il commis ? qui vous l'a dénoncé ?
 Avez-vous des témoins ? il faut au moins l'entendre.
 Pour mettre un homme à mort, on ne peut trop attendre.
 — Un homme ! l'imbécile ! est-ce un homme en effet
 Qu'un misérable esclave ? au reste, il n'a rien fait :
 Soit : mais il périra : je le veux, je l'ordonne ;
 Et ma seule raison, c'est l'ordre que j'en donne.
 Ainsi tu fléchirais sous le joug conjugal ;
 Mais non ; elle renonce au voile nuptial,
 Court porter chez un autre un amour infidèle,
 Et bientôt, désertant cette maison nouvelle,
 Ces bandeaux, ces festons, ces portiques sacrés
 D'un feuillage encor vert récemment décorés,
 Elle fuit, et chez toi revient avec audace,
 Dans ton lit méprisé redemander sa place.
 Voilà comme, en cinq ans, une femme chez nous,
 Beau sujet d'épithaphe, a souvent huit époux !

Plus de repos pour toi, plus de paix sur la terre,
 Si ta femme près d'elle a conservé sa mère.
 Sa mère lui dira par quels adroits moyens,
 On outrage un époux, on dissipe ses biens ;
 Comment, en femme habile et sans se compromettre,
 On fait à son amant parvenir une lettre ;
 Et s'il faut endormir d'incommodes argus,
 C'est elle qui bientôt les aura corrompus :
 Près de sa fille alors elle appelle Archigène,
 Écarte un drap trop lourd qui lui pèse et la gêne ;
 L'adultère introduit, de désirs palpitant,
 S'excite dans un coin au plaisir qui l'attend.
 Penses-tu qu'à l'honneur cette mère infidèle,
 Puisse engager ta femme à vivre autrement qu'elle ?
 D'une mère sans mœurs l'amour-propre blessé,
 A corrompre sa fille est trop intéressé.

Nulla fere causa est, in qua non femina litem
 Moverit. Accusat Manilia, si rea non est.
 Componunt ipsæ per se formantque libellos,
 Principium atque locos Celso dictare paratæ.

Endromidas Tyrias, et femineum ceroma
 Quis nescit? Vel quis non vidit vulnera pali ²³,
 Quem cavat assiduis sudibus, scutoque lacessit,
 Atque omnes implet numeros? dignissima prorsus
 Florali matrona tuba, nisi si quid in illo ²⁴
 Pectore plus agitat, veræque paratur arenæ.
 Quem præstare potest mulier galeata pudorem,
 Quæ fugit a sexu, vires amat? Hæc tamen ipsa
 Vir nollet fieri; nam quantula nostra voluptas!
 Quale decus rerum, si conjugis auctio fiat,
 Balteus et manicæ, et cristæ, crurisque sinistri ²⁵
 Dimidium tegmen! Vel si diversa movebit
 Prælia, tu felix, ocreas vendente puella!
 Hæ sunt quæ tenui sudant in cyclade, quarum
 Delicias et panniculus bombycinus urit.
 Aspice quo fremitu monstratos perferat ictus,
 Et quanto galeæ curvetur pondere, quanta
 Poplitibus sedeat; quam denso fascia libro;
 Et ride, positis scaphium cum sumitur armis.
 Dicite, vos, neptes Lepidi, Cæcive Metelli,
 Gurgitis aut Fabii, quæ ludia sumpserit unquam

Il est peu de procès où l'ardente chicane
 D'un sexe querelleur n'ait emprunté l'organe.
 Manilie au barreau vient discuter les lois :
 Accusée ou plaignante, elle y soutient ses droits,
 Et seule rédigeant ses moyens de défense,
 Donnerait à Celsus des leçons d'éloquence.

Qui n'a pas vu souvent des femmes sans pudeur
 Usurper l'endromide et l'huile du lutteur ?
 Qui n'a point, sur le pal en butte à leurs atteintes,
 Remarqué de l'épieu les profondes empreintes ?
 Art sublime et vraiment digne des jeux Floraux,
 A moins que, méditant de plus rudes assauts,
 En plein amphithéâtre, athlètes formidables,
 Elles n'aillent livrer des combats véritables !
 De quoi pourrait rougir, sous un casque effronté,
 Celle qui, préférant la force à la beauté,
 Pour sa seule vigueur prétend qu'on la renomme ?
 Ne croyez point pourtant qu'elle voulût être homme.
 Femme expérimentée, elle sait trop combien
 Le plaisir d'un amant est moins vif que le sien.
 Le bel honneur pour toi, lorsque, dans une enchère,
 Le crieur Machéra, d'une épouse si fière,
 Adjudge au plus offrant, l'attirail tout entier,
 Son cimier, ses jambarts, ses gants, son baudrier !
 Ou que, dans d'autres jeux athlète plus savante,
 Elle met en public ses bottines en vente !
 Et voilà ces beautés qu'on voit si mollement
 Succomber sous le poids du moindre vêtement,
 Que d'un fil de Bombyx la simple trame écrase,
 Que brûle, que dévore une légère gaze !
 Regarde cependant ces habits retroussés,
 Ce casque, ce jarret, ces coups sûrs et pressés,
 Et ris, lorsqu'en un coin détachant leur ceinture,
 Certain besoin les force à quitter leur armure.
 Filles des Fabius, parlez : un histrion

Hos habitus? quando ad palum gemat uxor Asyli?

Semper habet lites alternaque jurgia lectus
 In quo nupta jacet : minimum dormitur in illo.
 Tunc gravis illa vīro , tunc orba tigride pejor ,
 Cum simulat gemitus occulti conscia facti ,
 Aut odit pueros , aut ficta pellice plorat ,
 Uberibus semper lacrymis , semperque paratis
 In statione sua , atque expectantibus illam ,
 Quo jubeat manare modo. Tu credis amorem ;
 Tu tibi tunc , curruca , places , fletumque labellis
 Exsorbes : quæ scripta , et quas lecture tabellas ,
 Si tibi zelotypæ retlegantur scrinia mœchæ !
 Sed jacet in servi complexibus aut equitis. Dic ,
 Dic aliquem , sodes , dic , Quintiliane , colorem ²⁰.
 Hæremus. Dic ipsa : « Olim convenerat , inquit ,
 Ut faceres , tu , quod velles ; nec non ego possem
 Indulgere mihi : clames licet , et mare cælo
 Confundas , homo sum. » Nihil est audacius illis ²¹
 Deprensus. Iram atque animos a crimine sumunt.
 Unde hæc monstra tamen , vel quo de fonte requiris ?

Livrerait-il sa femme à cette abjection ?
 Et jamais a-t-on vu , contre un pieu , dans l'arène ,
 L'épouse d'Asylus s'escrimer hors d'haleine ?
 Théâtre de discorde et de transports jaloux ,
 La couche nuptiale est l'enfer des époux :
 On n'y saurait dormir ; et c'est lorsqu'une femme
 De quelque tort secret s'accuse au fond de l'âme ,
 Qu'on la voit s'emporter comme un tigre en fureur ,
 Chez elle sans raison prendre tout en horreur ;
 Tantôt persécuter ton affranchi fidèle ;
 Tantôt te supposer une amante nouvelle ;
 Et pour te mieux trahir , les yeux noyés de pleurs ,
 En soupirs de commande exhaler ses douleurs.
 Sot époux ! ses soupirs ont pour toi mille charmes :
 Tu crois que c'est l'amour qui fait couler ses larmes ;
 Tu le crois , et ces pleurs longtemps étudiés ,
 Par tes lèvres déjà je les vois essuyés.
 Oh ! que si tu pouvais , de cette digne épouse
 Adultère à la fois effrontée et jalouse ,
 Ouvrir le portefeuille et lire les billets ,
 La belle découverte , et les touchants secrets !
 Tu la surprends aux bras d'un insolent esclave ;
 Au sein d'un chevalier tu la vois qui te brave ;
 — Parle , si tu le peux , parle , Quintilien ,
 Parle , et pour l'excuser , cherche quelque moyen.
 — Je n'en saurais trouver. — Eh bien ! parle toi même.
 — Moi ! dit-elle , affectant une assurance extrême ;
 Quoi ! ne sommes-nous pas convenus entre nous ,
 Toi , de vivre à ton gré ; moi , de suivre mes goûts !
 Pousse des cris , confonds et le ciel et la terre ;
 Je suis homme ! » Telle est leur audace ordinaire.
 Prenez-les sur le fait , la honte dans leur cœur
 Ne fait que redoubler la haine et la fureur.
 D'où provient , diras-tu , cette horrible licence ?
 Dans quelle source impure a-t-elle pris naissance ?

Præstabat castas humilis fortuna Latinas

Quondam , nec vitiis contingi parva sinebant

Tecta labor , somnique breves , et vellere Tusco

Vexatæ duræque manus , ac proximus urbi

Annibal , et stantes Collina in turre mariti.

Nunc patimur longæ pacis mala : sævior armis

Luxuria incubuit , victumque ulciscitur orbem.

Nullum crimen abest facinusque libidinis , ex quo

Paupertas Romana perit. Hinc fluxit ad istos.

Et Sybaris colles : hinc et Rhodos , et Miletos ,

Atque coronatum , et petulans , madidumque Tarentum.

Prima peregrinos obscena pecunia mores

Intulit , et turpi fregerunt sæcula luxu

Divitiæ molles. Quid enim Venus ebria curat?

Inguinis et capitis quæ sint discrimina , nescit ,

Grandia quæ mediis jam noctibus ostrea mordet ,

Cum perfusa mero spumant unguenta Falerno ,²⁸

Cum bibitur concha , cum jam vertigine tectum

Ambulat , et geminis exurgit mensa lucernis.

I nunc , et dubita qua sorbeat aëra sanna

Tullia , quid dicat notæ collectea Mauræ ,

Maura Pudicitæ veterem cum præterit aram.

Noctibus hic ponunt lecticas , micturiunt hic ,

Le voici, Posthumus; la médiocrité
Jadis de tout péril sauvait la chasteté;
Et si le Latium eut des femmes pudiques,
Les veilles, le travail, les besoins domestiques,
Annibal sous nos murs plantant ses étendards,
Les maris nuit et jour debout sur les remparts,
Voilà ce qui d'un peuple, armé pour sa défense,
Sous le chaume longtems conserva l'innocence.
Maintenant accablés du plus grand des fléaux,
D'une trop longue paix nous subissons les maux.
Le luxe, les plaisirs, plus cruels que la guerre,
Ont enfin subjugué les maîtres de la terre :
Ils ont vengé le monde; et le Tibre indompté
A vu fuir ses vertus avec sa pauvreté.
Rhodes et Sybaris, et Milet et Tarente
Les roses, les festins, l'ivresse pétulante,
Apportant parmi nous des exemples impurs,
De la ville aux sept monts ont infecté les murs.

Infâme argent ! c'est toi qui, servant la mollesse,
De nos antiques mœurs énervas la rudesse !
C'est toi qui dans le sein d'un peuple de bergers
Répandis ce torrent de vices étrangers !
Et quels excès craindrait de commettre une femme,
Lorsqu'au milieu des nuits, dans une orgie infâme,
Elle peut, sans horreur, mêlant, confondant tout,
Des plus sales plaisirs affronter le dégoût,
Et que, d'huitres gorgée, invoquant les bacchantes,
D'un falerne arrosé d'essences énivrantes,
Elle boit jusqu'à l'heure où les flambeaux doublés,
Se lèvent en tournant à ses regards troublés ?
Eh bien ! doute à présent des exploits de Tullie,
Des discours qu'elle tient à sa chère Julie,
De ses gestes lascifs, de son rire moqueur,
Quand elle voit l'autel de l'antique Pudeur !
C'est là que, dans la nuit, leur litière s'arrête :

Effigiemque Deæ longis siphonibus implent,
Inque vices equitant, ac, luna teste, moventur.
Inde domos abeunt : tu calcas, luce reversa,
Conjugis urinam, magnos visurus amicos.

Nota bonæ secreta Deæ, cum tibia lumbos
Incitat, et cornu pariter vinoque feruntur
Attonitæ, crinemque rotant, ululantque Priapi
Mænades. O quantus tunc illis mentibus ardor
Concubitus! quæ vox saltante libidine! quantus
Ille meri veteris per crura madentia torrens!
Lenonum ancillas posita Saufeia cœrona
Provocat, et tollit pendentis præmia coxæ :
Ipsa Medullinæ frictum crissantis adorat :
Palmam inter dominas virtus natalibus æquat.
Nil ibi per ludum simulabitur; omnia fient
Ad verum, quibus incendi jam frigidus ævo
Laomedontiades, et Nestoris hernia possit.
Tunc prurigo moræ impatiens, tunc femina simplex,
Et toto pariter repetitus clamor ab antro ;
Jam fas est, admitte viros. Jam dormit adulter?

C'est là qu'à s'escrimer, l'une et l'autre s'apprête.
Au pied de l'autel même à la hâte on descend :
Et, comme d'un syphon, tout à coup jaillissant,
Un double filet d'eau, prompt effet de l'ivresse,
Inonde la statue et souille la déesse.
Alors on se défie, on s'étreint tour à tour,
Et Diane est témoin de cet horrible amour.
Chacune rentre ensuite, et, d'une audace égale,
Regagne effrontément la maison conjugale.
Et toi qui, devant le lever du soleil,
Cours de tes protecteurs saluer le réveil,
Tu foules en chemin, sur la pierre glissante,
De ces obscénités la trace encor récente.
De la bonne déesse on connaît les secrets ;
On connaît de l'airain les rapides effets,
Lorsqu'aux accens du cor, des femmes éhontées,
Par les sons et le vin tout à coup transportées,
En tourbillons épars, avec des cris affreux,
Ménades de Priape, agitent leurs cheveux.
Quels désirs ! quels élans ! quels immondes vestiges,
Sur le parquet sali, trahissent leurs vertiges !
Des plus viles Phrynés provoquant les transports,
L'ardente Sauféia les saisit corps à corps ;
Elle emporte le prix, puis, devant Médulline,
En extase à son tour elle tombe et s'incline.
Entre elles la vigueur, en ce choc glorieux,
Égale la victoire à l'éclat des aïeux.
Ce n'est plus de l'amour une vaine peinture ;
Elles savent si bien imiter la nature,
Qu'elles enflammeraient et l'infirmes Nestor,
Et les sens engourdis du vieux père d'Hector.
Mais l'ardeur est au comble, et ne peut plus attendre.
De tous les coins de l'autre, un cri se fait entendre ;
Un cri de rage : Ouvrez, Cybèle l'a permis ;
Ouvrez, et qu'à nos yeux les hommes soient admis.

Illa jubet sumpto juvenem properare cucullo.
 Si nihil est, servis incurritur. Abstuleris spem
 Servorum, veniet conductus aquarius : hic si
 Quæritur et desunt homines : mora nulla per ipsam,
 Quo minus imposito clunem submittat aello ²⁹.

Atque utinam ritus veteres, et publica saltem
 His intacta malis agerentur sacra ! Sed omnes
 Noverunt Mauri atque Indi, quæ psaltria penem ³⁰
 Majorem quam sunt duo Cæsaris Anticatones ³¹,
 Illuc, testiculi sibi conscius unde fugit mus,
 Intulerit, ubi velari pictura jubetur,
 Quæcumque alterius sexus imitata figuram est.
 Et quis tunc hominum contemptor numinis ? aut quis
 Simpivium ridere Numæ, nigrumque catinum,
 Et vaticano fragiles de monte patellas
 Ausus erat ? Sed nunc ad quas non Clodius aras ?
 Audio quid veteres olim moneatis amici :
 Pone seram : cohibe. Sed quis custodiet ipsos
 Custodes ? Cauta est, et ab illis incipit uxor.

Jamque eadem summis pariter minimisque libido :
 Nec melior silicem pedibus quæ conterit atrum,
 Quam quæ longorum vehitur cervice Syrorum.
 Ut spectet ludos, conducit Ogulnia vestem ;
 Conducit comites, sellam, cervical, amicas,
 Nutricem, et flavam, cui det mandata, puellam.
 Hæc tamen argenti superest quodcunque paterni

Que vient-on m'annoncer ? quoi ! mon amant sommeille !
 Allez, que par mon ordre à l'instant on l'éveille,
 Qu'il accoure. Il hésite ! esclaves soyez prêts.
 Point d'esclaves ! eh bien, un rustre, un porte-faix.
 Point d'homme ! En son dépit, Pasiphaé nouvelle,
 Un époux mugissant pourrait approcher d'elle.

Plût au ciel que du moins ces transports odieux
 N'eussent jamais souillé les autels de nos dieux !
 Mais, des bords africains aux rivages du Gange,
 Qui n'a point su comment une chanteuse étrange,
 Du signe triomphant de sa virilité,
 Surprit l'asile saint de la pudicité ;
 Cet asile où, fidèle à de chastes usages,
 D'un sexe différent on voile les images,
 Et dont le rat timide et prompt à se cacher,
 Avec un testicule aurait peur d'approcher ?
 Quel mortel autrefois, quel railleur incrédule
 Eût tourné de nos dieux le culte en ridicule ?
 Quel impie eût osé du second de nos rois
 Mépriser l'humble argile et les vases de bois,
 Et la soucoupe noire, où, dans les sacrifices,
 De la liqueur sacrée il versait les prémices ?
 Maintenant quel autel n'a pas son Clodius ?
 J'entends, mes vieux amis : des barreaux, des argus !
 Mais par qui ferez-vous garder vos sentinelles ?
 Une femme est adroite et commence par elles.

De la corruption qui gagne tous les rangs,
 L'opprobre n'admet plus de degrés différents.
 Plébéiennes à pied, matrones en litière,
 Toutes de la décence ont franchi la barrière.
 Voyez Ogulnia : pour assister aux jeux,
 Elle prend à loyer des habits somptueux,
 Une chaise, un cortège, et jusqu'à l'intrigante,
 De ses ordres galants messagère élégante !
 Du bien de ses aïeux ce qui lui reste encor,

Levibus athleticis, ac vasa novissima donat.
 Multis res angusta domi ; sed nulla pudorem
 Paupertatis habet, nec se metitur ad illum
 Quem dedit hæc posuitque modum. Tamen utile quid sit
 Prospiciunt aliquando viri : frigusque famemque,
 Formica tandem quidam expavere magistra,
 Prodigia non sentit pereuntem femina censum :
 Ac, velut exhausta redivivus pullulet arca
 Nummus, et e pleno tollatur semper acervo,
 Non unquam reputat quanti sibi gaudia constant.

Sunt quas eunuchi imbelles, ac mollia semper
 Oscula delectent, ac desperatio barbæ,
 Et quod abortivo non est opus, Illa voluptas
 Summa tamen, quod jam calida matura juvena,
 Inguina traduntur medicis, jam pectine nigro.
 Ergo exspectatos, ac jussos crescere primum
 Testiculos, postquam cœperunt esse bilibres,
 Tonsoris damno tantum, rapit Heliodorus.
 Conspicuis longe, cunctisque notabilis intrat
 Balnea, nec dubie custodem vitis et horti
 Provocat, a domina factus spado. Dormiat ille
 Cum domina ; sed tu jam durum, Posthume, jamque
 Tondendum eunucho Bromium committere noli.

Si gaudet canctu, nullius fibula durat
 Vocem vendentis prætoribus : organa semper
 In manibus : densi radiant testudine tota
 Sardonyches : crispo numerantur pectine chordæ, *pulsantur?*
 Quo tener Hedymeles operam dedit : hunc tenet, hoc se

Sa vaisselle d'argent, son dernier vase d'or,
D'un imberbe histrion tout devient le partage.
La plupart à l'étroit vivent dans leur ménage;
Mais de la pauvreté conservant la pudeur,
Aucune de ses vœux ne modère l'ardeur.
Les hommes quelquefois, songeant à la vieillesse,
Prennent de la fourmi des leçons de sagesse;
La femme ne prévoit ni la soif ni la faim :
L'or, sans qu'elle le sente, échappe de sa main ;
Et, quand il faut jouir, ardente, insatiable,
Comme si, dans les flancs d'un coffre inépuisable,
Les écus renaissaient au gré de ses désirs,
Elle ne compte pas le prix de ses plaisirs.

D'autres, dans leurs amours, consultant la prudence,
A l'eunuque impuissant donnent la préférence ;
Ses baisers que sans crainte elles peuvent goûter,
Ne les exposent point à se faire avorter.
Le plaisir n'y perd rien ; et quand d'Héliodore,
Au moment attendu, l'acier le déshonore,
C'est qu'à leurs yeux déjà l'homme est fait tout entier,
Et l'opération ne fait tort qu'au barbier.
L'esclave ainsi traité par sa belle maîtresse,
Éclatant de fraîcheur, rayonnant de jeunesse,
Attire tous les yeux, en entrant dans nos bains,
Et déferait le dieu qui préside aux jardins.
Qu'au lit de ton épouse il aille prendre place ;
Mais sache, ô Posthumus, de sa lubrique audace
Sauver ton Bromius dont le poil déjà noir,
Indice de vigueur, appelle le rasoir.

Le goût de la musique a-t-il saisi ta femme ?
Plus de chanteur gagé qui résiste à sa flamme :
Plus d'anneau qui ne cède et ne tombe à sa voix.
Les instruments toujours résonnent sous ses doigts ;
Et la riche cithare, où la perle étincelle,
Ne répond qu'à l'archet de son cher Hédymèle.

Solatur, gratoque indulget basia plectro.
 Quædam de numero Lamiarum, ac nominis alti
 Cum farre et vino Janum vestamque rogabat,
 An Capitolinam deberet Pollio quercum ³²
 Sperare, et fidibus promittere. Quid faceret plus
 Ægrotante viro? medicis quid tristibus erga
 Filiolum? Stetit ante aram, nec turpe putavit
 Pro cithara velare caput; dictataque verba
 Pertulit, ut mos est, et aperta palluit agna.
 Dic mihi nunc, quæso, dic, antiquissime Divum,
 Respondes his, Jane pater? Magna otia cæli!
 Non est, ut video, non est, quod agatur apud vos.
 Hæc de comædis te consulit: illa tragœdum
 Commendare volet: varicosus fiet aruspex.

Sed cautet potius quam totam pervolet urbem
 Audax et cœtus possit quam ferre virorum;
 Cumque paludatis ducibus, præsentem marito,
 Ipsa loqui recta facie, strictisque mamillis.
 Hæc eadem novit quid toto fiat in orbe,
 Quid Seres, quid Thraces agant: secreta novercæ
 Et pueri: quis amet, quis decipiatur adulter.
 Dicet quis viduam prægnantem fecerit, et quo
 Mense: quibus verbis concumbat quæque, modis quot.
 Instantem regi Armenio, Parthoque cometen
 Prima videt: famam, rumoresque illa recentes

Cet archet précieux, sa joie et son trésor,
 Elle le tient, le baise et le rebaise encor.
 C'est ainsi qu'à nos yeux, aux yeux de Rome entière,
 Une patricienne, une matrone altière,
 D'offrandes et de sang remplissant les autels,
 Naguère de ses vœux lassait les immortels ;
 Et pourquoi ? pour savoir si le bel Hermogène
 Obtiendrait au concours la couronne de chêne.
 Qu'eût-elle fait de plus pour un époux souffrant,
 Pour un père en danger, pour un fils expirant ?
 Debout, devant l'autel, se donnant en spectacle,
 C'était pour un chanteur qu'elle invoquait l'oracle,
 Et que, le front voilé, de l'agneau palpitant,
 Elle venait, tremblante, interroger le flanc !
 Éternels habitants de la voûte céleste,
 Vous avez, je le vois, bien des moments de reste !
 Pauvre Janus ! ô toi des dieux le plus ancien !
 L'une vient t'implorer pour un comédien !
 L'autre pour un chanteur, l'autre... tes aruspices,
 Trop longtemps sur leurs pieds, gagneront des varices.

Mais laisse la chanter plutôt que de souffrir
 Qu'on la voie en tous lieux par la ville courir,
 Et, le sein découvert, l'œil armé d'impudence,
 Avec nos généraux parler en ta présence.
 Pour une telle femme il n'est point de secrets :
 Du Thrace et du Persan elle sait les projets ;
 Elle sait ce qu'on dit dans les bains, au théâtre ;
 Quel fils, au fond du cœur, brûle pour sa marâtre ;
 Quelle veuve est enceinte, et quel est son amant ;
 Quand ils se sont parlé ; combien de fois ; comment.
 La première elle a vu, sous la voûte céleste,
 La comète sanglante au roi parthe funeste ;
 Et tout ce qu'on se plait à semer sur nos bords,
 De discours alarmants, d'infidèles rapports,
 Au pied de nos remparts, debout, en sentinelle,

Excipit ad portas : quosdam facit. Isse Niphaten
 In populos, magnoque illic cuncta arva teneri
 Diluvio, nutare urbes, subsidere terras,
 Quocumque in trivio, cuicumque est obvia, narrat.

Nec tamen id vitium magis intolerabile, quam quæ
 Vicinos humiles rapere, et concidere loris
 Exorata solet ; nam si latratibus alti
 Rumpuntur somni, fustes huc ocius, inquit,
 Afferte, atque illis dominum jubet ante feriri,
 Deinde canem. Gravis occurso, teterrima vultu,
 Balnea nocte subit : conchas et castra moveri
 Nocte jubet : magno gaudet sudare tumultu,
 Cum lassata gravi cociderunt brachia massa ⁵³,
 Callidus et cristæ digitos impressit aliptes,
 Ac summum dominæ femur exclamare coegit.
 Convivæ miseri interea somnoque fameque
 Urgentur. Tandem illa venit rubicundula, totum
 Oenophorum sitiens, plena quod tenditur urna ⁵⁴,
 Admotum pedibus, de quo sextarius alter
 Ducitur ante cibum, rabidam facturus orexim.
 Dum redit, et loto terram ferit intestino,
 Marmoribus rivi properant, aut lata Falernum
 Pelvis olet : nam sic, tanquam alta in dolia longus
 Deciderit serpens, bibit et vomit. Ergo maritus ⁵⁵

Nulle autre n'en apprend les détails avant elle.
Elle invente au besoin. Tantôt du Niphatès
Les flots ont entraîné troupeaux, moissons, guérets :
Tantôt la terre, ouvrant ses profondes entrailles,
A d'une ville entière englouti les murailles :
Des lacs ont disparu, des peuples sont détruits,
Et c'est elle partout qui va semer ces bruits.
Je tolère encor moins la cruelle mégère,
Qui, dans l'emportement d'une aveugle colère,
Enlève à ses foyers un voisin sans appui,
Et, lorsqu'on est venu la supplier pour lui,
Pour montrer que son cœur est sensible aux prières,
Le fait tout simplement passer par les lanières.
Qu'un chien, l'interrompant dans son profond sommeil,
En jappant à sa porte, ait hâté son réveil :
Holà ! Dave, Syrus ; des bâtons : courez vite ;
Courez, frappez le maître, et l'animal ensuite.
Faut-il aller au bain ? elle s'y rend la nuit.
Au cortège nombreux dont l'attirail la suit,
Vous diriez une armée emportant son bagage.
Le tumulte, l'effroi, règnent sur son passage.
Il s'agit de suer, c'est un plus grand fracas ;
Et, quand le plomb massif a fatigué son bras,
L'adroit baigneur approche, et d'une main lubrique,
La frotte, en homme instruit des goûts de la cynique.
Chez elle cependant tout souffre et meurt de faim :
Tout succombe au sommeil : elle revient enfin,
Rubiconde, brûlant d'une soif si pressante,
Que l'œnophore entier qu'à ses pieds on présente,
La bacchante, en entrant, des yeux seuls l'engloutit.
Deux fois, pour redoubler son avide appétit,
Elle boit : et deux fois le vin qu'elle rejette,
Inonde le parquet ou remplit sa cuvette ;
Car, telle qu'un serpent tombé dans un tonneau,
Elle boit et vomit ; à ce hideux tableau,

Nauseat, atque oculis bilem substringit opertis.

Illa tamen gravior, quæ, cum discumbere cœpit,

Laudat Virgilium, perituræ ignoscit Elisæ :

Committit vates et comparat; inde Maronem,

Atque alia parte in trutina suspendit Homerum.

Cedunt grammatici, vincuntur rhetores, omnis

Turba jacet, nec causidicus, nec præco loquatur,

Altera nec mulier; verborum tanta cadit vis !

Tot pariter pelves, tot tintinnabula dicas

Pulsari. Jam nemo tubas, nemo æra fatiget :

Una laboranti poterit succurrere Lunæ.

Imponit finem sapiens et rebus honestis ³⁶.

Nam quæ docta nimis cupit et facunda videri,

Crure tenus medio tunicas succingere debet,

Cædere Sylvano porcum, quadrante lavari ³⁷.

Non habeat matrona, tibi quæ juncta recumbit,

Dicendi genus ; aut curtum sermone rotato

Torqueat enthymema, nec historias sciat omnes :

Sed quædam ex libris et non intelligat. Odi

Sentant à s'échapper sa bile toute prête,
L'époux ferme les yeux et détourne la tête.
Le supplice, à mon gré, le plus rude de tous,
Le plus propre à vexer un malheureux époux,
C'est une femme auteur, bavarde insupportable,
Qui du chantre d'Énée, en prenant place à table,
Commence par vanter le poème divin ;
S'attendrit sur Didon et son triste destin,
Compare les écrits, les juge en maître habile,
Et, la balance en main, pèse Homère et Virgile.
Tout fléchit devant elle et baisse pavillon :
Les rhéteurs sont vaincus ; les clients, le patron,
A ces cris qu'on prendrait pour un son de clochette,
Demeurent interdits et la bouche muette ;
Et de ce carillon tel est le bruit confus,
Que l'huissier, l'avocat, le plaideur, je dis plus,
Qu'une autre femme en vain voudrait se faire entendre.
Phébé, toi que des cieux un charme a fait descendre,
A quoi bon ces bassins, ces clairons, ces tambours ?
Elle seule au besoin viendrait à ton secours.
Ce n'est pas encor tout ; philosophe nouvelle,
Le portique n'a rien qui soit caché pour elle.
Car, sitôt qu'une femme a la prétention
De briller par le style et l'érudition,
Elle peut bien aussi, discourant sur l'honnête,
Marquer le point précis où le juste s'arrête,
Se baigner pour un as, retrousser son manteau,
Et faire au dieu des bois l'offrande d'un pourceau.
Garde-toi, Posthumus, d'admettre dans ta couche,
La femme qui, toujours de grands mots à la bouche,
Rougirait de parler avec simplicité ;
Qui décoche avec art l'enthymème écourté ;
Qui sait tout, juge tout, histoire, vers et prose ;
Il est bon qu'une femme ignore quelque chose.
Pour moi, je ne saurais souffrir le vain jargon

Hanc ego, quæ repetit volvitque Palæmonis artem.
Servata semper lege et ratione loquendi,
Ignotosque mihi tenet antiquaria versus;
Nec curanda viris opicæ castigat amicæ
Verba. Solæcismum liceat fecisse marito.

Nil non permittit mulier sibi : turpe putat nil,
Cum virides gemmas collo circumdedit, et cum
Auribus extensis magnos commisit elenchos.
Intolerabilius nihil est quam femina dives.
Interea fœda aspectu, ridendaque multo
Pane tumet facies, aut pingua Poppæana
Spirat, et hinc miseri viscantur labra mariti.
Ad mœchum lota veniunt cute. Quando videri
Vult formosa domi? Mœchis foliata parantur :
His emitur quidquid graciles huc mittitis, Indi.
Tandem aperit vultum, et tectoria prima reponit :
Incipit agnosci, atque illo lacte fovetur,
Propter quod secum comites educit asellas⁵⁸,
Exul hyperboreum si dimittatur ad axem.
Sed quæ mutatis inducitur, atque fovetur
Tot medicaminibus, coctæque siliginis offas
Accipit et madidæ, facies dicetur, an ulcus?
Est pretium curæ penitus cognoscere, toto
Quid faciant agitentque die. Si nocte maritus
Aversus jacuit, periit libraria; ponunt

De celle qui ne fait qu'invoquer Palémon;
Qui ne dit pas un mot sans citer la grammaire ;
Qui vient, à tout propos, ennuyeuse antiquaire,
Habile à déterrer des écrits vermoulus,
M'assommer de vieux vers que personne n'a lus ;
Et qui, dans son amie élevée au village,
Reprend avec aigreur des fautes de langage,
Que même dans un homme on ne remarque pas.
La grammaire est fort bonne, et j'en fais très-grand cas,
Mais je veux qu'une épouse, oubliant son purisme,
Parfois à son mari permette un solécisme.

Une femme peut tout, fait tout impunément,
Lorsque d'un précieux et rare diamant,
Son collier à nos yeux étale les merveilles,
Ou que de lourds pendants allongent ses oreilles.
Qu'une épouse opulente est un pesant fardeau !
Du soin d'entretenir la fraîcheur de sa peau,
Chez elle à tout moment on la trouve occupée ;
Son visage est enduit des pâtes de Poppée :
Elle en est rebutante, et l'époux carressant,
A la glu, sur sa bouche, est pris en l'embrassant.
Elle se nettoiera, si son amant l'appelle.
Qu'importe à la maison qu'on soit plus ou moins belle ?
Ce n'est que pour l'amant qu'on soigne ses attraits,
Que des parfums de l'Inde on s'inonde à grands frais
Alors le masque tombe, on lève les compresses ;
Elle entre dans un bain fourni par des ânesses
Dont, fût-elle exilée aux plus rudes climats,
Elle ferait traîner un troupeau sur ses pas.
D'emplâtres, de parfums dégoûtant assemblage,
Que dire ? est-ce un ulcère ? ou bien est-ce un visage
Mais depuis le matin suivons-la jusqu'au soir.
L'époux a-t-il, la nuit, trompé son tendre espoir ?
Gare aux femmes d'atour ! intendante, coiffeuse,
Toutes vont lui payer cette injure odieuse.

Cosmetæ tunicas ; tarde venisse Liburnus
Dicitur, et pœnas alieni pendere somni
Cogitur. Hic frangit ferulas, rubet ille flagello,
Hic scutica. Sunt quæ tortoribus annua præsent.
Verberat, atque obiter faciem linit ; audit amicas,
Aut latum pictæ vestis considerat aurum,
Et cædit ; longi relegit transversa diurni,
Et cædit, donec, lassis cædentibus : Exi
Intonet horrendum, jam cognitione peracta.
Præfectura domus sicula non mitior aula !
Nam si constituit, solitoque decentius optat
Ornari, et properat, jamque exspectatur in hortis,
Aut apud Isiacæ potius sacraria lenæ³⁹ :
Disponit crinem, laceratis ipsa capillis,
Nuda humeros Psecas infelix, nudisque mamillis.
Altior hic quare cincinnus ? Taurea punit
Continuo flexi crimen facinusque capilli.
Quid Psecas admisit ? quænam est hic culpa puellæ,
Si tibi displicuit nasus tuus ? Altera lævum
Extendit, pectitque comas, et volvit in orbem.
Est in concilio matrona, admotaque lanis
Emerita quæ cessat acu : sententia prima
Hujus erit : post hanc, ætate atque arte minores
Censebunt, tanquam famæ discrimen agatur,
Aut animæ : tanta est quærendi cura decoris !
Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput : Andromachen a fronte videbis ;

Le Liburne est venu trop tard : malheur à lui !
 Il sera châtié pour le sommeil d'autrui.
 L'un rougit de son sang les verges meurtrières ;
 L'autre, tunique bas, reçoit les étrivières ;
 Celui-là du bâton se sent meurtrir le dos.
 On en voit, à l'année, employer des bourreaux.
 On frappe ! elle relève un journal de dépense,
 Ou fait à son amie admirer l'opulence
 D'un tissu rehaussé de larges franges d'or.
 On frappe. Elle se farde. On frapperait encor ;
 Mais les bourreaux sont las. Allons, c'est fait, dit-elle,
 Sortez. De Phalaris la cour fut moins cruelle.
 Veut-elle, en nos jardins, au milieu des Laïs,
 Ou devant les autels de la commode Isis,
 Se montrer plus parée encor qu'à l'ordinaire ?
 Une Psécas tremblante, empressée à lui plaire,
 Le sein nu, les cheveux assemblés au hasard,
 Accourt pour lui prêter le secours de son art.
 Misérable ! pourquoi cette mèche trop haute ?
 Soudain le nerf de bœuf a pûni cette faute,
 Ce crime qui jamais ne peut être expié,
 Cet horrible forfait d'un cheveu mal plié !
 Cette pauvre Psécas ! quel excès d'injustice !
 Si ton nez te déplaît, faut-il qu'elle en pâtisse ?
 Le côté gauche enfin, sous des doigts plus savants,
 Se démêle, se roule en longs anneaux mouvants.
 Là se trouve et préside une vieille édentée,
 De l'aiguille aux fuseaux avec l'âge montée.
 Elle opine d'abord, et les jeunes après,
 Comme lorsqu'il s'agit, en un grave procès,
 De sauver d'un client ou l'honneur ou la vie !
 Tant elle a de briller une indomptable envie !
 Au port de cette femme, à ses cheveux bouclés,
 En étages nombreux sur son front assemblés,
 En face vous diriez d'Hector la veuve altière ;

Post minor est : credas aliam. Cedo, si breve parvi
 Sortita est lateris spatium, breviorque videtur
 Virgine Pygmæa, nullis adjuta cothurnis,
 Et levis erecta consurgit ad oscula planta.
 Nulla viri cura interea, nec mentio fiet
 Damnorum : vivit tanquam vicina mariti.
 Hoc solo propior, quod amicos conjugis odit,
 Et servos : gravis est rationibus.

Ecce furentis

Bellonæ, matrisque deum chorus intrat, et ingens
 Semivir, obsceno facies reverenda minori,
 Mollia qui rupta secuit genitalia testa
 Jampridem, cui rauca cohors, cui tympana cedunt
 Plebeia, et phrygia vestitur bucca tiara ;
 Grande sonat, metuique jubet Septembris et Austri
 Adventum, nisi se centum lustraverit ovis,
 Et xerampelinas veteres donaverit ipsi ⁴⁰,
 Ut quidquid subiti et magni discriminis instat,
 In tunicas eat, et totum semel expiet annum.
 Hybernum fracta glacie descendet in amnem ;
 Ter matutino Tiberi mergetur, et ipsis
 Vorticibus timidum caput abluet : inde Superbi
 Totum Regis agrum nuda ac tremebunda cruentis
 Erepet genibus. Si candida jusserit Io,
 Ibit ad Ægypti finem, calidaque petitas

Mais quelle différence à la voir par derrière !
Je le crois aisément, puisque, sans brodequin,
Ce n'est plus qu'un pygmée, un ridicule nain,
Et que, pour embrasser l'objet de sa tendresse,
Sur la pointe des pieds il faut qu'elle se dresse !
Cependant elle court au lieu du rendez-vous,
Néglige sa maison, laisse là son époux.
Avec lui désormais elle vit en voisine ;
La seule affinité, c'est qu'elle le ruine,
Et que, pour l'affliger, se croyant tout permis,
Elle bat ses valets et chasse ses amis.

Des prêtres de Bellone et des chœurs de Cybèle,
Vois-tu l'impur essaim fondre en foule chez elle ?
Vois-tu ce grand eunuque, objet de leur respect !
Le cynique troupeau s'incline à son aspect ;
Et, la tiare en tête, en avant du cortège,
Seul de régler la marche il a le privilège.
Du ton d'un inspiré dans la fourbe éphardi :
De septembre, dit-il, et des vents du midi,
Profanes, redoutez les noires influences,
A moins que par cent œufs expiant vos offenses,
Vous n'ayez désarmé la céleste rigueur,
Ou que, pour détourner quelque soudain malheur,
Le don accoutumé de vos vieilles parures,
N'ait de l'année entière effacé les souillures.
Le matin dans le Tibre, au plus fort de l'hiver,
Trois fois, malgré la glace et la rigueur de l'air,
Elle courra plonger sa tête frémissante.
De là, s'il le prescrit, demi-nue et tremblante,
Autour du champ de Mars, que son sang rougira,
Sur ses genoux meurtris elle se tratnera ;
Et s'il lui dit : Partez, la blanche Io l'ordonne :
Vous la verrez, soumise à l'ordre qu'on lui donne,
D'un voyage en Égypte affrontant le péril,
Après avoir franchi les rivages du Nil,

A Meroë portabit aquas, ut spargat in ædem
 Isidis, antiquo quæ proxima surgit ovili:
 Credit enim ipsius dominæ se voce moneri.
 En animam et mentem, cum qua Dî nocte loquantur!
 Ergo hic præcipuum summumque meretur honorem,
 Qui grege linigero circumdatus et grege calvo,
 Plangentis populi currit derisor Anubis.
 Ille petit veniam, quoties non abstinet uxor
 Concubitu, sacris observandisque diebus;
 Magnaque debetur violato pœna cadurco, ⁴¹
 Et movisse caput visa est argentea serpens.
 Illius lacrymæ meditataque murmura præstant
 Ut veniam culpæ non abnuat, ansere magno
 Scilicet et tenui popano corruptus Osiris.

Quam dedit ille locum, cophino fœnoque relicto,
 Arcanam Judæa tremens mendicat in aurem,
 Interpres legum Solymarum, et magna sacerdos
 Arboris, ac summi fida internuntia cœli.
 Implet et illa manum, sed parcus. Ære miuto,
 Qualiacumque voles, Judæi somnia vendunt.
 Spondet amatorem tenerum, vel divitis orbi

De l'île Méroë rapporter l'onde sainte,
Et du temple d'Isis en arroser l'enceinte,
Non loin du champ modeste où le Tibre autrefois
Vit bondir les troupeaux du premier de nos rois.
Pourrait-elle hésiter, quand d'Isis elle-même
Elle croit accomplir la volonté suprême ?
Quand elle croit l'entendre ? Esprit digne en effet
Qu'un dieu pendant la nuit l'entretienne en secret !
Aussi quelle terreur, quel respect ridicule
Ne sait point inspirer à la foule crédule,
Ce fourbe environné d'un fanatique essaim
De ministres tondus et revêtus de lin,
Qui, d'un peuple abusé redoublant les alarmes,
Sous les traits d'Anubis, court et rit de ses larmes !
C'est lui dont la prière importunant les dieux,
Par des pleurs solennels et des élans pieux,
D'Osiris en fureur désarme la vengeance,
Quand de jeunes beautés, aux jours de continence,
Près d'elles par faiblesse ont admis un époux.
Quel châtement cruel près de fondre sur vous !
Tremblez, car du serpent la tête vous menace ;
Il dit ; mais, à sa voix, Osiris leur fait grâce,
Osiris que ses pleurs et qu'un gâteau sacré,
A cet heureux pardon ont déjà préparé.

Une juive, laissant son foin et sa corbeille,
Vient ensuite en tremblant et mendie à l'oreille.
De Sion près d'un arbre interprétant les lois,
C'est de là que le ciel nous répond par sa voix.
Elle reçoit aussi le prix de ses prestiges ;
Mais on lui donne peu. Voulez-vous des prodiges ?
Parlez au premier juif : il vous en fournira
Au prix le plus modique, et tels qu'il vous plaira.

Un prêtre d'Arménie, espèce d'aruspice,
Aux flancs d'une colombe offerte en sacrifice,
Entrevoit, pour ta femme, un jeune et tendre amant.

Testamentum ingens, calidæ palmæ columbæ
 Tractato, Armenius vel Commagenus aruspex.
 Pectora pullorum rimabitur, exta catelli,
 Interdum et pueri : faciet quod deferat ipse.

Chaldæis sed major erit fiducia : quidquid
 Dixerit astrologus, credent a fonte relatum
 Ammonis, quoniam Delphis oracula cessant,
 Et genus humanum demnat caligo futuri.
 Præcipuus tamen est horum, qui sæpius exul,
 Cujus amicitia conducendæque tabella,
 Magnus civis obiit, et formidatus Othomi.
 Inde fides arti, sonuit si dextera ferro,
 Lævaque, si longo castrorum in carcere mansit.
 Nemo mathematicus genium indemnatus habebit :
 Sed qui pene periit, cui vix in Cyclada mitti
 Contigit, et parva tandem caruisse Seripho.
 Consultit ictericæ lento de funere matris,
 Ante tamen de te, Tanaquil tua : quando sororem
 Efferat et patruos ? an sit victurus adulter
 Post ipsam ? quid enim majus dare numina possunt ?

Hæc tamen ignorat quid sidus triste minetur
 Saturni, quo læta Venus se proferat astro,
 Quis mensis damno, quæ dentur tempora lucro.

Ou d'un riche vieillard l'immense testament.
 D'un chien, d'un enfant même il fera sa victime,
 Et c'est lui qui sera le délateur du crime.

Mais de ces imposteurs à l'envi consultés,
 Ce sont les Chaldéens qui sont le plus vantés,
 Et leurs oracles seuls de nos jours ont la vogue.
 Qu'un mot soit prononcé par leur moindre astrologue,
 On le croira sorti de la bouche d'Ammon ;
 D'Ammon, car négligeant le trépied d'Apollon,
 Sur l'avenir caché dans une nuit profonde,
 Delphes à l'ignorance a condamné le monde.
 Le premier de la troupe est ce fourbe obstiné,
 Qui plus souvent qu'un autre à l'exil condamné,
 D'un crayon complaisant, sur sa planche vénale,
 De l'ennemi d'Othon traça l'heure fatale.
 On ne croit à leur art que si de fers chargés,
 Longtemps dans un cachot ils se sont vus plongés ;
 Ce sont les fers en eux, le cachot qu'on vénère ;
 Un imposteur absous n'est qu'un homme ordinaire.
 Mais si des criminels près de subir l'arrêt,
 Trop heureux par l'exil d'échapper au gibet,
 Il s'est fait reléguer dans l'étroite Gyare,
 Alors c'est un génie et chacun s'en empare.
 Nouvelle Tanaquil, ton épouse d'abord
 Ira l'interroger sur l'instant de ta mort ;
 Sur le trépas trop lent d'une mère ictérique,
 Sur le jour où, suivant un convoi magnifique,
 D'une sœur ou d'un oncle elle prendra le deuil.
 Doit-elle précéder son amant au cercueil ?
 Ah ! qu'il vive après elle ! une faveur si grande
 Est tout ce qu'aux autels sa tendresse demande.

Elle ignore du moins sous quel signe en courroux
 S'annoncent les fléaux près de fondre sur nous :
 Quand Saturne est sinistre et Vénus favorable :
 Quel mois porte bonheur : quel jour est redoutable

Illius occursum etiam vitare memento,
 In cujus manibus, ceu pinguis succina, tritas
 Cernis ephemeridas; quæ nullum consulit, et jam ⁴²
 Consultitur; quæ, castra viro patriamque petente,
 Non ibit pariter, numeris revocata Thrasylli.
 Ad primum lapidem vectari quum placet, hora
 Sumitur ex libro: si prurit frictus ocelli
 Angulus, inspecta genesi, collyria poscit.
 Ægra licet jaceat, capiendo nulla videtur
 Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.

Si mediocris erit, spatium lustrabit utrumque
 Metarum, et sortes ducet, frontemque manumque
 Præbebit vati crebrum poppysma roganti ⁴³.
 Divitibus responsa dabunt Phryx augur et Indus
 Conductus: dabit astrorum mundique peritus,
 Atque aliquis senior, qui publica fulgura condit.
 Plebeium in circo positum est et in aggere fatum.
 Quæ nudis longum ostendit cervicibus aurum,
 Consulit ante Phalas delphinorumque columnas,
 An saga vendenti nubat, caupone relicto.

Hæ tamen et partus subeunt discrimen, et omnes
 Nutricis tolerant, fortuna urgente, labores:

Souviens-toi, Posthumeus, d'éviter en chemin
 Celle qu'on voit toujours, ses tablettes en main,
 Tourner et parcourir avec des yeux avides,
 Les feuillets presque usés de ses éphémérides ;
 Qui ne consulte plus, mais qu'on vient consulter ;
 Qui, lorsque son époux, contraint de se hâter,
 Doit rejoindre le camp ou regagner la ville,
 Si le jour est contraire aux nombres de Thrasyllé,
 Ne pourra se résoudre à partir avec lui.
 Veut-elle, pour tromper son indolent ennui,
 Se faire transporter à cent pas de la porte ?
 Son grimoire lui dit quand il faut qu'elle sorte.
 Sent-elle au coin de l'œil une démangeaison ?
 C'est son thème natal qui, pour la guérison,
 Lui montre la recette en ce cas exigée.
 Est-elle dans son lit au régime obligée ?
 Pour l'heure qui convient aux aliments prescrits,
 Elle n'ajoute foi qu'à son Pétosiris.

Celle qui n'appartient qu'à la classe commune,
 Court, aux bornes du cirque, apprendre sa fortune ;
 Elle tire les sorts, et l'habile devin
 Ou lui touche le front, ou lui palpe la main.
 Elle consent à tout et se prête sans honte
 Aux baisers indécents qu'il lui demande à compte.
 La plus riche interroge un prêtre phrygien,
 Un habile astrologue, un augure indien,
 Ou le vieillard chargé d'enfouir sous la terre
 Les objets qu'en tombant profana le tonnerre.
 Pour celui dont la foule apprend son vil destin,
 On va le consulter dans le champ de Tarquin ;
 Et celle qui, la tête et le cou sans parure,
 Par un simple fil d'or retient sa chevelure,
 Entre deux artisans incertaine en son choix,
 Trouve aussi son oracle, auprès des tours de bois.

Mais la femme du moins, en cette classe obscure,

Sed jacet aurato vix ulla puerpera lecto ;
Tantum artes hujus, tantum medicamina possunt,
Quæ steriles facit, atque homines in ventre necandos
Conducit ! Gaude, infelix, atque ipse bibendum
Porrigere quidquid erit : nam si distendere vellet
Et vexare uterum pueris salientibus, esses
Æthiopsis fortasse pater ; mox decolor heres
Impleret tabulas, nunquam tibi mane videndus.

Transeo suppositos, et gaudia votaue sæpe
Ad spurcos decepta lacus, atque inde petitos ⁴⁴
Pontifices Salios, Scaurorum nomina falso
Corpore laturus. Stat Fortuna improba noctu,
Arridens nudis infantibus ; hos fovet ulnis,
Involvitque sinu : domibus tunc porrigit altis,
Secretumque sibi mimum parat : hos amat, his se
Ingerit, utque suos ridens producit alumnos.

Hic magicos affert cantus, hic thessala vendit
Philtræ quibus valeant mentem vexare mariti,
Et solea pulsare nates. Quod desipis, inde est ;

N'apprend point à tromper le vœu de la nature,
Et, pliant sous le joug de la nécessité,
Se soumet aux devoirs de la maternité.
L'hymen est plus commode où la richesse abonde.
Une couche dorée est rarement féconde,
Tant a fait de progrès dans son art inhumain,
Celle qui d'un breuvage exprimé de sa main,
Instruite à préparer la coupe délétère,
Sait tuer les enfants dans le sein de leur mère !
Applaudis-toi pourtant, époux infortuné ;
Et, loin de t'opposer au remède ordonné,
Toi-même à l'infidèle apporte le breuvage ;
Car, si de la nature accomplissant l'ouvrage,
De son flanc déchiré le fruit voyait le jour,
Elle ne remettrait peut-être à ton amour,
Qui sait ? qu'un Africain, monstre d'affreux présage,
Admis à partager un jour ton héritage,
Et dont, tous les matins, le visage odieux
De son horrible aspect te blesserait les yeux,

Je ne te parle pas de la femme impudente
Qui, trompant d'un époux la trop crédule attente,
Lui donne des enfants qu'elle n'a point portés ;
Malheureux orphelins sur la rive jetés,
Qui, dans l'éclat pompeux des dignités romaines,
Un jour, malgré le sang qui coule dans leurs veines,
Sous le nom des Scaurus marcheront triomphants.
La Fortune, parfois, sur ces faibles enfants,
La nuit, jette en passant un regard de tendresse,
Les réchauffe en son sein, les berce, les carresse,
Et de ses jeux secrets mystérieux acteurs,
Les élève en riant au faite des grandeurs.

Un autre leur vendra des paroles magiques ;
Un autre, des poisons, des philtres thessaliques
Qui, d'un mari stupide offusquant les esprits,
Le livrent sans défense aux plus sanglants mépris

Inde animi cadige, et magna oblivio rerum
 Quas modo gessisti. Tamen hoc tolerabile, si non
 Et furere incipias, ut avunculus ille Neronis,
 Cui totam tremuli frontem Cæsonia pulli
 Infudit. Quæ non faciet quod principis uxor?
 Ardebant cuncta, et, fracta compage, ruebant
 Non aliter quam si fecisset Juno maritum
 Insanum. Minus ergo nocens erit Agrippinæ
 Boletus, siquidem unius præcordia pressit
 Ille senis, tremulumque caput descendere jussit
 In cælum, et longam manantia labra salivam.
 Hæc poscit ferrum atque ignes; hæc potio torquet;
 Hæc lacerat mistos equitum cum sanguine patres.
 Tanti partus equæ! tanti una venefica constat!

Oderunt natos de pellice: nemo repugnet,
 Nemo vetet; jam jam privignum occidere fas est.
 Vos ego, pupilli, moneo, quibus amplior est res,
 Custodite animas, et nulli credite mense;
 Livida materno fervent adipata veneno.
 Mordeat ante aliquis, quidquid porrexerit illa
 Quæ peperit; timidus prægustet pocula pappos.

Fingimus hæc, altum satira sumente cothurnum
 Scilicet: et, finem egressi legemque priorum,
 Grande sophocleo carmen bacchamur hiatu,

Alors comme égaré dans la nuit la plus noire,
 Il n'aperçoit plus rien, il n'a plus de mémoire ;
 Heureux s'il n'en vient pas jusques à la fureur,
 Comme ce forcené, ce féroce empereur
 A qui Césonia, par un secret breuvage,
 Inspira tout à coup moins d'amour que de rage.
 Ce qu'une impératrice a bien osé tenter,
 Quelle femme aujourd'hui craindra de l'imiter ?
 L'empire était en feu : tout allait se dissoudre :
 Ou eût dit que Junon, du maître de la foudre
 Venait de déranger le sublime cerveau.
 Certes, le champignon qui mit Claude au tombeau,
 N'a point d'un tel désastre effrayé nos murailles ;
 D'un infirme vieillard déchirant les entrailles,
 Il n'a fait que hâter son destin glorieux,
 Et le précipiter à la table des dieux.
 Mais l'oncle de Néron, altéré de carnage,
 A peine du poison a senti le ravage,
 Il brûle, il assassine et des petits, des grands,,
 Pêle-mêle égorgés, le sang coule à torrents.
 Voilà l'effet cruel d'une coupe amoureuse !
 Voilà les maux produits par une empoisonneuse !
 Que d'une concubine, objet de sa fureur,
 Une épouse trahie ait le sang en horreur :
 J'y consens ; c'est l'usage ; et sa haine jalouse
 Peut même ôter la vie au fils d'une autre épouse ;
 Mais toi, riche pupille, à ses soins confié,
 C'est toi que j'avertis ; crains sa fausse amitié ;
 Crains la coupe, les mets apprêtés par ta mère ;
 Que ta bouche jamais n'y touche la première,
 Et qu'un tuteur tremblant entre elle et toi piact,
 Goûte d'abord le vin qu'elle t'aura versé.

Loin du sentier battu par nos vieux satiriques,
 Je poursuis, diras-tu, des monstres chimériques ;
 Je chausse le cothurne, et rhéteur boursoufflé,

Montibus ignotum Rutulis cœloque Latino.

Nos utinam vani ! sed clamat Pontia : Feci ⁴⁵,

Confiteor, puerisque meis aconita paravi,

Quæ deprensa patent : facinus tamen ipsa peregi.

Tune duos una, sævissima vipera, cœna ?

Tune duos ? Septem, si septem forte fuissent.

Credamus tragicis, quidquid de Colchide torva

Dicitur et Procne. Nil contra conor, et illæ

Grandia monstra suis audebant temporibus ; sed

Non propter nummos. Minor admiratio summis

Debetur monstris, quoties facit ira nocentem

Hunc sexum : rabie jecur incendente feruntur

Præcipites, ut saxa jugis abrupta, quibus mons

Subtrahitur, clivoque latus pendente recedit.

Illam ego non tulerim, quæ computat, et scelus ingens

Sana facit. Spectant subeuntem fata mariti

Alcestim ; et, similis si permutatio detur,

Morte viri cupiant animam servare catellæ.

Occurrent multæ tibi Belides atque Eriphylæ :

Mane Clytemnestram nullus non vicus habebit.

Je viens, du ton pompeux d'un Sophocle ampoulé,
Conter avec emphase à mes lecteurs crédules,
Des excès inconnus sur les monts des Rutules,
Des crimes que jamais les Latins n'ont commis.
Plût au ciel, Posthumus ! mais écoute et frémis.
Oui, te dit Pontia, le crime est véritable :
C'est moi qui fis périr mes enfants à ma table :
Du poison par mes mains le vase fut rempli :
Je l'ai fait, on m'a vue, et je n'ai point pâli.
— Quoi ! deux fils innocents, détestable vipère,
Ont péri de ta main, de la main d'une mère !
Deux en un seul festin ! — Sept, dans un seul festin,
Si j'en avais eu sept, seraient morts de ma main !
— Du barbare Térée épouse parricide,
Et toi, monstre odieux qu'enfanta la Colchide,
A vos plus noirs complots nous croyons maintenant ;
Vos meurtres, vos poisons n'ont plus rien d'étonnant ;
Tout est vrai ; mais du moins, si vous fûtes cruelles,
L'or n'a point mis le glaive en vos mains criminelles.
La femme que transporte un accès de fureur,
Quel que soit son forfait, m'inspire moins d'horreur ;
C'est un roc menaçant dont la masse ébranlée,
Du mont dont il s'arrache, au fond de la vallée
Tombe et se précipite et roule avec fracas.
Le plus lâche, à mes yeux, de tous les attentats,
C'est celui qu'une avare et perfide mégère
Médite froidement et commet sans colère.
Tous les jours sur la scène, attendrissant les cœurs,
Alceste, en s'immolant, nous fait verser des pleurs :
Offrez à nos beautés la même alternative :
Dites à cette épouse au spectacle attentive,
De choisir d'un Admète ou d'un chien favori ;
Son choix est déjà fait : périsse le mari.
Vous trouverez partout quelque sœur d'Hypermnestre,
Et demain chaque rue aura sa Clytemnestre.

Hoc tantum refert, quod Tyndaris illa bipennem
Insulsam et fatuam dextra lævaque tenebat ;
At nunc res agitur tenui pulmone rubetæ :
Sed tamen et ferro, si prægustarit Atrides
Pontica ter victi cautus medicamina Regis ⁴⁶.

**Mais du moins Clytemnestre en un transport soudain,
Exécuta son crime une hache à la main :
Les nôtres n'ont besoin que d'un simple breuvage,
Du glaive toutefois prêtes à faire usage,
Si leur Agamemnon redoutant le trépas,
A leurs perfides soins ne s'abandonnait pas,
Et qu'imitant ce roi vaincu dans trois batailles,
A l'abri du poison il eût mis ses entrailles.**

SATIRA VII.

Et spes et ratio studiorum in Cæsare tantum ¹ :
Solut enim tristes hac tempestate Camœnas
Respexit, quum jam celebres notique poetæ
Balneolum Gabiis, Romæ conducere furnos
Tentarent; nec fœdum alii, nec turpe putarent
Præcones fieri: quum, desertis Aganippes
Vallibus, esuriens migraret in atria Clio.
Nam, si Pieria quadrans tibi nullus in umbra
Ostendatur, ames nomen victumque Machœræ,
Et vendas potius, commissa quod auctio vendit
Stantibus, œnophorum, tripodas, armaria, cistas,
Alcithoen Pacci, Thebas et Terea Fausti.
Hoc satius, quam si dicas sub iudice, vidi,
Quod non vidisti. Faciant equites asiani
Quamquam, et Cappadoce faciant, equitesque Bithyni,
Altera quos nudo traducit Gallia talo ².

Nemo tamen studiis indignum ferre laborem
Cogetur posthac, nectit quicumque canoris
Eloquium vocale modis, laurumque momordit ³.

SATIRE VII.

César seul est l'espoir, le soutien du talent;
Seul, en ce siècle ingrat, d'un regard bienveillant,
Il a rendu la vie aux Muses inquiètes,
Lorsqu'on voyait déjà nos plus fameux poètes,
Des bains, des fours publics se faire les fermiers,
S'abaisser sans rougir à des emplois d'huissiers,
Et la triste Clio, réduite à la détresse,
Pour les palais des grands désertant le Permesse.
Dans le fait, pauvre auteur, si le docte vallon
Ne donne pas un as aux enfants d'Apollon,
Que ne vas-tu plutôt adjuger des tablettes,
Des urnes, des trépieds, de vieilles cassolettes,
La Thèbes de Faustus, son drame de Progné,
Et les vers en paquet du chantre d'Évadné?
Ne vaudrait-il pas mieux, compagnon de Machère,
Exposer, comme lui, des haillons à l'enchère,
Que d'aller, d'un témoin trahissant le devoir,
Dire au prêteur : J'ai vu, ce que tu n'as pu voir?
Laisse cette ressource à ces nobles d'Asie,
Qui, de la Cappadoce et de la Galatie,
Nu-pieds dans nos remparts débarquant par milliers,
Y font voir tous les ans de nouveaux chevaliers.
Mais les temps sont changés, et l'homme de génie,
A des vers éloquents mariant l'harmonie,
Le poète divin qui mordit le laurier,
N'aura plus à rougir d'un indigne métier.

Hoc agite, ô juvenes! circumspicit et stimulat vos,
 Materiamque sibi ducis indulgentia quærit.
 Si qua aliunde putas rerum expectanda tuarum
 Præsidia, atque ideo croceæ membrana tabellæ
 Impletur, lignorum aliquid posce ocius, et quæ
 Componis, dona Veneris, Thelesine, marito;
 Aut clude, et positos tinea pertunde libellos.
 Frange miser calamos, vigilataque prælia dele,
 Qui facis in parva sublimia carmina cella,
 Ut dignus venias hederis et imagine macra *.
 Spes nulla ulterior: didicit jam dives avarus
 Tantum admirari, tantum laudare disertos,
 Ut pueri Junonis avem. Sed defluit ætas
 Et pelagi patiens, et cassidis atque ligonis:
 Tædia tunc subeunt animos; tunc seque suamque
 Terpsichoren odit facunda et nuda senectus.

Accipe nunc artes, ne quid tibi conferat iste
 Quem colis, et Musarum et Apollinis æde relicta.
 Ipse facit versus, atque uni cedit Homero,
 Propter mille annos. At, si dulcedine famæ

Courage, jeunes gens, les couronnes sont prêtes,
 Et César, qui vous voit, en veut ceindre vos têtes.
 Si, comptant par hasard sur tes doctes écrits,
 Tu crois pouvoir d'ailleurs en recevoir le prix ;
 Si c'est dans ce dessein que ta fertile plume
 Ne cesse d'entasser volume sur volume :
 Fais apporter du bois, mon cher Thélésinus,
 Et livre ton ouvrage à l'époux de Vénus,
 Ou laisse-le, caché dans quelque armoire obscure,
 Et du temps et des vers devenir la pâture.
 Toi surtout, malheureux, qui, dans un noir réduit,
 A de sublimes vers travailles jour et nuit,
 Efface ces combats, triste fruit de tes veilles ;
 Romps ta plume et renonce à ces doctes merveilles.
 Que t'en reviendra-t-il ? un buste décharné,
 D'une branche de lierre à demi couronné.
 Tout autre espoir est nul. Le talent le plus rare,
 Quelque prisé qu'il soit d'un opulent avare,
 Trompeuse illusion des plus grands écrivains !
 N'en recevra jamais que des éloges vains !
 Telle d'enfants légers une troupe volage,
 De l'oiseau de Junon admire le plumage.
 Tous les jours cependant, l'âge fait des progrès ;
 Tous les jours moins habile aux travaux de Cérés,
 Aux fatigues de Mars, aux courses de Neptune,
 On se dégoûte enfin d'une vie importune !
 Et, vieillards éloquents, mais nus et sans appui,
 Nous détestons Phœbus et nous-même avec lui !
 Du patron qui t'arrache à l'asile des Muses,
 Client trop dévoué, maintenant vois les ruses :
 Il fait aussi des vers ; et, pour payer les tiens,
 Croit te donner assez en te lisant les siens ;
 Car, s'il veut bien céder le pas au seul Homère,
 C'est grâce à ses mille ans. Mais la gloire t'est chère ;
 Et, parmi nos lecteurs tu veux te faire un nom.

Succensus recites, Maculonus commodat aedes ;
 Ac longe ferrata domus servire jubetur ,
 In qua sollicitas imitatur janua portas ⁵.
 Scit dare libertos extrema in parte sedentes
 Ordinis, et magnas comitum disponere voces.
 Nemo dabit regum, quanti subsellia constant,
 Et quæ conducto pendent anabathra tigillo ,
 Quæque reportandis posita est orchestra cathedris ⁶.
 Nos tamen hoc agimus, tenuique in pulvere sulcos
 Ducimus, et littus sterili versamus aratro.
 Nam si discedas, laqueo tenet ambitiosi
 Consuetudo mali ; tenet insanabile multos
 Scribendi cacoethes, et ægro in corde senescit.

Sed vatem egregium, cui non sit publica vena,
 Qui nil expositum soleat deducere, nec qui
 Communi feriat carmen triviale moneta ;
 Hunc qualem nequeo monstrare, et sentio tantum ;
 Anxietate carens animus facit, omnis acerbi
 Impatiens, cupidus silvarum, aptusque bibendis
 Fontibus Aonidum. Neque enim cantare sub antro
 Pierio, thyrsumve potest contingere sana
 Paupertas, atque æris inops, quo nocte dieque
 Corpus eget. Satur est, quum dicit Horatius : Euge !
 Quis locus ingenio, nisi quum se carmine solo
 Vexant, et dominis Cirrhæ Nysæque feruntur

Parle, Maculonus te prête sa maison,
 Maison toute de fer, dont on prendrait la porte
 Pour celle d'une ville ou d'une place forte.
 A venir t'applaudir ses clients empressés,
 Ses esclaves nombreux, aux derniers rangs placés,
 De tes vers accueillis par un bruyant murmure,
 Du geste et de la voix soutiendront la lecture;
 Mais les planches, les bancs, les fauteuils à loyer,
 Nul Mécène pour toi ne voudra les payer.
 Nous persistons pourtant, et d'un soc inutile,
 Ne cessons de creuser un rivage stérile.
 Des filets dont la gloire a su nous enlacer,
 En vain nous essayons de nous débarrasser :
 L'habitude l'emporte, et rien ne peut détruire
 Ce mal ambitieux, cette rage d'écrire,
 Qui, chez le plus grand nombre augmentant par degré,
 S'envenime et vieillit dans un cœur ulcéré.

Mais aussi, que faut-il pour former un poète
 Qui dédaigne la voie où la foule se jette ?
 Qui, laissant tout sujet commun et trivial,
 Frappe au coin du génie un vers original ?
 Un poète, en un mot, tel que dans ma pensée,
 S'il n'en existe pas, l'image en est tracée ?
 C'est un esprit exempt de tout pénible soin,
 Ne formant nul désir, n'éprouvant nul besoin,
 Ne cherchant que les bois, les eaux et l'harmonie,
 Et digne de puiser aux sources d'Aonie.
 La froide pauvreté, triste, mourant de faim,
 N'a jamais, la cithare ou le thyrsé à la main,
 D'un génie inspiré senti l'heureux délire.
 Horace a bien dîné quand il monte sa lyre.
 Que peut en son essor un poète arrêté,
 Si du dieu seul des vers son cœur n'est tourmenté ?
 Si, laissant d'autres soins se partager son âme,
 D'accord avec Bacchus, Apollon ne l'enflamme ;

Pectora nostra duas non admittentia curas?
 Magnæ mentis opus, nec de Iodice paranda
 Attonitæ, currus et equos, faciesque deorum
 Aspicere, et qualis Rutulum confundat Eryanis.
 Nam si Virgilio puer, et tolerabile deesset
 Hospitium, caderent omnes de crinibus hydri;
 Surda nihil gemeret grave buccina. Poscimus ut sit
 Non minor antiquo Rubrenus Lappa cothurno,
 Cujus et alveolos et lænam pignerat Atreus?
 Non habet infelix Numitor quod mittat amico;
 Quintiliæ quod donet, habet: nec defuit illi,
 Unde emeret multa pascendum carne leonem
 Jam domitum. Constat leviori bellua sumptu
 Nimirum, et capiunt plus intestina poetæ.

Contentus fama jaceat Lucanus in hortis
 Marmoreis; at Serrano tenuique Saleio
 Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantam est?
 Curritur ad vocem jucundam, et carmen amicæ
 Thebaidos, lætam fecit quum Statius urbem,
 Promisitque diem; tanta dulcedine captos
 Afficit ille animos, tantaque libidine vulgi.
 Auditur! sed quam fregit subsellia versu,

Si, lorsque, s'élançant au milieu des hasards,
 Il veut peindre les dieux, leurs coursiers et leurs chars,
 Ou l'horrible Erinny, d'un accent plein de rage,
 Du superbe Turnus étonnant le courage,
 Le besoin d'un habit réprimant son transport,
 De son esprit tendu vient briser le ressort ?
 Virgile, sans esclave, en proie à l'indigence,
 De sa fière Gorgone excitant la vengeance,
 Eût-il d'affreux serpents hérissé ses cheveux,
 Et, comblant de Junon les implacables vœux,
 Le bruit sourd du cornet qui sema tant d'alarmes,
 Eût-il fait accourir tant de peuples en armes ?
 Et l'on veut que Lappa, plein d'une noble ardeur,
 Rende au cothurne grec son antique splendeur,
 Lui qui, pour subsister, comptant sur son ouvrage,
 Emprunte sur sa toge et met sa coupe en gage !
 Pour venir au secours du poète indigent,
 Numitor, son ami, n'a point assez d'argent ;
 Mais à Quintilia prodiguant les largesses,
 Il en a bien assez pour payer ses tendresses ;
 Il en a bien assez pour nourrir à grands frais,
 Ce lion que pour lui l'on dompta tout exprès.
 En effet, un lion, quelque prix qu'on l'achète,
 Coûte moins, et surtout mange moins qu'un poète !

Que le riche Lucaïn, dans ses jardins pompeux,
 Vive heureux de l'honneur qui suit un nom fameux ;
 Qu'importe à Rubrenus une gloire éclatante,
 Si de la gloire seule il faut qu'il se contente ?
 Au public amoureux de ses brillants concerts,
 Pour un jour désigné, Stace a promis ses vers.
 Rome est dans l'allégresse, et, de plaisir avide,
 La foule impatiente attend sa Thébaïde :
 Tant le chantre divin, par un charme vainqueur,
 Sait, en flattant l'oreille, arriver jusqu'au cœur !
 Mais ces cris convulsifs d'un public idolâtre,

Esurit, intactam Paridi nisi vendat Agaven ⁷.
 Ille et militiæ multis largitur honorem,
 Semestri vatum digitos circumligat auro ⁸.
 Quod non dant proceres, dabit histrio. Tu Camerinos
 Et Bareas, tu nobilium magna atria curas!
 Præfectos Pelopea facit, Philomela tribunos.
 Haud tamen invidas vati, quem pulpita pascunt.
 Quis tibi Mæcenas? quis nunc erit aut Proculeius,
 Aut Fabius? quis Cotta iterum, quis Lentulus alter?
 Tunc par ingenio pretium, tunc utile multis
 Pallere, et vinum toto nescire decembri.

Vester porro labor fecundior, historiarum
 Scriptores; petit hic plus temporis, atque olei plus:
 Namque oblita modi millesima pagina surgit
 Omnibus, et crescit multa damnsosa papyro.
 Sic ingens rerum numerus jubet atque operum lex.
 Quæ tamen inde seges, terræ quis fructus apertæ?
 Quis dabit historico, quantum daret acta legenti?
 Sed genus ignavum, quod lecto gaudet et umbra.

Dic igitur, quid caussidicis civilia præsent
 Officia, et magno comites in fasce libelli?

Qui brise , en trépignant , les bancs de son théâtre ,
 Qu'en va-t-il retirer ? rien : et mourant de faim ,
 La misère bientôt à ses jours mettra fin ,
 Si PÀris , prévenant un destin si funeste ,
 Pour les jeux du prêteur n'achète son Oreste ;
 PÀris qui , transformant les auteurs en guerriers ,
 Leur donne l'anneau d'or , en fait des chevaliers !
 Ce que les grands n'ont droit d'accorder à personne ,
 Ce qu'ils ne donnent pas , un histrion le donne .
 Pourquoi des Baréas mendier les bienfaits ?
 Progné fait des tribuns , Agave des préfets .
 Gardons-nous toutefois d'envier au poète ,
 Un pain que le talent à si grands frais achète .
 Dans Rome maintenant où sont les Lælius ,
 Les Pison , les Cotta , les Proculéius ?
 La récompense alors égalait le génie :
 Alors s'abandonnant à sa docte manie ,
 Le poète sevré du vin et des plaisirs ,
 Voyait fructifier ses immortels loisirs .

Du grave historien le labeur plus utile ,
 Sans doute à nos auteurs ouvre un champ moins stérile ?
 L'histoire veut du temps , de l'assiduité ;
 C'est là qu'avec effort , longuement enfanté ,
 Sous l'austère burin , un éternel ouvrage
 Enfle , augmente , s'élève à la millième page ;
 C'est là qu'un écrivain se ruine en papier .
 Que lui vaut , cependant , cet aride métier ?
 En connaît-on un seul , à qui , pour son salaire ,
 On voudrît accorder ce qu'on paye au notaire ?
 Mais ce genre d'ouvrage , à l'ombre , sur un lit ,
 Dans un calme indolent , sans fatigue s'écrit .

Passons donc au Forum : voyons quelle fortune
 A ceux que des plaideurs la cohue importune ,
 Rapportent du barreau les éloquents débats ,
 Et ces sacs de papiers qu'ils traînent sur leurs pas .

Ipsi magna sonant, sed tunc, cum creditor audit,
 Præcipue ; vel si tetigit latus acrior illo ,
 Qui venit ad dubium grandi cum codice nomen.
 Tunc immensa cavi spirant mendacia folles,
 Conspuiturque sinus. Veram deprendere messem
 Si libet , hinc centum patrimonia caussidicorum ,
 Parte alia solum russati pone Lacernæ ⁹.

Consedere duces ; surgis tu pallidus Ajax
 Dicturus dubia pro libertate , Bubulco ¹⁰
 Judice. Rumpe, miser, tensam jecur, ut tibi lasso
 Figantur virides, scalarum gloria, palmæ.
 Quod vocis pretium ? siccus petasunculus, et vas ¹¹
 Pelamydum ; aut veteres, Afrorum epimenia, bulbi,
 Aut vinum Tiberi devectum, quinque lagenæ.
 Si quater egisti, si contigit aureus unus,
 Inde cadunt partes ex fœdere pragmaticorum.
 Æmilio dabitur quantum petet ; et melius nos
 Egimus : hujus enim stat currus aheneus, alti
 Quadrijuges in vestibulis, atque ipse feroci
 Bellatore sedens curvatum hastile minatur
 Eminus, et statua meditatatur prælia lusca.
 Sic Pedo conturbat , Matho deficit ; exitus hic est ¹²

Ils font grand bruit, surtout lorsqu'avec défiance,
 Un client inquiet assiste à l'audience,
 Ou qu'un autre, plaidant sur un titre douteux,
 Armé d'un long journal, vient s'asseoir auprès d'eux.
 Alors de leurs poumons, gonflés comme une éponge,
 Ils expriment le fiel, ils soufflent le mensonge,
 Et l'écume à grands flots se répand sur leur sein.
 Eh bien ! te plairait-il d'apprécier leur gain ?
 Choisis cent avocats des mieux famés de Rome ;
 De leurs biens réunis d'un côté mets la somme,
 De l'autre, les biens seuls d'un cocher en faveur,
 Et de ces deux métiers vois quel est le meilleur.

Les juges sont assis. Toi, pâle de colère,
 D'un client que menace un puissant adversaire,
 Tu viens, nouvel Ajax, venger la liberté.
 Au siège du préteur Bubulcus est monté :
 Allons ! malheureux, parle, échauffe-toi, fulmine ;
 Que des cris déchirants te brisent la poitrine,
 Pour voir, à ton retour, un futile laurier
 Orner de ta maison le rapide escalier.
 Que va t'offrir l'ingrat qui te doit d'être libre ?
 Cinq bouteilles d'un vin arrivé par le Tibre,
 De vieux oignons d'Égypte, un jambon desséché,
 Ou quelque vil poisson dans la bourbe pêché ;
 Et si, par quatre fois, ta sublime défense,
 D'un brillant plaidoyer a rempli l'audience,
 Et qu'une pièce d'or te tombe par hasard,
 Songe qu'au procureur il en faut une part.
 — D'où vient qu'Æmilius, avec moins d'éloquence,
 Obtient tout ce qu'il veut ? — Voici la différence :
 C'est que, sous son portique, un quadrigé pompeux,
 Et sa statue équestre, et ce front belliqueux,
 Et ce dard qu'il dirige au loin, d'un œil oblique,
 Attirent le respect et la faveur publique.
 Ce faste a ses dangers : il endetta Paulus,

Tongilli, magno cum rhinocerote lavari
Qui solet, et vexat lutulenta balnea turba,
Perque forum juvenes longo premit assere Mœsos,
Empturus pueros, argentum, murrhrina, villas :
Spondet enim Tyrio stlataria purpura flo.
Et tamen est illis hoc utile : purpura vendit
Caussidicum, vendunt amethystina ; convenit illis
Et strepitu, et facie majoris vivere census.
Sed finem impensæ non servat prodiga Roma.

Fidimus eloquio ? Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.
Respicit hoc primum qui litigat, an tibi servi
Octo, decem comites, an post te sella, togati
Ante pedes. Ideo conducta Paulus agebat
Sardonyche, atque ideo pluris quam Gallus agebat,
Quam Basilus. Rara in tenui facundia panno.
Quando licet Basilo flentem producere matrem ?
Quis bene dicentem Basilum feret ? Accipiat te
Gallia, vel potius nutricula caussidicorum

Il ruina Mathon, il perdra Tongillus,
 Ce Tongillus qu'on voit, dans son luxe sans borne,
 D'un grand rhinocéros faire porter la corne,
 Quand d'esclaves crottés qui le suivent au bain,
 Arrive avec son huile un turbulent essaim.
 Voyez-vous au Forum, sous sa masse grossière,
 Suer ses Mœsiens et ployer sa litière ?
 On dirait qu'à pleins sacs puisant dans son trésor,
 Il va tout acheter, esclaves, coupes d'or,
 Murrhins, maisons de ville et maisons de campagne.
 A son manteau de pourpre, au train qui l'accompagne,
 On n'exige de lui nulle autre sûreté :
 La pourpre et l'améthyste ont leur utilité,
 Et cet éclat trompeur d'une fausse opulence,
 Du plus mince avocat fait vendre l'éloquence ;
 Mais à Rome aujourd'hui montrant un front d'airain,
 La prodigalité ne connaît plus de frein.

Sur l'art de bien parler vous compteriez peut-être ?
 Mais, lui-même, au forum, s'il venait à renaitre,
 Cicéron, sans un gros et riche diamant,
 A deux fois cent écus prétendrait vainement.
 Avez-vous huit porteurs, dix clients, une escorte ?
 Votre riche litière attend-elle à la porte ?
 Voilà tout ce qu'il faut pour gagner un procès ;
 Voilà comment Gallus obtient tant de succès ;
 Comment, à la faveur d'une agathe empruntée,
 Éblouissant les yeux de la foule enchantée,
 Il supplante Paulus et plaide plus souvent.
 Sous un mauvais habit on n'est guère éloquent.
 En effet, quand voit-on d'une mère en alarmes,
 Gallus au tribunal faire parler les larmes ?
 Qui souffrirait Gallus quelque bien qu'il plaidât ?
 Laisse donc le barreau, malheureux avocat ;
 Et si tu veux, enfin, mettre à profit ta langue,
 Pour recevoir le prix d'une docte harangue,

Africa, si placuit mercedem ponere linguae.

Declamare doces, o ferrea pectora, Vetti!

Cum perimit saevos classis numerosa tyrannos;

Nam quaecumque sedens modo legerat, hæc eadem stans

Proferet, atque eadem cantabit versibus isdem.

Occidit miseros crambe repetita magistros.

Quis color, et quod sit causæ genus, atque ubi summa

Quæstio, quæ veniant diversa parte sagittæ,

Scire velint omnes, mercedem solvere nemo.

Mercedem appellas? quid enim scio? Culpa docentis

Scilicet arguitur, quod læva in parte mamillæ¹⁵

Nil salit Arcadio juveni, cujus mihi sexta

Quaque die miserum dirus caput Annibal implet;

Quidquid id est, de quo deliberat, an petat Urbem

A Cannis, an post nimbos et fulmina cautus¹⁴,

Circumagat madidas a tempestate cohortes.

Quantumvis stipulare, et protinus accipe quod do,

Ut toties illum pater audiat. Hæc alii sex,

Et plures, uno conclamant ore sophistæ,

Et veras agitant lites, raptore relicto,

Fusa venena silent, malus ingratusque meritis,

Et quæ jam veteres sanant mortaria cæcos.

Va trouver le Gaulois ou plutôt l'Africain.
 Eux seuls, à tes pareils, donnent au moins du pain.
 Et toi qui sur les bancs d'une nombreuse école,
 Exerçant des enfants à l'art de la parole,
 Leur apprends à combattre un tyran inhumain,
 As-tu donc des poumons ou de fer ou d'airain ?
 Ce qu'ils ont lu debout, assis pour le relire,
 Cent fois sur le même air ils vont te le redire.
 Qui tiendrait, Vettius, à la satiété
 D'un si fade aliment si souvent répété ?
 Chacun voudrait savoir, en traitant une cause,
 Expliquer avec art le but qu'il se propose,
 En observer le genre, en exposer les faits,
 Et lançant à propos d'inévitables traits,
 Se garantir des coups d'un adroit adversaire.
 Un seul obstacle arrête, un seul ; c'est le salaire.
 — Qu'appelles-tu salaire ? et qu'ai-je appris chez toi ?
 — Si tu naquis stupide, est-ce ma faute, à moi ?
 En ai-je moins souffert l'ennui périodique
 Et de tes arguments et de ta rhétorique,
 Lorsque tous les six jours, dans un style banal,
 Tu me rompais la tête avec ton Annibal :
 « Doit-il, fier du succès de trois grandes batailles,
 » De Cannes en vainqueur marcher vers nos murailles ?
 » Doit-il, interprétant la volonté des dieux,
 » Au fracas de la foudre et des vents furieux,
 » Averti du danger qui menace sa tête,
 » Replier ses drapeaux battus par la tempête ? »
 Que sais-je ? mais voyons : que me demandez-vous ?
 Je le donne à l'instant, si de pareils dégoûts,
 Son père, parvenant, lui-même, à se défendre,
 Aussi souvent que moi se résigne à l'entendre.
 Voilà de nos rhéteurs l'unanime refrain ;
 Et las de labourer un stérile terrain,
 Laisant là Pélias, Jason, Médée, Hélène,

Ergo sibi dabit ipse rudem, si nostra movebunt
Consilia, et vitæ diversum iter ingredietur,
Ad pugnam qui rhetorica descendit ab umbra,
Summula ne pereat, qua vilis tessera venit
Frumenti : quippe hæc merces lautissima. Tenta
Chrysogonus quanti doceat, vel Pollio quanti ¹⁵
Lautorum pueros, artem scindens Theodori.
Balnea sexcentis, et pluris porticus, in qua
Gestetur dominus, quoties pluit. Anne serenum
Expectet, spargatque luto jumenta recenti?
Hic potius, namque hic mundæ nitet ungula mulæ.
Parte alia longis Numidarum fulta columnis
Surgat, et argentem rapiat cœnatio solem.
Quanticumque domus, veniet qui fercula docte
Componit, veniet qui pulmentaria condit.
Hos inter sumptus sestertia Quintiliano,
Ut multum, duo sufficient : res nulla minoris
Constabit patri quam filius. Unde igitur tot
Quintilianus habet saltus? Exempla novorum
Fatorum transi : felix, et pulcher et acer ;
Felix, et sapiens, et nobilis, et generosus,
Appositam nigræ lunam subtexit alutæ ¹⁶ ;
Felix, orator quoque maximus, et jaculator ;
Et, si perfrixit, cantat bene. Distat enim quæ

Pour des procès réels ils entrent dans l'arène.
Le rhéteur, cependant, s'il veut changer d'état,
Aurait tort, suivant moi, de se faire avocat ;
Il y perdrait bientôt jusques à la tessère,
De son premier emploi récompense légère ;
Car le peu, quel qu'il soit, qu'on gagne à ce métier,
Est beaucoup pour celui qui le daigne payer.
Regardez Pollion, consultez Chrysogone ;
Voyez pour quel salaire ou plutôt quelle aumône,
Aux nobles héritiers de nos grandes maisons,
De l'art de Théodore ils donnent des leçons !
On n'épargnera rien pour construire un portique ;
Voudrait-on, quand il pleut, qu'un patron magnifique
Attende, pour sortir, que l'orage eût cessé,
Ou qu'il salt son char dans la bourbe enfoncé ?
Sous un portique au moins une mule élégante,
Conserve le pied sec et la corne luisante.
Vingt colonnes plus loin, s'élançant dans les airs,
D'une salle exposée au soleil des hivers,
De leur marbre pompeux embelliront l'entrée :
C'est la salle, en décembre, aux festins consacrée.
L'officier qui préside à l'ordre des banquets,
Celui dont l'art profond assaisonne les mets,
Ajouteront encore à ces folles dépenses :
Et toi, Quintilien, parmi ces frais immenses,
Deux sesterces au plus acquitteront tes soins.
Riches, ce sont vos fils qui vous coûtent le moins.
— Mais, ce Quintilien, d'où vient donc sa fortune ?
— C'est une exception à la règle commune,
Un caprice du sort. Heureux, l'homme ici-bas
Voit tous les dons en foule accourir sur ses pas ;
Il porte la lunule : il est noble, il est sage.
Heureux, force et beauté lui tombent en partage ;
Heureux, c'est l'orateur, le sophiste en crédit,
Et, fût-il earhumé, s'il chante on l'applaudit.

Sidera te excipiant modo primos incipientem
 Edere vagitus, et adhuc a matre rubentem.
 Si fortuna volet, fies de consule rhetor ;
 Si volet hæc eadem, fies de rhetore consul.
 Ventidius quid enim ? quid Tullius ? Anne aliud quam ¹⁷
 Sidus, et occulti miranda potentia fati ?
 Servis regna dabunt, captivis fata triumphos.
 Felix ille tamen, corvo quoque rarior albo.
 Pœnituit multos vanæ sterilisque cathedræ,
 Sicut Trasimachi probat exitus, atque Secundi
 Carinatis ; et hunc inopem vidistis, Athenæ,
 Nil præter gelidas ausæ conferre cicutas.
 Di majorum umbris tenuem et sine pondere terram,
 Spirantesque crocos, et in urna perpetuum ver,
 Qui præceptorem sancti voluere parentis
 Esse loco. Metuens virgæ jam grandis Achilles
 Cantabat patriis in montibus : et cui non tunc
 Eliceret risum citharœdi cauda magistri ?
 Sed Rufum atque alios cædit sua quemque juvenus,
 Rufum qui toties Ciceronem Allobroga dixit ¹⁸.

Quis gremio Enceladi doctique Palæmonis offert

Car tout vient du hasard ; tout tient à l'influence
De l'astre sous lequel nous avons pris naissance.
La fortune fera, si telle est son humeur,
D'un rhéteur un consul, d'un consul un rhéteur.
Bassus et Tullius prouvent-ils autre chose
Qu'une puissance occulte, une invisible cause
Qui mène, qui fait tout, et change quelquefois
Les captifs en vainqueurs, les esclaves en rois ?
Sans doute il fut heureux l'homme extraordinaire
Qui, pour le consulat descendit de sa chaire ;
Mais l'histoire offre peu de ces succès brillants,
Et l'on en compterait moins que de corbeaux blancs.
Combien d'autres, entrés dans la même carrière,
Ont perdu tristement leur existence entière !
Témoin Thrasimachus ; témoin ce Carinas
Qu'Athènes vit périr et ne secourut pas,
Athènes bien plus prompte à donner la ciguë !
Puisse sur vos cercueils la terre répandue,
Ne vous point accabler d'un trop pesant fardeau !
Puisse d'un doux printemps l'aspect toujours nouveau
Ne montrer aux regards, sur vos urnes chéries,
Que rameaux odorants, que guirlandes fleuries,
Vous, antiques Romains, qui, par de saintes lois,
D'un sage gouverneur reconnaissez les droits !
Vous qui lui remettiez l'autorité d'un père !
D'un maître rigoureux craignant la verge austère,
Achille déjà grand, du centaure Chiron,
Sur les monts paternels, répétait la leçon.
Qui n'eût ri de la queue et du maintien bizarre
D'un centaure donnant des leçons de cithare ?
De ces temps fortunés les mœurs sont loin de nous,
Et de ses écoliers Rufus reçoit des coups,
Ce Rufus qui du droit qu'un vil pédant s'arroge,
Appela tant de fois Cicéron Allobroge.

Quel père, appréciant des travaux assidus,

Quantum grammaticus meruit labor? Et tamen ex hoc,
Quodcumque est (minus est autem quam rhetoris æra),
Discipuli custos præmordet Accenonoëtus,
Et, qui dispensat, frangit sibi. Cede, Palæmon,
Et patere inde aliquid decrescere (non aliter quam
Institor hybernæ tegetis niveique cadurci),
Dummodo non pereat mediæ quod noctis ab hora
Sedisti, qua nemo faber, qua nemo sedebat,
Qui docet obliquo lanam deducere ferro;
Dummodo non pereat totidem olfecisse lucernas,
Quot stabant pueri, quum totus decolor esset
Flaccus, et hæreret nigro fuligo Maroni.
Rara tamen merces, quæ cognitione tribuni
Non egeat. Sed vos sævas imponite leges,
Ut præceptori verborum regula constet;
Ut legat historias, auctores noverit omnes,
Tanquam ungues digitosque suos, ut forte rogatus,
Dum petit aut thermas aut Phœbi balnea, dicat
Nutricem Anchisæ, nomen patriamque novercæ ¹⁹
Anchemoli : dicat quot Acestes vixerit annos :
Quot Siculus Phrygibus vini donaverit urnas.
Exigite ut mores teneros ceu pollice ducat,

Au savant Palémon, au docte Ericéladus,
Pour les pénibles soins qu'exige la grammaire,
Du rhéteur seulement accorde le salaire ?
Et pourtant, sur ce fruit de leur triste labeur,
Il leur faut, sans compter le droit du gouverneur,
Mettre encor de côté la part de l'économe.
Que faire, Palémon ? céder, et sur ta somme
Souffrir, comme un marchand, cet insolent rabais :
Trop heureux si, touchant le reste sans délais,
Tu n'as pas vu périr tout le fruit de ta peine !
Si, quand le forgeron et le cardeur de laine
Goûtaient tranquillement un paisible sommeil,
Toi, devantant de loin le lever du soleil,
Au milieu des grimauds qui gâtaient, dans ta classe,
Les chefs d'œuvre enfumés de Virgile et d'Horace,
Tu n'as pas, sans profit, en ton grenier obscur,
D'un fétide lambris respiré l'air impur !
Que dis-je ? du prêteur obtiens une sentence,
Ou n'attends de tes soins aucune récompense.
Courage ! père ingrat : exige désormais
Qu'un maître en ses discours ne se trompe jamais :
Exige qu'il connaisse et la fable et l'histoire :
Que le ciel l'ait doué d'une heureuse mémoire :
Qu'il puisse nettement, lorsqu'en allant au bain,
Il te vient par hasard quelque doute en chemin,
Aux moindres questions répondre sans remise :
Te dire quelle était la nourrice d'Anchise :
Te désigner le nom, t'indiquer le pays
De celle qui, cédant aux transports d'un beau-fils,
A la cour de Rhétus, se souilla d'un inceste :
A quel âge précis mourut le bon Aceste ;
Et combien, de ce roi sensible à son destin,
Énée en le quittant reçut d'outres de vin !
Exige qu'avec soin, comme un sculpteur habile,
Façonnant de tes fils la molle et tendre argile,

Ut si quis cera vultum facit ; exigite ut sit
Et pater ipsius cœtus, ne turpia ludant ,
Ne faciant vicibus. Non est leve tot puerorum
Observare manus oculosque in fine trementes.
Hæc, inquit, cures ; et quum se verterit annus,
Accipe, victori populus quod postulat, aurum ²⁰.

Par de sages leçons il conserve leurs mœurs :
Qu'avec les yeux d'un père il pénètre en leurs cœurs :
Qu'il leur fasse du vice haïr les turpitudes ;
Qu'il observe en un mot leurs moindres habitudes,
Et leurs doigts libertins et leurs yeux convulsifs.
Certes, un tel emploi veut des soins attentifs !
— N'est-ce pas ton devoir, et te fais-je une injure,
Dit le père ? prends donc tes gages sans murmure,
Et reçois, pour un an, l'or qu'aux jeux du préteur,
Le peuple fait donner à l'athlète vainqueur.

SATIRE VIII.

Stemmata quid faciunt? quid prodest, Pontice, longo ¹
Sanguine censeri, pictosque ostendere vultus
Majorum, et stantes in curribus Æmilianos,
Et Curios jam dimidios, humeroque minorem
Corvinum, et Galbam auriculis nasoque carentem?
Quis fructus generis tabula jactare capaci
Fumosos equitum cum dictatore magistros,
Si coram Lepidis male vivitur? Effigies quo
Tot bellatorum, si luditur alea pernox
Ante Numantinos? si dormire incipis ortu
Luciferi, quo signa duces et castra movebant?
Cur Allobrogicis, et magna gaudeat ara ²
Natus in Herculeo Fabius lare, si cupidus, si
Vanus, et Euganea quantumvis mollior agna;
Si tenerum attritus Catinensi pumice lumbum,
Squalentes traducit avos, emptorque veneni,
Frangenda miseram funestat imagine gentem?
Tota licet veteres exornent undique ceræ
Atria, nobilitas sola est atque unica virtus.
Paulus, vel Cossus, vel Drusus moribus esto;
Hos ante effigies majorum pone tuorum;

SATIRE VIII.

Qu'importe, Ponticus, une illustre naissance ?
Qu'importe d'étaler avec magnificence,
De ses aïeux rangés dans un ordre pompeux,
Les antiques portraits, les titres fastueux,
Les Scipions debout sur leur char de victoire,
Et, parmi ces tronçons ou de marbre ou d'ivoire,
Des Drusus mutilés, des Scaurus en éclats,
Un Galba sans oreille, un Corvinus sans bras,
Lorsque de ces héros, noircis par la fumée,
L'opprobre de tes mœurs flétrit la renommée ?
Lorsqu'aux yeux d'un Lépide, à l'aspect d'un Paulus,
Tu te livres sans frein à tes goûts dissolus,
Et que, les dés en main, passant la nuit entière,
A peine au point du jour tu fermes la paupière,
A l'heure où, préparant des triomphes nouveaux,
Déjà ces nobles chefs déployaient leurs drapeaux ?
Que sert à Fabius, fier de l'autel d'Hercule,
Que le pur sang des dieux dans ses veines circule,
Si, mortel orgueilleux, avide, efféminé,
Le trafic des poisons dont il est soupçonné,
Démentant les exploits de ces grands personnages,
De honte devant lui fait rougir leurs images ?
De cent titres en vain il marche revêtu,
Il n'est qu'une noblesse : elle est dans la vertu.
Descendant des Drusus, des vainqueurs de Carthage,
De leurs mœurs, avant tout, montre-moi l'héritage ;
Que l'éclat de ta vie efface leurs tableaux ;

Præcedant ipsas illi te consule virgas :
 Prima mihi debes animi bona. Sanctus haberi,
 Justitiæque tenax factis dictisque mereris ?
 Agnosco procerem. Salve, Gætulice, seu tu
 Silanus, quocumque alio de sanguine, rarus
 Civis et egregius patriæ contingis ovanti.
 Exclamare libet populus quod clamat, Osiri
 Invento. Quis enim generosum dixerit hunc, qui
 Indignus genere, et præclaro nomine tantum
 Insignis ? Nanum cujusdam Atlanta vocamus ;
 Æthiopem, cycnum ; parvam extortamque puellam,
 European. Canibus pigris scabieque vetusta
 Levibus, et siccæ lambentibus ora lucernæ,
 Nomen erit pardus, tigris, leo, si quid adhuc est,
 Quod fremat in terris violentius. Ergo cavebis,
 Et metues, ne tu sic Creticus aut Camerinus.

His ego quem monui ? tecum est mihi sermo, Rubelli
 Blande. Tumes alto Drusorum sanguine, tanquam
 Feceris ipse aliquid, propter quod nobilis esses,
 Ut te conciperet, quæ sanguine fulget Iuli,
 Non quæ ventoso conducta sub aere textit.
 Vos humiles, inquis, vulgi pars ultima nostrî,
 Quorum nemo queat patriam monstrare parentis :
 Ast ego Cecropides. Vivas, et originis hujus⁵
 Gaudia longa feras : tamen ima plebe Quiritem
 Facundum invenies : solet hic defendere causas
 Nobilis indocti ; veniet de plebe togata

Consul, que la vertu précède tes faisceaux.
 Ce que je veux, ce sont les qualités de l'âme.
 Est-ce le seul honneur qui te guide et t'enflamme ?
 Es-tu de l'équité l'inflexible soutien ?
 Je reconnais un grand. Salut, Émilien,
 Ou Cossus, ou Caton ; salut, mortel illustre,
 Dont Rome triomphante emprunte un nouveau lustre.
 Je te vois, je t'accueille avec les mêmes cris
 Que l'habitant du Nil retrouvant Osiris.
 Mais j'appellerais noble un mortel méprisable
 Qui n'a pour lui qu'un nom dont le fardeau l'accable !
 Nous disons quelquefois d'un nain, c'est un Atlas ;
 D'un enfant contrefait, c'est un nouvel Hylas ;
 D'un chien maigre et pelé qui d'une lampe aride
 Sans force, en se traînant, léche le bec fétide,
 C'est un tigre, un lion, un noble léopard,
 Un animal plus fier, s'il en est quelque part.
 Tremble que ce ne soit en ce sens ironique,
 Qu'on te décore aussi du surnom de Crétique,
 — A qui donc adressé-je une telle leçon ?
 — A Blandus, qui du sang des Drusus, des Néron,
 Nous vient avec orgueil relever l'avantage,
 Comme si sa noblesse était son propre ouvrage ;
 Comme si par lui seul il avait mérité
 Qu'une fille des rois dans ses flancs l'ait porté,
 Plutôt que d'être issu de l'obscur Romaine
 Qui travaille en plein air à ses tissus de laine.
 Vous autres, nous dit-il, jetés aux derniers rangs,
 Vous qui ne pourriez pas nous nommer vos parents,
 Vous n'êtes qu'une ignoble et vile populace.
 Moi, l'antique Cécrops est l'auteur de ma race.
 — Eh bien ! fils de Cécrops, triomphe et sois heureux ;
 Triomphe d'être né d'un sang si généreux ;
 Mais pourtant n'est-ce pas dans cette populace,
 Que l'on voit tous les jours les gens de votre race,

Qui juris nodos et legum ænigmata solvat.
 Hic petit Euphraten juvenis, domitique Batavi ⁴
 Custodes aquilas, armis industrius : at tu
 Nil nisi Cecropides, truncoque simillimus Hermæ.
 Nullo quippe alio vincis discrimine, quam quod
 Illi marmoreum caput est ; tua vivit imago.

Dic mihi, Teucrorum proles, animalia muta
 Quis generosa putet, nisi fortia ? Nempe volucrem
 Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
 Fervet, et exsultat rauco victoria circo.
 Nobilis hic, quocumque venit de gramine, cujus
 Clara fuga ante alios, et primus in æquore pulvis.
 Sed venale pecus Corythæ, posteritas et
 Hirpini, si rara jugo victoria sedit.
 Nil ibi majorum respectus, gratia nulla
 Umbrarum : dominos pretiis mutare jubentur
 Exiguus ; trito ducunt epirhedia collo
 Segnipedes, dignique molam versare Nepotis.
 Ergo ut miremur te, non tua, primum aliquid da,
 Quod possim titulis incidere præter honores

Pour venger la noblesse et défendre ses droits,
Pour résoudre au barreau les énigmes des lois,
Pour démêler les nœuds de la jurisprudence,
Venir d'un avocat implorer l'éloquence ?
N'est-ce point là, malgré votre injuste dédain,
Qu'on trouve les vainqueurs de l'Euphrate et du Rhin,
Et ceux dont la vaillance aux rives du Batave,
Veille sous les drapeaux qui le tiennent esclave ?
Mais toi, fils de Cécrops, sans ton nom, tu n'es rien,
Et d'un buste d'Hermès mis à côté du tien,
Si nous ne trouvons pas la ressemblance entière,
C'est que l'un est vivant, et que l'autre est de pierre.

Dis-moi, grand citoyen, noble sang d'Iulus,
Quels sont les animaux qu'on estime le plus ?
On fait cas d'un coursier qu'on voit dans la carrière,
Le premier, sous ses pas, soulevant la poussière,
Aux acclamations des spectateurs surpris,
Raser, franchir la borne et remporter le prix :
Qu'il ait de ses rivaux surpassé la vitesse,
On ne demande pas ses titres de noblesse ;
Mais d'Hirpin, d'Éoüs l'indigne rejeton,
Si jamais le héraut n'a proclamé son nom,
Si jamais dans le cirque on n'a vu la victoire,
Assise sur le joug, le guider vers la gloire,
En dépit des aïeux dont il est descendu,
Au marché sans honneur dans la foule est vendu.
Là, que font les exploits, les ombres des ancêtres ?
Il faut, au plus vil prix, passer à d'autres maîtres,
Et le front incliné sous d'ignobles travaux,
Aller tourner la meule ou traîner les râdeaux.
Veux-tu donc, d'un beau nom héritier magnanime,
Par toi seul, ô Blandus, mériter notre estime ?
Né d'illustres parents, sois illustre à ton tour ;
Et qu'un titre nouveau vienne se joindre un jour
A ceux qu'on a donnés et que l'on donne encore

Quos illis damus et dabimus, quibus omnia debes.

Hæc satis ad juvenem, quem nobis fama superbam
 Tradit, et inflatum plenumque Nerone propinquo.
 Rarus enim ferme sensus communis in illa
 Fortuna. Sed te censi laude tuorum,
 Pontice, noluerim, sic ut nihil ipse futuræ
 Laudis agas. Miserum est aliorum incumbere famæ,
 Ne collapsa ruant subductis tecta columnis.
 Stratus humi palmes viduas desiderat ulmos.

Esto bonus miles, tutor bonus, arbiter idem
 Integer : ambigæ si quando citabere testis
 Incertæque rei, Phalaris licet imperet ut sis
 Falsus, et admoto dicat perjuriam tauro,
 Summum crede nefas animam præferre pudori,
 Et propter vitam vivendi perdere causas.
 Dignus morte perit, cœnet licet ostrea centum
 Gaurana, et Cosmi toto mergatur aheno.

Expectata diu tandem provincia quum te
 Rectorem accipiet, pone iræ frena modumque,
 Pone et avaritiæ; miserere inopum sociorum.
 Ossa vides regum vacuis exsucta medullis.

Aux hommes vraiment grands dont la vertu t'honore.

Mais laissons là ce fat enorgueilli, dit-on,
 Et gonflé de l'honneur d'être issu de Néron :
 Chez tous ces favoris de l'aveugle fortune,
 Le sens commun n'est point une chose commune.
 Pour toi, cher Ponticus, j'aurais trop de regret,
 Si de ton propre honneur négligeant l'intérêt,
 Quand tu peux par toi-même illustrer ta mémoire,
 Le nom de tes aïeux faisait toute ta gloire.
 Il est trop malheureux de n'avoir pour appui
 Que le fragile étai du mérite d'autrui.
 Tel, privé du soutien d'une colonne antique,
 S'écroule tout à coup un temple magnifique ;
 Tel un cep tortueux vers la terre penché,
 Languit loin de l'ormeau dont il est détaché.

Sois fidèle tuteur, sois soldat intrépide :
 Juge, à tous tes arrêts que l'équité préside ;
 Et s'il faut témoigner sur un fait incertain,
 Quand lui-même, à tes yeux, de son taureau d'airain,
 Phalaris, préparant l'effroyable torture,
 Viendrait, le glaive en main, te dicter un parjure,
 Résiste, et des bourreaux défiant la fureur,
 Songe que préférer l'existence à l'honneur,
 Et renoncer, pour vivre, aux motifs de la vie,
 Est le comble du crime et de l'ignominie.
 Qui mérite la mort n'existe déjà plus :
 C'est en vain que, parmi les mets d'un Lucullus,
 Les huîtres de Lucrin sur ses tables abondent,
 En vain que de Cosmus tous les parfums l'inondent.

Tes vœux sont accomplis, te voilà gouverneur ;
 Mais à ce haut emploi porté par la faveur,
 Prends garde à l'avarice, étouffe la colère,
 Des peuples alliés épargne la misère ;
 Là tu verras des rois, spectacle attendrissant !
 Dont les questeurs de Rome ont sucé tout le sang :

Respice quid moneant leges, quid curia mandet;
 Præmia quanta bonos maneant; quam fulmine justo
 Et Capito et Numitor ruerint, damnante senatu,
 Piratæ Cilicum. Sed quid damnatio confert,
 Cum Pansa eripiat quidquid tibi Natta reliquit?
 Præconem, Chærippe, tuis circumspice pannis⁵,
 Jamque tace. Furor est post omnia perdere nulum.

Non idem gemitus olim, nec vulnus erat par
 Damnorum, sociis florentibus, et modo victis.
 Plena domus tunc omnis, et ingens stabat acervus
 Nummorum, Spartana chlamys, conchylia Coa,
 Et cum Parrhasii tabulis signisque Myronis
 Phidiacum vivebat ebur, necnon Policleti
 Multus ubique labor: raræ sine Mentore mensæ.
 Inde Dolabella est, atque hinc Antonius; inde
 Sacrilegus Verres. Referebant navibus altis
 Occulta spolia, et plures de pace triumphos⁶.
 Nunc sociis juga pauca boum, grex parvus equarum,
 Et pater armenti capto eripietur agello:
 Ipsi deinde Lares, si quod spectabile signum,
 Si quis in ædícula deus unicus: hæc etoniam sunt
 Pro summis; nam sunt hæc maxima. Despicias tu
 Forsitan imbelles Rhodios unctamque Corinthum;
 Despicias merito. Quid resinata juventus,

Des lois et du sénat respecte la puissance :
 Vois de l'homme de bien qu'elle est la récompense :
 Vois du Cilicien hardis spoliateurs
 Capiton, Numitor, ces avides préteurs,
 Corsaires enrichis aux dépens de corsaires,
 Crouler en plein sénat sous des foudres sévères ;
 Mais que font au brigand qui remplace Verrès,
 Du sénat irrité les impuissants décrets,
 Si le peu que laissa ce proconsul avare,
 Un autre sur ses pas arrive et s'en empare ?
 Si Tutor à Verrès succède sans effroi ?
 Vends tes derniers haillons, Chérippus, et tais-toi.
 A quoi bon, pour te plaindre, affrontant le naufrage,
 Aller risquer encor les dépens du voyage ?

Les vaincus, accablés d'un joug moins rigoureux,
 Au temps de la conquête étaient encore heureux.
 Ils portaient sans gémir le fardeau de leurs chaînes :
 Le vol était proscrit : les maisons étaient pleines :
 La pourpre s'y montrait parmi des monceaux d'or ;
 Et des Parrhasius, des Myron, des Mentor,
 L'art, animant la toile et le marbre et l'ivoire,
 Des beaux jours de la Grèce y conservait la gloire.
 C'est plus tard que l'on vit un Antoine, un Verrès,
 Pirates triomphants à l'ombre de la paix,
 Des tributs entassés de vingt peuples fidèles,
 Charger furtivement leurs poupes criminelles.
 Maintenant que ravir à ces infortunés ?
 D'un troupeau languissant les restes décharnés ;
 Un taureau sans vigueur, quelques bœufs faméliques,
 Ou les bustes sacrés de leurs dieux domestiques,
 S'il leur en reste un seul de quelque prix encor ;
 Car c'est là leur plus cher et leur dernier trésor.
 Des peuples énervés de Rhode et de Corinthe,
 Méprise, j'y consens, la mollesse et la plainte ;
 Leur murmure impuissant n'est point à redouter ;

Cruraque totius facient tibi levia gentis?
 Horrida vitanda est Hispania, Gallicus axis,
 Illyricumque latus. Parce et messoribus illis
 Qui saturant urbem, circo scenæque vacantem.
 Quanta autem inde feres tam diræ præmia culpæ,
 Quum tenues nuper Marius discinxerit Afros?
 Curandum in primis, ne magna injuria fiat
 Fortibus et miseris : tolles licet omne quod usquam est
 Auri atque argenti ; scutum gladiumque relinques,
 Et jacula, et galeam. Spoliatis arma supersunt.
 Quod modo proposui, non est sententia, verum
 Credite me vobis folium recitare Sibyllæ.

Si tibi sancta cohors comitum, si nemo tribunal
 Vendit Acersecomes, si nullum in conjuge crimen,
 Nec per conventus, nec cuncta per oppida curvis
 Unguibus ire parat, nummos raptura Celæno :
 Tunc licet a Pico numeres genus ; altaque si te
 Nomina delectant, omnem Titanida pugnam
 Inter majores ipsumque Promethea ponas :
 De quocumque voles proavum tibi sumito libro.
 Quod si præcipitem rapit ambitus atque libido,
 Si frangis virgas sociorum in sanguine, si te
 Delectant hebetes lasso lictore secures :
 Incipit ipsorum contra te stare parentum
 Nobilitas, claramque facem præferre pudendis.
 Omne animi vitium tanto conspectius in se
 Crimen habet, quanto major, qui peccat, habetur.

Tu peux braver leurs cris ; mais tremble d'irriter
 Le Gaulois, l'Espagnol, l'habitant d'Illyrie ;
 Respecte l'Africain par qui Rome est nourrie,
 Et qui, de la sueur dont son champ est trempé,
 Engraisse un peuple oisif, de jeux seuls occupé.
 Et l'Africain d'ailleurs, que craint-il du pillage ?

Marius n'a-t-il pas exploré ce rivage ?

Du brave au désespoir poussé par le malheur,
 Garde-toi bien surtout d'outrager la valeur.

En vain l'or et l'argent seront en ta puissance :

Tu ne lui raviras le casque ni la lance,

Ni les dards enfouis, ni les glaives rouillés.

Il restera du fer aux peuples dépouillés.

Ces mots n'enferment point un oracle futile ;

Crois ici par ma bouche entendre la Sibylle.

Si tu n'es entouré que d'hommes vertueux ;

Si, chez toi, trafiquant d'un crédit monstrueux,

Un Ganymède impur ne vend pas la justice ;

Si, comme une harpie, en proie à l'avarice,

Ta femme sur tes pas, prête à tout envahir,

De cités en cités ne court pas s'enrichir,

Cherche de quels grands noms ton oreille est flattée,

Sois le fils de Picus, descends de Prométhée,

Et de nos vieux récits débrouillant le chaos,

Remonte, si tu veux, aux plus anciens héros ;

Mais si l'ambition règne au fond de ton âme ;

Si de feux criminels la volupté t'enflamme ;

Si, portant la terreur chez des peuples soumis,

Tes faisceaux sont trempés du sang de nos amis ;

Si tu te plais à voir, en ta rage insensée,

Tes lecteurs haletants et leur hache émoussée,

De tous ces noms pompeux le lustre accusateur

Ne sert qu'à mettre au jour l'opprobre de ton cœur.

Aperçu de plus loin dans un poste honorable,

Le crime se mesure aux titres du coupable.

Quo mihi te solitum falsas signare tabellas,
 In templis quæ fecit avus, statuamque parentis
 Ante triumphalem? quo, si nocturnus adulter
 Tempora Santonico velas adoperta cucullo?

Præter majorum cineres atque ossa, velucris
 Carpento rapitur pinguis Damasippus, et ipse,
 Ipse rotam stringit multo suffamine consul⁷:
 Nocte quidem; sed luna videt; sed sidera testes
 Intendunt oculos. Finitum tempus honoris
 Quum fuerit, clara Damasippus luce flagellum
 Sumet, et occursum nunquam trepidabit amici
 Jam senis, ac virga prior annuet, atque maniplos
 Solvet, et infundet jumentis hordea lassis.
 Interea, dum lanatas torvumque juvencum,
 More Numæ, cædit Jovis ante altaria, jurat
 Solam Eponam et facies olida ad præsepia pictas.
 Sed quum pervigiles placet instaurare popinas,
 Obvius assiduo Syrophœnix udus amomo
 Currit, Idumææ Syrophœnix incola portæ⁸,
 Hospitis affectu dominum regemque salutat,

Que viens-tu m'éblouir d'un éclat spécieux,
Quand, devant les autels dressés par tes aïeux,
Aux pieds de la statue élevée à leur gloire,
En souscrivant un faux, tu flétris leur mémoire?
Quand on te voit, la nuit, brûlant de feux impurs,
Sous la cape gauloise errer seul dans nos murs?
Damasippus, le long du tombeau de ses pères,
D'un quadrigé élégant tient les rênes légères;
Il est son propre guide, et, consul indécent,
C'est lui, pour enrayer, lui-même qui descend.
Il est vrai que la nuit le couvre de ses voiles;
Mais sa honte ne peut échapper aux étoiles;
Mais du ciel tout entier la voûte en est témoin.
Que dis-je ? il portera l'audace encor plus loin.
Oui, qu'il ait déposé la pourpre consulaire,
Et bientôt, en plein jour, de son fouet téméraire,
Saluant, sans rougir, le plus grave vieillard,
Tu le verras du peuple affronter le regard;
Tu le verras, malgré tous ses titres superbes,
Préparant le fourrage et déliant les gerbes,
Mortel digne en effet d'un si noble métier,
Lui-même à ses chevaux servir de palfrenier.
Vient-il, ô Jupiter, selon l'antique usage,
Comme autrefois Numa, t'apportant son hommage,
Du sang d'une génisse arroser tes autels?
Ce n'est pas toi qu'il nomme en ses vœux solennels?
Il n'implore qu'Hippone ou ces viles figures,
Des murs d'une écurie ordinaires peintures;
Et quand du cabaret regagnant le réduit,
A la porte Idumée il va passer la nuit,
Le baigneur, dégouttant de ses parfums à vendre,
Accourt rempli d'un zèle affectueux et tendre,
S'incline en l'abordant, et, lui jurant sa foi,
Lui prodigue les noms de seigneur et de roi,
Cependant qu'avec grâce, et d'une ardeur pareille,

Et cum venali Cyane succincta lagena.

Defensor culpæ dicet mihi : Fecimus et nos
 Hæc juvenes. Esto : desisti nempe, nec ultra
 Fovisti errorem. Breve sit, quod turpiter audes :
 Quædam cum prima resecentur crimina barba :
 Indulge veniam pueris. Damasippus ad illos
 Thermarum calices inscriptaque lintea vadit,
 Maturus bello, Armeniæ Syriæque tuendis
 Annibus, et Rheno atque Istro : præstare Neronem
 Securum valet hæc ætas. Mitte ostia, Cæsar,
 Mitte ; sed in magna legatum quære popina ;
 Invenies aliquo cum percussore jacentem,
 Permistum nautis, et furibus ac fugitivis,
 Inter carnifices et fabros sandapilarum,
 Et resupinati cessantia tympana Galli.
 Æqua ibi libertas, communia pocula, lectus
 Non alius cuiquam, nec mensa remotior ulli.
 Quid facias talem sortitus, Pontice, servum ?
 Nempe in Lucanos aut Tusca ergastula mittas ⁹.
 At vos, Trojugenæ, vobis ignoscitis ; et quæ
 Turpia cerdoni, Volesos Brutosque decebunt.

Quid, si nunquam adeo fœdis, adeoque pudendis
 Utimur exemplis, ut non pejora supersint ?
 Consumptis opibus, vocem, Damasippe, locasti
 Sipario, clamosum ageres ut Phasma Catulli ¹⁰.

Cyane vive et leste apporte une bouteille.

Et nous, me dira-t-on, n'avons-nous point aussi
Partagé les écarts que je condamne ici ?

— D'accord ; mais avec l'âge on change de conduite.

Ce dont il faut rougir ne peut passer trop vite,

Et la première barbe, amenant la raison,

Devrait de nos erreurs abrégér la saison.

Qu'on passe quelque chose aux fautes de l'enfance,

Je le veux ; mais quels droits a-t-il à l'indulgence,

Ce vil Damasippus, l'opprobre des Romains,

Nuit et jour fréquentant la taverne et les bains,

A l'âge où dans la Thrace, aux champs de la Syrie,

Son bras devrait venger Néron et la patrie ?

Ne va point, ô Néron, pour guider tes drapeaux,

Sur l'Oronte ou l'Ister chercher des généraux :

Envoie au cabaret ; c'est là qu'on les rencontre ;

C'est là qu'en tout son jour leur noblesse se montre,

Au milieu d'assassins, de bateliers, d'escrocs,

D'esclaves fugitifs, de voleurs, de bourreaux,

De Luperques impurs, de misérables Galles

Étendus et ronflant auprès de leurs cymbales.

Là, même liberté, mêmes droits pour chacun ;

Là, les coupes, les mets, les lits, tout est commun.

Dis-moi, que ferais-tu d'un esclave semblable ?

Justement irrité contre un tel misérable,

Ne l'enverrais-tu pas à ta maison des champs,

Expier dans les fers de si honteux penchants ?

Mais vous, fils d'Ilion, indulgents pour vous mêmes,

Vous vous les pardonnez ces désordres extrêmes,

Et ce qu'en un vil peuple on blâme avec rigueur,

Scaurus n'en rougit pas ; Brutus s'en fait honneur !

Que dire, si ces mœurs ne sont pas si honteuses

Que je n'en puisse encor citer de plus hideuses ?

Damasippe au théâtre a mis sa voix à prix :

Il s'est fait dans le *Spectre* admirer par ses cris :

Laureolum velox etiam bene Lentulus egit,
 Judice me, dignus vera cruce. Nec tamen ipsi "
 Ignoscas populo; populi frons durior hujus
 Qui sedet, et spectat triscurria patriciorum,
 Planipedes audit Fabios, ridere potest qui
 Mamercorum alapas. Quanti sua funera vendant,
 Quid refert? vendunt, nullo cogente Nerone,
 Nec dubitant Celsi prætoris vendere ludis.
 Finge tamen gladios inde; atque hinc pulpita pone;
 Quid satius? mortem sic quisquam exhorruit, ut sit
 Zelotypus Thymeles, stupidi collega Corinthi?
 Res haud mira tamen, citharædo principe, mimus
 Nobilis. Hæc ultra quid erit, nisi ludus? et illud
 Dedecus urbis habes. Nec mirmillonis in armis,
 Nec clypeo Gracchum pugnantem, aut falce supina,
 (Damnât enim tales habitus, et damnât et odit)
 Nec galea faciem abscondit: movet ecce tridentem,
 Postquam librata pendentia retia dextra
 Nequicquam effudit, nudum ad spectacula vultum
 Erigit, et tota fugit agnoscendus arena.
 Credamus tunicæ, de faucibus aurea quam se
 Porrigat, et longo jactetur spira galero.
 Ergo ignominiam graviolem pertulit omni
 Vulnere, cum Graccho jussus pugnare secutor.

Libera si dentur populo suffragia, quis tam

Et dans le *Lauréole*, avec non moins de grâces,
 On a vu Lentulus, suivant ses nobles traces,
 Sur la croix sans pudeur dans son rôle étendu ;
 Supplice, à mon avis, qui lui serait bien dû.
 Et le peuple lui-même est-il digne d'excuse,
 Ce peuple dégradé qu'un tel spectacle amuse,
 Que l'on voit applaudir aux lazzi des Plancus,
 Et qui rit des soufflets donnés aux Mamercus ?
 Ils se vendent ; combien ? n'importe : ni Tibère
 Ni Néron ne les force à se mettre à l'enchère ;
 C'est librement qu'ils vont s'engager au prêteur.
 Quel homme cependant, placé par la terreur
 Entre de vils tréteaux et la mort toute prête,
 N'irait pas sous le fer porter cent fois sa tête,
 Plutôt que de venir au public rassemblé,
 Montrer l'amant jaloux de quelque Thymélé ?
 Mais pourquoi non ? un grand ne peut-il donc sans crime,
 Sous un prince chanteur, jouer la pantomime ?
 Ce n'est qu'un ridicule, et qui n'est plus nouveau.
 Un trait plus révoltant manquait à ce tableau :
 La noblesse exercée à l'art gladiatoire !
 Eh bien ! ce beau talent met le comble à sa gloire.
 Gracchus, de ses aïeux dépouillant la fierté,
 Vient briguer dans le cirque un laurier effronté.
 Il arrive sans faux, sans bouclier, sans casque :
 Gracchus s'indignerait de lutter sous le masque.
 Le filet d'une main, de l'autre le trident,
 A-t-il manqué son coup ? rétiaire impudent,
 Il fuit, la tête haute, et se fait reconnaître.
 C'est lui, n'en doutons pas, que nous voyons paraître,
 C'est sa toge, sa mitre et ses riches bandeaux.
 Le mirmillon forcé de souffrir ses assauts,
 Rougirait d'une entière et sanglante défaite,
 Moins que d'avoir lutté contre un pareil athlète.
 Si Rome de ses chefs avait encore le choix

Perditus, ut dubitet Senecam præferre Neroni,
 Cujus supplicio non debuit una parari ¹³
 Simia, nec serpens unus, nec culeus unus?
 Par Agamemnonidæ crimen; sed causa facit rem
 Dissimilem: quippe ille, deis auctoribus, ultor
 Patris erat cæsi media inter pocula; sed nec
 Electræ jugulo se polluit, aut spartani
 Sanguine conjugii: nullis aconita propinquis
 Miscuit; in scena nunquam cantavit Orestes;
 Troica nec scripsit. Quid enim Virginius armis
 Debuit ulcisci magis, aut cum Vindice Galba ¹⁴?
 Quid Nero tam sæva crudaque tyrannide fecit?
 Hæc opera, atque hæ sunt generosi principis artes,
 Gaudentis fœdo peregrina ad pulpita cantu
 Prostitui, Grajæque apium meruisse coronæ.
 Majorum effigies habeant insignia vocis:
 Ante pedes Domiti longum tu pone Thyestæ
 Syrma, vel Antigones, seu personam Melanippes,
 Et de marmoreo citharam suspende colosso ¹⁵.

Quid, Catilina, tuis natalibus, atque Cethegi
 Inveniet quisquam sublimius? Arma tamen vos
 Nocturna, et flammæ domibus templisque parastis,
 Ut Braccatorum pueri, Senonumque minores:
 Ausi quod liceat tunica punire molesta ¹⁶.

Qui de nous à Lucain ne donnerait sa voix,
 Plutôt qu'à ce Néron, ce monstre sanguinaire,
 Qui, dans un sac, avec un singe, une vipère,
 Vingt fois au fond du Tibre eût dû trouver la mort ?
 Oreste, poursuivi par la haine du sort,
 Jusqu'au même attentat poussa la violence ;
 Mais la cause du crime en fait la différence.
 De ce fils égaré les dieux armaient le bras.
 Égorgé sans défense au milieu d'un repas,
 Son père tout sanglant lui montrait sa victime.
 Mais le vit-on depuis, marchant de crime en crime,
 Faire périr sa femme, ou massacrer sa sœur ?
 Fut-il de ses parents le lâche empoisonneur ?
 L'entendit-on jamais chanter sur un théâtre ?
 Jamais d'un vil laurier follement idolâtre,
 Vint-il sur Troie en cendre, y déclamer des vers ?
 Vous dont l'heureux complot affranchit l'univers,
 Galba, Virginus ! quel plus indigne outrage,
 Pouvait contre Néron armer votre courage ?
 Qu'a-t-il fait ce Néron, ce tyran détesté,
 Pendant le trop long cours d'un règne ensanglanté ?
 Grands et nobles exploits du maître de la terre !
 Fier de ceindre son front d'une palme étrangère,
 Il montait sur la scène, et l'arbitre des rois,
 Sur les triéculux des Grecs prostituait sa voix.
 Triomphe, heureux Néron, et de ces nobles gages,
 Cours de Domitius décorer les images ;
 Consacre-lui ce masque et ces manteaux pompeux,
 D'Atrée et d'Antigone ornements fastueux ;
 Toi-même de tes mains place-les sur son buste,
 Et suspends ta guitare au colosse d'Auguste.
 Catilina sans doute était patricien ;
 Et quel nom, Céthégus, plus noble que le tien ?
 D'une âme cependant de carnage altérée,
 Dignes du châtement de la robe soufrée ,

Sed vigilat consul, vexillaque vestra coerces.
 Hic novus, Arpinas ignobilis, et modo Romæ
 Municipalis eques, galeatum ponit ubique
 Præsidium attonitis, et in omni gente laborat.
 Tantum igitur muros intra toga contulit illi
 Nominis et tituli, quantum non Leucade, quantum
 Thessaliæ campis Octavius abstulit udo
 Cædibus assiduis gladio. Sed Roma parentem,
 Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit¹⁷.

Arpinas alius, Volscorum in monte, solebat
 Poscere mercedes, alieno lassus aratro :
 Nodosam post hæc frangebatur vertice vitem,
 Si lentus pigra muniret castra dolabra.
 Hic tamen et Cimbros, et summa pericula rerum
 Excipit, et solus trepidantem protegit urbem ;
 Atque ideo, postquam ad Cimbros, stragemque volabant,
 Qui nunquam attigerant majora cadavera, corvi,
 Nobilis ornatur lauro collega secunda.

Plebeia Deciorum animæ, plebeia fuerunt
 Nomina : pro totis legionibus hi tamen, et pro

La nuit, pour embrâser nos temples, nos tombeaux,
Déjà nouveaux Brennus, vous teniez les flambeaux ;
Mais le consul vous voit, il entend vos menaces ,
De votre aigle surprise il a saisi les traces ;
Et cet homme nouveau, fils d'un simple greffier,
Cet Arpinate obscur, depuis peu chevalier,
Du peuple consterné seul calmant les alarmes,
Veille et place partout des gardes sous les armes.
Sans sortir de nos murs pacifique vainqueur,
La toge lui valut plus d'éclat, plus d'honneur,
Qu'Octave triomphant n'en dut à son épée,
Aux champs thessaliens, de carnage trempée.
De ces champs malheureux, tombeau des vrais Romains,
Trop de sang a flétri les lauriers inhumains ;
Mais Rome en liberté, Rome émue, attendrie,
Proclama Cicéron père de la patrie.

Un autre citoyen de ces murs glorieux,
Marius, comme lui, s'illustra sans aïeux.
Chez les Volsques d'abord laboureur mercenaire,
Au prix de ses sueurs il gagnait son salaire.
Puis, jeté dans les rangs de quelque légion,
Il suivit à la guerre un dur centurion
Qui, le sarment en main, gourmandant sa paresse,
Aux fatigues des camps façonna sa jeunesse.
Des Cimbres, néanmoins, qui couvraient nos sillons,
C'est lui qui renversa les nombreux bataillons :
Qui changea leur orgueil en tristes funérailles,
Qui de son bouclier couvrit seul nos murailles.
Aussi quand les corbeaux effrayés et surpris
Des corps de ces géants dévoraient les débris,
Le fier patricien qui partagea sa gloire,
N'eut que le second rang sur son char de victoire.

— Vous aussi, Décius, généreux citoyens,
Vous portiez et des noms et des cœurs plébéiens :
Vous têtes, cependant, offrande magnanime,

Omnibus auxiliis, atque omni pube Latina,
Sufficiunt dñs infernis, terræque parenti ;
Plurisenim Decii quam qui servantur ab illis.

Ancilla natus trabeam, et diadema Quirini,
Et fasces meruit regum ultimus ille bonorum.
Proditæ laxabant portarum claustra tyrannis
Exulibus juvenes ipsius consulis, et quos
Magnum aliquid dubia pro libertate deceret,
Quod miraretur cum Coclite Mutius, et quæ
Imperii fines Tiberinum virgo natavit.
Occulta ad patres produxit crimina servus ¹⁸,
Matronis lugendus : at illos verbera justis
Afficiunt pœnis, et legum prima securis.

Malo pater tibi sit Thersites, dummodo tu sis
Æacidæ similis, Vulcaniaque arma capessas,
Quam te Thersitæ similem producat Achilles.
Et tamen, ut longe repetas longèque revolvās
Nomen, ab infami gentem deducis asylo.
Majorum primus, quisquis fuit ille, tuorum,
Aut pastor fuit, aut... illud quod dicere nolo.

Pour apaiser Tellus, assez noble victime,
 Arrachèrent deux fois au courroux des destins,
 Rome et ses alliés et les peuples latins.
 C'est qu'aux yeux de Tellus par vos mânes calmée,
 Vous valiez plus que Rome et le peuple et l'armée.

Servius, le dernier des rois chers aux Romains,
 Quoique fils d'une esclave, aux honneurs souverains,
 A force de vertus, s'élevant par lui-même,
 Ceignit de Quirinus le sacré diadème !
 Et vous, dont la patrie attendait des haut-faits,
 Capables d'étonner Mutius et Coclès,
 Et celle que l'on vit, d'un peuple à peine libre,
 Regagner la frontière, en traversant le Tibre,
 Vous qui, le fer en main, deviez aux premiers rangs,
 Mourir sur nos remparts, ou punir les tyrans,
 Des Tarquins exilés appelant les cohortes,
 C'est vous, fils du consul, qui leur ouvrez nos portes !
 Les indices secrets d'un si lâche attentat,
 Quel mortel généreux les révèle au sénat ?
 Un esclave. Sénat, consuls, brisez ses chaînes,
 Et sur sa tombe, un jour, pleurez, dames romaines ;
 Mais vous, fils de Brutus, vils esclaves des rois,
 Expirez les premiers sous la hache des lois.

J'aime mieux qu'à Thersite on doive la naissance,
 Lorsque du grand Achille on peut brandir la lance,
 Que si, du grand Achille indigne descendant,
 On n'était au combat qu'un Thersite impudent.
 Au reste, quel que soit l'éclat de ta famille,
 Dût-elle à Romulus l'éclat dont elle brille,
 Songe que le premier de tes nobles parents
 Ne fut qu'un fugitif, un pâtre, — ou... tu m'entends.

SATIRE IX.

Scire velim quare toties mihi, Nævole, tristis
 Occurras, fronte obducta, ceu Marsya victus.
 Quid tibi cum vultu, qualem deprensus habebat
 Ravola, dum Rhodopes uda terit inguina barba ?
 Nos colaphum incutimus lambenti crustula servo ¹.
 Non erat hac facie miserabilior Crepereius
 Pollio, qui triplicem usuram præstare paratus
 Circuit et fatuos non invenit. Unde repente
 Tot rugæ ? Certe modico contentus agebas
 Vernam equitem, conviva joco mordente facetus ²,
 Et salibus vehemens intra pomœria natis ³.
 Omnia nunc contra : vultus gravis ; horrida siccæ
 Silva comæ, nullus tota nitor in cute, qualem
 Bruttia præstabat calidi tibi fascia visci ;
 Sed fruticante pilo neglecta et squalida crura.
 Quid macies ægri veteris, quem tempore longo
 Torret quarta dies, olimque domestica febris ?
 Dependas animi tormenta latentis in ægro
 Corpore, dependas et gaudia : sumit utrumque
 Inde habitum facies. Igitur flexisse videris
 Propositum, et vitæ contrarius ire priori.
 Nuper enim, ut repeto, fanum Isidis, et Ganymedem ⁴
 Pacis, et advectæ secreta palatia matris,
 Et Cererem, (nam quo non prostat femina templo ?)
 Notior Aufidio mœchus scelerare solebas,

SATIRA IX.

D'où te vient, Névolus, cet air morne, abattu,
Plus triste que celui du Marsyas vaincu ?
Ravola, dans l'instant où, la barbe écumante,
Il fut surpris aux pieds de son impure amante,
Pollion lorsqu'en vain, dans son luxe indigent,
Partout, à triple usure, il cherchait de l'argent,
Avaient un air moins sombre et des traits moins livides.
Qui t'a donc tout à coup imprimé tant de rides ?
Chevalier de bon ton et railleur délicat,
Jadis, à peu de frais, content dans ton état,
Par des discours semés de piquantes malices,
De nos joyeux soupers tu faisais les délices.
Quel changement ! tes yeux d'un voile sont chargés :
Ton front est soucieux : tes cheveux négligés :
La gomme ne rend plus ta peau brillante et lisse :
D'une forêt de poils tout ton corps se hérissé :
D'où vient cette maigreur d'un vieillard décharné,
De quatre en quatre jours par la fièvre miné ?
L'habitude du corps est le miroir de l'âme.
La douleur qui l'abat, le plaisir qui l'enflamme,
S'y viennent réfléchir avec fidélité.
Du but où tu marchais tu t'es donc écarté !
Naguère, il m'en souvient, adultère intrépide,
Fameux par plus d'exploits, plus dissolu qu'Aufide,
Tu souillais tour à tour les autels de la Paix,
De la mère des dieux, d'Isis et de Cérès ;
Car quel est le lieu saint, le temple dont, sans crainte,

Quodque taces, ipsos etiam inclinare maritos.
 Utile et hoc multis vitæ genus; at mihi nullum
 Inde operæ pretium. Pingues aliquando lacernas,
 Munimenta togæ, duri crassique coloris,
 Et male percussas textoris pectine Galli
 Accipimus, terræ argentum venæque secundæ.
 Fata regunt homines; fatum est et partibus illis
 Quas sinus abscondit. Nam, si tibi sidera cessant,
 Nil faciet longi mensura incognita nervi,
 Quamvis te nudum spumanti Virro labello
 Viderit, et blandæ assidæ, densæque tabellæ
 Sollicitent: *Autos gar ephelketai andra kinaidos.*
 Quod tamen ulterius monstrum, quam mollis avarus?
 Hæc tribui, deinde illa dedi, mox plura tulisti.
 Computat ac cœvet. Ponatur calculus, adsint
 Cum tabula pueri: numerata sestertia quinque
 Omnibus in rebus. Numerentur deinde labores,
 An facile et primum est agere intra viscera penem
 Legitimum, atque illic hesternæ occurrere cœnæ^s?
 Servus erit minus ille miser, qui foderit agrum
 Quam dominum. Sed tu sane tenerum, et puerum te,
 Et pulchrum, et dignum cyatho cœloque putabas.

Les femmes aujourd'hui ne profanent l'enceinte ?
Et même, affreux secret qui pèse sur ton cœur,
De courber les maris tu n'avais pas horreur ;
— C'est un genre de vie à bien des gens utile ;
Mais moi, pauvre client, pour qui tout est stérile,
A ce métier ingrat ruinant ma santé,
Un cadeau par hasard à la tête jeté,
Un vase d'un argent de la seconde veine,
Ou, pour couvrir ma toge, un lourd manteau de laine
Sous le peigne gaulois grossièrement tissu,
Voilà jusqu'à ce jour tout ce que j'ai reçu.
Le sort qui soumet l'homme à sa toute puissance,
Sous nos vêtements même étend son influence.
En effet, que l'étoile attachée à tes jours,
Ait un instant cessé d'en protéger le cours,
Quelque don monstrueux que t'ait fait la nature,
En vain, à ton aspect, frémissant de luxure,
Virron te voit tout nu descendre dans le bain,
De billets sur billets il te poursuit en vain ;
Le cynède sur nous connaît trop son empire,
Et le charme secret qui vers lui nous attire.
Quel monstre cependant qu'un patron enervé,
Qui nourrit l'avarice en un cœur dépravé !
— Tel jour, dit-il, tes soins ont eu leur récompense ;
Tel jour, déboursé tant ; depuis, telle dépense.
Il calcule et poursuit. Esclave, des jetons,
Ajoute-t-il ; mon livre, une table ; comptons.
Tiens ! à deux mille écus ta dépense se monte.
Voyons, de tes travaux maintenant fais le compte.
— Mes travaux ! est-il donc si facile, si doux,
D'assouvir tes fureurs, d'en braver les dégoûts,
De porter jusque-là le désir de te plaire,
Que.... va ! j'aimerais mieux cent fois creuser la terre ;
Mais tu te crois sans doute et jeune, et gracieux,
Et plus beau que l'enfant qui verse à boire aux dieux !

Vos humili asseclæ, vos indulgebitis unquam
Cultori, jam nec morbo donare parati?
En cui tu viridem umbellam, cui succina mittas
Grandia, natalis quoties redit, aut madidum ver
Incipit; et strata positus longaque cathedra,
Munera femineis tractas secreta kalendis ⁶.
Dic, passer, cui tot montes, tot prædia servas
Appula, tot milvos intra tua pascua lassos?
Te Trifolinus ager fecundis vitibus implet,
Suspectumque jugum Cumis, et Gaurus inanis ⁷.
Nam quis plura linit victuro dolia musto?
Quantum erat exhausti lumbos donare clientis
Jugeribus paucis? Meliusne hic rusticus infans
Cum matre, et casulis, et conlusore catello,
Cymbala pulsantis legatum fiet amici?
Improbus es, cum poscis, ait Sed pensio clamat,
Posce; sed appellat puer unicus, ut Polyphemi
Lata acies, per quam solers evasit Ulysses.
Alter emendus erit; namque hic non sufficit: ambo
Pascendi. Quid agam bruma spirante? quid, oro,
Quid dicam scapulis servorum, mense decembri,
Et pedibus? Durate, atque exspectate cicadas?
Verum, ut dissimules, ut mittas cætera, quanto
Metiris pretio, quod, ni tibi deditus essem

Vous que ne touche pas le plus humble service,
Vous qui ne donnez rien, pas même à votre vice,
Comment plaindriez-vous de malheureux clients ?
Voilà donc à quel homme il nous faut, tous les ans,
D'un air respectueux, au jour de sa naissance,
Ou lorsque du printemps la saison recommence,
Porter des coupes d'ambre et de riches habits,
Tandis qu'avec langueur, sur un moëlleux tapis,
De mars comme une femme observant les calendes,
A l'ombre du mystère, il reçoit nos offrandes !
Pour qui ces prés, ces bois, ces guérets opulents,
Dont l'immense trajet lasserait les milans !
Réponds, efféminé ; c'est pour toi qu'on recueille
Et ces vins qu'on ne boit qu'à la troisième feuille,
Et ceux qui du Gaurus parfument les coteaux ;
Nul, pour ses héritiers, n'enduit plus de tonneaux.
Épuisé que je suis pour tes plaisirs obscènes,
Ne pouvais-tu m'offrir un coin de tes domaines ?
Et le petit manoir, et le rustique enfant,
Et la mère, et le chien, auprès d'eux folâtrant,
Est-ce un legs réservé pour l'infâme Archigalle,
Aux fêtes de Cybèle agitant sa cymbale ?
— Tu demandes toujours ! — Hélas ! c'est mon loyer,
C'est l'esclave gardien de mon humble foyer,
C'est lui qui seul chez moi, tel que l'œil du Cyclope,
Qui tira du danger l'époux de Pénélope,
Demande, et de ses cris sans cesse m'interrompt.
C'est trop peu d'un esclave, il m'en faut un second.
Forcé d'en nourrir deux, l'hiver, que leur dirai-je,
Quand décembre et janvier amèneront la neige ?
Que dirai-je à leurs pieds déchirés et souffrants,
A leur dos inondé par d'humides torrents !
Leur dirai-je : Attendez le retour des cigales ?
Qu'un dévouement sans borne à tes fureurs brutales,
Ne soit point assez dur, assez humiliant,

Devotusque cliens, uxor tua virgo maneret ?
Scis certe quibus ista modis, quam sæpe rogaris,
Et quæ pollicitus. Fugientem sæpe puellam
Amplexu rapui : tabulas quoque ruperat, et jam
Signabat; tota vix hoc ego nocte redemi,
Te plorante foris. Testis mihi lectulus, et tu,
Ad quem pervenit lecti sonus, et dominæ vox.
Instabile ac dirimi cœptum, et jam pene solutum
Conjugium in multis domibus servavit adulter.
Quo te circumagas ? quæ prima aut ultima ponas ?
Nullum ergo meritum est, ingrata ac perfide, nullum,
Quod tibi filiulus vel filia nascitur ex me ?
Tollis enim, et libris actorum spargere gaudes
Argumenta viri. Foribus suspende coronas,
Jam pater es : dedimus quod famæ opponere possis.
Jura parentis habes ; propter me scriberis heres,
Legatum omne capis, nec non et dulce caducum ².
Commoda præterea jungentur multa caducis,
Si numerum, si tres implevero. Justa doloris,
Nævole, causa tui : contra tamen ille quid affert ?
Negligit, atque alium bipedem sibi quærit asellum.
Hæc soli commissa tibi celare memento,
Et tacitus nostras intra te fige querelas ;
Nam res mortifera est inimicus pumice levis.

Je le veux : mais peux-tu négliger un client,
Un ami généreux dont le zèle t'honore,
Et sans qui l'on verrait ta femme vierge encore ?
Tu sais combien de fois à mes pieds tu t'es mis ;
Comment tu m'as prié , ce que tu m'as promis :
Dans mes bras carressants, moins triste, moins plaintive,
Souvent j'ai retenu ta moitié fugitive ;
Elle avait déchiré l'acte de votre hymen :
Un autre était dressé ; j'ai détourné sa main.
A peine, dans le cours d'une nuit tout entière
J'ai de son cœur aigri calmé la haine altière,
Tandis que sur le seuil, toi, tu versais des pleurs.
J'en atteste et son lit, témoin de nos ardeurs,
Et ses tendres élans que tu pouvais entendre.
Mille fois, prévenant une fâcheuse esclandre,
Au moment du divorce, un client vigoureux,
D'une chaîne rompue a resserré les nœuds.
Que vas-tu me répondre ? et qu'elle est ta défense ?
N'est-ce donc rien, ingrat, d'avoir, par complaisance,
D'une fille ou d'un fils enrichi ta maison ?
Tu l'élevés pourtant, tu lui donnes ton nom,
De ta virilité c'est l'heureux témoignage,
Et les actes publics te rendent cet hommage.
Allons, orne de fleurs ton portique étonné ;
Te voilà père enfin ; mes soins t'ont couronné ;
Ils t'ont mis à couvert des traits de la satire ;
Sur tous les testaments tu peux te faire inscrire,
Tu peux hériter seul, sans compter d'autres droits,
Si je porte tes fils au nombre heureux de trois.
— Ta plainte, Névolus, est juste et m'intéresse :
Mais, lui, que répond-il à ces mots ? — Il me laisse,
Et dans ce noble emploi me cherche un successeur.
Au reste, le secret que je verse en ton cœur,
Qu'à jamais pour tout autre il soit impénétrable :
De ces gens épilés la rage est implacable.

Qui modo secretum commiserat, ardet et odit,
 Tanquam prodiderim quidquid scio. Sumere ferrum.
 Fuste aperire caput, candelam apponere valvis
 Non dubitat. Non contemnas aut despicias, quod
 His opibus nunquam cara est annona veneni.
 Ergo occulta teges, ut curia Martis Athenis

O Corydon, Corydon! secretum divitis ullum °
 Esse putas? Servi ut taceant, jumenta loquentur,
 Et canis, et postes, et marmora. Claude fenestras,
 Vela tegant rimas, junge ostia, tollito lumen
 E medio, taceant omnes, prope nemo recumbat :
 Quod tamen ad cantum galli facit ille secundi,
 Proximus ante diem caupo sciet; audlet et quæ
 Finxerunt pariter librarius, archimagiri,
 Carptores. Quod enim dubitant componere crimen
 In dominos, quoties rumoribus ulciscuntur
 Baltea? Nec deerit qui te per compita quærat
 Nolentem, et miseram vinosus inebriet aurem.
 Illos ergo roges, quidquid paulo ante petebas
 A nobis, taceant illi : sed prodere malunt
 Arcanum, quam subrepti potare Falerni,
 Pro populo faciens quantum Saufella bibebat,

Vivendum recte est, cum propter plurima, tunc his

Que l'un d'eux sur ses goûts ait osé s'expliquer :
A l'instant, comme si j'allais le démasquer,
Il s'emporte, il me hait, et, si rien ne l'arrête,
Il me poignardera, me brisera la tête,
Viendra, la torche en main, embrâser ma maison,
Ou, n'importe à quel prix, trouvera du poison.
Retiens donc pour toi seul le secret de mes peines,
Et sois aussi discret que les juges d'Athènes.

— Corydon ! Corydon ! quel riche a des secrets !
Ne fût-il entouré que d'esclaves muets,
Ses chevaux et son chien tromperaient sa prudence ;
Ses marbres parleraient. Ordonnez le silence,
Fermez porte et fenêtre ; abaissez les rideaux,
Éloignez tout le monde, éteignez les flambeaux ;
Ce qu'il faisait à l'heure, où, de son cri sonore,
Pour la seconde fois, le coq prévient l'aurore,
Avant qu'il soit grand jour, de maint propos malin
Aura fourni le texte au cabaret voisin ;
On y répètera ce qu'aux faits véritables,
La cuisine et l'office auront mêlé de fables.
Quel mensonge en effet, quelle méchanceté,
N'invente pas souvent un esclave irrité,
Lorsque, le dos encor meurtri des étrivières,
Il croit, en médissant, se venger des lanières ?
Quelques-uns, pleins de vin, au coin des carrefours,
S'en viendront t'enivrer de tous leurs sots discours.
C'est à de tels causeurs qu'il faut que tu demandes
Le silence profond que tu me recommandes ;
Mais ne te flatte pas d'arrêter leur caquet ;
Répandre de faux bruits, divulguer un secret,
Est plus doux mille fois pour tout ce peuple traître,
Que d'aller dans un bouge, aux dépens de son maître,
Boire furtivement d'un vin qu'il lui vola
Plus qu'en sacrifiant n'en buvait Saufella.

Si pour mille motifs il convient d'être sage ,

Præcipue cauis, ut linguas mancipiorum
Contemnas : nam lingua mali pars pessima servi.
Deterior tamen hic qui liber non erit illis
Quorum animas et farre suo custodit et ære.
Idcirco ut possim linguam contemnere servi,
Utile consilium modo, sed commune, dedisti :
Nunc mihi quid suades, post damnum temporis et spes
Deceptas? Festinat enim decurrere velox
Flosculus, angustæ miseræque brevissima vitæ
Portio : dum bibimus, dum sarta, unguenta, puellas
Poscimus, obrepit non intellecta senectus.

Ne trepida, nunquam pathicus tibi deerit amicus,
Stantibus et salvis his collibus : undique ad illos
Convenient et carpentis et navibus omnes
Qui digito scalpunt uno caput. Altera major
Spes superest : tu tantum erucis imprime dentem.

Hæc exempla para felicibus ; at mea Clotho
Et Lachesis gaudent, si pascitur inguine venter
O parvi nostrique Lares, quos thure minuto,
Aut farre ! et tenui soleo exorare corona

Le plus puissant de tous, c'est l'heureux avantage
 De pouvoir sans contrainte, à toute heure, en tous lieux,
 Mépriser de ses gens et la langue et les yeux.
 La langue d'un esclave est ce qu'il a de pire ;
 Mais il n'est rien d'égal au dédain que m'inspire,
 Le maître qui dépend de ceux qu'à son foyer,
 Il veut bien à ses frais et nourrir et payer.

— Oui, l'on doit mépriser cette engeance servile,
 Et c'est pour tout le monde un avis fort utile ;
 Mais à moi maintenant, que me conseilles-tu,
 A moi, par les chagrins, par les ans abattu ?
 Car enfin nos beaux jours, cette fleur passagère,
 Si faible portion d'une vie éphémère,
 Emportés par le temps, d'un vol inaperçu,
 Comme un rêve léger, passent à notre insu,
 Et parmi les parfums, les femmes et l'ivresse,
 Sans bruit, à pas furtifs, se glisse la vieillesse.

— Ne crains rien, Névolus, tant que dans sa splendeur,
 De la ville aux sept monts brillera la grandeur,
 En amis patients elle sera féconde ;
 Toujours dans les remparts de la reine du monde,
 Et par terre et par mer, avec empressement,
 Viendront ces étrangers qu'on voit languissamment,
 Au signe accoutumé provoquant leur conquête,
 S'effleurant d'un seul doigt et se grater la tête.
 Un jour nous t'y verrons heureux et triomphant ;
 Mais souviens-toi de suivre un régime échauffant.

— Aux fils de de la Fortune adresse ta recette.
 Tant d'espoir convient mal à ma triste planète.
 Trop heureux si les sœurs, qui filent mes destins,
 Me donnent de quoi vivre aux dépens de mes reins !
 Vous dont jamais l'autel n'a reçu pour offrandes,
 Que des gateaux, du sel et de simples guirlandes,
 Dieux pauvres, dieux obscurs de mon humble réduit,
 De mes travaux enfin quand verrai-je le fruit ?

Quando ego figam aliquid, quo sit mihi tuta senectus
A tegete et baculo? Viginti millia fenus
Pignoribus positis, argenti vascula puri,
Sed quæ Fabricius censor notet, et duo fortes
De grege Mæсорum, qui me, cervicis locata,
Securum jubeant clamoso insistere circo!
Sit mihi præterea curvus cælator, et alter
Qui multas facies fingat cito: sufficiunt hæc,
Quando ego pauper ero: votum miserabile! nec spes
His saltem: nam, quam pro me Fortuna rogatur,
Affligit ceras illa de nave petitas,
Quæ Siculos cantus effugit remige surdo¹⁰.

Quand pourrai-je, assuré d'une existence honnête,
Trouver, pour ma vieillesse, où reposer ma tête ?
Vingt mille écus placés sur un gage certain,
Quelques vases d'argent, non gravés au burin,
Mais tels que leur poids seul, en un temps plus austère,
Eût de Fabricius excité la colère ;
Deux jeunes Mœsiens dont le dos vigoureux
Me fasse sans encombre arriver jusqu'aux jeux ;
Un sculpteur diligent, un actif statuaire ,
C'est tout ce qu'il faudrait à mon humble misère.
Ce pauvre vœu, du moins, s'il était exaucé !
Mais non : du stratagème où fut prise Circé ,
La maligne fortune, imitant l'artifice ,
Est plus sourde pour moi que les rameurs d'Ulysse.

SATIRA X.

Omnibus in terris, quæ sunt a Gadibus usque
Auroram et Gangen, pauci dignoscere possunt
Vera bona, atque illis multum diversa, remota
Erroris nebula. Quid enim ratione timemus
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, ut te
Conatus non pœniteat votique peracti?
Evertere domos totas, optantibus ipsis,
Di faciles. Nocitura toga, nocitura petuntur
Militia. Torrens dicendi copia multis
Et sua mortifera est facundia. Viribus ille
Confisus periit admirandisque lacertis.
Sed plures nimia congesta pecunia cura
Strangulat, et cuncta exsuperans patrimonia census,
Quanto delphinis balæna britannica major.
Temporibus diris igitur, jussuque Neronis,
Longinum et magnos Senecæ prædivitis hortos
Clausit, et egregias Lateranorum obsidet ædes
Tota cohors; rarus venit in cœnacula miles.
Pauca licet portes argenti vascula puri,
Nocte iter ingressus, gladium contumque timebis,
Et motæ ad lunam trepidabis arundinis umbram :

SATIRE X.

Des plaines de l'Indus , aux campagnes du Tage ,
Peu d'hommes , de l'erreur écartant le nuage ,
Savent des biens réels discerner les vrais maux ;
Peu savent désirer , savent craindre à propos.
Quels désirs , en effet , dans nos vagues caprices ,
Quels projets formons-nous , sous d'assez bons auspices ,
Pour ne pas voir bientôt avec d'amers regrets ,
Nos efforts et nos vœux couronnés du succès ?
Les dieux , en exauçant d'imprudentes prières ,
Souvent ont renversé des familles entières :
Souvent nous n'avons dû qu'à nos propres souhaits ,
Et nos maux dans la guerre , et nos maux dans la paix.
L'un , sublime orateur , tonne contre le crime ,
Et de son éloquence il devient la victime ;
L'autre croit tout possible aux muscles de son bras ,
Et dans ses muscles même il trouve le trépas.
Des richesses surtout la soif insatiable
Prépare au plus grand nombre un destin effroyable ;
Témoins ces jours de sang , cù l'ordre de Néron
Fit des Latéranus investir la maison ;
Où l'on vit du tyran les farouches cohortes ,
Du palais de Longin environner les portes ,
Et , brandissant en l'air leurs glaives assassins ,
Du trop riche Sénèque assiéger les jardins.
Rarement le soldat monte au dernier étage.
Toi qui portes la nuit un peu d'or en voyage ,
Un souffle , un jonc qui tremble , une ombre te fait peur .

Cantabit vacuus coram latrone viator.

Prima fere vota , et cunctis notissima templis ,
Divitiæ ut crescant , ut opes , ut maxima toto
Nostra sit arca foro. Sed nulla aconita bibuntur ¹
Fictilibus : tunc illa time , quum pocula sumes
Gemmata , et lato Setinum ardebit in auro.
Jamne igitur laudas , quod de sapientibus alter
Ridebat , quoties de limine moverat unum
Protuleratque pedem , flebat contrarius alter ?
Sed facilis cuivis rigidi censura cachinni :
Mirandum est unde ille oculis suffecerit humor.
Perpetuo risu pulmonem agitare solebat
Democritus , quanquam non essent urbibus illis
Prætexta et trabæ , fascës , lectica , tribunal.
Quid si vidisset prætorem in curribus altis ²
Exstantem , et medio sublimem in pulvere circi ,
In tunica Jovis , et pictæ sarrana ferentem
Ex humeris aulææ togæ , magnæque coronæ
Tantum orbem , quanto cervix non sufficit ulla ?
Quippe tenet sudans hanc publicus , et , sibi consul
Ne placeat , curru servus portatur eodem ³.
Da nunc et volucrem sceptro quæ surgit eburno ,
Illinc cornicines , hinc præcedentia longi
Agminis officia , et niveos ad frena Quirites ,

Pauvre, tu chanterais sous les yeux du voleur.

Des vœux dont chaque jour une foule importune,
Dans les temples des dieux fatigue la Fortune,
Le premier, c'est de voir s'accroître nos trésors;
C'est qu'au forum, parmi tant de lourds coffre-forts,
Nul ne soit aussi grand, aussi plein que le nôtre.
Téméraires mortels, quel délire est le vôtre!
Dans des vases d'argile on boit impunément;
Mais tremblez, quand dans l'or brille un vin écumant.
Qui donc les blâmerait ces sages de la Grèce,
Dont l'un riait toujours, l'autre pleurait sans cesse?
Je conçois du premier les sarcasmes moqueurs;
Mais l'autre, quelle source entretenait ses pleurs?
Démocrite, en mettant un pied hors de la porte,
Sûr de trouver un fou de l'une ou l'autre sorte,
D'un rire inextinguible éclatait en tous lieux.
La Thrace cependant ne montrait à ses yeux,
Pour exciter sa verve et lui servir de texte,
Tribunal ni faisceaux, litière ni prétexte.
Qu'eût-ce été si, présent aux pompes de nos jeux,
Il eût vu dans le cirque un prêteur fastueux,
En triomphe porté sur un char magnifique,
Du souverain des dieux revêtir la tunique,
Rejeter sur l'épaule un superbe manteau,
Et courbé sous le poids d'un énorme bandeau,
Ne porter, qu'avec peine, au milieu de la fête,
Cet ornement trop lourd pour une seule tête;
S'il eût vu, sur son front, d'un bras ferme et tendu,
Un esclave tenir ce fardeau suspendu,
Et placé près de lui sur son char de victoire,
Avertir le consul du néant de la gloire?
Ajoutez à ces traits l'aigle qui, dans ses mains,
Sur un sceptre d'ivoire, éblouit les Romains;
D'un côté, les clairons, de l'autre, le cortège
Qui, de le précéder, brigue le privilège,

Defossa in oculis quos sportula fecit amicos.
 Tunc quoque materiam risus invenit ad omnes
 Occursus hominum, cujus prudentia monstrat
 Summos posse viros, et magna exempla daturus,
 Vervecum in patria crassoque sub aere nasci ⁴.
 Ridebat curas, nec non et gaudia vulgi,
 Interdum et lacrymas, quum Fortunæ ipse minaci
 Mandaret laqueum, mediumque ostenderet unguem ⁵.
 Ergo supervacua hæc aut perniciose petuntur,
 Propter quæ fas est genua incerare deorum ⁶.

Quosdam præcipitat subjecta potentia magnæ
 Invidiæ; mergit longa atque insignis honorum
 Pagina; descendunt statuæ restemque sequuntur.
 Ipsas deinde rotas bigarum impacta securis
 Cædit, et immeritis franguntur crura caballis.
 Jam strident ignes, jam follibus atque caminis
 Ardet adoratum populo caput, et crepat ingens
 Sejanus; deinde ex facie, toto orbe secunda,
 Fiunt urceoli, pelves, sartago, patellæ.
 Pone domi lauros, duc in Capitolia magnum ⁷
 Cretatumque bovem; Sejanus ducitur unco
 Spectandus. Gaudent omnes. Quæ labra! quis illi
 Vultus erat! Nunquam, si quid mihi credis, amavi
 Hunc hominem. Sed quo cecidit sub crimine? quisnam
 Delator? quibus indiciis, quo teste probavit?

Et ses nobles amis , pour quelques vils deniers ,
 Courant , en toge blanche , au frein de ses coursiers ?
 Mais , pour donner carrière à sa verve ironique ,
 Il n'en fallait pas tant à ce rieur caustique ,
 Qui prouve qu'on peut voir , sous l'air le plus épais ,
 Naître de ces talents qui ne meurent jamais.
 Il riait des soucis , des plaisirs du vulgaire ,
 Quelquefois de ses pleurs ; et du destin contraire ,
 En le montrant du doigt , avec un air moqueur ,
 Défilait la menace et bravait la rigueur.
 Nos vœux n'arrachent donc aux puissances célestes ,
 Que des dons superflus , s'ils ne sont pas funestes.

Victimes de l'envie attachée aux grandeurs ,
 Plusieurs doivent leur chute à ces mêmes honneurs
 Dont la liste pompeuse enfle de longues pages.
 Vois de leur piédestal descendre leurs images ;
 Vois le peuple s'armer , et , la hache à la main ,
 Briser l'essieu du char et les chevaux d'airain.
 Le feu va s'allumer : déjà la flamme brille ;
 Déjà dans le creuset le grand Séjan pétille ;
 Et ce front si longtemps adoré des Romains ,
 Ce front qui fut celui du second des humains ,
 Des arts les plus grossiers essayant les outrages ,
 Va servir désormais à d'indignes usages.

— Pour rendre grâce aux dieux vengeurs des trahisons,
 D'un laurier solennel couronnez vos maisons ;
 Hâtez-vous, citoyens, et qu'un taureau sans tache,
 Conduit au capitolé expire sous la hache.

Séjan, par des bourreaux dans la fange traîné,
 A la fureur du peuple en spectacle est donné.
 C'est un jour de bonheur, de triomphe pour Rome.

— Quel air ! quels yeux ! crois-moi : je n'aimais point cet
 Cependant, de quel crime a-t-on pu l'accuser ? [homme,
 Quels témoins contre lui sont venus déposer ?
 Dit-on les faits ? a-t-on quelque preuve assurée ?

Nil horum : verbosa et grandis epistola venit ⁹

A Capreis. Bene habet ; nil plus interrogo. Sed quid
Turba Remi ? Sequitur fortunam , ut semper , et odit
Damnatos. Idem populus , si Nursia Tusco
Favisset , si oppressa foret segura senectus
Principis , hac ipsa Sejanum diceret hora
Augustum. Jam pridem , ex quo suffragia nulli
Vendimus , effudit curas : nam , qui dabat olim
Imperium , fasces , legiones , omnia , nunc se
Continet , atque duas tantum res anxius optat,
Panem et circenses. Perituros audio multos.
Nil dubium , magna est fornacula : pallidulus mi
Brutidius meus ad Martis fuit obvius aram :
Quam timeo victus ne pœnas exigat Ajax,
Ut male defensus ! Curramus præcipites , et,
Dum jacet in ripa , calcemus Cæsaris hostem.
Sed videant servi , ne quis neget et pavidum in jus ⁹
Cervice obstricta dominum trahat. Hi sermones
Tunc de Sejano ; secreta hæc murmura vulgi.
Visne salutari sicut Sejanus ? habere

— Aucune ! seulement du rocher de Caprée,
 Une lettre diffuse, équivoque..... — J'entends.
 Et le peuple ? — Le peuple ! il fait comme en tout temps,
 S'attache à la fortune, et maudit la victime.
 Que, prévenant le coup dont son maître l'opprime,
 Le Toscan dans le sein de l'indolent vieillard,
 Aidé de sa Nursie, eût plongé le poignard,
 De festons glorieux lui-même ornant son buste,
 Ce vil peuple aujourd'hui le saluerait Auguste.
 Depuis qu'avec dédain foulant aux pieds nos droits,
 Les grands au champ de Mars n'achètent plus nos voix,
 Qu'importe de l'état le calme ou les orages ?
 Ces Romains si jaloux, si fiers de leurs suffrages,
 Qui jadis commandaient aux rois, aux nations,
 Décernaient les faisceaux, donnaient les légions,
 Et seuls, dictant la paix, ou proclamant la guerre,
 Régnaient du Capitole aux deux bouts de la terre,
 Esclaves maintenant de plaisirs corrupteurs,
 Que leur faut-il ? du pain et des gladiateurs.
 — Il court encor des bruits de meurtres, de vengeance.
 — Qui pourrait en douter ? la fournaise est immense.
 Je viens de rencontrer, près de l'autel de Mars,
 Brutidius tremblant, pâle, les yeux hagards.
 Que je crains, m'a-t-il dit, qu'altéré de carnage,
 Ajax mal défendu ne redouble de rage.
 Tandis que de Séjan les lambeaux déchirés,
 Sur la rive aux passants sont encore livrés,
 Courons fouler aux pieds l'ennemi du monarque :
 Courons, et que surtout la foule nous remarque,
 De peur qu'un vil esclave à nous perdre excité,
 De son maître tremblant par ses mains garotté,
 N'aille livrer la tête aux glaives de Tibère.
 Voilà ce qu'en secret murmurait le vulgaire ;
 Voilà comme il plaignait le rival du tyran !
 Et bien ! que penses-tu du bonheur de Séjan ?

Tantumdem, atque illi sellas donare curales,
 Illum exercitibus præponere? tator haberi
 Principis angusta Caprearum in rupe sedentis ¹⁰,
 Cum grege Chaldæo? Vis certe pila, cohortes,
 Egregios equites et castra domestica. Quid ni
 Hæc cupias? et, qui nolunt occidere quemquam,
 Posse volunt. Sed quæ præclara et prospera tanti,
 Ut rebus lætis par sit mensura malorum?
 Hujus, qui trahitur, prætextam sumere mavis,
 An Fidenarum Gabiorumque esse potestas,
 Et de mensura jus dicere, vasa minora
 Frangere pannosus vacuis ædilis Ulubris?
 Ergo quid optandum foret, ignorasse fateris
 Sejanum: nam qui nimios optabat honores,
 Et nimias poscebat opes, numerosa parabat
 Excelsæ turris tabulata, unde altior esset
 Casus, et impulsæ præceps immane ruinæ.

Quid Crassos, quid Pompeios evertit, et illum
 Ad sua qui domitos deduxit flagra Quirites?
 Summus nempe locus, nulla non arte petitus,
 Magnaque numinibus vota exaudita malignis.
 Ad generum Cereris sine cæde et vulnere pauci
 Descendunt reges, et sicca morte tyranni.
 Eloquium et famam Demosthenis aut Ciceronis,

De ses prospérités es-tu jaloux encore ?
Voudrais-tu, comme lui, voir chez toi, dès l'aurore,
Se presser à l'envi des flots d'adulateurs ;
Forcer l'orgueil des grands à briguer tes faveurs ;
A l'armée, au sénat, seul dispenser les places ;
Seul, au nom de César, distribuer les grâces,
Et parmi ses devins, gouverner dans sa cour,
Le prince dont Caprée est l'auguste séjour ?
Sans doute tu voudrais, de nombreuses cohortes,
De nobles chevaliers, voir un camp à tes portes.
C'est une ambition qu'il est permis d'avoir ;
Sans aimer à tuer, on aime à le pouvoir.
A quoi bon cependant cette brillante pompe,
Ce faste dont l'éclat nous séduit et nous trompe,
S'il est vrai qu'il n'est point de richesses, d'honneurs,
Qui puissent égaler la somme des malheurs ?
Ah ! loin de désirer les dignités funestes
De celui dont le peuple outrage ainsi les restes,
Va plutôt, dans les murs de quelque humble cité,
Sous un lambeau de toge, édile respecté,
De l'avidé marchand soumis à tes sentences,
Confisquer les faux poids ou briser les balances.
Il faut donc l'avouer, Séjan dans la grandeur
A méconnu les biens qui font le vrai bonheur,
Et, lorsqu'il entassait, titres, gloire, puissance,
L'insensé, dans l'éclat de sa vaine opulence,
Ne faisait qu'élever une orgueilleuse tour
Qui devait de plus haut le voir tomber un jour.
Les Crassus, les Pompée, et celui que le Tibre
Vit façonner au joug le front d'un peuple libre,
Qui les a renversés ? des vœux ambitieux ;
Des vœux qu'en leur colère exaucèrent les dieux.
Peu de rois sans blessure, au terme de leur âge,
Du gendre de Cérès abordent le rivage.

Puissé-je quelque jour devenir au barreau,

Incipit optare, et totis quinquatribus optat,
 Quisquis adhuc uno partam colit asse Minervam ¹¹,
 Quem sequitur custos angustæ vernula capæ.
 Eloquio sed uterque periit orator ; utrumque
 Largus et exundans letho dedit ingenii fons.
 Ingenio manus est et cervix cæsa ; nec unquam
 Sanguine caussidici maduerunt rostra pusilli.

O fortunatam natam, me consule, Romam ¹² !

Antoni gladios potuit contemnere, si sic
 Omnia dixisset. Ridenda poemata malo
 Quam te conspicuæ, divina Philippica, famæ,
 Volveris a prima quæ proxima. Sævus et illum
 Exitus eripuit, quem mirabantur Athenæ
 Torrentem, et pleni moderantem frena theatri.
 Dis ille adversis genitus fatoque sinistro,
 Quem pater ardentis massæ fuligine lippus,
 A carbone et forcipibus, gladiosque parante
 Incude, et luteo Vulcano, ad rhetora misit.

Bellorum exuviæ, truncis affixa tropæis
 Lorica, et fracta de casside buccula pendens,
 Et curtum temone jugum, victæque triremis
 Aplustre, et summo tristis captivus in arcu ¹³,
 Humanis majora bonis creduntur : ad hæc se

Un autre Démosthène, un Cicéron nouveau !
Voilà, pendant les jours consacrés à Minerve,
Les souhaits qu'en l'ardeur de sa naissante verve,
A sa petite image adresse en triomphant,
Ce marmot d'écolier qui d'un esclave enfant,
Chargé de lui porter sa cassette et son livre,
Pour courir chez son maître, en chemin se fait suivre.
Cicéron ! Démosthène ! hélas ! quel fut leur sort ?
Aux foudres de leur voix tous deux ont dû la mort.
Rome laissa trancher avec ignominie,
Et la tête et la main de l'homme de génie.
D'un avocat obscur, sans danger vieillissant,
La tribune jamais n'a vu couler le sang.

O Rome fortunée,
Sous mon consulat née !

Ce style aurait d'Antoine évité le poignard.
Oui, j'aime mieux des vers sans génie et sans art,
Que toi, noble oraison, seconde Philippique,
D'un talent immortel monument magnifique.
Et le destin pour toi fut-il moins rigoureux,
Indomptable orateur, torrent impétueux,
Dont la mâle éloquence, à son gré, dans Athènes,
D'un peuple tout entier savait guider les rênes ?
Quel astre à ta naissance avait donc présidé ?
De quel démon funeste étais-tu possédé,
Le jour où, recherchant une gloire éphémère,
On te vit désertar la forge de ton père,
Et préférant l'école au travail des métaux,
Oublier, pour les bancs, l'enclume et les marteaux ?
Des chars sans leur timon, des cuirasses rompues,
Des casques, des débris de trirèmes vaincues,
Quelques mornes captifs, les bras chargés de fers,
Sur un arc triomphal, s'élevant dans les airs,
Voilà, chez nos aïeux, comme au siècle où nous sommes,
Le bien qu'au premier rang ont placé tous les hommes :

Romanus Grajusque ac Barbarus induperator
 Erexit ; causas discriminis atque laboris
 Inde habuit : tanto major famæ sitis est , quam
 Virtutis. Quis enim virtutem amplectitur ipsam,
 Præmia si tollas ? Patriam tamen obruit olim
 Gloria paucorum, et laudis titulique cupido ,
 Hæsuri saxis cinerum custodibus, ad quæ
 Discutienda valent sterilis mala robora ficus ;
 Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata sepulcris.

Expende Annibalem : quot libras in duce summo
 Invenies ? Hic est quem non capit Africa Mauro
 Perfusa Oceano, Niloque admota tepenti ,
 Rursus ad Æthiopum populos aliosque elephantos !
 Additur imperiis Hispania ; Pyrenæum
 Transilit : opposuit natura Alpemque nivemque ;
 Diducit scopulos, et montem rumpit aceto ¹⁴.
 Jam tenet Italiam ; tamen ultra pergere tendit :
 Actum, inquit, nihil est, nisi Pæno milite portas
 Frangimus, et media vexillum pono Suburra.
 O qualis facies, et quali digna tabella ¹⁵,
 Quum Gætula ducem portaret bellua luscum !

Voilà chez le Gaulois, le Grec et le Romain,
Ce qui met aux guerriers les armes à la main.
Ce n'est point la vertu, c'est la gloire qu'on aime.
Quel homme fait le bien, pour le bien en lui-même ?
Cependant, si l'on voit, par quelques forcenés,
Les peuples à grands pas vers leur chute entraînés,
Qui produit tous ces maux ? n'est-ce pas cette gloire,
Ce fastueux éclat dont brille la victoire,
Ces titres attachés aux cendres d'un cercueil ?
Mortels ambitieux, qu'aveugle votre orgueil,
Que faut-il pour briser ce monument superbe ?
Un stérile figuier sorti du sein de l'herbe ;
Car enfin rien n'échappe à la rigueur du sort,
Et le tombeau lui-même est sujet à la mort.

Soulève d'Annibal la dépouille funèbre :
Combien pèse aujourd'hui ce conquérant célèbre ?
Le voilà donc celui dont l'orgueil effréné,
Loin des cieux africains follement entraîné,
Ne peut se renfermer dans l'immense rivage
Qui joint les bords du Nil aux remparts de Carthage !
Non content de régner sur ces âpres déserts,
A l'Hispanie encore il veut donner des fers :
Elle est soumise. Il part, franchit les Pyrénées,
Parvient jusqu'au sommet des Alpes étonnées ;
Leurs neiges, leurs frimas le repoussent en vain ;
Dans leurs flancs calcinés il s'entr'ouvre un chemin ;
Déjà sous son pouvoir l'Italie est rangée ;
Eh bien ! Carthage encor n'est point assez vengée.
Marchons, dit-il, courons à de nouveaux hasards ;
Rien n'est fait si de Rome écrasant les remparts,
Sur les débris fumants de cette ville altière,
Je ne vais dans Suburre arborer ma bannière.
Le voyez-vous porté sur un fier éléphant,
Jusqu'au pied de nos murs s'avancer triomphant ?
Quel tableau ! mais, ô gloire ! il succombe, il s'exile,

Exitus ergo quis est? O gloria! vincitur idem
 Nempe, et in exilium præceps fugit, atque ibi magnus
 Mirandusque cliens sedet ad prætoria regis,
 Donec Bithyno libeat vigilare tyranno.
 Finem animæ, quæ res humanas miscuit olim,
 Non gladii, non saxa dabunt, non tela, sed ille
 Cannarum vindex, et tanti sanguinis ultor
 Annulus. I, demens, et sævas curre per Alpes,
 Ut pueris placeas, et declamatio fias!

Unus Pellæo juveni non sufficit orbis :
 Æstuat infelix angusto limite mundi,
 Ut Gyaræ clausus scopulis parvaque Seripho.
 Quum tamen a figulis munitam intraverit urbem,
 Sarcophago contentus erit. Mors sola fatetur
 Quantula sint hominum corpuscula.

Creditur olim
 Velificatus Athos, et quidquid Græcia mendax ¹⁶
 Audet in historia, constratum classibus isdem
 Suppositumque rotis solidum mare : credimus altos
 Defecisse amnes, epotaque flumina, Medo
 Prandente, et madidis cantat quæ Sostratus alis ¹⁷.
 Ille tamen, qualis rediit, Salamine relicta,
 In Corum atque Eurum solitus sævire flagellis
 Barbarus, Æolio nunquam hoc in carcere passos ¹⁸,

Il va chez un barbare implorer un asile,
 Il arrive à sa cour, et là, noble client
 Aux portes du palais assis en suppliant,
 Incroyable spectacle! il est forcé d'attendre
 Qu'au roi de Bithynie il plaise de l'entendre.
 Vous ne le verrez point ce génie indompté,
 Ce fléau de la paix et de l'humanité,
 Expiant sous nos coups sa fureur meurtrière,
 Par le glaive ou les dards terminer sa carrière.
 Un simple anneau, vengeur de Canne et des Romains,
 Nous paîra tout le sang dont il rougit ses mains.
 Cours, insensé, poursuis tes desseins magnanimes ;
 De ces monts escarpés ose franchir les cimes,
 Pour qu'un jour sur les bancs tes nobles actions
 Deviennent des sujets de déclamations !

De l'enfant de Pella vois la douleur profonde :
 Pour ce jeune insensé c'est trop peu d'un seul monde ;
 Il s'y trouve à l'étroit et comme emprisonné :
 Vous diriez dans Sériphe un captif enchaîné.
 Babylone l'attend. Là, bornant son empire,
 A tous ces vœux outrés un tombeau va suffire.
 La mort seule, en montrant où la gloire aboutit,
 Nous force d'avouer combien l'homme est petit.

Les vaisseaux du grand roi, si pourtant il faut croire
 Aux récits mensongers d'une pompeuse histoire,
 De leurs voiles jadis ombragèrent l'Athos.
 De l'Hellespont entier ils couvrirent les flots ,
 Et d'innombrables chars, d'une course rapide ,
 Passèrent sans danger sur une mer solide.
 Alors , dit-on , Xercès voyait dans un repas ,
 Les fontaines, les lacs , taris par ses soldats,
 Et tout ce que Sostrate , en sa féconde ivresse ,
 Chante , pour embellir les fables de la Grèce .
 Mais , lorsque Salamine eut borné ses succès ,
 Comment se sauva-t-il , ce superbe Xercès

Ipsam compedibus qui vinxerat Ennosigæum?
Mitius id sane, quod non et stigmate dignum
Credidit. Huic quisquam vellet servire deorum?
Sed qualis rediit? Nempe una nave, cruentis
Fluctibus, ac tarda per densa cadavera prora.
Has toties optata exegit gloria pœnas!

Da spatium vitæ, multos da, Jupiter, annos!
Hoc recto vultu solum, hoc et pallidus optas,
Sed quam continuis et quantis longa senectus
Plena malis! Deformem et tetrum ante omnia vultum,
Dissimilemque sui, deformem pro cute pellem,
Pendientesque genas, et tales aspice rugas
Quales, umbriferos ubi pandit Tabraca saltus,
In vetula scalpit jam mater simia bucca.
Plurima sunt juvenum discrimina : pulchrior ille
Hoc, atque ille alio ; multum hic robustior illo :
Una senum facies, cum voce trementia labra,
Et jam leve caput, madidique infantia nasi.
Frangendus misero gingiva panis inermi :
Usque adeo gravis uxori, natisque, sibi que,

Qui , les verges en main , plus sévère qu'Éole ,
 S'arma contre l'Eurus d'une rigueur frivole ,
 Et donna des fers même au maître du trident
 Trop heureux d'éviter l'affront du fer ardent !
 Comment se sauva-t-il ? sur une seule barque ,
 (Quels dieux auraient voulu servir un tel monarque !)
 A travers les débris dont les flots sont couverts ,
 Vaincu , forcé de fuir , il repasse les mers ,
 Et de son frère esquif , poussé vers le rivage ,
 La proue entre les morts s'ouvre à peine un passage .
 O gloire ! voilà donc quels cruels châtimens ,
 Pour prix de tant de vœux , attendent tes amans !

Jupiter , de mes jours prolonge la carrière !
 Telle est souvent encor la fervente prière
 Qu'heureux ou malheureux , l'homme adresse aux autels .
 Que de maux cependant , trop aveugles mortels ,
 Que de cruels chagrins ne viennent pas sans cesse
 Assiéger les longs jours d'une lente vieillesse ?
 D'abord , c'est un air sombre , un visage amaigri ,
 Un teint méconnaissable , un cuir rude et flétri ,
 Une lèvre pendante , et des rides si creuses ,
 Que vous diriez les peaux arides et calleuses
 Que s'épluche au soleil , sur les bords du Tusca ,
 Une vieille guenon du bois de Tabraca .
 Mille dons variés nuancent le jeune âge ;
 L'un a plus de beauté , plus de grâce en partage ,
 L'autre plus de vigueur ; également hideux ,
 Les vieillards seuls n'ont rien qui les distingue entre eux .
 Vois ce frère squelette , à la marche pesante ,
 Chauve , le nez humide et la voix tremblotante ;
 Vois ce pain qu'en souffrant il ne rompt qu'à moitié ,
 Sous sa gencive à nu péniblement broyé .
 A charge à son épouse , à ses fils , à lui-même ,
 Tout le fuit , et Cossus , malgré le zèle extrême
 Qu'en habile flatteur , il met à le capter ,

Ut captatori moveat fastidia Cosso.

Non eadem vini atque cibi, torpente palato,

Gaudia : nam coïtus jam longa oblivio ; vel si

Coneris, jacet exiguus cum ramice nervus,

Et, quamvis tota palpetur nocte, jacebit.

Anne aliquid sperare potest hæc inguinis ægri

Canities? quid, quod merito suspecta libido est,

Quæ Venerem affectat sine viribus? Adspice partis

Nunc damnum alterius : nam quæ cantante voluptas,

Sit licet eximius, citharædo, sive Seleuco,

Et quibus aurata mos est fulgere lacerna ¹⁹?

Quid refert magni sedeat qua parte theatri,

Qui vix corpicines exaudiet atque tubarum

Concentus? Clamore opus est, ut sentiat auris,

Quem dicat venisse puer, quot nuntiet horas ²⁰.

Præterea minimus gelido jam corpore sanguis

Febre calet sola ; circumssilit, agmine facto,

Morborum omne genus quorum si nomina quæras,

Promptius expediam quot amaverit Hippia mœchos,

Quot Themison ægros autumnno occiderit uno ²¹,

Quot Basilus socios, quot circumsscripserit Hirrus

Pupillos, quot longa viros exsorbeat uno

Maura die, quot discipulos inclinet Hamillus ;

Percurram citius quot villas possideat nunc,

Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat.

Ille humero, hic lumbis, hic coxa debilis ; ambos

De dégoût à son tour est près de désert.
Les vins pour son palais n'ont plus la même sève,
Les mets le même goût : l'amour n'est plus qu'un rêve,
Qu'un vague souvenir qui s'efface à jamais ;
Ou si Vénus encor l'effleure de ses traits ,
Son feu qui s'évapore en stériles tendresses ,
Réclamerait en vain une nuit de caresses.
Que peut d'un débauché par les ans refroidi ,
L'organe languissant sous la neige engourdi ?
Le vieillard sans vigueur, qu'un vain désir enflamme ,
Est justement suspect de quelque goût infâme.
Autre privation. Citharistes fameux ,
Chanteurs, fiers d'étaler vos manteaux fastueux ,
Qu'importe qu'au théâtre il soit près de la scène ,
Si les accents du cor le réveillent à peine ?
Si , quand il veut savoir ou les heures du jour ,
Ou les clients venus pour lui faire la cour ,
Afin de surmonter sa surdité profonde ,
Il faut que son esclave à grands cris lui réponde ?
Ce n'est pas tout : son sang glacé jusqu'en son cœur ,
Ne doit plus qu'à la fièvre un reste de chaleur ,
Et tant de maux divers accablent sa faiblesse ,
Que, s'il en fallait dire et le nombre et l'espèce ,
J'aurais plus tôt compté les amants d'Hippia ,
Les hommes qu'en un jour épuise Mævia ,
Les fiévreux que Celsus dépêche en un automne ,
Les pupilles qu'Hirrus a réduits à l'aumône ,
Les jeunes gens courbés par l'infâme Hamillus ,
Et les associés que vola Basilus ;
J'aurais plus tôt compté les maisons de plaisance
Où brille maintenant , au sein de l'abondance ,
L'affranchi qui , jadis officieux barbier ,
Sur mon poil importun faisait sonner l'acier.
L'un souffre de l'épaule et l'autre de la cuisse :
Celui-ci de la goutte endure le supplice :

Perdidit ille oculos et luscis invidet : hujus
Pallida labra cibum accipiunt digitis alienis.
Ipse ad conspectum cœnæ diducere rictum
Suetus, hiat tantum, ceu pullus hirundinis, ad quem
Ore volat pleno mater jejuna. Sed omni
Membrorum damno major dementia, quæ nec
Nomina servorum, nec vultum agnoscit amici
Cum quo præterita cœnavit nocte, nec illos
Quos genuit, quos eduxit. Nam codice sævo
Heredes vetat esse suos ; bona tota feruntur
Ad Phialen : tantum artificis valet halitus oris,
Quod steterat multis in carcere fornicis annis !

Ut vigeant sensus animi, ducenda tamen sunt
Funera natorum, rogos adspiciendus amatæ
Conjugis et fratris, plenæque sororibus urnæ.
Hæc data pœna diu viventibus, ut, renovata
Semper clade domus, multis in luctibus, inque
Perpetuo mœrore et nigra veste senescant.
Rex Pylius, magno si quidquam credis Homero ²²,
Exemplum vitæ fuit a cornice secundæ.
Felix nimirum, qui tot per secula mortem
Distulit, atque suos jam dextra computat annos ²³,
Quique novum toties mustum bibit ! Oro, parumper
Attendas, quantum de legibus ipse queratur
Fatorum, et nimio de stamine, quum videt acris

Celui-là , plus à plaindre , a perdu les deux yeux ,
 Et , plongé dans la nuit , du borgne est envieux .
 Cet autre , tout perclus , d'une main étrangère ,
 Reçoit la nourriture à ses jours nécessaire ,
 Et ne sait , à l'aspect de l'aliment offert ,
 Que présenter la bouche à la main qui le sert ,
 Semblable en ce moment à la jeune hirondelle
 Que revoit , le bec plein , sa mère à jeun pour elle .
 Mais c'est peu : son cerveau vient de se déranger ;
 Dans sa maison pour lui tout devient étranger ;
 Celui dont l'amitié lui fut longtemps si chère ,
 Qui près de lui soupait encor la nuit dernière ,
 Ses meilleurs serviteurs , il ne sait plus leur nom ;
 Ses fils même , l'objet de son affection ,
 Il les chasse ; et , séduit par une courtisane ,
 Transporte tous ses biens à l'impure Cyane :
 Tant peut causer de maux le souffle dangereux
 D'une Phryné vieillie en un bouge hideux !
 Mais je veux qu'à la fin d'une longue carrière ,
 L'homme ait pu conserver son énergie entière :
 D'autant plus malheureux qu'il vécut plus longtemps ,
 Que de tristes objets affligent ses vieux ans !
 Entouré de cyprès et d'urnes funéraires ,
 Chaque instant lui ravit ou ses sœurs ou ses frères ;
 Son épouse n'est plus , ses fils sont au cercueil ;
 Il sèche dans les pleurs et vieillit sous le deuil .
 Le sage de Pylos , si l'on en croit Homère ,
 Des jours de la corneille atteignit la chimère .
 Il vécut si longtemps , et de pampres nouveaux
 Vit tant de fois l'automne ombrager ses côteaux ,
 Qu'épuisant tout le fil des parques étonnées ,
 Déjà sur sa main droite il comptait ses années .
 Sans doute vous croyez que Nestor fut heureux .
 Eh bien ! prêtez l'oreille à ses cris douloureux ,
 Écoutez ses sanglots , lorsqu'aux murs de Pergame ,

Antilochi barbam ardentem : nam quærit ab omni
Quisquis adest socio, cur hæc in tempora duret,
Quod facinus dignum tam longo admiserit ævo.
Hæc eadem Peleus, raptum quum luget Achillem,
Atque alius, cui fas Ithacum lugere natantem.
Incolumi Troja, Priamus venisset ad umbras
Assaraci, magnis solemnibus, Hectore funus
Portante, ac reliquis fratrum cervicibus, inter
Iliadum lacrymas, ut primos edere planctus
Cassandra inciperet, scissaque Polixena palla,
Si foret extinctus diverso tempore, quo non
Cœperat audaces Paris ædificare carinas.
Longa dies igitur quid contulit? omnia vidit
Eversa, et flammis Asiam ferroque cadentem.
Tunc miles tremulus posita tulit arma tiara,
Et ruit ante aram summi Jovis, ut vetulus bos,
Qui domini cultris tenue et miserabile collum
Præbet, ab ingrato jam fastiditus aratro.
Exitus ille utcumque hominis : sed torva canino
Latravit rictu, quæ post hunc vixerat, uxor.

Festino ad nostros, et regem transeo Ponti,
Et Cræsum, quem vox justi facunda Solonis
Respicere ad longæ jussit spatia ultima vitæ.

Du bûcher d'Antiloque il voit briller la flamme.
O mes amis, dit-il, par quel crime odieux
Excitant contre moi la vengeance des dieux,
Ai-je de tant de jours mérité le supplice ?
Tel Laerte gémit sur l'absence d'Ulysse :
Tel l'époux de Thétis, détestant les combats,
D'Achille assassiné déplore le trépas.
Des fils d'Assaracus, sur les rivages sombres,
Priam avec honneur eût abordé les ombres ;
Le noble Hector, suivi de ses frères en deuil,
Jusqu'au tombeau des rois eût porté son cercueil,
Et, les cheveux épars, Polyxène et Cassandre
Eussent en soupirant accompagné sa cendre :
C'est ainsi que Priam eût rejoint ses aïeux,
S'il eût perdu la vie avant que, sous ses yeux,
Paris, accomplissant un dessein téméraire,
Achevât les apprêts de sa flotte adultère.
De quoi lui servira que l'arrêt du destin,
De sa longue carrière ait retardé la fin ?
Au milieu des débris de sa ville embrasée,
Il voit l'Asie en feu sous son trône écrasée.
En vain de la tiare écartant les bandeaux,
Il charge encor son front du casque des héros.
Soldat faible et tremblant, ceint d'un glaive inutile,
Tel qu'un bœuf aux travaux désormais inhabile
Qui sous le fer ingrat baisse un cou languissant,
Il tombe, et les autels sont rougis de son sang.
Priam, dans cette triste et fatale journée,
D'un homme, en expirant, subit la destinée ;
Mais comment, sans horreur, voir, par des hurlements,
Hécube furieuse exprimer ses tourments ?
Je laisse Mithridate et ce roi de Lydie
Qui reçut de Solon cette leçon hardie,
Qu'un mortel, quel qu'il soit, avant son dernier jour,
Ne saurait se flatter d'un bonheur sans retour.

Exilium, et carcer, Minturnarumque paludes,
 Et mendicatus victa Carthagine panis,
 Hinc causas habuere. Quid illo cive tulisset
 Natura in terris, quid Roma beatius unquam,
 Si, circumducto captivorum agmine, et omni
 Bellorum pompa, animam exhalasset opimam²⁴,
 Quum de Teutonico vellet descendere curru?
 Provida Pompeio dederat Campania febres
 Optandas; sed mœstæ urbes, et publica vota
 Vicerunt. Igitur fortuna ipsius et urbis
 Servatum victo caput abstulit, Hoc cruciatu
 Lentulus, hac pœna caruit, ceciditque Cethegus
 Integer, et jacuit Catilina cadavere toto.

Formam optat modico pueris, majore puellis
 Murmure, quum Veneris fanum videt anxia mater,
 Usque ad delicias votorum. Cur tamen, inquit,
 Corripias? pulchra gaudet Latona Diana.
 Sed vetat optari faciem Lucretia, qualem

Il est temps de passer à nos propres annales.
Du rival de Sylla les disgrâces fatales,
Son exil, sa prison, Minturne et les roseaux
Où la nuit le dérobe au glaive des bourreaux,
Et le pain qu'il mendie aux lieux où fut Carthage,
D'où lui vient cet excès d'infortune et d'outrage?
Il vécut trop d'un jour. Quel homme plus heureux,
Quel guerrier revêtu de titres plus pompeux,
Si, dans le même instant où, rayonnant de gloire,
On le vit s'avancer sur son char de victoire,
Et vers le capitole, en nos remparts surpris,
Des Cimbres, des Teutons promener les débris,
Tout à coup, de ses jours un dieu coupant la trame,
Il eût en triomphant exhalé sa grande âme?
Naples, qui de Pompée a prévu le malheur,
Par une heureuse fièvre enchaîne sa valeur ;
Mais nos cités en deuil, mais les larmes de Rome,
A de nouveaux malheurs appellent ce grand homme ;
Il y court, et sa tête échappée au danger,
Tombe, après le combat, sous un glaive étranger.
Ainsi, pour mettre un terme à la guerre civile,
Le voulait sa fortune et celle de la ville !
Ce supplice du moins épargna Céthégus ;
On ne mutila point le corps de Lentulus ;
Et Catilina même, exempt d'un tel outrage,
Fut trouvé tout entier sur le champ du carnage.

Aux autels de Vénus, une mère, en tremblant,
Se présente inquiète et d'un pied chancelant :
O Vénus, de tes dons embellis ma famille ;
Répands-les sur mon fils, et surtout sur ma fille ;
Tel est le vœu timide et plein d'anxiété
Qui fait battre son cœur tendrement agité.
Un tel vœu, direz-vous, n'a rien que l'on condamne ;
Latone s'applaudit des charmes de Diane.
Oui ; mais, par la rigueur de son fatal trépas

Ipsa habuit. Cuperet Rutilæ Virginia gibbum
 Accipere, atque suam Rutilæ dare. Filius autem
 Corporis egregii miseros trepidosque parentes
 Semper habet : rara est adeo concordia formæ
 Atque pudicitiae ! Sanctos licet horrida mores
 Tradiderit domus, ac veteres imitata Sabinas ;
 Præterea castum ingenium, vultumque modesto
 Sanguine ferventem tribuat natura benigna
 Larga manu (quid enim puero conferre potest plus
 Custode et cura natura potentior omni ?),
 Non licet esse viros : nam prodiga corruptoris
 Improbitas ipsos audet tentare parentes :
 Tantâ in muneribus fiducia ! Nullus ephenum
 Deformem sæva castravit in arce tyrannus ²⁵ ;
 Nec prætextatum rapuit Nero loripedem, nec
 Strumosum, atque utero pariter gibboque tumentem.

I, nunc, et juvenis specie lætare tui, quem
 Majora exspectant discrimina ! Fiet adulter
 Publicus, et pœnas metuet quascumque mariti
 Exigere irati ; nec erit felicior astro
 Martis, ut in laqueos nunquam incidat. Exigit autem
 Interdum ille dolor plus quam lex ulla dolori
 Concessit. Necat hic ferro, secat ille cruentis
 Verberibus ; quosdam mœchos et mugilis intrat ²⁶.

Lucrèce te défend d'envier ses appas ;
Et , maudissant les siens , la triste Virginie
Leur aurait préféré la bosse d'Ogulnie !
Que je te plains, ô toi , dont le fils , en naissant ,
Reçut de la beauté le dangereux présent !
Les mœurs et la beauté n'habitent guère ensemble.
En vain autour de lui ta maison ne rassemble
Qu'exemples de vertu , qu'images de pudeur :
En vain ce front modeste où siège la candeur ,
Montre dans tous ses traits une âme chaste et pure ;
Qu'eût fait de plus pour lui l'indulgente nature
Dont l'empire est plus doux , plus puissant sur nos cœurs ,
Que toutes les leçons et tous les gouverneurs ?
Il cessera d'être homme ; il verra sa jeunesse ,
Sa beauté mise à prix ; il verra la richesse ,
Tant l'or à son pouvoir croit que tout doit céder ,
A ses propres parents venir le marchander.
Étaient-ils contrefaits , sans grâce , sans figure ,
Ces jeunes gens qu'au gré d'une infâme luxure ,
Des tyrans façonnaient à leurs goûts dépravés ?
Et ces adolescents sous la pourpre enlevés ,
Ces fils de sénateurs , dont , malgré leur naissance ,
Néron prostituait le sexe et l'innocence ,
Étaient-ils ou rongés par d'impures humeurs ,
Ou boiteux , ou couverts de hideuses tumeurs ?
Triomphe , père aveugle , à l'aspect de ces charmes
Qui bientôt à ton fils coûteront tant de larmes.
Tu le verras , bravant la fureur des jaloux ,
Adultère banal expirer sous leurs coups.
Aurait-il , plus que Mars , le rare privilège ,
De tromper les Vulcains et d'éviter leur piège ?
Qu'il tremble alors : l'époux outragé dans ses droits ,
Ne s'arrêtera point dans les bornes des lois.
Pour punir l'insolent surpris dans son asile ,
Il emploiera le fer , les verges , le mugile.

Sed tuus Endymion dilectæ fiet adulter

Matronæ ; mox, quum dederit Servilia nummos,

Fiet et illius quam non amat : exuet omnem

Corporis ornatum. Quid enim ulla negaverit udis

Inguinibus, sive est hæc Hippia, sive Catulla?

Deterior totos habet illic femina mores.

Sed casto quid forma nocet ? quid profuit olim

Hippolyto grave propositum ? quid Bellerophonti?

Erubuit nempe hæc, ceu fastidita, repulsa.

Nec Sthenobœa minus quam Cressa excanduit, et se

Concussere ambæ. Mulier sævissima tunc est,

Quum stimulos odio pudor admovet. Elige quidnam

Suadendum esse putes, cui nubere Cæsaris uxor

Destinat. Optimus hic, et formosissimus idem

Gentis patriciæ, rapitur miser extinguendus

Messalinæ oculis. Dudum sedet illa parato ²¹

Flammeolo, tyriusque palam genialis in hortis

Sternitur, et ritu decies centena dabuntur ²²

Antiquo ; veniet cum signatoribus auspex.

Hæc tu secreta et paucis commissa putabas?

Non, nisi legitime, vult nubere : quid placeat, dic ?

Ni parere velis, pereundum erit ante lucernas.

Si scelus admittas, dabitur mora parvula, dum res

Mais ton Endymion, fidèle à ses amours,
 N'aura qu'une Diane et l'aimera toujours.
 Vaine erreur. Qu'à ses yeux Pompéia se présente :
 Elle est riche : il suffit : la fortune le tente :
 Sans amour, par calcul, il tombe à ses genoux,
 Et Pompéia pour lui vend jusqu'à ses bijoux.
 Quelle femme en effet, ou Julie ou Catulle,
 Quand un désir brûlant en ses veines circule,
 Quand l'espoir du plaisir l'inonde de sueur,
 Refusa jamais rien à sa pressante ardeur ?
 — En quoi donc le présent d'une beauté modeste
 A l'homme vertueux peut-il être funeste ?
 — Considère Hippolyte, et vois Bellérophon :
 A leur austérité quel prix réserve-t-on ?
 Sténobée en rougit : Phèdre en frémit de rage :
 L'une et l'autre, jurant de venger son outrage,
 Ne voit plus son amant qu'avec des yeux d'horreur.
 La femme dédaignée est un tigre en fureur.
 Silius a frappé les yeux de Messaline :
 L'épouse de César à son lit le destine ;
 Parle, que fera-t-il ? que lui conseilles-tu ?
 Modèle de beauté, de grâce, de vertu,
 Vainement il repousse une flamme abhorrée ;
 Messaline l'a vu : sa perte est assurée.
 Déjà dans les jardins, pour cet hymen fatal,
 Tout est prêt, les flambeaux, le voile nuptial,
 La couche des époux, l'augure, la victime,
 Et les témoins d'usage, et la dot légitime.
 Tu croyais, Silius, qu'en un secret profond,
 Elle voudrait de Claude ensevelir l'affront.
 Non, des lois, des autels, pour ce nœud sacrilège,
 Elle réclamera l'auguste privilège.
 Choisis. Il faut céder ou périr dans le jour.
 Si tu veux couronner son criminel amour,
 Tu vivras jusqu'à l'heure où de cette aventure

Nota urbi et populo contingat principis aures.
Dedecus ille domus sciet ultimus. Interea tu
Obsequere imperio, si tanti est vita dierum
Paucorum. Quidquid melius leviusque putaris,
Præbenda est gladio pulchra hæc et candida cervix.
Nil ergo optabunt homines? Si consilium vis,
Permites ipsis expendere numinibus, quid
Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris :
Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt di.
Carior est illis homo quam sibi. Nos animorum
Impulsu, et cæca magnaue cupidine ducti,
Conjugium petimus, partumque uxoris ; at illis
Notum qui pueri, qualisque futura sit uxor.
Ut tamen et poscas aliquid, voveasque sacellis
Exta, et candiduli divina tomacula porci,
Orandum est ut sit mens sana in corpore sano.
Fortem posce animam, mortis terrore carentem,
Qui spatium vitæ extremum inter munerera ponat
Naturæ, qui ferre queat quoscumque labores,
Nesciat irasci, cupiat nihil, et potiores
Herculis ærumnas credat sævosque labores
Et Venere, et cœnis, et pluma Sardanapali.

Le bruit, de Rome entière excitant le murmure,
Ira dans son palais réveiller l'empereur.
C'est lui qui le dernier saura son déshonneur.
Si cependant, d'une âme à la crainte asservie,
Tu n'oses sur-le-champ renoncer à la vie :
Si tu mets tant de prix à quelques jours de plus,
Obéis : mais prononce un généreux refus,
Ou perds, en consentant, tout le soin de ta gloire,
Le glaive du licteur attend ce cou d'ivoire.
— Ainsi l'homme n'a rien à demander aux cieux !
— Voulez-vous un conseil ? laissez faire les dieux.
L'homme leur est plus cher qu'il ne l'est à lui-même.
Il s'abuse en courant après le bien suprême ;
Car les dieux, mieux instruits de son propre intérêt,
Font ce qui lui convient, et non ce qui lui platt.
Entraînés par nos vœux dans une erreur profonde,
Nous voulons une épouse et la voulons féconde ;
Mais ils savent déjà ces dieux plus clairvoyants,
Ce que seront un jour la mère et les enfants.
Ce n'est pas toutefois que leur bonté propice
Refuse d'accueillir un pieux sacrifice.
Veux-tu les voir sourire et céder à tes vœux ?
Demande un esprit sain dans un corps vigoureux :
Une âme que jamais aucun trouble n'agite ;
Que n'épouvantent point les fables du Cocyte ;
Qui ne s'égare pas de souhait en souhait ;
Qui regarde la mort comme un dernier bienfait ;
Qui sache supporter la fortune contraire,
Modérer ses désirs, réprimer sa colère ;
Qui préfère à la table, aux plaisirs, au repos,
Les fatigues d'Hercule et ses douze travaux.

Monstro quod ipse tibi possis dare. Semita certe
Tranquillæ per virtutem patet unica vitæ.
Nullum numen abest, si sit prudentia : nos te ²⁹,
Nos facimus, Fortuna, deam, cœloque locamus.

Ce sentier peu battu qui mène au bien suprême ,
Chacun, quand il le veut, le trouve par lui-même ;
La vertu nous l'indique : elle seule ici bas
Vers ce but glorieux peut diriger nos pas.
Tu n'es rien, ô Fortune ! où règne la sagesse,
Et c'est nous, oui nous seuls, qui te faisons déesse.

SATIRA XI.

Atticus eximie si cœnat, lautus habetur ;
Si Rutilus, demens. Quid enim majore cachinno
Excipitur vulgi, quam pauper Apicius? Omnis
Convictus, thermæ, stationes, omne theatrum
De Rutilo. Nam, dum valida ac juvenilia membra
Sufficiunt galeæ, dumque ardens sanguine, fertur,
Non cogente quidem, sed nec prohibente tribuno ¹,
Scripturus leges et regia verba lanistæ ².
Multos porro vides, quos sæpe elusus ad ipsum
Creditor introitum solet exspectare macelli,
Et quibus in solo vivendi causa palato est.
Egregius cœnat meliusque miserrimus horum,
Et cito casurus, jam perlucente ruina.
Interea gustus elementa per omnia quæerunt,
Nunquam animo pretiis obstantibus : interius si
Attendas, magis illa juvant quæ pluris emuntur.
Ergo haud difficile est perituram arcessere summam
Lancibus oppositis, vel matris imagine fracta
Et quadringentis nummis condire gulosum

SATIRE XI.

D'un banquet fastueux la superbe ordonnance,
Chez Bassus est grandeur, chez Rutilus, démence.
Dans le fait, est-il rien dont on se moque plus
Que des profusions d'un pauvre Apicius ?
Aussi, dans les soupers, sur les places publiques,
Aux théâtres, aux bains, que de traits satiriques
Viennent sur Rutilus pleuvoir de toutes parts !
Jeune, robuste, propre aux fatigues de Mars,
On dit que, sous les lois d'un dur maître d'escrime,
Il va du mirmillon apprendre l'art sublime ;
Et ce n'est plus César qui l'exige de lui !
César de le souffrir se contente aujourd'hui.
Combien j'en citerais que, pour les mieux surprendre,
Aux abords du marché l'usurier court attendre,
Et dont le seul motif de vivre est de manger !
Plus ils sont obérés, plus s'accroît le danger
De voir avec fracas éclater leur ruine,
Moins ils mettent de borne aux frais de leur cuisine.
Ils ne calculent plus. L'eau, la terre, les airs
Leur doivent le tribut des morceaux les plus chers :
Que dis-je ? il n'en est point d'assez chers pour leurs tables,
Et c'est le prix surtout qui les rend délectables.
Leur faut-il, pour fournir à ce luxe effréné
Un argent à périr aussitôt condamné ?
La chose est toute simple ; ils iront à l'enchère
Exposer les débris du buste de leur mère,
Leur dernier vase d'or, et, sur un plat grossier,

Fictile : sic veniunt ad miscellanea ludi.

Refert ergo quis hæc eadem paret : in Rutilo nam

Luxuria est ; in Ventidio laudabile nomen

Sumit, et a censu famam trahit. Illum ego jure

Despiciam, qui scit quanto sublimior Atlas

Omnibus in Libya sit montibus : hic tamen idem

Ignoret quantum ferrata distet ab arca

Sacculus. E cœlo descendit *Gnôthi scanton*,

Figendum et memori tractandum pectore, sive

Conjugium quæras, vel sacri in parte senatus

Esse velis : (nec enim loricam poscit Achillis

Thersites, in qua se traducebat Ulysses

Ancipitem :) seu tu magno discrimine causam ^s

Protegere affectas, te consule : dic tibi quis sis,

Orator vehemens, an Curtius, an Matho, buccæ ?

Noscenda est mensura sui, spectandaque rebus

In summis minimisque ; etiam quum piscis emetar,

Ne nullam cupias, quum sit tibi gobio tantum

In oculis. Quis enim te, deficiente crumena

Et crescente gula, manet exitus, ære paterno

Ac rebus mersis in ventrem, feneratoris atque

Argenti gravis et pecorum agrorumque capacem ?

Mangeront dans un mois le cens du chevalier !
Voilà par quel chemin, pauvres, criblés de dettes,
Ils arrivent au pain dont vivent les athlètes.
Il est donc important, pour juger de tels frais,
De connaître avant tout celui qui les a faits.
Honteux chez Rutilus, chez Bassus honorables,
Ils sont, d'après le cens, ou permis ou blâmables.
Gurgès sait de combien les cimes de l'Atlas
Surpassent en hauteur les monts de ces climats.
Qu'importe, s'il ne peut d'un coffre-fort immense
Avec un petit sac faire la différence ?
Le *Gnôthi scanton* est descendu des cieux.
Grave-le dans ton cœur cet oracle des dieux,
Soit que par les liens d'un heureux hyménée,
Tu cherches à fixer enfin ta destinée,
Soit que l'ambition d'être utile à l'état,
Te fasse désirer une place au sénat ;
(Thersite, s'épargnant un combat inutile,
Nosa pas demander le bouclier d'Achille,
Ce bouclier pesant, ouvrage de Vulcain,
Qu'Ulysse ne portait que d'un bras incertain.)
Et si, pour un procès d'une grande importance,
Des luttes du barreau tu veux courir la chance,
Avant que d'affronter ces orageux débats,
Consulte tes moyens : demande toi tout bas
Si le ciel t'a doué du talent oratoire,
Ou si, comme Mathon, tu n'es qu'une mâchoire ;
Prends ta mesure en tout. Il te faut du poisson,
Et tu n'as que l'argent qu'il faut pour un goujon ;
Laisse le surmulet. Si de ta gourmandise
Les besoins vont croissant, quand ta bourse s'épuise :
Si tu veux, dévorant ton patrimoine entier,
Digérer en un jour argent et mobilier,
N'épargner ni troupeaux, ni bois, ni métairie,
Quelle sera la fin de ta gloutonnerie ?

Talibus a dominis, post cuncta, novissimus exit
Annulus, et digito mendicat Pollio nudo.

Non præmaturi cineres, nec funus acerbum
Luxuriæ, sed morte magis metuenda senectus.
Hi plerumque gradus : conducta pecunia Romæ,
Et coram dominis consumitur ; inde ubi paulum
Nescio quid superest, et pallet fenoris auctor,
Qui vertere solum, Bajæ et ad Ostia currunt †.
Cedere namque foro jam non tibi deterius, quam
Esquilias a ferventi migrare Suburra.
Ille dolor solus patriam fugientibus, illa
Mœstitia est, caruisse anno circensibus uno.
Sanguinis in facie non hæret gutta : morantur
Pauci ridiculum et fugientem ex urbe pudorem.

Experiere hodie, numquid pulcherrima dictu,
Persice, non præstem vita vel moribus et re,
Sed laudem siliquis occultus ganeo ; pultes
Coram aliis dictem puero, sed in aure placentas.
Nam quum sis conviva mihi promissus, habebis
Evandrum, venies Tirynthius, aut minor illo
Hospes, et ipse tamen contingens sanguine cœlum,

Dernier expédient d'un triste chevalier,
L'anneau d'or à son tour ira chez l'usurier,
Et Pollion, objet de la pitié publique,
Mendiera, le doigt nu, sous l'abri d'un portique.

Qu'un gourmand meure jeune, on ne plaint point son sort ;
Mais pour lui la vieillesse est pire que la mort.

Voici le plus souvent la marche d'un tel homme.
Les sommes qu'il emprunte, il les dépense à Rome,
Sous les yeux des prêteurs ; puis, quand de ses deniers
Il a vu disparaître à peu près les derniers ;
Quand l'usurier déjà s'inquiète et s'effraye,
Il s'évade, il s'enfuit dans Ostie ou dans Baie.
Lever le pied pour lui, n'a rien de plus honteux
Que si, laissant Suburre et ses palais pompeux,
Il allait, loin du bruit, sous un toit plus tranquille,
Prendre au mont Esquilin un autre domicile.
Un seul regret tourmente et poursuit ces fuyards,
C'est de quitter le cirque en quittant nos remparts ;
Du reste, il n'est plus rien que leur faste n'affronte ;
Peu d'entr'eux sont encor sensibles à la honte.
Et l'antique pudeur, objet de nos dédains,
N'est plus, depuis longtemps, la vertu des Romains.

Ce sont là, dira-t-on, les préceptes d'un sage ;
Mais voyons-nous vos mœurs répondre à ce langage ?
Êtes-vous si frugal ? et ne savez-vous pas,
A l'esclave chargé d'appréter vos repas,
Ordonner, en vantant les porreaux et l'oseille,
Des légumes tout haut, des gâteaux à l'oreille ?
Rejette, Persicus, ces injustes soupçons.
Tu me verras, ce soir, pratiquer mes leçons ;
Car, tu me l'as promis : chez un nouvel Évandre,
Hercule sous tes traits aujourd'hui va se rendre,
Hercule, ou ce héros d'un rang moins glorieux,
Comme lui néanmoins de la race des dieux :
Grauds hommes l'un et l'autre enlevés de ce monde,

Alter aquis, alter flammis ad sidera missus⁹.

Fercula nunc audi nullis ornata macellis.

De Tibertino veniet pinguissimus agro

Hædulus, et toto grege mollior, inscius herbæ,

Necdum ausus virgas humilis mordere salicti ;

Qui plus lactis habet quam sanguinis ; et montani

Asparagi, posito quos legit villica fuso.

Grandia præterea, tortoque calentia feno

Ova adsunt ipsis cum matribus, et servatæ

Parte anni, quales fuerant in vitibus, uvæ ;

Signinum Syriumque pirum ; de corbibus isdem

Æmula Picenis, et odoris mala recentis,

Nec metuenda tibi, siccatum frigore postquam

Autumnum et crudi posuere pericula succi.

Hæc olim nostri jam luxuriosa senatus

Cœna fuit. Curius, parvo quæ legerat horto,

Ipsè focis brevibus ponebat oluscula, quæ nunc

Squalidus in magna fastidit compede fossor,

Qui meminit calidæ sapiat quid vulva popinæ.

Sicci terga suis, rara pendentia crate,

Moris erat quondam festis servare diebus,

Et natalitium cognatis ponere lardum,

Accedente nova, si quam dabat hostia, carne.

Cognatorum aliquis titulo ter consulis, atque

Castrorum imperiis et dictatoris honore

Functus, ad has epulas solito maturius ibat,

Erectum domito referens a monte ligonem.

L'un du haut d'un bûcher, l'autre du sein de l'onde.
Veux-tu savoir quels mets l'amitié t'offrira ?
Ce n'est point le marché qui me les fournira.
J'ai fait venir exprès de mon petit domaine,
Un gras et tendre agneau qui dans les champs à peine
Commençait à brouter le cytise naissant :
Il doit avoir encor plus de lait que de sang.
J'ai là des œufs tout chauds, dans le foin, sous la mère ;
Et, prompte à nous servir, ma jeune ménagère,
Laissant, dès le matin, et quenouille et fuseaux,
Aura cueilli pour nous l'asperge des côteaux.
Nous aurons et la poire et la pomme odorante,
Et la grappe vermeille au cep encor pendante :
Tu pourras les manger avec sécurité :
L'hiver en a déjà corrigé l'âcreté.
Ce repas, chez les chefs de notre république,
Eût passé pour du luxe, aux jours de Rome antique.
Des légumes cueillis dans son petit jardin,
Curius composait lui-même son festin ;
Aujourd'hui, le dernier de ces hideux esclaves,
Qui laboure nos champs, les pieds chargés d'entraves,
Pour peu que de la truie, à l'odeur du fourneau,
Il ait au cabaret flairé le fin morceau,
Mortel, trop délicat pour un festin semblable,
Du noble Curius dédaignerait la table.
Le porc dans le foyer sur la claie étendu,
Le lard des jours de fête au plancher suspendu,
Le peu qui, sur l'autel, restait de la victime,
Tels étaient, en ces jours de pauvreté sublime,
Les banquets solennels où nos simples aïeux
Aimaient à célébrer leur naissance ou leurs dieux :
Et c'est pour de tels mets que souvent un grand homme,
Trois fois tribun, consul ou dictateur de Rome,
La bêche sur l'épaule, à pas précipités,
Descendait des côteaux par son travail domptés.

Quum tremerent autem Fabios durumque Catonem,
Et Scauros et Fabricios; rigidique severos
Censoris mores etiam collega timeret,
Nemo inter curas et seria duxit habendum,
Qualis in oceani fluctu testudo nataret,
Clarum Trojugenis factura ac nobile fulcrum;
Sed nudo latere, et parvis frons ærea lectis
Vite coronati caput ostendebat asselli⁶,
Ad quod lascivi ludebant ruris alumni.
Tales ergo cibi, qualis domus atque supellex.
Tunc rudis, et Graias mirari nescius artes,
Urbibus eversis, prædarum in parte reperta,
Magnorum artificum frangebat pocula miles,
Ut phaleris gauderet equus; cælataque cassis
Romulæ simulacra feræ mansuescere jussæ
Imperii fato, et geminos sub rupe Quirinos,
Ac nudam effigiem clypeo fulgentis et hasta,
Pendentisque dei perituro ostenderet hosti⁷.
Argenti quod erat, solis fulgebat in armis.
Ponebant igitur tusco farrata catino;
Omnia tunc, quibus invidas, si lividulus sis.

Du temps où le censeur, d'un collègue sévère
Lui-même redoutait la vertu plus austère ;
Quand le vice tremblait au nom des Fabius,
Des Scaurus, des Catons et des Fabricius;
Exempt d'une pénible et vaine inquiétude,
On ne se faisait pas une importante étude
De savoir en quels lieux, sous quels climats lointains,
Nageait dans l'Océan, pour nos pompeux festins,
L'espèce de tortue aujourd'hui destinée
A décorer les lits des descendants d'Énée.
Les lits étaient à nu. Le chevet plus orné,
D'un âne seulement de pampres couronné,
Et d'enfants à l'entour jouant sur la verdure,
Présentait en airain la rustique peinture.
Ainsi tels aliments, tel toit, tel mobilier.
Alors, quand le soldat, encor rude et grossier,
Étranger aux beaux-arts dont la Grèce est éprise,
Pénétrait dans les murs d'une ville conquise,
S'il lui tombait au sort un Myron, un Scopas,
Il le foulait aux pieds, le brisait en éclats,
Soit pour en décorer son coursier intrépide,
Sous ce harnais brillant plus fier et plus rapide ;
Soit pour représenter sur son casque d'airain,
La louve qui jadis, par l'ordre du destin,
Dépouillant sous un roc, sa nature cruelle,
Aux deux fils de Rhéa présenta sa mamelle,
Ou l'image du dieu qui, la haste en avant,
Le bouclier au bras, nu, l'œil étincelant,
Dans les rangs ennemis sème au loin les alarmes.
On ne voyait briller l'argent que sur les armes.
Ces hommes dont, pour peu que nous fussions jaloux,
Nous envierions les mœurs, hélas ! si loin de nous,
Dans des vases toscans, sous leur chaume rustique,
De farine et de lait faisaient leur mets unique.
Alors aussi des dieux prompts à nous avertir,

Templorum quoque majestas præsentior, et vox
 Nocte fere media mediamque audita per urbem,
 Littore ab oceano Gallis venientibus, et dis ⁸
 Officium vatis peragentibus, his monuit nos.
 Hanc rebus Latiis curam præstare solebat
 Fictilis, et nullo violatus Jupiter auro.
 Illa domi natas nostraque ex arbore mensas
 Tempora viderunt; hos lignum stabat in usus,
 Annosam si forte nucem dejecerat Eurus.
 At nunc divitiibus cœnandi nulla voluptas,
 Nil rhombus, nil dama sapit; putere videntur
 Unguenta atque rosæ, latos nisi sustinet orbis
 Grande ebur, et magno sublimis pardus hiatu,
 Dentibus ex illis, quos mittit porta Syenes ⁹,
 Et Mauri celeres, et Mauro obscurior Indus,
 Et quos deposuit Nabathæo bellua saltu,
 Jam nimios capitique graves. Hinc surgit orexis,
 Hinc stomacho vires: nam pes argenteus illis,
 Annulus in digito quod ferreus. Ergo superbum
 Convivam caveo qui me sibi comparat, et res
 Despiciat exiguas. Adeo nulla uncia nobis
 Est eboris, nec tessellæ, nec calculus ex hac
 Materia: quin ipsa manubria cultellorum
 Ossea; non tamen his ulla unquam opsonia fiunt
 Rancidula, aut ideo pejor gallina secatur.
 Sed nec structor erit, cui cedere debeat omnis
 Pergula, discipulus Trypheri doctoris, apud quem ¹⁰

L'indulgente bonté se faisait mieux sentir,
Et, lorsque sur nos bords Brennus osa descendre,
Dans l'ombre de la nuit leur voix se fit entendre :
Nos augures, c'était la voix des immortels.
Tel fut, avant que l'or profanât nos autels,
Du temps que Jupiter était encor d'argile,
L'appui dont il daignait honorer notre ville.
Nos tables, dans ces jours si dignes de regrets,
Étaient d'un bois commun et pris dans nos forêts ;
Et lorsqu'un vieux noyer succombait sous l'orage,
C'est lui qu'on employait à ce modeste usage.
Pour le riche, aujourd'hui, le daim est sans saveur,
Le turbot est sans goût, les parfums sans odeur,
A moins qu'un léopard, à la gueule béante,
Magnifique soutien de sa table élégante,
Ne présente aux regards du convive enchanté,
Cet ivoire à grands frais de Syène apporté,
Ou celui qui nous vient des forêts d'Hyrkanie ;
Ou celui dont, aux bords de la Mauritanie,
Surchargé d'un fardeau pour son front trop pesant,
L'éléphant déposa le poids embarrassant.
C'est l'ivoire qui rend les aliments moins fades,
Qui redonne du ton aux estomacs malades.
Un simple pied d'argent pour un patron si fier !
Autant porter au doigt une bague de fer.
Loin de moi ce Crœsus qui s'en vient, d'un vain faste,
A mon humble fortune opposer le contraste.
L'ivoire n'est jamais entré dans ma maison :
Je n'en ai pas une once, un dé, pas un jeton.
Bien plus, de mes couteaux le manche est d'os vulgaire ;
Mais, tout communs qu'ils sont, en fait-on pire chère ?
Les mets qu'ils ont coupés, sont-ils moins délicats,
La poularde moins tendre et le chevreau moins gras ?
Nous n'aurons point recours au docte ministère
D'un écuyer tranchant, disciple de Tryphère,

Sumine cum magno lepus, atque aper, et pygargus,
Et Scythicæ volucres, et phœnicopterus ingens,
Et Gætulus oryx, hebeti lautissima ferro
Cæditur, et tota sonat ulmea cœna Suburra.
Nec frustum capræ subducere, nec latus Afræ
Novit avis noster tirunculus, ac rudis omni
Tempore, et exiguæ frustis imbutus ofellæ.
Plebeios calices et paucis assibus emptos
Porriget incultus puer, atque a frigore tutus ;
Non Phryx aut Lycius, non a mangone petitus
Quisquam erit et magno. Quum posces, posce latine.
Idem habitus cunctis ; tonsi rectique capilli,
Atque hodie tantum propter convivia pexi.
Pastoris duri est hic filius, ille bubulci :
Suspirat longo non visam tempore matrem,
Et casulam, et notos tristis desiderat hædos.
Ingenui vultus puer ingenuique pudoris,
Quales esse decet, quos ardens purpura vestit ;
Nec pugillares defert in balnea raucus
Testiculos, nec vellendas jam præbuit alas,

Ce grand homme chez qui maint élève exercé,
A l'aide d'un long fer par l'usage émoussé,
Apprend à découper la gazelle légère,
Et le lièvre et l'oryx et le phénicoptère ;
Et qui d'un si bel art dictant les graves lois,
Étourdit Suburra de son souper de bois.
Mon écuyer novice et qui doit toujours l'être,
N'a jamais fréquenté les leçons d'un tel maître ;
Instruit à me servir, avec simplicité,
Un morceau sans façon à la hâte apprêté,
Il ne se pique point du talent magnifique
De disséquer le daim et la poule d'Afrique.
Un rustique échanson, au regard innocent,
Non en habit paré, mais en habit décent,
Sera chargé d'emplir nos coupes plébéiennes ;
Il ne m'arrive point des rives phrygiennes ;
L'or ne l'a point payé. Songe dans le festin,
Quand tu l'appelleras, à lui parler latin.
Tous deux vêtus de même et le front sans parure ;
Le fer a retranché leur longue chevelure,
Et, s'ils sont dans leur mise aujourd'hui plus soignés,
C'est pour toi qu'ils l'ont fait, et qu'ils se sont peignés.
L'un de mon dur bouvier a reçu la naissance,
L'autre de mon berger. Le premier en silence,
Laisse de temps en temps échapper un soupir.
Pour lui, loin de sa mère, il n'est plus de plaisir ;
Il regrette sa case et gémit de l'absence
Des chevreaux, compagnons de sa joyeuse enfance.
Chaste, et le front brillant de ce vif coloris,
Qui siérait aux enfants sous la pourpre nourris,
Il ne va pas aux bains, fier de ses belles formes,
Porter une voix rauque et des membres énormes ;
Le barbier ne l'a point épilé sous les bras ;
Et, sans soupçons, sans crainte, il ne s'avise pas
De cacher de la main, et sous le vase d'huile

Crassa nec opposito pavidus legit inguina gutto.

Hic tibi vina dabit diffusa in montibus illis,
A quibus ipse venit, quorum sub vertice lusit :
Namque una atque eadem vini patria atque ministri.
Forsitan expectes, ut Gaditana canoro
Incipiat prurire choro, plausuque probatæ
Ad terram tremulo descendant clune puellæ,
Irritamentum Veneris languentis, et acres
Divitis urticæ : major tamen ista voluptas
Alterius sexus ; magis ille extenditur, et mox
Auribus atque oculis concepta urina movetur.
Non capit has nugas humilis domus. Audiat ille
Testarum crepitus cum verbis, nudum olido stans
Fornice mancipium quibus abstinet ; ille fruatur
Vocibus obscenis omnique libidinis arte,
Qui lacedæmonium pytismate lubricat orbem ¹¹ :
Namque ibi fortunæ veniam damus. Alea turpis,
Turpe et adulterium mediocribus ; hæc eadem illi
Omnia quum faciant, hilares nitidique vocantur.
Nostra dabunt alios hodie convivia ludos :
Conditor Iliados cantabitur, atque Maronis
Altisoni dubiam facientia carmina palmam.
Quid refert, tales versus qua voce legantur ?
Sed nunc dilatis averte negotia curis,
Et gratam requiem dona tibi, quando licebit
Per totam cessare diem : non fenoris ulla
Mentio ; nec, prima si luce egressa, reverti

L'organe prononcé de sa force virile.
 Le vin qu'il t'offrira vient du côteau voisin ;
 Le même ciel vit croître et l'enfant et le vin. \
 Ne t'attends pas à voir ces chœurs de Gaditaines,
 Dont le geste, la voix, les mouvements obscènes,
 Propres à remuer, à chatouiller le cœur,
 D'un riche efféminé raniment la langueur ;
 L'autre sexe pourtant, dans ses danses lascives,
 Agite encor les sens d'émotions plus vives ;
 Il se plie, il s'étend, se développe mieux ;
 Et du désir alors par l'oreille et les yeux,
 Le feu brûlant s'allume et se glisse en nos veines.
 Un humble toit répugne à de pareilles scènes.
 Qu'il s'y plaise celui qui, d'un vin écumeux,
 Inonde en vomissant ses parquets somptueux ;
 Laissons lui ces discours dignes des saturnales,
 Ces arts de la débauche, et ce bruit des crotales,
 Et ces chants dont s'abstient la lubrique beauté,
 Nue, en son bouge infect, vendant la volupté.
 On pardonne ces mœurs aux fils de la fortune.
 Honteux, déshonorants pour la classe commune,
 L'adultère et le jeu, chez un riche patron,
 Passent pour enjouement, élégance et bon ton.
 Au modeste banquet que l'amitié t'apprête,
 Tu jouiras ce soir d'un plaisir plus honnête.
 On nous lira les vers du chantre d'Iliou,
 Et ceux du pathétique et sublime Maron,
 Rivaux entre lesquels, aux rives d'Hippocrène,
 Apollon tient encor la couronne incertaine.
 Qu'importe quelle voix répète de tels vers ?
 Fais donc trêve un instant à tes soucis divers.
 Goûte d'un doux repos la volupté si pure ;
 La journée est à nous ; ne parlons plus d'usure ;
 Et ta chaste moitié, sortie au point du jour,
 Dût-elle, avant la nuit, n'être pas de retour :

Nocte solet, tacito bilem tibi contrahat uxor,
 Humida suspectis referens multitia rugis,
 Vexatasque comas, et vultum auremque calentem.
 Protinus ante meum, quidquid dolet, exue limen ;
 Pone domum et servos, et quidquid frangitur illis
 Aut perit : ingratos ante omnia pone sodales.

Interea Megalesiacæ spectacula mappæ ¹²
 Idæum solemne colunt, similisque triumpho,
 Præda caballorum, prætor sedet ; ac, mihi pace ¹³
 Immensæ nimis licet si dicere plebis,
 Totam hodie Romam circus capit, et fragor aurem
 Percutit, eventum viridis quo colligo panni :
 Nam si deficeret, mœstam attonitamque videres
 Hanc urbem, veluti Cannarum in pulvere victis
 Consulibus. Spectent juvenes, quos clamor et audax
 Sponsio, quos cultæ decet assedisse puellæ.
 Spectent hoc nuptæ, juxta recubante marito,
 Quod pudeat narrasse aliquem presentibus ipsis.
 Nostra bibat vernum contracta cuticula solem,
 Efugiatque togam. Jam nunc in balnea, salva
 Fronte, licet vadas, quanquam solida hora supersit
 Ad sextam. Facere hoc non possis quinque diebus
 Continuis, quia sunt talis quoque tædia vitæ
 Magna. Voluptates commendat rarior usus.

Ses cheveux dérangés, son visage livide,
Son oreille brûlante et sa tunique humide,
De vestiges suspects offensant tes regards,
Vinsent-ils dans ton cœur enfoncer cent poignards,
En arrivant chez moi, prends un front moins sévère,
Et laisse sur le seuil tout sujet de colère,
Ta famille, tes gens, et les vols qu'on t'a faits,
Et l'ami qui n'a point reconnu tes bienfaits.

Le signal est donné. Des fêtes de Cybèle
On ouvre en ce moment la pompe solennelle.
Déjà, le sceptre en main, le superbe prêteur
Sur son char fastueux siège en triomphateur ;
Et, si ce peuple immense excuse ma franchise,
Dans le cirque aujourd'hui Rome entière est assise.
D'où viennent ces transports ? et que veulent ces cris ?
J'entends : la couleur verte a remporté le prix.
Autrement, vous verriez cette foule en alarmes,
Comme aux jours d'Annibal, dans le deuil et les larmes.
Que nos brillants Titus assistent à ces jeux ;
Les paris insensés, les cris tumultueux,
Le plaisir d'être assis auprès de sa maîtresse :
Tous ces amusements sont bons pour la jeunesse.
Que des femmes sans honte, au sein de leurs époux,
Heureuses de trouver un passe-temps si doux,
S'y repaissent les yeux de scènes indécentes
Dont on n'oserait point parler, elles présentes.
Pour nous, loin du fracas d'un spectacle pareil,
Allons nous réchauffer aux rayons du soleil ;
Sa chaleur détendra les rides du vieil âge.
Toi, tu peux aujourd'hui, sans respect pour l'usage,
Avant la sixième heure, aller te mettre au bain ;
Toutefois ce désordre, évite-le demain ;
Tu n'y pourrais tenir pendant cinq jours de suite ;
Car du dérèglement d'une telle conduite,
On arrive bientôt à la satiété.
Le plaisir n'a de prix que par la rareté !

SATIRA XII.

Natali, Corvine, die mihi dulcior hæc lux,
Qua festus promissa deis animalia cespes
Exspectat : niveam reginæ ducimus agnam ;
Par vellus dabitur pugnanti Gorgone Maura.
Sed procul extensum petulans quatit hostia funem,
Tarpeio servata Jovi, frontemque coruscat :
Quippe ferox vitulus, templis maturus et aræ
Spargendusque mero, quem jam pudet ubera matris
Ducere ; qui vexat nascenti robora cornu.
Si res ampla domi similisque affectibus esset,
Pinguior Hispulla traheretur taurus, et ipsa
Mole piger, nec finitima nutritus in herba ;
Læta sed ostendens Clitumni pascua sanguis
Iret, et a grandi cervix ferienda ministro,
Ob reditum trepidantis adhuc, horrendaque passi
Nuper, et incolumem sese mirantis amici.

SATIRE XII.

Oui, mon cœur te préfère au jour de ma naissance,
Heureux jour, où, fêtant l'ami de mon enfance,
Je vais faire couler sur un tertre pieux
Le sang des animaux que j'ai promis aux dieux.
J'y cours, accompagné d'un modeste cortège,
Immoler deux brebis plus blanches que la neige,
L'une à Junon, et l'autre à celle dont le bras,
De la Gorgone armé, sème au loin le trépas.
Pour toi qu'au Tarpéien tout un peuple contemple,
Je te destine un don plus digne de ton temple;
C'est un jeune taureau dont le front mutiné
Cherche à briser le nœud qui le tient enchainé.
Mûr pour la liqueur sainte et pour le sacrifice,
Il dédaigne déjà le lait de sa nourrice,
Et, secouant la tête, ardent, impétueux,
De sa corne naissante insulte un tronc nouveau.
Que n'ai-je une fortune égale à ma tendresse !
J'irais, dans le transport de ma vive allégresse,
Traîner moi-même aux pieds du sacrificateur,
Un bœuf sur Hispulla l'emportant en grosseur.
Il ne sortirait point de nos prochains herbages.
Parmi des prés fleuris et de gras pâturages,
Pour les jours solennels avec soin réservé,
Sur les bords du Clitumne on l'aurait élevé.
Voilà par quels tributs j'exprimerais ma joie,
Au retour de l'ami que le ciel me renvoie,
Et qui, voyant encor les gouffres entr'ouverts,

Nam præter pelagi casus, et fulguris ictum
 Evasi, densæ cœlum abscondere tenebræ
 Nube una ; subitusque antennas impulit ignis,
 Quum se quisque illo percussum crederet, et mox
 Attonitus nullum conferri posse putaret
 Naufragium velis ardentibus. Omnia fiunt
 Talia, tam graviter, si quando poetica surgit ^a
 Tempestas. Genus ecce aliud discriminis : audi
 Et miserere iterum, quanquam sint cætera sortis
 Ejusdem : pars dira quidem, sed cognita multis,
 Et quam votiva testantur fana tabella ^b
 Plurima : (pictores quis nescit ab Iside pasci ?)
 Accidit et nostro similis fortuna Catullo.

Quum pleus flucta medius foret alveus, et jam,
 Alternum puppis lætus evertentibus undis,
 Arboris incertæ nullam prudentia cani
 Rectoris conferret opem, decidere jactu
 Cœpit cum ventis, imitatus castora qui se ^c
 Eunuchum ipse facit, capiens evadere damno
 Testiculorum ; adeo medicatum intelligit inguen !
 Fundite, quæ mea sunt, dicebat, cuncta, Catallus :
 Præcipitare voleas etiam pulcherrima, vestem
 Purpuream, teneris quoque Mæcenatibus aptam,
 Atque alias, quarum generosi graminis ipsum
 Infecit natura pecus, sed et egregius fons
 Viribus occultis, et Bæticus adjuvat aer.

S'étonne de survivre aux maux qu'il a soufferts.
C'était peu des dangers d'une horrible tempête,
Et du bruit de la foudre éclatant sur sa tête ;
Un immense nuage, aux yeux des matelots,
Avait caché le ciel, et pesait sur les flots.
Du milieu de la nuit des flammes s'échappèrent ;
La vergue s'alluma ; les voiles s'embrasèrent :
Et chacun sur la nef, de feux enveloppé,
Comme du même trait soudainement frappé,
Moins que de l'incendie, avait peur du naufrage.
Tel gronde en vers pompeux un poétique orage.
Ce n'est point tout encore ; écoute et compâtis.
Ces craintes, cet effroi, d'autres les ont sentis,
Et les tableaux votifs suspendus dans nos temples,
D'un semblable danger nous offrent cent exemples.
Qui ne sait, en effet, que les autels d'Isis
Nourrissent parmi nous des milliers de Zeuxis ?
Mais ce n'en est pas moins une cruelle chance,
Et Catulle en a fait la dure expérience.

Déjà, des deux côtés par les flots assailli,
Jusqu'au milieu des flancs le navire est rempli.
En vain le vieux nocher, déployant sa science,
De la vague en fureur combat la violence.
Il voit l'onde grossir et le mât s'ébranler ;
Avec les vents alors il faut capituler ;
Et comme le castor, dans un péril extrême,
Pour tromper le chasseur, se mutile lui-même,
Tant du trésor qu'il porte il connaît la vertu !
Reprenant tout à coup son courage abattu,
Jetez tout, dit Catulle ; et ses mains empressées,
Dans l'abîme profond des vagues courroucées,
Lancent au même instant ces manteaux fastueux,
Des Mécènes du jour ornements somptueux,
Et ces robes de pourpre, et ces laines superbes
Que le mélange heureux et des eaux et des herbes,

Ille nec argentum dubitabat mittere, lances
 Parthenio factas, urnæ cratera capacem,
 Et dignum sitiēte Pholo vel conjuge Fusci.
 Adde et bascaudas, et mille escaria, multum
 Cœlati, biberat quo callidus emptor Olynthi.

Sed quis nunc alius, qua mundi parte, quis audet
 Argento præferre caput, rebusque salutem?
 Non propter vitam faciunt patrimonia quidam,
 Sed vitio cæci propter patrimonia vivunt.
 Jactatur rerum utilium pars maxima; sed nec
 Damna levant: tunc, adversis urgentibus, illuc
 Recidit, ut malum ferro submitteret, ac se
 Explicat angustum, discriminis ultima, quando
 Præsidia afferimus, navem factura minorem.
 I nunc, et ventis animam committe, dolato
 Confisus ligno, digitis a morte remotus
 Quatuor aut septem, si sit latissima tæda.
 Mox, cum reticulis et pane et ventre lagenæ,
 Aspice sumendas in tempestate secures.

Sed postquam jacuit planum mare, tempora postquam
 Prospera vectoris, fatumque valentius Euro
 Et pelago, postquam Parcæ meliora benigna
 Pensa manu ducunt hilares, et staminis albi
 Lanificæ, modica nec multum fortior aura
 Ventus adest; inopi miserabilis arte cucurrit
 Vestibus extensis, et, quod superaverat unum,
 Velo prora suo. Jam, deficientibus austris,
 Spes vitæ cum sole redit; tum gratus Iulo,
 Atque novercali sedes prælata Lavino,

Et l'air pur des vallons qu'arrose le Bétis,
 Colore sans travail sur le dos des brebis.
 Tout périt, tout s'engouffre au vaste sein des ondes,
 Vaisselle, argenterie, urnes assez profondes
 Pour étancher la soif du centaure Pholus,
 Ou pour désaltérer l'épouse d'Asylus ;
 Et jusques à la coupe, ouvrage magnifique,
 Dans laquelle avait bu le rusé politique
 Qui, comptant sur le fer moins que sur son trésor,
 Pénétra dans Olynthe avec une clef d'or.

Quel autre, de nos jours, de la mort toute prête,
 Au prix de son argent, rachèterait sa tête ?
 L'avare que séduit le plaisir d'entasser,
 N'amasse point pour vivre, il vit pour amasser.
 Catulle a préféré sa vie à sa fortune :
 Sacrifice impuissant pour désarmer Neptune !
 Chaque moment ajoute à l'horreur du danger ;
 La tempête redouble, et, pour se dégager,
 Il coupe, abat lui-même, extrémité funeste !
 Le mât de son esquif, pour en sauver le reste.
 Va donc, faible mortel, sous des climats lointains,
 Au caprice des vents confier tes destins,
 Et consens à ne voir sur un abîme immense,
 Entre la mort et toi, que sept doigts de distance ;
 Mais aux provisions que tu prendras à bord,
 Joins des haches, avant de t'éloigner du port.

La mer plus calme enfin rassure l'équipage.
 La Parque se déride, et, lâchant les ciseaux,
 D'une laine plus blanche entoure ses fuseaux.
 Quelques haillons tendus et la voile de proue,
 Recueillent le zéphir qui les gonfle et s'y joue.
 L'Auster ne gronde plus, et Phébus de retour
 Ramène l'espérance avec l'éclat du jour.
 Alors on voit la cime où, fuyant Lavinie,
 Ascagne transplanta sa noble colonie,

Conspicitur sublimis apex, cui candida nomen
 Scrofa dedit, lætis Phrygibus mirabile sumen,
 Et nunquam visis triginta clara mamillis.
 Tandem intrat positas inclusa per æquora moles,
 Tyrrhenamque Pharon, porrectaque brachia rursus ⁵,
 Quæ pelago currunt medio, longeque relinquunt
 Italiam. Non sic igitur mirabere portus
 Quos natura dedit : sed trunca puppe magister
 Interiora petit Bajanae pervia cymbæ
 Tuti stagna sinus. Gaudent ibi, vertice raso ⁶,
 Garrula securi narrare pericula nautæ.

Ite igitur, pueri, linguis animisque faventes,
 Sertaque delubris et farra imponite cultris,
 Ac molles ornate focos glebamque virentem ⁷.
 Jam sequar, et sacro, quod præstat, rite peracto,
 Inde domum repetam, graciles ubi parva coronas
 Accipiunt fragili simulacra nitentia cera.
 Hic nostrum placabo Jovem, Laribusque paternis
 Thura dabo, atque omnes violæ jactabo colores.
 Cuncta nitent : longos erexit janua ramos,
 Et matutinis operitur festa lucernis ⁸.

Nec suspecta tibi sint hæc, Corvine : Catullus,

Quand soudain, éclatant d'une rare blancheur,
Avec trente petits de la même couleur,
Une laie apparut aux descendants de Troie,
Qui, frappés de surprise et transportés de joie,
Du fortuné présage offert à leurs regards,
Donnèrent le nom d'Albe à leurs nouveaux remparts.
Du vaisseau mutilé la débile carène
Double péniblement le phare de Thyrrène ;
Elle gagne ce port dont les moles hardis
Par d'immenses travaux à deux fois arrondis,
S'avancent sur la mer, en fuyant nos rivages.
Qui pourrait comparer à de pareils ouvrages,
Ces ports que la nature à creusés sans dessein ?
Le pilote, en ce vaste et tranquille bassin,
Met enfin à l'abri sa poupe fracassée ;
Il n'a plus rien à craindre ; et, la tête rasée,
Le matelot bavard, dans des récits joyeux,
Se plait à raconter ses travaux périlleux.

Allons ! plus de délais : que la fête commence :
Attentifs à ma voix, enfants, faites silence ;
Décorez de festons et le temple et l'autel ;
Saupoudrez les couteaux de farine et de sel ;
Je vous suis, et sitôt qu'à mes désirs propice
Le ciel aura reçu ce premier sacrifice,
Je rentre en ma maison où, de lierre ombragés,
Mes Pénates de cire en ordre sont rangés.
Là, de mon Jupiter j'encenserai l'image ;
Là, mes dieux paternels recevront mon hommage ;
Je n'épargnerai rien, et, prodigue de fleurs,
Mes mains en répandront de toutes les couleurs.
Déjà de toutes parts ma maison est ornée :
Déjà de longs rameaux ma porte est couronnée,
Et des feux allumés longtemps avant le jour,
De l'ami que je fête annoncent le retour.

Ne va point, Corvinus, d'un soupçon téméraire,

Pro cuius reditu tot pono altaria, parvos

Tres habet heredes. Libet expectare quis ægram

Et claudentem oculos gallinam impendat amico

Tam sterili. Verum hæc nimia est impensa; coturnix

Nulla unquam pro patre cadet. Sentire calorem

Si cœpit locuples Gallita et Paccius orbi,

Legitime fixis vestitur tota tabellis

Porticus; existunt qui promittant hecatomben^o,

Quatenus hic non sunt, nec venales elephantis,

Nec Latio, aut usquam sub nostro sidere talis

Bellua concipitur, sed furva gente petita¹⁰.

Arboribus Rutulis, et Turni pascitur agro

Cæsaris armentum, nulli servire paratum

Privato: siquidem Tyrio parere solebant

Annibali, et nostris ducibus, regique Molosso

Horum majores, ac dorso ferre cohortes,

Partem aliquam belli, et euntem in prælia turrim.

Nulla igitur mora per Novium, mora nulla per Histram

Pacuvium, quin illud ebur ducatur ad aras,

Et cadat ante Lares Gallitæ victima sacra,

Tantis digna deis et captatoribus horum.

Flétrir dans ses motifs un hommage sincère.
Ce Catulle pour qui, dans mes joyeux foyers,
J'érige tant d'autels, il a trois héritiers.
Trouve m'en, Corvinus, un autre dans la ville,
Qui voudrôt, en faveur d'un ami si stérile,
D'un vieux coq seulement faire l'offrande aux dieux.
Un vieux coq ! ce serait un don prodigieux ;
Et pour sauver les jours d'une mère ou d'un père,
Une caille, à ses yeux, serait encor trop chère.
Que, dans ce même instant, Paccius ou Pison,
Vieillard sans héritier, sente un léger frisson,
Du vœu de ses clients monuments authentiques,
Soudain mille tableaux vont couvrir nos portiques.
Quelques-uns à leurs dieux promettront cent taureaux ;
S'ils pouvaient immoler de plus fiers animaux,
Si l'on trouvait chez nous des éléphants à vendre,
C'est leur sang qu'aux autels vous les verriez répandre.
Mais le noble éléphant, détestant nos climats,
Aux bords du Latium ne se reproduit pas ;
Et ceux que pour César nourrissent les Rutules,
Sont nés sous le soleil qui noircit les Gétules.
Destinés à porter des héros ou des rois,
Nul citoyen encor n'a soumis à ses lois,
N'a courbé sous le joug ces superbes colosses
Dont jadis les aïeux, sous le roi des Molosses,
Sous le fier Annibal, sous nos vieux généraux,
Couraient chargés de tours, de soldats, de drapeaux,
Tels que l'on croyait voir, au milieu des batailles,
Avec leurs défenseurs, s'avancer les murailles.
Si donc Pacuvius avait cent éléphants,
O privilège heureux d'un riche sans enfants !
Il viendrait, Paccius, en l'honneur de tes Lares,
Égorger de ses mains des victimes si rares :
Hécatombe bien digne et de dieux si puissants,
Et du lâche flatteur dont ils souffrent l'encens !

Alter enim, si concedas mactare, vovebit
De grege servorum magna et pulcherrima quæque
Corpora ; vel pueris et frontibus ancillarum
Imponet vittas ; et, si qua est nubilis illi
Iphigenia domi, dabit hanc altaribus, etsi
Non speret tragicæ furtiva piacula cervæ.
Laudo meum civem, nec comparo testamento
Mille rates ! nam si Libitinam evaserit æger,
Delebit tabulas, inclusus carcere nassæ,
Post meritum sane mirandum ! atque omnia soli
Forsan Pacuvio breviter dabit : ille superbus
Incedet, victis rivalibus. Ergo vides quam
Grande operæ pretium faciat jugulata Mycenis.

Vivat Pacuvius, quæso, vel Nestora totum !
Possideat quantum rapuit Nero, montibus aurum
Exæquet, nec amet quemquam, nec ametur ab ullo !

Il ferait plus encore, et si, pour te complaire,
Un sacrifice humain lui semblait nécessaire,
Des ses esclaves même il serait le bourreau :
Il t'en destinerait le plus grand, le plus beau :
Que dis-je ? sans pitié pour sa propre famille,
Au glaive de Calchas il livrerait sa fille ,
N'eût-il aucun espoir qu'en cet affreux moment,
Renouvelant pour elle un heureux dénouement,
Et détournant le fer suspendu sur sa tête,
Diane, à point nommé, tint une biche prête.
Gloire à Pacuvius, gloire à son dévouement !
Que sont millé vaisseaux auprès d'un testament ?
En effet, que la mort vienne à lâcher sa proie,
Pour mon concitoyen quelle source de joie !
L'imbécile vieillard, tombé dans le filet,
Pour prix d'un si beau zèle et d'un si grand bienfait,
Peut-être révoquant sa volonté première,
D'un mot, le dotera de sa fortune entière.
Comme Pacuvius alors s'applaudissant,
Aux yeux de ses rivaux marchera triomphant !
Tu vois donc qu'il est bon de savoir dans la vie,
Se défaire, à propos, de son Iphigénie !
Que Pacuvius vive aussi vieux que Tithon ;
Qu'il possède autant d'or qu'en extorqua Néron ;
Mais, au sein de cet or que le crime lui donne,
Que personne ne l'aime, et qu'il n'aime personne.

SATIRA XIII.

Exemplo quodcumque malo committitur, ipsi
Displicet auctori. Prima est hæc ultio, quod, se'
Judice, nemo nocens absolvitur, improba quamvis
Gratia fallaci prætoris vicerit urna ¹.
Quid sentire putas omnes, Calvine, recenti
De scelere et fidei violatæ crimine? Sed nec
Tam tenuis census tibi contigit, ut mediocris
Jacturæ te mergat onus; nec rara videmus
Quæ pateris : casus multis hic cognitus, ac jam
Tritus, et e medio Fortunæ ductus acervo.
Ponamus nimios gemitus : flagrantior æquo
Non debet dolor esse viri, nec vulnere major.
Tu, quamvis levium, minimam exiguamque malorum
Particulam vix ferre potes, spumantibus ardens
Visceribus, sacrum tibi quod non reddat amicus
Depositum ! Stupet hæc qui jam post terga reliquit
Sexaginta annos, Fonteio consule, natus !
An nihil in melius tot rerum proficis usu ?
Magna quidem, sacris quæ dat præcepta libellis,
Victrix Fortunæ sapientia. Dicimus autem
Hos quoque felices, qui ferre incommoda vitæ,
Nec jactare jugum vita didicere magistra.

SATIRE XIII.

Le crime est odieux au criminel lui-même.
Nul coupable n'échappe à cette loi suprême :
C'est son premier supplice ; et l'urne du prêteur
En vain, au poids de l'or, lui vendrait sa faveur.
De la foi violée indignement victime,
Sans doute, Calvinus, ta plainte est légitime ;
Mais tu n'es pas si pauvre, et pour un tort léger,
J'ai honte de te voir à ce point t'affliger.
*Ce n'est qu'une disgrâce ordinaire et commune,
Prise au tas des malheurs que verse la fortune.*
Qui n'a pas éprouvé de semblables revers ?
Laisse donc des soupirs, des regrets trop amers.
Quelque vive que soit la douleur qu'on endure,
La plainte ne doit pas surpasser la blessure ;
Mais du moindre des maux que le sort nous départ,
Tu ne peux supporter la plus petite part.
Tu frémis ; ton sang bout, parce qu'un vil faussaire
Retient l'or dont tes mains l'ont fait dépositaire !
Un homme d'un tel trait surpris à soixante ans !
Tu n'as donc rien appris des choses ni du temps !
Si des dogmes sacrés de la philosophie,
Contre les coups du sort l'âme se fortifie,
On range également parmi les gens heureux
Celui qui, subissant un destin rigoureux,
A l'école du monde et de l'expérience,
S'est instruit à porter le joug sans résistance.

Quæ tam festa dies, ut cesset prodere furem,
 Perfidiam, fraudes, atque omni ex crimine lucrum
 Quæsitum, et partos gladio vel pyxide nummos?
 Rari quippe boni : numerus vix est totidem, quot
 Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili.
 Nunc ætas agitur, pejoraque sæcula ferri ³
 Temporibus : quorum scelere non invenit ipsa
 Nomen, et a nullo posuit natura metallo.
 Nos hominum divumque fidem clamore ciemus,
 Quanto Fæsidium laudat vocalis agentem ⁵
 Sportula. Dic, senior, bulla dignissime : nescis
 Quas habeat veneres aliena pecunia? nescis
 Quem tua simplicitas risum vulgo moveat, cum
 Exigis a quoquam ne pejeret, et putet ullis
 Esse aliquod numen templis aræque rubenti!
 Quondam hoc indigenæ vivebant more, priusquam
 Sumeret agrestem, posito diademate, falcem
 Saturnus fugiens; tunc, cum virguncula Juno,
 Et privatus adhuc Idæis Jupiter antris :
 Nulla super nubes convivia œcolicolarum :
 Nec puer Iliacus, formosa nec Herculis uxor
 Ad cyathos, et jam siccato nectare tergens
 Brachia Vulcanus Liparæa nigra taberna ⁴.
 Prandebat sibi quisque deus : nec turba deorum

Quel jour si solennel, en nos temples fêté,
Arrête les excès de la cupidité,
L'avarice, le vol, les gains illégitimes
Acquis par le poison, le fer et tous les crimes ?
Compte les gens de bien, leur nombre égale-t-il
Ou les portes de Thèbe ou les bouches du Nil ?
Les temps sont arrivés, temps affreux, exécrables ;
L'âge de fer n'eut pas des jours si déplorables ;
Et, pour donner un nom à ce siècle fatal,
La terre est épuisée et n'a plus de métal.
A toute heure pourtant, parjures que nous sommes,
Nous invoquons les dieux, nous attestons les hommes,
Pareils dans nos clameurs à ces nombreux clients
Du Mathon qui les paye applaudisseurs bruyants.
Dis-moi, vieillard enfant, ne sais-tu pas la joie
Que donne l'or d'autrui dont on a fait sa proie ?
Ne sais-tu pas combien de ta simplicité
S'amuse, à tes dépens, un vulgaire éhonté,
Quand tu veux que chacun, partageant ton scrupule,
Jusqu'à garder sa foi pousse le ridicule,
Et puisse croire encore, en touchant les autels
Qu'au fond du sanctuaire il est des immortels ?
On le croyait avant que pour la faux agreste,
Saturne, déposant la couronne céleste,
Chez nous, dans son exil, apportât l'âge d'or ;
Lorsque Junon était petite fille encor ;
Et que, simple sujet, Jupiter en bas-âge,
Aux antres de l'Ida bornait son héritage.
Hébé, dans ce temps-là, sous les lambris des cieux,
Ne versait point à boire à la table des dieux ;
Et l'on ne voyait point, accourant de Lipare,
Vulcain, hôte boiteux et convive bizarre,
Le visage noirci d'une épaisse vapeur,
Essuyer de ses bras la divine liqueur.
Chaque dieu dînait seul, et la troupe immortelle

Talis ut est hodie ; contentaque sidera paucis
 Numinibus miserum urgebant Atlantæ minori
 Pondere. Nondum aliquis sortitus triste profundæ
 Imperium, aut Sicula torvus cum conjuge Pluton :
 Nec rota, nec Furiæ, nec saxum, aut vulturis atri
 Pœna, sed infernis hilares sine regibus umbræ.

Improbitas illo fuit admirabilis ævo.
 Credebant hoc grande nefas et morte piandum,
 Si juvenis vetulo non assurrexerat, et si
 Barbato cuicumque puer, licet ipse videret
 Plura domi fraga et majores glandis acervos.
 Tam venerabile erat præcedere quatuor annis,
 Primaque par adeo sacræ lanugo senectæ !
 Nunc, si depositum non inficietur amicus,
 Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
 Prodigiosa fides, et Tuscis digna libellis ³,
 Quæque coronata lustrari debeat agna.
 Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri ⁴
 Hoc monstrum puero, vel miranti sub aratro
 Piscibus inventis, et fetæ comparo mulæ,
 Sollicitus, tanquam lapides affuderit imber,
 Examenque apium longa consederit uva
 Culmine delubri, tanquam in mare fluxerit amnis
 Gurgitibus miris, et lactis vortice torrens.

En petit nombre encor sous la voûte éternelle,
 Du malheureux Atlas surchargeait moins le dos.
 Aucun d'eux ne régnait sur l'empire des flots.
 Proserpine, suivant son ravisseur farouche,
 N'était point condamnée à partager sa couche.
 On ne connaissait point Cerbère, le nocher,
 Alecton, le vautour, la roue et le rocher :
 Le Styx était sans maître, et les royaumes sombres
 N'avaient qu'une nuit calme et que d'heureuses ombres
 D'un mortel convaincu d'un trait d'improbité,
 Comme un prodige alors, l'exemple était cité ;
 Et c'était un grand crime, un affreux sacrilège,
 Qu'un jeune homme au vieillard ne cédât pas son siège,
 Ou que, pour le jeune homme oubliant le respect,
 L'enfant osât rester assis à son aspect,
 Vît-il à la maison, au sein de l'abondance,
 Plus de fruits entassés et plus de glands d'avance :
 Tant pour quatre ans de plus on était respecté !
 Tant un premier duvet donnait d'autorité !
 Maintenant, qu'un ami tienne la foi promise ;
 Que, rapportant la somme entre ses mains remise,
 Il vienne, à ton retour, sans l'avoir détié,
 Te rendre ton vieux sac et ton trésor rouillé,
 C'est un miracle, un trait digne qu'en leur histoire
 Les augures toscans en gardent la mémoire,
 Et que, pour expier ce prodige nouveau,
 L'aruspice à l'autel conduise un tendre agneau.
 Un homme juste et probe, en ce siècle parjure,
 Est une exception aux lois de la nature,
 Un enfant à deux corps, des poissons qu'en un champ
 Du soc émerveillé soulève le tranchant,
 Des flots de lait sortant d'une source profonde :
 Une grêle de pierre, une mule féconde :
 Ou, frappant de terreur le pontife éperdu,
 Un essaim dans un temple en grappe suspendu.

Intercepta decem quereris scelerata fraude
 Sacrilega. Quid, si bis centum perdidit alter
 Hoc arcana modo : majorem tertius illa
 Summam, quam patulæ vix ceperat angulus arcæ?
 Tam facile et pronum est superos contemnere testes,
 Si mortalis idem nemo sciat! Aspice quanta
 Voce neget, quæ sit ficti constantia vultus.
 Per solis radios Tarpeiaque fulmina jurat,
 Et Martis frameam, et Cirrhæi spicula vatis;
 Per calamos venatricis pharetramque puellæ,
 Perque tuum, pater Ægæi Neptune, tridentem⁷ :
 Addit et herculeos arcus, hastamque Minervæ,
 Quidquid habent telorum armamentaria cœli⁸.
 Si vero et pater est : Comedam, inquit, flebile nati
 Sinciput elixi, Pharioque madentis aceto.

Sunt in fortunæ qui casibus omnia ponant,
 Et nullo credant mundum rectore moveri,
 Natura volvente vices et lucis et anni;
 Atque ideo intrepidi quæcumque altaria tangunt⁹
 Est alius metuens ne crimen pœna sequatur;
 Hic putat esse deos et pejerat, atque ita secum :
 Decernat, quodcumque volet, de corpore nostro
 Isis, et irato feriat mea lumina sistro¹⁰,
 Dummodo vel cæcus teneam quos abnego nummos!
 Et phthisis, et vomicæ putres, et dimidium crus
 Sunt tanti? Pauper locupletem optare podagram
 Nec dubitet Ladas, si non eget Anticyra, nec¹¹.

Tu te plains, Calvins, d'un vol de dix sentences ;
Mais, victime à tes yeux d'intrigues plus perverses,
Un autre en perd deux cents : un autre plus encor ;
A peine un coffre immense enferme tout son or.
Laisse donc ce dépit, cette rage inutile.

Il est si naturel, il parait si facile,
Pourvu que des mortels on évite les yeux,
De braver la présence et les regards des dieux !
Vois en plein tribunal s'avancer ce perfide ;
Vois de quel oeil serein, de quel front intrépide,
Soutenant, à grands cris, un mensonge impudent,
Il ose de Neptune attester le trident,
Les rayons du soleil, les javelots d'Alcide,
Diane et son carquois, Minerve et son égide,
Et le foudre lancé par le maître des dieux,
Et tous les traits enfin de l'arsenal des cieux.
Je n'ai qu'un fils, dit-il ; qu'une tête si chère,
En festin, si je mens, soit servie à son père !

L'un pense qu'ici bas, tout dépend du hasard :
Qu'un moteur éternel n'y prend aucune part,
Et que l'impulsion de la seule nature
Des jours et des saisons a réglé la mesure.
Aussi, comme il craint peu de toucher les autels !
L'autre est persuadé qu'il est des immortels :
Il voit leurs traits vengeurs suspendus sur sa tête ;
Sans horreur cependant au parjure il s'apprête.
Que l'implacable Isis, se dit-il en son cœur,
Sur mon corps en lambeaux exerce sa fureur :
Qu'elle frappe mes yeux de son sistre funeste,
Que j'en sois aveuglé, mais que l'argent me reste !
Qu'importe la phthisie, une jambe de moins,
Des poumons ulcérés ? En proie à cent besoins,
Lui-même, s'il m'en croit, s'il n'en est pas encore,
Pour guérir son cerveau, réduit à l'ellébore,
Ladas s'empressera d'aller avec fervour

Archigene. Quid enim velocis gloria plantæ
 Præstat, et esuriens Pisææ ramus olivæ?
 Ut sit magna, tamen certe lenta ira deorum est.
 Si curant igitur cunctos punire nocentes,
 Quando ad me venient? Sed et exorabile numen
 Fortasse experiar? solet his ignoscere. Multi
 Committunt eadem diverso crimina fato :
 Ille crucem sceleris pretium tulit, hic diadema.

Sic animum diræ trepidum formidine culpæ
 Confirmant. Tunc te sacra ad delubra vocantem
 Præcedit, trahere imo ultro ac vexare paratus.
 Nam, quum magna malæ superest audacia causæ,
 Creditur a multis fiducia. Mimum agit ille,
 Urbani qualem fugitivus scurra Catulli.
 Tu miser exclamas, ut Stentora vincere possis,
 Vel potius, quantum Gradivus Homericus : Audis,
 Jupiter, hæc, nec labra moves, quum mittere vocem
 Debueras, vel marmoreus, vel aheneus? Aut cur
 In carbone tuo charta pia thura soluta
 Ponimus, et sectum vituli jecur, albaque porci
 Omenta? Ut video, nullum discrimen habendum est
 Effigies inter vestras, statuamque Bathylli.

Accipe quæ contra valeat solatia ferre,
 Et qui nec Cynicos, nec Stoica dogmata legit,
 A Cynicis tunica distantia; non Epicurum ¹²

D'une goutte opulente implorer la faveur.
 Que lui vaudra le prix d'une course rapide ?
 Vivra-t-il du rameau qu'on moissonne en Élide ?
 Quelque grave que soit le céleste courroux,
 C'est toujours lentement qu'il s'arme contre nous.
 Et lorsqu'il sévirait contre tous les coupables,
 Quand mon tour viendra-t-il ? Ces dieux si redoutables,
 Peut-être à mon égard seront moins rigoureux.
 Mes pareils quelquefois trouvent grâce près d'eux.
 Le prix du même crime est rarement le même :
 Ici, c'est l'échafaud ; là, c'est le diadème.

—Voilà comme, au moment d'accomplir son projet,
 Le méchant raffermi son esprit inquiet.
 Alors il court au temple où ta plainte l'appelle,
 Prêt même à t'y traîner, à t'y chercher querelle ;
 Car souvent l'impudeur d'un front audacieux
 Passe pour confiance et fascine les yeux.
 Imitant, pour tromper un juge trop crédule,
 L'esclave fugitif du mime de Catulle,
 Il gagne son procès, et toi, tel que Stentor,
 Tel que Mars dont la voix est plus terrible encor,
 Quand, se sentant frappé du fer de Diomède,
 Il appelle à grands cris tout l'Olympe à son aide :
 Jupiter ! tu l'entends ! et tu peux le souffrir !
 Et ta bouche n'est pas toute prête à s'ouvrir !
 Et ton marbre indigné, vengeant la foi trahie,
 Des foudres de sa voix n'accable pas l'impie !
 A quoi sert donc l'encens brûlé sur tes réchauds,
 Et la graisse des porcs et le sang des taureaux ?
 Vos images, objet d'un hommage stérile,
 Ressemblent, je le vois, au buste de Bathylle.

Veux-tu te consoler ? écoute la leçon,
 D'un ami qui n'a lu ni Cratès ni Zénon
 Qu'on ne distingue entre eux qu'à la seule tunique,
 Et qui prise assez peu le bonheur chimérique

Suspicit exigui lætæ plantaribus horti.
 Curentur dubii medicis majoribus ægri :
 Tu venam vel discipulo committe Philippi.
 Si nullum in terris tam detestabile factum
 Ostendis, taceo, nec pugnis cædere pectus
 Te veto, nec plana faciem contundere palma :
 Quandoquidem accepto claudenda est janua damno ;
 Et majore domus gemitu, majore tumultu,
 Planguntur nummi quam funera. Nemo dolorem
 Fingit in hoc casu, vestem diducere summam
 Contentus, vexare oculos humore coacto.
 Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.
 Sed si cuncta vides simili fora plena querela ;
 Si, decies lectis diversa parte tabellis,
 Vana supervacui dicunt chirographa ligati,
 Arguit ipsorum quos littera gemmaque princeps
 Sardonychum, oculis quæ custoditur eburnis :
 Te nunc delicias extra communia censes
 Ponendum, quia tu gallinæ filius albæ ¹⁵,
 Nos viles pulli nati infelicibus ovis !

Rem pateris modicam et meliori bile ferendam,
 Si flectas oculos majora ad crimina. Confer
 Conductum latronem, incendia sulfure cœpta
 Atque dolo, primos quum janua colligit ignes ;
 Confer et hos veteris qui tollunt grandia templi
 Pocula adorandæ rubiginis, et populorum
 Dona, vel antiquo positas à rege coronas ¹⁶.
 Hæc ibi si non sunt, minor exstat sacrilegus qui
 Radat inaurati femur Herculis, et faciem ipsam
 Neptuni, qui bracteolam de Castore ducat :

D'Épicure, prenant la fortune en dédain,
 Et vivant des seuls fruits de son petit jardin.
 Que, dans un grand danger, on appelle Archigène ;
 A son moindre apprenti, toi présente ta veine.
 Si tu peux me prouver que jamais le soleil
 N'éclaira sur la terre un attentat pareil,
 Je me tais ; frappe-toi les flancs et le visage ;
 On sait, lorsqu'en ses biens on éprouve un dommage,
 Qu'on doit fermer sa porte et pousser plus de cris,
 De sanglots plus bruyants ébranler ses lambris
 Que si l'on gémissait sur le cercueil d'un père.
 Alors, le cœur navré d'une douleur sincère,
 C'est peu de déchirer le bord de son manteau,
 De tourmenter ses yeux pour qu'ils s'emplissent d'eau.
 L'or perdu fait couler des larmes véritables.
 Mais quand nous n'entendons que des plaintes semblables ;
 Quand un fourbe a le front de nier un billet,
 Lu dix fois en public, scellé de son cachet
 Dans un brillant étui gardé pour l'échéance,
 Te crois-tu donc exempt de la commune chance ?
 Et de la poule blanche es-tu l'unique fils,
 Nous, de tristes poussins d'œufs malheureux sortis ?
 Pour apprendre à souffrir une perte ordinaire,
 Regarde autour de toi ; vois cet incendiaire
 Qui de soufre, dans l'ombre, et de torches armé,
 Sourit de loin au feu sous ta porte allumé ;
 Et ce brigand payé pour un meurtre exécration,
 Et ceux qui, dans un temple antique et vénérable,
 S'en vont ravir aux dieux des vases révévés
 Que la rouille et le temps ont rendus plus sacrés ;
 Qui ne respectent rien, ni les dons des provinces,
 Ni les couronnes d'or, noble offrande des princes.
 Faute d'un tel butin, un voleur plus obscur
 D'un Neptune doré raclera le fémur,
 L'épaule de Castor ou la tête d'Hercule.
 Penses-tu qu'arrêté par le moindre scrupule,

An dubitet, solitus totum confare Tonantem?
 Confer et artifices mercatoremque veneni
 Et deducendum corio bovis in mare, cum quo
 Clauditur adversis innoxia simia fatis.
 Hæc quota pars scelerum quæ custos Gallicus urbis
 Usque a lucifero, donec lux occidat, audit?
 Humani generis mores tibi nosse volenti
 Sufficit una domus. Paucos consume dies, et
 Dicere te miseram, postquam illinc veneris, aude.

Quis tumidum guttur mirator in Alpibus? aut quis²⁵
 In Meroë crasso majorem infante mamillam?
 Cærule quis stupuit Germani lumina, flavam
 Cæsariem, et madido torquentem cornua cirro?
 Nempe quod hæc illis natura est omnibus una.
 Ad subitas Thracum volucres nubemque sonoram
 Pygmæus parvis currit bellator in armis;
 Mox, impar hosti, raptusque per æera, curvis
 Unguibus a sæva fertur grue. Si videas hoc
 Gentibus in nostris, risu quatire; sed illic,
 Quanquam eadem assidue spectentur prælia, ridet
 Nemo, ubi tota cohors pede non est altior uno.
 Nullane perjuri capitis fraudisque nefandæ
 Pœna erit? Abreptum crede hunc graviore catena

Ce petit sacrilège ait de quoi l'effrayer,
 Lui qui mit au creuset un Jupiter entier ?
 Regarde, Calvinus, compare à ton perfide,
 Ce marchand de poisons, ce lâche parricide
 Qui, dans un sac de cuir, vers le fleuve trainé,
 Y va périr avec le singe infortuné,
 Innocent animal qu'un sort plein d'injustice
 Condamne à partager un si cruel supplice.
 Et ces crimes encor, que sont-ils en effet
 Parmi ceux qu'en un jour on dénonce au préfet ?
 Pour connaître les mœurs, pour lire au cœur de l'homme,
 Une maison suffit : le prétoire de Rome.
 Passes-y quelque temps, et, sorti de ces lieux,
 Ose te plaindre ensuite, ose accuser les dieux.

Un goitre en Helvétie : une énorme mamelle
 Que suce, aux bords du Nil, un enfant moins gros qu'elle :
 Un Germain aux yeux bleus, aux cheveux blonds, frisés
 Et rassemblés en nœuds de parfums arrosés,
 Offrent-ils rien d'étrange et dont on s'émerveille ?
 Non ; c'est que chez eux tous la nature est pareille.
 Quand des oiseaux de Thrace, aux rives du Strymon,
 Le nuage, élevé du bout de l'horizon,
 Soudain vient à crever, le Pygmée en alarmes,
 Accourt, chargé du poids de ses petites armes ;
 Mais que peut la valeur en un si faible corps ?
 C'est en vain qu'il s'anime et redouble d'efforts :
 Il succombe ; et bientôt de l'effroyable grue
 Les ongles recourbés l'emportent dans la nue.
 Chez nous, à ce spectacle, on rit aux éclats :
 Chez eux où, tous les jours, on voit de tels combats,
 Où le plus fier guerrier du belliqueux empire
 N'a pas un pied de haut, nul n'est tenté d'en rire.

— Ainsi, bravant la loi, ce parjure odieux
 De son crime impuni va jouir à mes yeux !
 — Suppose-le captif, écrasé sous sa chaîne,

Protinus, et nostro (quid plus venit ira?) necari
 Arbitrio : manet illa tamen jactura, nec unquam
 Depositum tibi sospes erit ; sed corpore trunco
 Invidiosa dabit minimus solatia sanguis.
 At vindicta bonum est vita jucundius ipsa.
 Nempe hoc indocti, quorum praeordia nullis
 Interdum, aut levibus videas flagrantia causis.
 Quantulacumque adeo est occasio, sufficit irae.
 Chrysippus non dicit idem, nec mite Thaletis
 Ingenium, dulcique senex vicinus Hymetto,
 Qui partem acceptae, saeva inter vincla, cicuta
 Accusatori nollet dare. Plurima felix
 Paulatim vitia, atque errores exiit omnes,
 Prima docens rectum sapientia : quippe minuti
 Semper et infirmi est animi exiguique voluptas
 Ultio. Continuo sic collige, quod vindicta
 Nemo magis gaudet quam femina. Cur tamen hos tu
 Evasisse putes, quos diri conscia facti
 Mens habet attonitos, et surdo verbere caedit,
 Occultum quotiente animo tortore flagellum ?
 Poena autem vebemens, ac multo saevior illis
 Quas et Caeditius gravis invenit, et Rhadamanthus,
 Nocte dieque suum gestare in pectore testem.

Spartano cuidam respondit Pythia vates,
 Haud impunitum quondam fore, quod dabitaret
 Depositum retinere, et fraudem jure taceri
 Jurando : quarebat enim quae numinis esset
 Mens, et an hoc illi facinus suaderet Apollo.

Mis à mort devant toi ; (que veut de plus ta haine !)
 Ton argent pour cela n'en est pas moins perdu ,
 Et le dépôt jamais ne te sera rendu .
 Seulement de son sang quelque goutte versée
 Enivrera ton cœur d'une joie insensée .

— N'importe : la vengeance est mon plus vif désir ,
 Et, s'il meurt avant moi, je meurs avec plaisir .

— Discours d'un ignorant qu'une cause légère,
 Un vain prétexte, un rien fait frémir de colère !
 Chrysisse, ce n'est point ainsi que tu parlais :
 Tu pensais autrement, sensible et bon Thalès ,
 Et toi, sage vieillard, voisin du doux Hymette,
 Qui, d'une âme toujours égale et satisfaite,
 N'aurais pas voulu même en ta dure prison,
 Avec ton délateur partager le poison !
 Reçois donc notre hommage, ô divine sagesse !
 C'est toi qui des mortels soutenant la faiblesse,
 Leur apprends, par degrés, à supporter leurs maux,
 Qui guéris leurs erreurs, corriges leurs défauts !
 La vengeance en est un, c'est le plaisir des âmes
 Sans force et sans grandeur : c'est le plaisir des femmes !
 Mais pourquoi, Calvinus, en ton aveuglement,
 Croire que le coupable échappe au châtement,
 Lui que trouble et poursuit partout sa conscience ;
 Lui que, d'un fouet vengeur, le remords, en silence,
 Invisible bourreau, frappe à coups répétés ?
 De tous les criminels justement redoutés ,
 Le dur Cœditius, le sombre Rhadamanthe,
 Trouvèrent-ils jamais de peine plus cuisante
 Que celle de nourrir dans le fond de son cœur,
 D'y porter nuit et jour son propre accusateur ?
 Du trésor d'un ami secret depositaire,
 Certain Grec hésitait sur ce qu'il devait faire,
 Le nier ou le rendre. Il consulte Apollon :
 Dieu puissant de Délos, éclaire ma raison,

Reddidit ergo metu, non moribus; et tamen omnem
Vocem adyti dignam templo veramque probavit,
Exstinctus tota pariter cum prole domoque,
Et, quamvis longa deductis gente, propinquis.

Has patitur pœnas peccandi sola voluntas:
Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum,
Facti crimen habet. Cedo, si conata peregit?
Perpetua anxietas nec mensæ tempore cessat,
Faucibus ut morbo siccis, interque molares
Difficili crescente cibo; sed vina misellus
Expuit; Albani veteris pretiosa senectus
Displicet. Ostendas melius, densissima ruga
Cogitur in frontem, velut acriducta Falerno ¹⁶.
Nocte, brevem si forte indulsit cura soporem,
Et toto versata toro jam membra quiescant;
Continuo templum, et violati numinis aras,
Et, (quod præcipuis mentem sudoribus urget)
Te videt in somnis: tua sacra et major imago
Humana, turbat pavidum, cogitque fateri.
Hi sunt qui trepidant, et ad omnia fulgura pallent,
Quum tonat, exanimes primo quoque murmure cœli;
Non quasi fortuitus, nec ventorum rabie, sed
Iratu cadat in terras, et vindicet ignis.

Dit-il ; puis-je garder cet or sans injustice ?
Ton doute est criminel , répond la pythonisse ;
Les dieux t'en puniront. Pâlissant à ce mot,
La crainte le décide à rendre le dépôt.
Qu'arriva-t-il ? sa mort, sa ruine totale,
De ses fils, de son nom l'extinction fatale,
Lui prouvèrent bientôt que l'oracle sacré
Était digne du dieu qui l'avait proféré.

Ainsi le seul dessein de nuire est punissable,
Et qui médite un crime en est déjà coupable.
Qu'éprouve-t-il, s'il vient à bout de son projet ?
Tombant à l'instant même en un trouble secret
Qui, jusqu'en ses repas, le suit et le tourmente,
Il est comme embrasé par une fièvre ardente,
Et, dans sa bouche aride, au passage pressés,
Les mets entre ses dents s'arrêtent entassés.
Les vins les plus exquis n'ont plus rien que de fade :
L'Albe même répugne à son palais malade ;
Donnez-lui du nectar, son front se ridera,
Et, comme un vert Falerne, il le rejettera.
Fatigué sur son lit d'une pénible veille,
S'endort-il un instant ? un songe affreux l'éveille ;
Il se croit dans le temple ; et ce qui sur son cœur
Fait retomber surtout une froide sueur,
C'est ton spectre terrible et plus grand que nature,
Qui, sur l'autel sacré , témoin de son parjure,
Apparait à ses yeux, et, le glaçant d'effroi,
Le force d'avouer son crime devant toi.
Voilà ceux que l'on voit au moment de l'orage,
Pâlir aux premiers feux échappés du nuage !
Ce ne sont pas les vents déchaînés dans les airs,
Dont le choc violent fait jaillir les éclairs :
C'est un dieu courroucé qui, saisissant la foudre,
S'apprête à les punir, à les réduire en poudre.

Illa nihil nocuit? Cura graviore timetur
 Proxima tempestas, velut hoc dilata sereno.
 Præterea, lateris vigili cum febre dolorem
 Si cœpere pati, missum ad sua corpora morbum
 Infesto credunt a numine; saxa deorum
 Hæc et tela putant. Pecudem spondere sacello
 Balantem, et laribus cristam promittere galli ¹⁷
 Non audent. Quid enim sperare nocentibus ægris
 Concessum? vel quæ non dignior hostia vita?

Mobilis et varia est ferme natura malorum.
 Quum scelus admittunt, superest constantia: quid fas
 Atque nefas tandem incipiunt sentire, peractis
 Criminibus. Tamen ad mores natura recurrit
 Damnatos, fixa et mutari nescia. Nam quis
 Peccandi finem posuit sibi? quando recepit
 Ejectum semel attrita de fronte ruborem?
 Quisnam hominum est, quem tu contentum videris uno
 Flagitio? Dabit in laqueum vestigia noster
 Perfidus, et nigri patietur carceris uncum,
 Aut maris Ægæi rupem scopulosque frequentes
 Exulibus magnis. Pœna gaudebis amara
 Nominis invisî, tandemque fatebere lætus,
 Nec surdum, nec Tiresiam quemquam esse deorum ¹⁸.

En vain ils auront vu le péril dissipé :
En vain au feu vengeur ils auront échappé ;
Ils n'en craignent que plus la prochaine tempête,
Et ce calme apparent menace encor leur tête.
Au plus léger frisson qui circule en leur sang,
A la moindre douleur qui tourmente leur flanc,
Des démons ennemis, des dieux impitoyables
Ont affligé leur corps de ces maux effroyables :
Ce sont là, disent-ils, leurs armes contre nous !
Ce sont là les carreaux que lance leur courroux !
Ne crois pas qu'aux autels, dans l'ardeur de la fièvre,
Ils promettent le sang d'un coq ou d'une chèvre.
Un coupable alité n'a plus d'espoir en rien.
Quel sang n'est pas trop pur pour racheter le sien ?
Rarement le pervers est constant à lui même ;
Ferme à l'instant du crime, et d'une audace extrême,
L'a-t-il commis ? il tremble, et dès lors seulement
Du juste et de l'injuste il a le sentiment.
Mais rien ne peut changer l'immuable nature,
Et de sa conscience étouffant le murmure,
Il retourne bientôt à sa perversité ;
Quel homme dans le mal s'est jamais arrêté ?
Quel homme, sur un front chargé d'ignominie,
A jamais rappelé l'innocence bannie ?
Personne ne s'en tient à son premier forfait.
Ton perfide mettra le pied dans le lacet.
Condamné tôt ou tard au plus juste supplice,
Dans le fond d'un cachot il faudra qu'il périsse :
Ou que, de ses pareils, partageant le séjour,
Il soit sur un rocher relégué sans retour.
Alors, applaudissant à cet arrêt sévère,
Tu te réjouiras de sa douleur amère ;
Alors et de toi-même et du destin content,
Tu conviendras qu'un dieu nous voit et nous entend.

SATIRA XIV.

Plurima sunt, Fuscine, et fama digna sinistra,
Et nitidis maculam hæsuram figentia rebus,
Quæ monstrant ipsi pueris traduntque parentes.
Si damnosa senem juvat alea, ludit et heres
Bullatus, parvoque eadem movet arma fritillo ¹.
Nec melius de se cuiquam sperare propinquo
Concedet juvenis, qui radere tubera terræ,
Boletum condire, et eodem jure natantes
Mergere ficedulas didicit, nebulone parente
Et cana monstrante gula. Quum septimus annus
Transierit puero, nondum omni dente renato,
Barbatos licet admoveas mille inde magistros,
Hinc totidem, cupiet lauto cœnare paratu
Semper, et a magna non degenerare culina.
Mitem animum, et mores modicis erroribus æquos
Præcipit, atque animas servorum et corpora nostra

SATIRE XIV.

Des vices, Fuscinus, les plus dignes de blâme,
Les plus faits pour ternir l'éclat d'une belle âme,
La plupart, contractés sous le toit paternel,
D'exemples imprudents sont le fruit criminel.
Un père est-il joueur ? son fils, tout jeune encore,
Dans son petit cornet jette le dé sonore.
Celui qui, sous les yeux d'un maître à cheveux blancs,
Instruit à préparer des ragoûts succulents,
Sait joindre au bolétus la truffe et le bec-figue,
Un jour renchérra sur ce maître prodigue.
Donnez-lui cent mentors : avant qu'il ait sept ans,
Avant que sa gencive ait recouvré ses dents,
Il prétendra, fidèle à sa noble origine,
Ne point dégénérer d'une illustre cuisine.
Rutilus, la terreur de toute sa maison,
Cet autre Antiphatès, ce cruel Lestrigon
Dont l'oreille insensible aux accords des Sirènes,
Leur préfère le bruit des verges et des chaînes,
Heureux, quand de ses champs il parcourt les cachots,
Ou qu'il peut, à son aide appelant les bourreaux,
Pour punir le larcin de deux linges de table,
Marquer d'un fer brûlant le front d'un misérable,
Crois-tu que de son fils adoucissant les mœurs,
Il lui montre à souffrir de légères erreurs ;
Qu'il lui fasse sentir que les mêmes atômes,
Esclaves et tyrans ont formé tous les hommes ?

Materia constare putat paribusque elementis?
 An sœvire docet Rutilus, qui gaudet acerbo
 Plagarum strepitu, et nullam Sirena flagellis
 Comparat, Antiphates trepidi laris ac Polyphemus,
 Tum felix, aliquis quoties tortore vocato
 Uritur ardenti, propter duo lintea, ferro?
 Quid suadet juveni lætus stridore catenæ,
 Quem mire afficiunt inscripta ergastula, carcer
 Rusticus? Exspectas ut non sit adultera Largæ
 Filia, quæ nunquam maternos dicere mæchos
 Tam cito, nec tanto poterit contexere cursu,
 Ut non ter decies respiret? Conscia matri
 Virgo fuit: ceras nunc, hac dictante, pusillas
 Implet, et ad mæchum dat eisdem ferre cinædis.
 Sic natura jubet: velocius et citius nos
 Corruptant vitiorum exempla domestica, magnis
 Quum subeunt animos auctoribus. Unus et alter
 Forsitan hæc spernant juvenes, quibus arte benigna
 Et meliore luto finxit præcordia Titan;
 Sed reliquos fugienda patrum vestigia ducant²,
 Et monstrata diu veteris trahit orbita culpæ.

Abstineas igitur dammandis: hujus enim vel
 Una potens ratio est, ne crimina nostra sequantur
 Ex nobis geniti: quoniam dociles imitandis³
 Turpibus ac pravis omnes sumus; et Catilinam
 Quocumque in populo videas, quocumque sub axe:
 Sed nec Brutus erit, Bruti nec avunculus usquam.
 Nil dictu fœdum visuque hæc limina tangat
 Intra quæ puer est. Procul hinc, procul inde puellæ
 Lenonum, et cantus pernoctantis parasi!
 Maxima debetur puero reverentia. Si quid
 Turpe paras, ne tu pueri contempseris annos;
 Sed peccaturo obsistat tibi filius infans.

Et, témoin assidu de tant de cruauté,
 Le jeune homme aura-t-il moins d'inhumanité ?
 Tu voudrais que Larga ne fût point adultère,
 Elle qui sur-le-champ ne pourrait de sa mère,
 Sans respirer dix fois, te nommer les amants !
 Vierge, elle se prêtait à ses dérèglements :
 Femme, a-t-elle à son tour une intrigue secrète ?
 C'est sa mère, aujourd'hui, qui lui sert d'interprète,
 Et d'un chiffre galant le billet cacheté,
 Par le même cynède à l'amant est porté.
 Tel est l'ordre éternel de la nature humaine.
 Des parents, malgré nous, l'ascendant nous entraîne ;
 Et plus l'exemple part d'un auteur révéré,
 Plus du fatal poison l'effet est assuré.
 Un ou deux jeunes gens dont le cœur moins ductile
 Fut pétri par Titan d'une meilleure argile,
 Peut-être, résistant à la séduction ,
 Sauront se garantir de la contagion ,
 Mais d'aveugles parents l'exemple trop funeste,
 Dans l'ornière du vice entraînera le reste.
 Abstiens-toi donc du mal, (quel motif plus sacré !)
 Pour ne pas voir ton fils sur tes pas égaré ;
 Car aux leçons du mal l'homme en naissant docile,
 De l'imitation suit la pente facile.
 Il n'est pas de pays qui n'ait son Clodius ;
 Mais où sont les Catons, où sont les Curius ?
 Tremble qu'un geste, un mot dont la pudeur s'offense,
 Pénètre dans l'asile où respire l'enfance.
 Loin d'elle des Phrynés les regards séducteurs,
 Et le vil parasite et ses chants corrupteurs.
 L'enfance ! quel objet plus saint dans la nature !
 Te vient-il à l'esprit une pensée impure ?
 Songe à ton jeune enfant, et, près de succomber,
 Que son regard muet t'empêche de tomber .
 Si par les sentiments, plus que par la figure,

Nam si quid dignum censoris fecerit ira
 Quandoque, et similem tibi se non corpore tantum,
 Nec vultu dederit, morum quoque filius, et qui
 Omnia deterius tua per vestigia peccet,
 Corripies nimirum, et castigabis acerbo
 Clamore, ac post hæc tabulas mutare parabis.
 Unde tibi frontem libertatemque parentis,
 Quum facias pejora senex, vacuumque cerebro
 Jampridem caput hoc ventosa cucurbita quærat ⁴?

Hospite venturo, cessabit nemo tuorum ;
 Verre pavementum, nitidas ostende columnas ;
 Arida cum tota descendat aranea tela ;
 Hic lavet argentum, vasa aspera tergeat alter :
 Vox domini furit instantis virgamque tenentis.
 Ergo miser trepidas, ne stercore fœda canino
 Atria displiceant oculis venientis amici,
 Ne perfusa luto sit porticus ? et tamen uno
 Semodio scobis hæc amendat servulus unus.
 Illud non agitas, ut sanctam filius omni
 Aspiciat sine labe domum, vitioque carentem !
 Gratum est, quod patriæ civem populoque dedisti,
 Si facis ut patriæ sit idoneus, utilis agris,
 Utilis et bellorum et pacis rebus agendis.
 Plurimum enim intererit, quibus artibus et quibus hunc tu
 Moribus instituas. Serpente ciconia pullos ⁵
 Nutrit, et inventa per devia rura lacerta ;
 Illi eadem sumptis quærun animalia pennis.
 Vultur, jum ento et canibus crucibusque relictis,

De son père à nos yeux retraçant la peinture,
 Digne fils de tes mœurs, et pire encor que toi,
 Il allait mériter les rigueurs de la loi,
 Tu sévirais sans doute, et de ton héritage
 Bientôt nous te verrions faire un nouveau partage.
 De quel front cependant, de quelle autorité,
 Lui reprocherais-tu de t'avoir imité ?
 De quel front, affectant la dignité d'un père,
 Viendrais-tu lui tenir un langage sévère,
 Toi, vieillard corrompu, dont le cerveau blessé
 Déjà depuis longtemps devrait être percé ?
 Tu dois d'un étranger recevoir la visite ;
 Soudain autour de toi tout s'empresse et s'agite.
 Balayez ce parvis, nettoyez ces flambeaux,
 Otez cette araignée, essuyez ces cristaux :
 Toi, lave cet argent : toi, frotte ces colonnes ;
 Et, pour presser l'effet des ordres que tu donnes,
 Tout occupé des soins les plus minutieux,
 Tu cours, la verge en main, la fureur dans les yeux.
 Misérable ! tu crains que l'ami qui t'arrive,
 D'une ordure échappée à ta vue attentive,
 N'aperçoive en entrant ton portique sali !
 Que faut-il cependant sur ce marbre poli,
 Pour en faire, à l'instant, disparaître l'ordure ?
 De sable tout au plus une demi-mesure.
 Et tu comptes pour rien que ton fils innocent
 Voie un asile chaste et de souillure exempt !
 D'un citoyen de plus doter la république,
 C'est t'assurer des droits à l'estime publique,
 Pourvu que, dans les champs, à l'armée, au sénat,
 Il puisse, par tes soins, être utile à l'état.
 Tout dépend des leçons qu'en ses tendres années,
 A ce fils innocent son père aura données.
 De lézards, de serpents trouvés sous les buissons,
 La cigogne repait ses jeunes nourrissons :

Ad fetus properat, partemque cadaveris affert :
 Hic est ergo cibus magni quoque vulturis, et se
 Pascentis, propria quum jam facit arbore nidos.
 Sed leporem aut capream famulæ Jovis, et generosæ
 In saltu venantur aves; hinc præda cubili
 Ponitur; inde autem, quum se matura levarit
 Progenies, stimulante fame, festinat ad illam
 Quam primum prædam rupto gustaverat ovo.

Ædificator erat Centronius; et modo curvo
 Littore Caietæ, summa nunc Tiburis arce,
 Nunc Prænестinis in montibus, alta parabat
 Culmina villarum, Græcis longeque petitis
 Marmoribus, vincens Fortunæ atque Herculis ædem,
 Ut spado vincebat capitolia nostra Posides.
 Dum sic ergo habitat Centronius, imminuit rem,
 Fregit opes: nec parva tamen mensura relictæ
 Partis erat: totam hanc turbavit filius amens,
 Dum meliore novos attollit marmore villas.

Quidam sortiti metuentem sabbata patrem ⁶,
 Nil præter nubes et cœli numen adorant ⁷,
 Nec distare putant humana carne suillam ⁸,
 Qua pater abstinuit; mox et præputia ponunt ⁹.
 Romanas autem soliti contempnere leges,

Il n'auront pas plus tôt abandonné leur mère,
Qu'aux mêmes animaux ils porteront la guerre.
Le vautour, des chevaux dans la plaine jonchés,
Des cadavres humains au gibet attachés,
Rapporte à ses petits les lambeaux pour pâture.
Attendez que, suivant les lois de la nature,
Sur l'arbre de leur choix, ses petits, à leur tour,
Déposent dans leur nid les fruits de leur amour ;
Et bientôt vous verrez, avec des cris de joie,
Leur troupe aux mêmes lieux chercher la même proie.
Monarque impérieux des habitants de l'air,
L'aigle, fier de dormir aux pieds de Jupiter,
Du lièvre ou du chevreuil pressés d'un vol rapide,
Poursuit dans les forêts la cohorte timide,
Doux et noble festin pour l'aiglon faible encor :
Mais l'aiglon mûr enfin s'élève, prend l'essor,
Et l'exemple révèle à sa faim indomptée,
La première pâture en son aire apportée.

La fureur de bâtir fut le défaut d'Arthur ;
Des rives de Caiète, aux côteaux de Tibur,
Vingt palais embellis des marbres de la Grèce,
Du temple saint d'Hercule éclipsaient la richesse.
Ainsi d'un Posidès le faste sans pudeur,
De notre capitolé effaçait la splendeur.
Sa fortune en souffrit ; mais, malgré sa démente,
Il lui restait encore un patrimoine immense.
Son fils, par des palais et des marbres plus beaux,
Bientôt en dissipa jusqu'aux derniers lambeaux,
Observateur zélé du sabbat Judaïque,
Cet autre, digne fils d'un père fanatique,
N'adore, comme lui, que la nue et le ciel ;
Et, rejetant le porc comme un mets criminel,
N'en a pas moins d'horreur que de la chair humaine.
Nourri dans le mépris de la grandeur romaine,
Vil circoncis, il ose insulter à nos droits ;

Judaicum ediscant et servant ac metuunt jus,
 Tradidit arcæno quodcunque volumine Moses :
 Non monstrare vias , eadem nisi sacra colenti ¹⁰ ;
 Quæsitum ad fontem solos deducere verpos.
 Sed pater in causa, cui septima quæque fuit lux ¹¹
 Ignava, et partem vitæ non attigit ullam.

Sponte tamen juvenes imitantur cætera : solam
 Inviti quoque avaritiam exercere jubentur :
 Fallit enim vitium specie virtutis et umbra,
 Quum sit triste habitu vultuque, et veste severum
 Nec dubie, tanquam frugi, laudatur avarus,
 Tanquam parcus homo, et rerum tutela suarum
 Certa magis, quam si fortunas servet easdem
 Hesperidum serpens aut Ponticus. Adde quod hunc, de
 Quo loquor, egregium populus putat atque verendum
 Artificem ; quippe his crescunt patrimonia fabris.
 Sed crescunt quocumque modo, majoraque fiunt
 Incude assidua, semperque ardente camino.
 Et pater ergo animi felices credit avaros,
 Qui miratur opes, qui nulla exempla beati
 Pauperis esse putat : juvenes hortatur ut illam
 Ire viam pergant, et eidem incumbere sectæ.
 Sunt quædam vitiorum elementa ; his protinus illos

Il ne craint que Moïse, il n'admet que ses lois,
 Et son livre mystique est le seul qu'il respecte.
 En vain le voyageur, s'il est d'une autre secte,
 Le priera de venir lui montrer son chemin,
 Ou de guider ses pas vers le fleuve voisin ;
 Les juifs seuls auront droit à sa condescendance.
 Pourquoi ? c'est que celui dont il tient la naissance,
 Fut un de ces mortels qui, laissant leurs travaux,
 Passent, chaque semaine, un jour dans le repos,
 De tout autre travers docile imitatrice,
 La jeunesse pourtant répugne à l'avarice ;
 Et, lorsqu'elle se livre à ce vice odieux,
 C'est l'effet des conseils, c'est qu'on l'offre à ses yeux
 Sous de graves dehors, sous une mise austère,
 Sous le masque imposant d'une vertu sévère.
 Voyez comme partout l'avare est exalté !
 Quels éloges on fait de sa frugalité !
 Qu'il est sage, dit-on ! que ses mœurs sont rigides !
 Le dragon qui gardait l'enclos des Hespérides,
 Celui qui mugissait près de la toison d'or,
 D'un œil moins attentif veillaient à leur trésor.
 Ce n'est pas tout ; aux yeux d'un vulgaire imbécile,
 Un tel homme paraît un artisan habile,
 Un sublime ouvrier dont le trésor croissant,
 Grâce à son talent seul, va toujours grossissant.
 — Oui, mais par quels moyens accroît-il sa richesse ?
 C'est à force de soins, d'ennuis de toute espèce ;
 C'est en ne quittant pas l'enclume et les marteaux,
 En ne laissant jamais s'éteindre les fourneaux.
 Un père qui, plaçant l'or avant tout le reste,
 Pense que le bonheur fuit un état modeste,
 Dans les avarés seuls croit voir les gens heureux.
 Il presse donc ses fils de se régler sur eux ;
 Et, comme il est aussi des éléments du vice,
 Il les grave d'abord dans leur esprit novice.

Imbuit, et cogit minima discere sordes :
Mox acquirendi docet insatiabile votum.
Servorum ventres modio castigat iniquo,
Ipse quoque esuriens; neque enim omnia sustinet unquam
Mucida cærulei panis consumere frusta,
Hesternum solitus medio servare minutal¹²
Septembri, nec non differre in tempora cœnæ
Alterius conchem æstivam cum parte lacerti
Signatam, vel dimidio putrique siluro,
Filaque sectivi numerata includere porri.
Invitatus ad hæc aliquis de ponte, negabit.
Sed quo divitiæ hæc per tormenta coactas,
Quum furor haud dubius, quum sit manifesta phrenesis,
Ut locuples moriaris, egenti vivere fato?
Interea pleno quum turget sacculus ore,
Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit;
Et minus hanc optat, qui non habet. Ergo paratur
Altera villa tibi, quum rus non sufficit unum;
Et proferre libet fines, majorque videtur
Et melior vicina seges. Mercaris et hanc, et
Arbusta, et densa montem qui canet oliva.
Quorum si pretio dominus non vincitur ullo,
Nocte boves macri lassoque famelica collo
Jumenta, ad virides hujus mittentur aristas;
Nec prius inde domum, quam tota novalia sævos

Puis, lorsque des détails d'un sordide intérêt,
Il leur a révélé jusqu'au moindre secret,
Certain de voir germer ces fécondes semences,
Il ouvre la carrière à leurs désirs immenses.
Des gens de sa maison il mesure le pain ;
Punit leur estomac, trompe sa propre faim ;
Car ce pain azuré, de farine grossière,
Il tremble d'en manger la ration entière,
Et, pour le lendemain, garde et met de côté,
En plein septembre même, un légume d'été,
Un hachis de la veille, un reste de silure,
Un quart de lacertus moisi dans la saumure,
Et jusqu'à des poireaux marqués de son cachet
Dont il compte avec soin le plus mince filet.
Le dernier mendiant pour un régal semblable,
Rougirait d'accepter une place à sa table.
A quoi bon cependant des richesses, des biens
Qu'on ne peut amasser que par de tels moyens ?
N'est-il pas d'une insigne et complète démente,
Celui qui, pour mourir au sein de l'opulence,
Se condamne et s'obstine à vivre en indigent ?
En vain sa bourse est pleine et regorge d'argent ;
Plus il possède d'or, plus il en est avide,
Et celui qui n'a rien n'est pas aussi cupide.
C'est peu d'un seul domaine, il t'en faut un second.
Du champ de ton voisin le sol est plus fécond ;
Il te manque, et jaloux d'arrondir ta campagne ;
Tu voudras l'acheter, ainsi que la montagne
Et le plant d'oliviers et le bouquet de bois.
Malheur à l'entêté qui, soutenant ses droits,
Refusera d'entrer dans ce plan magnifique !
De vingt bœufs dételés le troupeau famélique,
Bien harassé, bien maigre, ira, toutes les nuits,
De ses riches sillons endommager les fruits,
Et de ces blés en proie à ces bêtes voraces,

In ventres abeant, ut credas falcibus actam.
Dicere vix possis quam multi talia plorent,
Et quot venales injuria fecerit agros.
Sed qui sermones! quam fœdæ buccina famæ!
Quid nocet hoc, inquit. Tunicam mihi malo lupini,
Quam si me toto laudet vicinia pago,
Exigui ruris paucissima farra secantem.
Scilicet et morbis et debilitate carebis,
Et luctum et curam effugies, et tempora vitæ
Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur,
Si tantum culti solus possederis agri,
Quantum sub Tatio populus romanus arabat.
Mox etiam fractis ætate, ac Punica passis
Proelia, vel Pyrrhum immanem gladiosque Molossos,
Tandem pro multis vix jugera bina dabantur
Vulneribus. Merces hæc sanguinis atque laboris
Nullis visa unquam meritis minor, aut ingrata
Curta fides patriæ. Saturabat glebula talis
Patrem ipsum, turbamque casæ qua feta jacebat
Uxor, et infantes ludebant quatuor, unus
Vernula, tres domini; sed magnis fratribus horum,
A scrobe vel sulco redeuntibus, altera cœna
Amplior, et grandes fumabant pultibus olla.
Nunc modus hic agri nostro non sufficit horto.
Inde fere scelerum causæ, nec plura venena

A peine, au point du jour, il restera des traces.
Combien d'infortunés ce manège odieux
N'a-t-il pas exilé du champ de leurs aïeux !
Aussi, les beaux discours que l'on tient sur ton compte !
— Que m'importent les bruits répandus à ma honte ?
Je ne donnerais pas la cosse d'un lupin,
De l'amour, des respects de tout le bourg voisin,
S'il me fallait, pour prix d'une vaine louange,
N'avoir que peu de grains à serrer dans ma grange.
— Je comprends, mais du moins, tranquille et bien portant,
Désormais sur ton or tu vas vivre content,
Et libre de travaux, de soucis et d'alarmes,
Longtemps d'un sort plus doux goûter en paix les charmes,
Heureux de posséder seul autant de terrain
Qu'en labourait jadis tout le peuple romain.
Alors, quand nos soldats, appesantis par l'âge,
Fiers d'avoir soutenu les armes de Carthage,
Le terrible Pyrrhus, le Molosse cruel,
Rentraient victorieux, sous le toit paternel,
Pour prix de leurs exploits dans ces pénibles guerres,
Que leur accordait-on ? à peine deux jugères ;
Et de son noble sang dans les combats versé,
Aucun ne se croyait trop peu récompensé.
Il n'en fallait pas plus pour nourrir et le père,
Et toute la maison, où, près d'être encor mère,
L'épouse souriait aux jeux de quatre enfants,
L'un d'une esclave issu, trois sortis de ces flancs ;
Cependant qu'aux aînés, soutiens de la famille,
Qui rapportaient des monts la bêche ou la faucille,
Le laitage épaissi bouillonnant dans l'airain,
Offrait à leur retour un plus ample festin.
Aujourd'hui, ce terrain, qui fut tout leur domaine,
Pour en faire un jardin, nous suffirait à peine.
C'est là ce qui nous perd, et des vices humains,
Aucun n'a du poignard armé plus d'assassins,

Miscuit, aut ferro grassatur sæpius ullam
 Humanæ mentis vitium, quam sæva cupido
 Immodici census. Nam dives qui fieri vult,
 Et cito vult fieri. Sed quæ reverentia legum,
 Quis metus, aut pudor est unquam properantis avari ?
 Vivite contenti casulis et collibus istis,
 O pueri, Marsus dicebat, et Hernicus olim
 Vestinusque senex : panem quæramus aratro,
 Qui satis est mensis. Laudant hoc numina ruris
 Quorum ope et auxilio, gratæ post munus aristæ,
 Contingunt homini veteris fastida quercus.
 Nil vetitum fecisse volet, quem non pudet alto
 Per glaciem perone tegi, qui summovet Euros
 Pellibus inversis. Peregrina ignotaque nobis
 Ad scelus atque nefas, quodcumque est, purpura ducit.

Hæc illi veteres præcepta minoribus. At nunc,
 Post finem autumnî, media de nocte supinum
 Clamosus juvenem pater excitat : Accipe ceras,
 Scribe, puer, vigila, causas age, perlege rubras
 Majorum leges, aut vitem posce libello ¹⁵.
 Sed caput intactum buxo, naresque pilosas
 Adnotet, et grandes miretur Lælius alas.
 Dirue Maurorum attegias, castella Brigantum,

Mêlé plus de poisons que cette phrénésie,
 Cette faim de l'argent que rien ne rassasie.
 Car c'est trop peu d'un gain fruit d'un travail constant.
 Quand on veut être riche, on veut l'être à l'instant.
 Et quel frein, quelle loi, quelle honte est à craindre
 Pour l'avare qui court au but qu'il veut atteindre ?

— A l'abri de vos toits, sur ces côteaux joyeux,
 Vivez contents du sort que vous ont fait les dieux,
 Disait à ses enfants, sous son chaume rustique,
 Le vieillard du Vestin, l'Arpinate ou l'Hernique.
 Demandons à la terre, en lui donnant nos soins,
 Le pain qui doit suffire à nos simples besoins.
 Le soc plait à Cérès, à tous les dieux champêtres,
 Dont l'appui bienveillant protégea nos ancêtres,
 Et pour l'épi doré qui jaunit nos guérêts,
 Leur fit de Jupiter désertier les forêts.
 Celui qui, comme nous, pour braver la froidure,
 Compose d'un cuir brut sa pesante chaussure :
 Qui revêt, sans rougir, de grossières toisons
 Dont la peau renversée insulte aux aquilons,
 Celui-là, respectant la justice éternelle,
 Ne commettra jamais d'action criminelle.
 C'est la pourpre étrangère à nos heureux climats,
 Qui conduit, par degrés, à tous les attentats.
 Tels étaient les conseils que, dans ces jours prospères,
 Donnaient à leurs enfants de respectables pères.
 Maintenant, en hiver, au milieu de la nuit,
 A son fils, qu'au sommeil il arrache à grand bruit :
 Debout, dit le vieillard, debout : prends tes tablettes :
 De nos anciennes lois relis les interprètes :
 Veille, apprends à plaider ; ou du centurion
 Cours briguer le serment dans quelque légion ;
 Mais alors fais bien voir les poils de ta narine,
 Tes cheveux hérissés et ta large poitrine ;
 Puis, va-t-en du Brigante assiéger les remparts,

Ut locupletem aquilam tibi sexagesimus annus ¹⁴
 Afferat ! Aut, longos castrorum ferre labores
 Si piget, et trepidum solvunt tibi cornua ventrem
 Cum lituis audita, pares quod vendere possis
 Pluris dimidio, nec te fastidia mercis
 Ullius subeant ablegandæ Tiberim ultra ;
 Neu credas ponendum aliquid discriminis inter
 Unguenta et corium. Lucri bonus est odor ex re ¹⁵
 Qualibet. Illa tuo sententia semper in ore
 Versetur, dis atque ipso Jove digna, poetæ :
Unde habeas quærit nemo sed oportet habere.
 Hoc monstrant vetulæ pueris poscentibus assem ¹⁶ ;
 Hoc discunt omnes ante alpha et beta puellæ.

Talibus instantem monitis quemcumque parentem
 Sic possem affari : Dic, o vanissime, quis te
 Festinare jubet ? Meliorem præsto magistro
 Discipulum. Securus abi : vinceris, ut Ajax
 Præteriit Telamonem, ut Pelea vicit Achilles.
 Parcendum est teneris : noudum implevere medullas
 Maturæ mala nequitia. Quum pectere barbam
 Cœperit, et longi mucronem admittere cultri,
 Falsus erit testis, vendet perjuriam summa
 Exigua, Cereris tangens aramque pedemque.
 Elatam jam crede nurum, si limina vestra
 Mortifera cum dote subit. Quibus illa premetur
 Per somnum digitis ! Nam quæ terraque marique
 Acquirenda putas, brevior via conferet illi :
 Nullus enim magni sceleris labor. Hæc ego nunquam

Et piller l'Africain, dans ses honneurs épari,
 Pour qu'on te voie un jour, doté d'un grade utile,
 Briller a soixante ans, au rang de primipile.
 As-tu Mars en horreur ? le seul bruit du clairon
 Fait-il frémir tes sens, trouble-t-il ta raison ?
 Sois marchand : mets tes fonds à double et triple usure ;
 Vends cher, et sache encor gagner sur la mesure ;
 Pour les plus vils trafics ne montre aucun dégoût ;
 Cuir infects et parfums, fais commerce de tout.
 Le gain sent toujours bon, de quelque part qu'il vienne.
 Ce beau vers d'Ennius, que ton cœur le retienne ;
 Il est digne des dieux : *On ne veut pas savoir*
D'où vous vient votre argent ; mais il faut en avoir.
 Voilà ce qu'à l'enfant encore à la lisière,
 En lui donnant un as, répète son grand père !
 Voilà ce qu'il lui montre avant son alphabet !
 Qui te presse, dirais-je à ce maître indiscret ?
 Ajax ne fut-il pas plus fameux qu'Oïlée ?
 Ulysse que Laerte, Achille que Pélée ?
 Ton fils fera comme eux ; mais il n'est point formé ;
 Tes vices, dans ton cœur, n'ont point encor germé.
 Attends, pour recueillir les fruits de ta sagesse,
 Qu'il commence à peigner sa barbe plus épaisse.
 Alors, pour un vil gain, prompt à tous les forfaits,
 Il touchera l'autel et le pied de Cérès,
 Et, d'un front assuré, soutenant l'imposture,
 Rendra faux témoignage, et vendra le parjure.
 Malheur à la beauté dont la dot le séduit !
 S'il devient son époux, elle est morte. La nuit,
 Affectant de dormir près de l'infortunée,
 Comme il l'étranglera d'une main forcenée !
 Crois-tu que, parcourant et la terre et les flots,
 Il veuille s'enrichir, au prix de longs travaux ?
 Non, il ne suivra pas cette voie incertaine ;
 Un grand crime est plus sûr et coûte moins de peine.

Mandavi, dices olim, nec talia sussi.

Mentis causa malæ tamen est et origo penes te.

Nam quisquis magni census præcepit amorem,

Et lævo mouitu pueros producit avaros,

Et qui per fraudes patrimonia conduplicare

Dat libertatem, totas effundit habenas

Curriculo ; quem si revoces, subsistere nescit,

Et, te contempto, rapitur, metisque relictis.

Nemo satis credit tantum delinquere, quantum

Permittas ; adeo indulgent sibi latius ipsi !

Quum dicis juveni : Stultum, qui donet amico,

Qui paupertatem levet attollatque propinqui ;

Et spoliare doces, et circumscribere, et omni

Crimine divitias acquirere, quarum amor in te

Quantus erat patriæ Deciorum in pectore, quantum

Dilexit Thebas, si Græcia vera, Menœceus ¹⁷,

In quarum sulcis legiones dentibus anguis

Cum clypeis nascuntur, et horrida bella capessunt

Continuo, tanquam et tubicen surrexerit una.

Ergo ignem, cujus scintillas ipse dedisti,

Flagrantem late et rapientem cuncta videbis.

Nec tibi parceret misero, trepidumque magistrum

— Mais des atrocités, des attentats pareils,
Ne sont pas, diras-tu, le fruit de mes conseils.
— Erreur; car allumer au sein de la jeunesse
Le désir insensé d'accumuler sans cesse :
Aux poisons dangereux d'un conseil imprudent,
De l'exemple d'un père ajouter l'ascendant,
C'est briser tous les freins, rompre toutes les chaînes,
A des coursiers ardents lâcher toutes les rênes.
En vain, à cette fougue opposant tes efforts,
Tu veux les retenir par la bride et le mors,
Ils ne t'écoutent plus, et, brisant la barrière,
Laissent loin derrière eux le but et la carrière.
Quel homme s'imagine en avoir assez fait,
Quand il n'ajoute rien à ce qu'on lui permet?
Dire à ton fils : Sois dur ; rougis d'être sensible ;
Aux pleurs des malheureux montre une âme inflexible ;
Que l'amitié, le sang, ne puissent t'émouvoir ;
N'est-ce pas l'exhorter à trahir tout devoir,
A ne rien épargner, ni fraude, ni bassesse,
Pour cet or, à tes yeux qu'éblouit la richesse,
Plus cher qu'aux Décius ne l'étaient les Romains ;
Plus cher que ne l'étaient au vengeur des Thébains,
Ces remparts où, jadis, s'il est permis de croire
Aux fables dont la Grèce a rempli son histoire,
Du dragon de Cadmus, on vit, dans les guérets,
Les dents former soudain un peuple armé de traits,
Qui, transporté de rage, et respirant la guerre,
Courut s'entr'égorger en sortant de la terre,
Comme si, pour guider ces fameux bataillons,
Un trompette, avec eux, fût sorti des sillons?
Aussi le feu secret dont, avec tant de zèle,
Dans le sein de ton fils tu soufflas l'étincelle,
Avec quelle fureur s'étendant tout à coup,
Dans un vaste incendie il va consumer tout !
Tremble que le lion, osant te méconnaître,

In caveam magno fremitu leo tollet alumnus.
 Nota mathematicis genesis tua ; sed grave tardas
 Expectare colos ; morieris stamine nondum
 Abrupto. Jam nunc obstas et vota moraris ;
 Jam torquet juvenem longa et cervina senectus.
 Ocius Archigenem quære, atque eme quod Mithridates
 Composuit, si vis aliam decerpere ficum,
 Atque alias tractare rosas. Medicamen habendum est
 Sorbere ante cibum quod debeat et pater et rex.
 Monstro voluptatem egregiam, cui nulla theatra,
 Nulla æquare queas prætoris pulpita lauti,
 Si spectes quanto capitis discrimine constant
 Incrementa domus, ærata multus in arca
 Fiscus, et ad vigilem ponendi Castora nummi ¹⁸ ;
 Ex quo Mars ultor galeam quoque perdidit, et res ¹⁹
 Non potuit servare suas. Ergo omnia Floræ
 Et Cereris licet, et Cybeles aulæa relinquant ;
 Tanto majores humana negotia ludi !
 An magis oblectant animum jactata petauro ²⁰
 Corpora, quique solent rectum descendere funem,
 Quam tu, Corycia semper qui puppe moraris
 Atque habitas, Coro semper tollendus et Austro,
 Perditus, ac vilis saccl mercator olentis,
 Qui gaudes pingue antiquæ de littore Cretæ

N'entraîne dans sa fosse et n'égorge son maître.
 Les astres de ta vie ont mesuré le cours ;
 Mais la Parque, à son gré, te file trop de jours ;
 L'ingrat n'attendra point qu'elle en coupe la trame.
 Tu fais obstacle aux vœux qu'il forme dans son âme ;
 Tu nuis à sa fortune, et, pour ce malheureux ,
 Ta vieillesse de cerf est un supplice affreux.
 Si tu prétends encor, prolongeant ta carrière,
 Respirer le parfum de la fleur printanière ,
 Cours chercher Archigène, et, par précaution,
 Fais de bon mithridate ample provision.
 Pères et rois, tremblez, si, d'un pareil breuvage,
 Avant chaque repas, vous n'avez fait usage.

Mais il est un spectacle, et je sais des acteurs,
 Plus amusants, plus vrais que ceux de nos prêteurs !
 Regarde quels périls il faut que l'on affronte,
 Quelles difficultés il faut que l'on surmonte,
 Pour accroître ses biens et combler un trésor,
 Digne d'être placé sur l'autel de Castor ;
 Car personne au dieu Mars ne porte sa cassette,
 Depuis que, sous les yeux de Rome stupéfaite,
 Ce terrible vengeur du plus grand des forfaits,
 N'a pu garder son casque et sauver ses effets.
 Laisse donc de nos jeux la pompe solennelle,
 Les fêtes de Vesta, de Flore, de Cybele :
 La scène de la vie offre bien d'autres jeux !
 Ce voltigeur adroit, ce danseur merveilleux
 Que le pétaure enlève, ou qu'on voit d'un air libre ,
 Sur un cordeau tendu descendre en équilibre,
 Ont-ils rien, en effet, de plus divertissant
 Que toi, lorsqu'emporté par l'Auster mugissant,
 Sur un vaisseau crétois, au milieu des cordages,
 Tu cours incessamment affronter les naufrages ?
 Pour quoi ? pour rapporter au fond de tes vaisseaux
 Quelques sacs dégoutants, quelques méchants tonneaux

Passum, et municipales Jovis advexisse lagenas ²¹ ?

Hic tamen ancipiti figens vestigia planta

Victum illa mercede parat, brumamque famemque

Illa reste cavet; tu propter mille talenta

Et centum villas temerarius. Aspice portus,

Et plenum magnis trabibus mare : plus hominum est jam

In pelago. Veniet classis, quocumque vocarit

Spes lucri; nec Carpathium Gætulaque tantum

Æquora transiliet : sed, longe Calpe relicta,

Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.

Grande operæ pretium est, ut tenso folle reverti

Inde domum possis, tumidaque superbus alata,

Oceani monstra et juvenes vidisse marinos.

Non unus mentes agitat furor : ille sororis

In manibus vultu Eumenidum terretur et igni ;

Hic, bove percusso, mugire Agamemnona credit,

Aut Ithacum. Parcat tunicis licet atque lacernis,

Curatoris eget, qui navem mercibus implet

Ad summum latus, et tabula distinguitur uda,

Quum sit causa mali tanti et discriminis hujus

Concisum argentum in titulos faciesque minutas.

Occurrunt nubes et fulgura : Solvite funem,

Frumenti dominus clamat piperisque coemptor ;

Nil color hic cæli, nil fascia nigra minatur ;

Æstivum tonat. Infelix! hac forsitan ipsa

Nocte cadet, fractis trabibus, fluctuque premetur

Obrutus, et zonam læva morsuque tenebit ²².

D'un vin cuit au soleil des rives de Candie.
 Que cherche du danseur la souplesse hardie ?
 De quoi se garantir du froid et de la faim.
 Cette corde fragile est son seul gagne-pain
 Toi, si tu cours des mers les chaux incertaines,
 C'est pour mille talents, pour cent vastes domaines.
 Vois ces ports agités, ces navires flottants.
 L'onde à nos murs déserts ravit leurs habitants.
 Mille et mille nochers, sur la foi des étoiles,
 Au moindre espoir de gain, vont déployer leurs voiles,
 Voguer des mers de Crète aux sables Lybiens,
 Et bientôt franchissant les bords Hespériens,
 Pénétrer jusqu'aux lieux, où le flambeau du monde
 S'éteint en frémissant dans les gouffres de l'onde.
 Que te rapporteront tant de soins, tant d'efforts ?
 Une bourse gonflée, un sac plein jusqu'aux bords,
 Et l'honneur d'avoir vu sur des plages lointaines,
 Des monstres inouis, des Tritons, des Sirènes.

Chacun a sa folie : Oreste furieux,
 Dans les bras de sa sœur, croit voir briller les feux,
 Se dresser les serpents de l'affreuse Euménide ;
 Ajax assomme un bœuf et croit frapper Atride.
 Mais, pour ne point porter le délire aussi loin,
 De curateur aussi n'aurait-il pas besoin,
 Cet avare occupé d'emplir sa nef profonde,
 Et qu'un ais de sapin sépare seul de l'onde,
 Lui, parmi tant d'écueils au péril enhardi
 Par l'espoir d'un argent en monnaie arrondi ?
 L'horizon s'obscurcit, l'éclair brille : A la voile ;
 Partons, dit le marchand de froment ou de toile :
 Ce ciel sombre et couvert n'annonce aucun malheur,
 Et l'air n'est sillonné que d'éclairs de chaleur.
 Le malheureux ! demain, dès cette nuit peut-être,
 On verra son vaisseau se briser, disparaître,
 Et lui-même, au milieu des abîmes grondants,

Sed cujus votis modo non suffecerat auram
 Quod Tagus et rutila volvit Pactolus arena,
 Frigida sufficient velantes inguina panni,
 Exiguusque eibus, mersa rate naufragus assem
 Dum rogat, et picta se tempestate tuetur.

Tantis parta malis cura majore metuque
 Servantur. Misera est magni custodia census.
 Dispositis prædives amis vigilare cohortem ³³
 Servorum noctu Licinus jubet, attonitus pro
 Electro signisque suis, Phrygiaque columna,
 Atque ebore et lata testudine. Dolia nudi
 Non ardent Cynici ; si fregeris, altera fiet
 Cras domus, aut eadem plumbo commissa manebit.
 Sensit Alexander, testa quum vidit in illa
 Magnum habitorem, quanto felicior hic qui
 Nil cuperet, quam qui totum sibi posceret orbem,
 Passurus gestis æquanda pericula rebus.

Nullum numen abest, si sit prudentia. Nos te,
 Nos facimus, Fortuna, deam. Mensura tamen quæ
 Sufficiat census, si quis me consulat, edam.
 In quantum sitis atque fames et frigora poscunt,
 Quantum, Epicure, tibi parvis suffecit in hortis,
 Quantum Socratici ceperunt ante penates.
 Nunquam aliud natura, aliud sapientia dicit.

Tenir sa bourse en vain de la main et des dents.

Hier, le sable d'or du Pactole et du Tage ,

De sa cupidité n'eût pas calmé la rage ;

Maintenant un pain noir avec peine obtenu ,

Quelques lambeaux collés sur son corps demi-ru ,

La toile où le pinceau retraça son naufrage ,

Voilà l'unique bien qui lui reste en partage.

S'il en coûte si cher pour grossir son trésor ,

Le soin de le garder coûte plus cher encor.

Quoi de plus malheureux que de veiller sans cesse

Sur le dépôt sacré d'une immense richesse !

L'opulent Licinus, dans un palais pompeux ,

Tremblant pour ses plafonds, ses meubles somptueux,

Ses marbres phrygiens, ses vases, ses antiques,

De larges réservoirs fait remplir ses portiques,

Et d'esclaves la nuit disposés en tout lieu,

Une cohorte est prête à maîtriser le feu.

La flamme épargnera le tonneau du cynique :

Qu'on le brise ; à l'instant, sans mortier et sans brique,

Il en réparera lui-même la cloison,

Ou se fera demain faire une autre maison.

Alexandre, à l'aspect de ce tonneau fragile,

D'un si noble habitant étrange domicile,

Comprit que l'homme simple et borné dans ses vœux,

Jouissait ici bas, d'un destin plus heureux,

Que celui qui, du monde embrassant la conquête,

A cent périls divers courrait offrir sa tête,

C'est la vertu qui fait le bonheur des mortels :

O Fortune ! sans nous, tu n'aurais point d'autels.

A l'homme, cependant, qu'est-ce qui doit suffire ?

Si tu veux le savoir, je m'en vais te le dire :

Il lui faut, pour la soif et la faim et le froid,

Ce dont vivait Socrate en son logis étroit,

Ce que dans son jardin possédait Épicure.

La sagesse est toujours l'écho de la nature.

Acribus exemplis videor te claudere; misce
Ergo aliquid nostris de moribus : effice summam,
Bis septem ordinibus quam lex dignatur Othonis.
Hæc quoque si rugam trahit, extenditque labellum,
Sume duos equites, fac tertia quadringenta ²⁴.
Si nondum implevi gremium, si panditur ultra,
Nec Cræsi fortuna unquam, nec Persica regna
Sufficiant animo, nec divitiæ Narcissi,
Indulsit Cæsar cui Claudius omnia, cujus
Paruit imperiis, uxorem occidere jussus ²⁵.

Ces exemples peut-être ont trop d'austérité.
Eh bien ! relâchons-nous de leur sévérité.
Sachons céder au temps : je te donne la somme
Requise par Othon des citoyens de Rome
Pour prétendre à l'honneur des quatorze gradins.
Cette offre excite-t-elle encore tes dédains ?
Mettons deux fois, trois fois les quatre cents sesterces.
Tu refuses ! allons, les richesses des Perses,
Les trésors de Crésus, ceux de cet affranchi
Par la délation, la bassesse enrichi,
A qui Claude livra jusqu'aux jours de sa femme,
N'éteindraient pas la soif qui dévore ton âme.

SATIRA XV.

Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
 Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat ¹
 Pars hæc, illa pavet saturam serpentibus ibin ².
 Effigies sacri nitet aurea cercopithecii,
 Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ ³,
 Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis.
 Illic æluros, hic piscem fluminis, illic ⁴
 Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam ⁵.
 Porrum et cepe nefas violare et frangere morsu.
 O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
 Numina! Lanatis animalibus abstinet omnis
 Mensa : nefas illic fetum jugulare capellæ;
 Carnibus humanis vesci licet. Attonito quum
 Tale super cœnam facinus narraret Ulysses
 Alcinoos, bilem aut risum fortasse quibusdam
 Moverat, ut mendax aretalogus. In mare nemo
 Hunc abicit, sæva dignum veraque Charybdi,
 Fingentem immanes Læstrygonas atque Cyclopas?
 Nam citius Scyllam, vel concurrentia saxa ⁵
 Cyanes, plenos et tempestatibus utres
 Crediderim, aut tenui percussum verbere Circes,
 Et cum remigibus grunisse Elpenora porcis.
 Tam vacui capitis populum Phæaca putavit?

SATIRE XV.

On sait, Volusius, à quels dieux ridicules
 L'habitant de l'Égypte offre ses vœux crédules.
 Là, devant un ibis de serpents engraisé,
 Se prosterne en tremblant un vulgaire insensé ;
 Ici fume l'encens aux pieds d'un crocodile ;
 Plus loin, sur Thèbe en cendre, une foule imbécile,
 Aux lieux où de Memnon l'airain frémit encor,
 D'un œil respectueux contemple un singe d'or.
 Ils honorent le chat, le poisson des rivières ;
 Le chien est adoré par des cités entières,
 Diane par personne ! et non moins vénérés,
 Leurs poireaux, leurs oignons à leurs yeux sont sacrés ;
 Y porter de la dent la plus légère atteinte,
 Serait un sacrilège. O la nation sainte
 A qui dans ses jardins il nait de pareils dieux !
 Ils n'égorgeront pas, ces peuples odieux,
 La chèvre ou l'animal qui nous donne sa laine ;
 Mais ils se permettront des mets de chair humaine.
 Quand chez Alcinoüs, d'étonnement frappé,
 D'un crime de ce genre, à la fin du soupé,
 Ulysse entretenait les vieillards de Corcyre,
 Quelqu'un dut s'en fâcher, ou du moins en put rire.
 Quoi ! nous n'oserons pas dans les gouffres profonds,
 Avec son Polyphème et tous ses Lestrygons,
 Envoyer ce hableur, digne d'un tel supplice,
 Et qu'en effet Charybde en ses flancs l'engloutisse ?
 Nous croit-il à ce point dépourvus de bon sens ?

Sic aliquis merito nondum ebrius, et minimum qui
De Corcyraea temetum duxerat urna :
Solut enim hoc Ithacus nullo sub teste canebat.

Nos miranda quidem, sed nuper, consule Junio,
Gesta, super calidæ referemus mœnia Copti ;
Nos vulgi scelus, et cunctis graviora cothurnis.
Nam scelus a Pyrrha quanquam omnia syrmata volvas,
Nullus apud tragicos populus facit. Accipe nostro
Dira quod exemplum feritas produxerit ævo.

Inter finitimos vetus atque antiqua similtas,
Immortale odium, et nunquam sanabile vulnus
Ardet adhuc Ombos et Tentyra. Summus utrinque *
Inde furor vulgi, quod numina vicinorum
Odit uterque locus, quum solos credat habendos
Esse deos, quos ipse colit. Sed, tempore festo
Alterius populi, rapienda occasio cunctis
Visa inimicorum primoribus ac ducibus, ne
Lætum hilaremque diem, ne magnæ gaudia cœnæ
Sentirent, positis ad templa et compita mensis,
Pervigilique toro, quem nocte ac luce jacentem
Septimus interdum sol invenit. Horrida sane

Passé pour sa Scylla, ses monstres mugissants,
Ses rochers dans les airs se heurtant sur sa tête,
Ses outres renfermant la foudre et la tempête,
Son Elpénor grognant avec ses matelots
Qu'un seul coup de baguette à changés en porceaux.
Ainsi dut s'exprimer quelque habitant de l'île,
Dont le vin n'avait pas encore aigri la bile ;
Car ces faits merveilleux rapportés de si loin,
Ulysse n'en pouvait citer aucun témoin.

Pour moi, je vais conter un crime épouvantable,
Un crime sans exemple et pourtant véritable :
Le fait, sous Junius, arriva dans Coptos ;
C'est le crime d'un peuple ; et des plus noirs complots
Qu'ait jamais inventés la sombre Melpomène,
Aucun n'est comparable à cette horrible scène.
Quand vit-on en effet, depuis Deucalion,
Un forfait accompli par une nation ?
Écoutez donc ce trait de vengeance et de rage,
Ce trait dont la fureur n'appartient qu'à notre âge.

Entre les deux cités de Tentyre et d'Ombos,
Autrefois la discorde alluma ses flambeaux ;
Et depuis, une haine endurcie, implacable
A formé dans leur cœur un ulcère incurable.
De ces peuples rivaux le culte est différent,
Et chacun dans son zèle aveugle, intolérant,
Rendant à son voisin insulte pour insulte,
Croit qu'il n'est dû d'encens qu'aux objets de son culte.
Tel est de leur fureur le principe cruel.
Un jour que, préparant un banquet solennel,
Dans les temples sacrés, sur les places publiques,
Tentyre rassemblait ses tribus fanatiques,
Tout à coup dans Ombos on conçoit le dessein
De venir les troubler au milieu du festin,
Longue et bruyante orgie où la septième aurore,
A table quelquefois les retrouvait encore.

Ægyptus : sed luxuria, quantum ipse notavi,
 Barbara famoso non cedit turba Canopo.
 Adde quod et facilis victoria de madidis et
 Blæsis, atque mero titubantibus. Inde virorum
 Saltatus nigro tibicine, qualiacumque
 Urguenta et flores, multæque in fronte coronæ ;
 Hinc jejunum odium. Sed jurgia prima sonare
 Incipiunt animis ardentibus ; hæc tuba rixæ :
 Dein clamore pari concurritur, et vice teli
 Sævit nuda manus. Pauca sine vulnere malæ :
 Vix cuiquam, aut nulli, toto certamine nasus
 Integer. Aspiceres jam cuncta per agmina vultus
 Dimidios, alias facies, et hiantia ruptis
 Ossa genis, plenos oculorum sanguine pugnos.
 Ludere se credunt ipsi tamen, et pueriles
 Exercere acies, quod nulla cadavera calcant.
 Et sane quo tot rixantis millia turbæ,
 Si vivunt omnes ? Ergo acrior impetus, et jam
 Saxa inclinatis per humum quæsitæ lacertis
 Incipiunt torquere, domestica seditioni
 Tela ; nec hunc lapidem, quales et Turnus et Ajax,
 Vel quo Tydides percussit pondere coxam
 Æneæ ; sed quem valeant emittere dextræ
 Illis dissimiles et nostro tempore natæ.
 Nam genus hoc vivo jam decrescebat Homero.
 Terra malos homines nunc educat atque pusillos ;
 Ergo deus quicumque aspexit, ridet et odit.

A diverticulo repetatur fabula. Postquam
 Subsidiis aucti, pars altera promere ferrum
 Audet, et infestis pugnam instaurare sagittis ;

Sans doute ce canton n'est point civilisé ;
 Mais si mes propres yeux ne m'ont point abusé,
 En fait d'impurs plaisirs et de débauche extrême,
 Il ne le cède pas à Canope elle-même.
 Ajoutez que surpris, ivres et chancelants,
 Tout secondait contre eux l'effort des assaillants.
 Là, sans songer à rien, une foule en cadence,
 Autour d'un noir flutteur, formant des chœurs de danse,
 Des tables, des parfums, des guirlandes de fleurs :
 Ici la haine à jeun méditant ses fureurs.
 Des deux côtés d'abord, on s'échauffe, on s'outrage :
 C'est, faute de clairon, le signal du carnage.
 La main tient lieu de traits ; on se frappe à grands cris.
 Tous les nez, tous les fronts sont cassés ou meurtris.
 On ne voit plus partout que cervelle entamée,
 Oreilles en lambeaux, machoire désarmée ;
 Jeux d'enfants toutefois, ridicules débats !
 Si personne ne meurt, à quoi bon ces combats ?
 De la sédition armes plus familières,
 Enfin de toutes parts volent, sifflent les pierres ;
 Non point ces lourds rochers qu'aux jours de nos aïeux,
 Se lançaient des héros, nobles enfants des dieux,
 Un Turnus, un Ajax, et le fier Diomède,
 Lorsqu'Énée appelait tout le camp à son aide.
 Les pierres dont ce peuple emprunte le secours,
 Sont telles qu'il les faut à des bras de nos jours.
 La race des mortels décroît et dégénère.
 Elle s'affaiblissait déjà, du temps d'Homère,
 Et la terre, aujourd'hui, de ses flancs énervés
 Ne produit que des nains frêles et dépravés.
 Aussi, lorsque du haut de la voûte céleste,
 Un dieu les voit aux mains, il rit et les déteste.
 Mais revenons aux faits : tremblant, vaincu d'abord,
 Le peuple de Tentyre a reçu du renfort.
 Du glaive et de la flèche il s'arme avec audace,

Terga fugæ celeri præstantibus omnibus, instant
Qui vicina colunt umbrosæ Tentyra palmæ.
Labitur hinc quidam, nimia formidine cursum
Præcipitans, capiturque; ast illum in plurima sectum
Frusta et particulas, ut multis mortuus unus
Sufficeret, totum corrosis ossibus edit
Victrix turba; nec ardenti decoxit ahenò,
Aut verubus: longum usque adeo tardumque putavit
Exspectare focos, contenta cadavere crudo.
Hinc gaudere libet, quod non violaverit ignem
Quem summa cœli raptum de parte Prometheus
Donavit terris. Elemento gratulor, et te
Exsultare reor; sed qui mordere cadaver
Sustinuit, nil unquam hac carne libentius edit.
Nam scelere in tanto ne quæras et dubites an
Prima voluptatem gula senserit; ultimus autem
Qui stetit, absumpto jam toto corpore, ductis
Per terram digitis, aliquid de sanguine gustat.
Vascones, ut fama est, alimentis talibus usi⁷
Produxere animas: sed res diversa, sed illic
Fortunæ invidia est, bellorumque ultima, casus
Extremi, longæ dira obsidionis egestas.
Hujus enim, quod nunc agitur, miserabile debet
Exemplum esse cibi. Sicut modo dicta mihi gens
Post omnes herbas, post cuncta animalia, quidquid
Cogebat vacui ventris furor, hostibus ipsis

Et le combat reprend une nouvelle face.
Bientôt les agresseurs cèdent de tout côté ;
Et tandis qu'à grands pas, l'un d'eux épouvanté,
Au milieu des fuyards, court et se précipite,
Il tombe. On se saisit du malheureux Ombite ;
Avide de ronger, de dévorer ses os,
On l'entoure , on l'égorge , on le coupe en morceaux.
L'airain tarderait trop à leur faim haletante,
Et d'un cadavre crû la troupe se contente.
Du moins le feu sacré qu'à la voûte des cieux
Déroba de Japet le fils audacieux,
Ce principe immortel dont il forma notre âme,
Ne fut point profané par cette horde infâme.
Ah ! je l'en félicite, et ce bonheur, je croi,
Volusius le sent, le partage avec moi.
Ne me demandez pas si le tigre farouche
Qui porta le premier ces lambeaux à sa bouche,
Trouva quelque plaisir à ce repas affreux ;
Jamais il ne goûta rien de plus savoureux ;
Et celui qui, trompé dans sa barbare joie,
Ne put avoir sa part de l'exécrable proie,
S'attachant au gazon et du doigt le pressant,
En exprima du moins quelques gouttes de sang.
Les Vascons, direz-vous, pour prolonger leur vie,
Jadis ont eu recours à ce festin impie ?
Oui, sans doute, ils l'ont fait ; mais la haine du sort,
Mais l'horreur de céder dans une guerre à mort,
Mais les derniers malheurs d'un siège impitoyable
Semblaient justifier ce repas effroyable.
Ils avaient englouti les herbes, les troupeaux,
Et jusqu'aux ossements des plus vils animaux.
Fantômes décharnés, errant sur leurs murailles,
La rage de la faim dévorait leurs entrailles :
Elle seule poussait leurs bras désespérés :
Et, s'ils se sont nourris de ces mets abhorrés,

Pallorem ac maciem ac tenues miserantibus artus,
 Membra aliena fame lacerebant, esse parati
 Et sua. Quisnam hominum veniam dare, quisve deorum
 Urbibus abnuerit dira atque immania passis,
 Et quibus illorum poterant ignoscere manes
 Quorum corporibus vescebantur? Melius nos
 Zenonis præcepta monent : nec enim omnia, quædam
 Pro vita facienda putat. Sed Cantaber unde
 Stoicus, antiqui præsertim ætate Metelli?
 Nunc totus Graias nostrasque habet orbis Athenas.
 Gallia caudicos docuit facunda Britannos ;
 De conducendo loquitur jam rhetore Thule.

Nobilis ille tamen populus quem diximus, et par
 Virtute atque fide, sed major clade Saguntus
 Tale quid excusat. Mæotide sævior ara ^o
 Ægyptus : quippe illa nefandi Taurica sacri
 Inventrix, homines, (ut jam quæ carmina tradunt
 Digna fide credas) tantum immolat ; ulterius nil
 Aut gravius cultro timet hostia. Quis modo casus
 Impulit hos ? quæ tanta fames infestaque vallo
 Arma coegerunt tam detestabile monstrum
 Audere? Anne aliam, terra Memphitide sicca,
 Invidiam facerent nolenti surgere Nilo?
 Qua nec terribiles Cimbri, nec Britones unquam
 Sauromatæque truces, aut immanes Agathyrsi,

Ce n'est que dans l'instant où, sourds à la nature,
Leur propre chair allait leur servir de pâture.
L'assiégeant attendri leur accorda des pleurs.
Et quel homme, quel dieu n'eût gémi des malheurs
D'un peuple que peut-être, en ces moments extrêmes,
Ceux dont il but le sang, excusèrent eux-mêmes ?
De Zénon, il est vrai, la sévère raison
Nous donne une meilleure et plus haute leçon ;
Si l'on peut à la mort tenter de se soustraire,
L'homme, pour l'éviter, n'a pas droit de tout faire ;
Mais ces dogmes, au temps de l'ancien Métellus,
Un barbare, un Cantabre, où les aurait-il lus ?
Maintenant la sagesse a des lois plus humaines ;
Partout brillent les mœurs et de Rome et d'Athènes ;
La Gaule a des Bretons fait un peuple orateur,
Et l'on parle à Thulé d'y gager un rhéteur !

Ces généreux Vascons, et le peuple indomptable
Qui, victime d'un siège encor plus lamentable,
S'immola dans Sagonte à la fidélité,
Ne cédèrent du moins qu'à la nécessité ;
Mais de l'Égyptien la fureur homicide,
Surpassa les forfaits du Palus-Méotide.
Là, dit-on, quand Diane, aux pieds de son autel,
Voit plonger le poignard dans le sein d'un mortel,
Son prêtre, satisfait du sang de la victime,
Par d'autres cruautés n'ajoute point au crime.
Qui força donc Tentyre à cette atrocité ?
Les menaces, l'aspect d'un vainqueur irrité ?
La disette, la faim, les horreurs d'un long siège ?
Qu'aurait osé de plus ce peuple sacrilège,
Si tout à coup le Nil, avare de ses flots,
A l'aride Memphis eût refusé ses eaux ?
Ce que ne fit jamais, dans l'ardeur du carnage,
Le Cimbre, le Teuton, l'Agathyrse sauvage,
Une horde sans nom, rebut du genre humain,

Hac sævit rabie imbelle et iautile vulgus,

Parvula fictilibus solitum dare vela phaselis,

Et brevibus pictæ remis incumbere testæ.

Nec pœnam sceleri invenies, nec digna parabis

Supplicia his populis, in quorum mente pares sunt

Et similes ira atque fames. Mollissima corda

Humano generi dare se Natura fatetur,

Quæ lacrymas dedit : hæc nostri pars optima sensus.

Plorare ergo jubet causam dicentis amici

Squaloremque rei, pupillum ad jura vocantem

Circumscriptorem, cujus manantia fletu

Ora puellares faciunt incerta capilli.

Naturæ imperio gemimus, quum funus adultæ

Virginis occurrit, vel terra clauditur infans,

Et minor igne rogi. Quis enim bonus, et face dignus ?

Arcana, qualem Cereris vult esse sacerdos,

Ulla aliena sibi credat mala ? Separat hoc nos

A grege mutorum : atque ideo venerabile soli

Sortiti ingenium, divinorumque capaces,

Atque exercendis capiendisque artibus apti,

Sensum a cœlesti demissum traximus arce,

Qui , pour toute industrie , une rame à la main ,
Sait guider , sur son fleuve , une conque de terre ,
Le vil Égyptien n'a pas craint de le faire !

Quel supplice inventer , où trouver un tourment
Capable d'expier l'affreux égarement
D'un peuple aux yeux de qui la soif de la vengeance ,
Autant que la famine a droit à l'indulgence ?
Le créateur pourtant , en nous donnant les pleurs ,
Prouve qu'il a gravé la pitié dans nos cœurs .
Elle est du genre humain le plus beau caractère ;
C'est elle qui nous fait gémir sur la misère ,
Sur le deuil d'un ami plongé dans la douleur ,
Quand , sous un vêtement conforme à son malheur ,
Pour défendre sa cause , il paraît en justice ;
Ou que de son tuteur poursuivant l'avarice ,
Un pupille encor vierge , et les cheveux épars ,
Sur son sexe incertain attendrit nos regards .
Et lorsque nous voyons , d'un pas lent et tranquille ,
S'avancer le convoi d'une fille nubile ;
Lorsqu'avant d'être mûr pour le fatal bûcher ,
Tendre fleur qu'en passant la mort vient de toucher ,
Un fils est déposé dans le sein de la terre ,
Si nous sommes émus d'un trouble involontaire ,
Si des pleurs , malgré nous , s'échappent de nos yeux ,
De la nature encor c'est l'ordre impérieux .
Quel homme irréprochable et digne que sans crainte ,
Cérès entre ses mains remît la torche sainte ,
Insensible à l'aspect des misères d'autrui ,
Peut croire qu'il en est d'étrangères pour lui ?
Entre la brute et nous s'il est quelque distance ,
Tendre pitié , c'est toi qui fais la différence !
Oui , c'est pour obéir à ce doux sentiment ,
Que nous avons du ciel reçu l'entendement ,
Cet ineffable don qui rend l'homme capable
Et d'adresser aux dieux un culte raisonnable ,

Cujus egent prona et terram spectantia. Mundi
 Principio indulsit communis conditor illis
 Tantum animas, nobis animum quoque; mutuus ut nos
 Affectus petere auxilium et præstare juberet,
 - Dispersos trahere in populum, migrare vetusto
 De nemore, et proavis habitatas relinquere sylvas;
 Ædificare domos, laribus conjungere nostris
 Tectum aliud, tutos vicino limine somnos
 Ut collata daret fiducia; protegere armis
 Lapsum, aut ingenti nutantem vulnere civem,
 Communi dare signa tuba, defendier isdem
 Turribus, atque una portarum clave teneri.

Sed jam serpentum major concordia : parcit
 Cognatis maculis similis fera. Quando leoni
 Fortior eripuit vitam leo? Quo nemore unquam
 Exspiravit aper majoris dentibus apri?
 Indica tigris agit rabida cum tigride pacem
 Perpetuam : sævis inter se convenit ursis.
 Ast homini ferrum letale incude nefanda
 Procidisse parum est; quum rastra et sarcula tantum
 Assueti coquere, et, marris ac vomere lassæ,

Et d'inventer les arts et de les cultiver.
 Car jusqu'aux immortels lui seul peut s'élever ;
 Différent en cela de la brute grossière
 Qui végète, le front courbé vers la poussière.
 Celui par qui le monde est sorti du cahos ,
 Ne donna que la vie aux autres animaux.
 Il nous donna de plus une âme intelligente ,
 Afin que , se prêtant une main indulgente ,
 Les faibles et les forts unis par la bonté ,
 Pussent former les nœuds de la société.
 C'est alors qu'on les vit , moins grossiers que leurs pères ,
 Désertant des forêts les sauvages repaires ;
 Se rassembler , s'unir sous l'empire des lois ,
 Se bâtir des maisons , et , rapprochant leurs toits ,
 Goûter plus sûrement, sous un commun asile ,
 Les paisibles douceurs d'un sommeil plus tranquille.
 C'est alors qu'on les vit , les armes à la main ,
 Se porter au secours d'un ami , d'un voisin ,
 Combattre à ses côtés et panser ses blessures ;
 Ou vengeant en commun de communes injures ,
 Au bruit du même airain , près du même étendard ,
 Se défendre ou mourir sur le même rempart.

Aujourd'hui les serpents que leur instinct rassemble ,
 Moins féroces que nous , s'accordent mieux ensemble.
 La bête en son espèce épargne au moins ses traits :
 Près du tigre en fureur , le tigre habite en paix.
 L'ours n'attaque point l'ours. Le sanglier sauvage
 D'un autre sanglier n'éprouve point la rage :
 Et le jeune lion , avec tranquillité ,
 Près d'un lion plus fort , repose en sûreté.
 Hélas ! c'était donc peu que l'homme sacrilège ,
 De ses arts contre lui tournât le privilège !
 Qu'en instruments de mort il changeât les métaux !
 Lorsque , pour façonner la bêche et les rateaux ,
 Les forges sans relâche autrefois occupées ,

Nescierint primi gladios excudere fabri.
Adspicimus populos, quorum non sufficit iræ
Occidisse aliquem ; sed pectora, brachia, vultum
Crediderint genus esse cibi. Quid diceret ergo,
Vel quo non fugeret, si nunc hæc monstra videret
Pythagoras, cunctis animalibus abstinuit qui
Tanquam homine, et ventri indulgit non omne legumen ¹⁰⁷

Ignoraient l'art fatal d'aiguiser les épées !
C'était peu qu'un mortel égorgéât un mortel !
Il fallait, pour combler ce délire cruel,
Qu'un peuple tout entier, dans sa haine implacable,
Dévorât par lambeaux la chair de son semblable !
Que dirait Pythagore, où ne fuirait-il pas,
S'il voyait aujourd'hui de pareils attentats ?
Lui qui, dans sa sublime et douce bienveillance,
De tous les animaux épargnant l'existence,
S'abstenait de leur sang comme du sang humain,
Et ne permettait pas tout légume à sa faim.

SATIRA XVI.

Quis numerare queat felicitis præmia, Galle,
Militiæ ? Nam si subeantur prospera castra,
Me pavidum excipiet tironem porta secundo
Sidere : plus etenim fati valet hora benigni
Quam si nos Veneris commendet epistola Marti,
Et Samia genetrix quæ delectatur arena.

Commoda tractemus primum communia, quorum
Haud minimum illud erit, ne te pulsare togatus
Audeat ; immo et, si pulsetur, dissimulet, nec
Audeat excussos prætori ostendere dentes,
Et nigram in facie tumidis livoribus offam,
Atque oculos, medico nil promittente, relictos.
Bardaicus judex datur hæc punire volenti

SATIRE XVI.

Qui n'envierait, Gallus, la carrière des armes !
Pour moi, quoique novice et peu fait aux alarmes,
Si je trouvais un camp du destin protégé,
Par serment, dès demain, j'y serais engagé ;
Car, à qui veut courir les chances de la guerre,
Mieux vaut d'un astre ami l'influence prospère
Que si, pour l'enrôler sous d'heureux étendards,
Et Vénus et Junon écrivaient au dieu Mars.

Voyons d'abord les droits que tout soldat s'arroge.
Ils sont grands : le premier, c'est que nul, sous la toge,
En passant près de toi, n'oserait te heurter.
Que dis-je ? s'il te plait, à toi, de l'insulter,
De le rouer de coups, muet et sans défense,
Il dissimulera, dévorera l'offense,
Et se gardera bien de montrer au préteur
Sa mâchoire édentée, et la noire tumeur,
Et les taches de sang qui lui couvrent la face,
Et ses yeux non encore arrachés de leur place,
Mais à tel point meurtris que de leur guérison
Archigène appelé n'augure rien de bon.
Sous l'égide des lois cherche-t-il un refuge ?
C'est un Illyrien qu'on lui donne pour juge,
Et sur les vastes bancs, près du tribun montés,
De lourds centurions vont s'asseoir tout bottés ;

Calceus, et grandes magna ad subsellia suræ,
 Legibus antiquis castrorum, et more Camilli
 Servato, miles ne vallum litiget extra,
 Et procul a signis. Justissima centurionum
 Cognitio est igitur de milite : nec mihi deerit
 Ultio, si justæ defertur causa querelæ.
 Tota cohors tamen est inimica, omnesque manipuli
 Consensu magno officiunt. Curabitis ut sit
 Vindicta gravior quam injuria? Dignum erit ergo
 Declamatoris Mutinensis corde Vagelli,
 Quum duo crura habeas, offendere tot caligas, tot
 Millia clavorum. Quis tam procul absit ab urbe?
 Præterea quis tam Pylades, molem aggeris ultra
 Ut veniat? Lacrymæ siccentur protinus, et se
 Excusaturos non sollicitemus amicos.

Da testem, quum judex dixerit ; audeat ille
 Nescio quis, pugnos qui vidit, dicere : *Vidi*;
 Et credam dignum barba, dignumque capillis
 Majorum. Citius falsum producere testem
 Contra paganum possis, quam vera loquentem
 Contra fortunam armati, contraque pudorem.

Præmia nunc alia, atque alia emolumenta notemus
 Sacramentorum. Convallem ruris aviti
 Improbis, aut campum mihi si vicinus ademit,
 Et sacrum effodit medio de limite saxum
 Quod mea cum patulo coluit puls annua libo,
 Debitor aut sumptos pergit non reddere nummos,
 Vana supervacui dicens chirographa ligni,
 Expectandus erit, qui lites iuchoet, annus

Car, et l'antique usage et la loi de Camille
 Défendent au soldat, même en cause civile,
 De plaider hors du camp et loin de ses drapeaux.
 Fort bien! je reconnais le droit des généraux;
 Et puisque le délit est de leur compétence,
 C'est d'eux, si j'ai raison, que j'obtiendrai vengeance.
 Peut-être; mais déjà je vois à ton seul nom,
 S'ameuter contre toi cohorte et peloton,
 Et chacun à l'envi t'arrêtant au passage,
 Ta plainte n'aura fait qu'ajouter à l'outrage.
 Aux chaussures de fer d'un essaim de soldats
 Qui te pressent les flancs, qui marchent sur tes pas,
 T'en aller exposer deux jambes sans bottine,
 C'est vouloir imiter l'avocat de Mutine,
 Le sot Vagellius. Et quel extravagant,
 Quel Pilade nouveau te suivrait dans un camp?
 Crois-moi, sèche tes pleurs, laisse-là ta requête,
 Laisse-là tes amis; car leur excuse est prête.

A ces mots du tribun : *Témoin, expliquez-vous*;
 S'il en est un, quand même il aurait vu les coups,
 Qui dise : *Je l'ai vu*, je le tiens pour un homme
 Digne des vieilles mœurs, des beaux siècles de Rome.
 Cent fourbes mentiront pour perdre un citoyen;
 Mais que, dans un procès contre un prétorien,
 On ait à déposer sur un fait authentique,
 Vous ne trouverez pas un témoin véridique.

Ce n'est pas tout encore; un voisin envieux
 Veut-il me dépouiller du bien de mes aïeux?
 Arrache-t-il la borne où, fidèle à l'usage,
 D'un gâteau tous les ans je vais porter l'hommage?
 Un mauvais débiteur dont je tiens le billet,
 Soutenant que le titre est faux et contrefait,
 Me retient-il l'argent que je lui redemande?
 Avant de l'attaquer, il faudra que j'attende,
 Pour voir venir enfin le tour de mon procès,

Totius populi. Sed tunc quoque mille ferenda
 Tædia, mille moræ; toties subsellia tantum
 Sternuntur, jam facundo ponente lacernas
 Cæditio, et Fusco jam micturiente, parati
 Digredimur, lentaque fori pugnamus arena.
 Ast illis, quos arma tegunt et balteus ambit,
 Quod placitum est ipsis, præstatur tempus agendi,
 Nec res atteritur longo sufflamine litis.

Solis præterea testandi militibus jus ³,
 Vivo patre, datur; nam, quæ sunt parta labore
 Militiæ, placuit non esse in corpore census,
 Omne tenet cujus regimen pater. Ergo Coranum
 Signorum comitem, castrorumque æra merentem,
 Quamvis jam tremulus, captat pater. Hunc labor æquus
 Provehit, et pulchro reddit sua dona labori.
 Ipsius certe ducis hoc referre videtur,
 Ut, qui fortis erit, sit felicissimus idem;
 Ut læti phaleris omnes, et torquibus omnes. . . .

Qu'un peuple tout entier ait terminé ses plaids.
Et que d'ajournements, que de délais encore,
Après tous ces dégoûts, il faut que je dévore !
Tantôt on n'aura fait que tendre les tapis ;
Tantôt Cæditius, suant sous ses habits,
Pour en aller changer, suspendra la séance ;
Ou bien, à contre-temps, sorti de l'audience,
Lorsque tout sera prêt, Bubulcus dans un coin,
S'en ira gravement satisfaire un besoin.
Voilà comme arrêtés dans cette ingrate arène,
De retards en retards la justice nous traîne !
Sous le casque, au contraire, et ceints du baudrier,
Au lieu de voir sans fin nos procès s'enrayer,
Nous prenons notre temps, nous choisissons notre heure,
Et le juge pour nous est toujours en demeure.

Ajoutez qu'un soldat, par la guerre enrichi,
De la commune loi pour ses biens affranchi,
A seul droit de tester, du vivant de son père.
Et c'est pour quoi d'un fils, qui dans les camps prospère,
Coranus, quelque vieux, espérant hériter,
S'étudie à lui plaire et cherche à le capter.
Son fils, de ses travaux, reçoit la récompense,
Noble prix que les chefs doivent à la vaillance !
Car il importe aux chefs, il importe à l'état
Que la meilleure part soit au meilleur soldat ;
Il a droit d'être heureux, et ce n'est qu'aux plus dignes
Que l'on doit de l'honneur prodiguer les insignes.

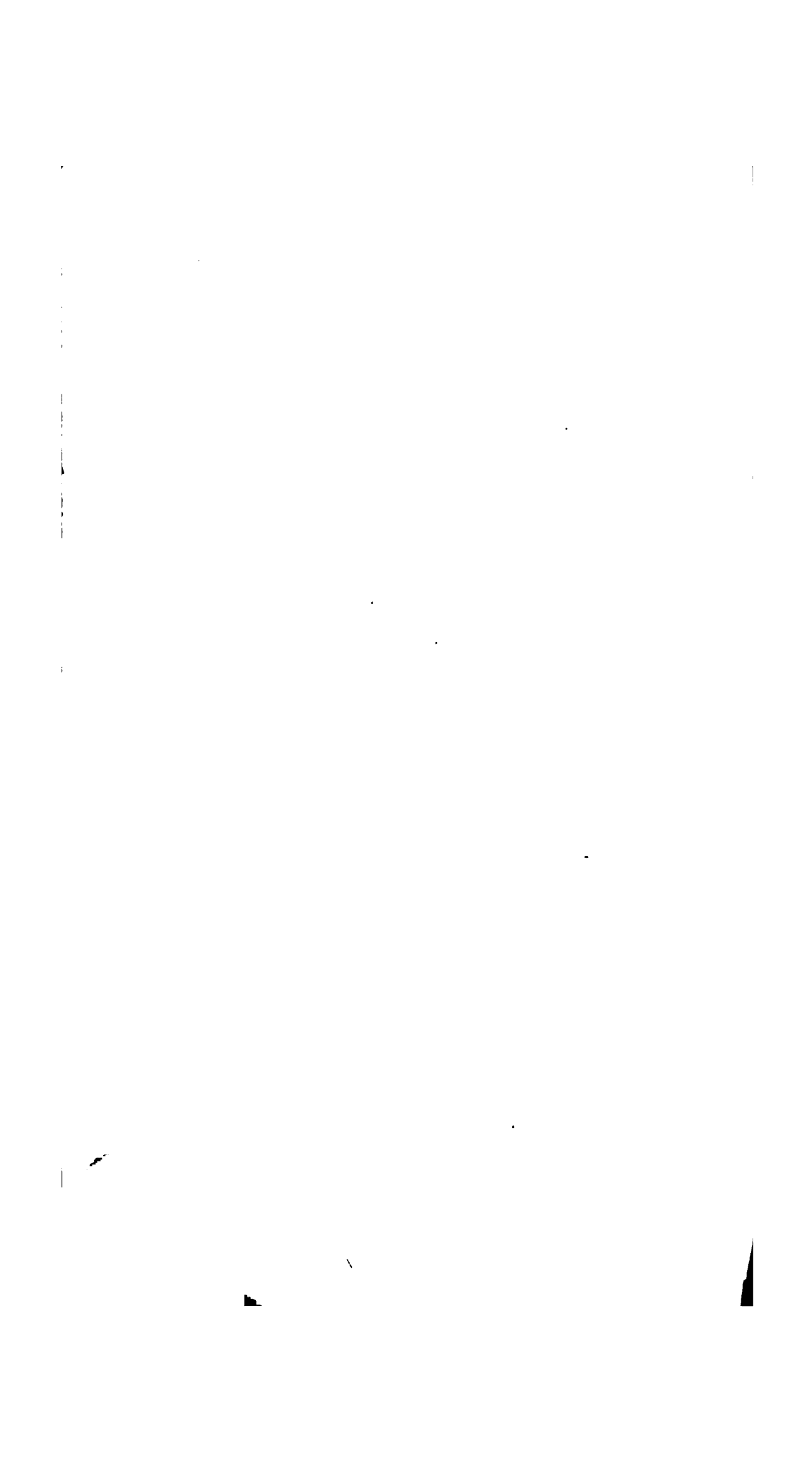
.



NOTES

sur

LES SATIRES DE JUVÉNAL.



NOTES.



SATIRE PREMIÈRE.

(1) Les comédies romaines s'appelaient *togata*, et les grecques *palliata*, expressions empruntées des costumes grec et latin.

(2) Les anciens n'écrivaient ordinairement ni sur les marges, ni sur le revers de leurs pages.

(3) Monychus, un des centaures ; Juvénal désigne par ce trait le combat des centaures et des lapythes.

(4) Exemple particulier des sujets de déclamations et d'amplifications que les rhéteurs donnaient à leurs élèves.

(5) Lucilius, inventeur de la satire latine ; il était originaire de Sinuesse, au pays des Auronces. Il ne nous reste que quelques fragments de ses ouvrages.

(6) Ce Crispinus, d'esclave et d'affranchi de Domitien, devint son favori, et fut comblé par lui de richesses et d'honneurs. Il portait si loin le luxe et la mollesse, qu'il avait des bagues d'hiver et des bagues d'été. Héliogabale, s'il faut en croire quelques historiens, renchérit encore de beaucoup sur ce luxe inimaginable ; on assure qu'il ne porta jamais deux fois le même anneau, non plus que les mêmes souliers.

(7) Caligula, qui affectait le goût des lettres, avait établi, à Lyon, une académie qui s'assemblait devant l'autel d'Auguste, et qui distribuait des prix d'éloquence grecque et latine. Les vaincus, par une des lois singulières de cette institution, étaient obligés de fournir à leurs dépens les prix aux vainqueurs, et, de plus, d'effacer leurs propres ouvrages avec une éponge ou avec leur langue. En cas de refus, ils étaient battus de verges, et même précipités dans le Rhône.

(8) *Prostantis*, réduit à se prostituer.

- *nam quo non prostat femina templo ?*
Sat. IX, v. 24.
. . . . *et ad circum jussas prostare puellas.*
Sat. III, v. 65.

(9) Marius Priscus, proconsul en Afrique, fut accusé de concussion par les habitants de cette province. Cette affaire fut portée au sénat, et jugée en présence de l'empereur Trajan, alors consul. Pline et Tacite défendirent la cause des Africains. Marius fut exilé et condamné à une amende de 700,000 sesterces. Cette somme, au lieu de servir à indemniser la province, fut versée dans le trésor public; et il est probable que Marius en retint une bonne partie, puisqu'il conserva assez de fortune, pour mener une vie plus commode et plus licencieuse que dans son gouvernement : c'est ce qui explique le *fruitur dis iratis*, et le *victrix provincia ploras*.

La journée, chez les Romains commençait à six heures du matin; et, par conséquent, l'heure du souper, qui était chez eux entre la huitième et la dixième heure, revenait, selon notre manière de compter, à trois et quatre heures de l'après-midi. Il était indécent et de mauvais exemple de prévenir l'heure du souper.

(10) Domitien avait privé de la litière et des successions, les femmes qui se prostituaient. Les adultères éludaient cette loi, en nommant, pour leurs héritiers, les maris complaisants dont ils éprouvaient et dont ils voulaient payer la condescendance.

(11) Cornélius Fuscus, promu par Domitien au commandement des gardes prétoriennes, après avoir été dans sa jeunesse le cocher de Néron.

(12) *Ipsa* désigne Néron, et *amica lacernata* Sporus que Néron épousa publiquement. Les hommes seuls portaient le vêtement appelé *lacerna*.

(13) La mollesse de Mécène, suffisamment indiquée par cette posture, était passée en proverbe.

(14) *Locusta*, célèbre empoisonneuse, payée par Néron pour propager cette horrible science. Suétone et Tacite en font mention.

(15) *Gyas* ou *Gyaros*, petite île de l'Archipel, où les grands coupables étaient envoyés en exil.

(16) Les Romains appelaient *prætorium* la partie du *prædium rusticum* occupée par le maître. Le reste, *rustica ædificia*, répondait à nos fermes.

(17) *Armiger* est l'esclave qui présente les dés au joueur, comme

l'écuyer, sur le champ de bataille, fournit de nouvelles flèches à son maître.

Le *sestertium*, d'une valeur mille fois plus grande que les *sestertius nummus*, répondait à 196 fr. environ de notre monnaie.

(18) *Sportula*. On appelait ainsi certaines portions que les patrons faisaient distribuer à leurs clients pour leur nourriture. Ces portions, que l'on mettait dans des corbeilles, en prirent par métonymie le nom de *sportula*.

(19) Les oreilles percées étaient un signe d'esclavage chez les peuples de l'Orient.

(20) D'autres entendent ce passage autrement, et prétendent qu'on donnait à une partie du forum, qui représentait ce que nous appelons la bourse, le nom de *quinque tabernæ*. C'était là, disent-ils, que Crispinus avait ses fonds dont il tirait un revenu de 400,000 sesterces.

(21) On avait coutume de marquer, avec de la craie, les pieds des esclaves exposés en vente.

(22) Quelques interprètes supposent qu'il s'agit, en cet endroit, des cris dont la cicogne fait retentir les voûtes du temple de la Concorde, lorsqu'elle revient au printemps reconnaître et saluer son nid. Quoi qu'il en soit, ce passage ne devait pas être terminé par une circonstance oiseuse qui n'est propre qu'à refroidir l'esprit, et à le détourner d'une sentence sublime.

(23) Allusion à la statue d'Apollon, placée dans le forum d'Auguste, où l'on rendait la justice.

(24) Plusieurs historiens font mention de ce supplice affreux, particulièrement infligé aux chrétiens sous Néron. On leur mettait une robe soufrée qu'on allumait au déclin du jour, et ces malheureux servaient comme de flambeaux, à la lueur desquels on assure que le tyran aimait à se promener sur son char, pendant la nuit.

(25) Le poète se propose de n'attaquer que ceux dont la cendre repose le long de la voie latine et de la voie flaminie. Les Romains plaçaient ordinairement leurs tombeaux le long des grands chemins, et c'est pour cela que le plus souvent leurs inscriptions s'adressaient aux passants et aux voyageurs.

SATIRA II.

(1) *Bacchanalia* pour *bacchanaliter vivunt*. Horace a dit à peu près de même *cyclopa*, pour *more cyclopiis movetur*.

(2) Toi le plus infâme cloaque de la bande socratique. Cette métaphore révoltante fait-elle allusion aux calomnies répandues contre le plus vertueux des Grecs, ou bien le poète veut-il seulement désigner les faux sages qui se disaient ses sectateurs? Il est difficile de croire que Juvénal ait voulu outrager la mémoire de ce vieillard, *dulci vicinus Hymetto, qui partem accepta sava inter vincula cicuta, accusatori nollet dare*. Aristophane lui-même, le plus ardent persécuteur de Socrate, ne lui a pas fait cet odieux reproche.

(3) Qui reprennent de pareilles turpitudes sur le ton d'Hercule, lorsqu'il repoussa la volupté pour suivre la vertu.

Incusata gravissimis verbis voluptate, virtutem secutus est.

(4) Domitien déshonora Julie, fille de son frère Titus, et la força de se faire avorter. Il est auteur de plusieurs lois en faveur des mœurs et de la religion.

Les tragédies de Phèdre et d'Œdipe expliquent l'épithète *tragico*, donnée à l'inceste de Domitien.

(5) La loi *Julia*, faite par Auguste, prescrivait des peines contre l'adultère.

(6) La loi *Scantinia*, publiée par C. Scantinius, tribun du peuple, regardait ceux qui se prostituaient publiquement, et qui débauchaient les autres.

(7) Le mot *coliphia* désigne une espèce de pain destiné aux athlètes, et fait de manière à leur donner de la vigueur.

(8) Il s'agit des esclaves surprises avec leurs maîtres. Celles que les épouses légitimes surprenaient ainsi, étaient traitées fort durement, tenues à la chaîne, et condamnées à des tâches très-pénibles. *Codez* pourrait signifier le morceau de bois que traînaient les esclaves enchaînés, et qui leur servait de siège.

(9) La loi *Voconia* défendait aux maris de rien laisser à leurs femmes par testament; et c'est pour cela qu'Histier, de son vivant,

fait de riches présents à son épouse, afin de l'engager à lui passer ses turpitudes et à les taire.

(10) Ces robes de soie excitaient l'indignation de tous les gens de bien. On connaît le décret que Tibère fit rendre au sénat dans ces termes remarquables : *Decretum ne vestis serica viros fœdaret.*

(11) On n'a pas de notions bien précises sur les Baptes, ainsi nommés peut-être de ce qu'ils se purifiaient en se plongeant dans l'eau. Eupolis, dans une comédie qui portait leur nom, mais qui n'existe plus, se moquait, dit-on, des mystères de Cotys.

(12) Orné de vêtements couleur d'azur, et d'étoffes à la quadrille, ou de vêtements d'étoffe rase, couleur de *galbanum*. Le mot *vestimenta* est sous-entendu dans cette phrase.

(13) La ponctuation de ces quatre vers latins est vicieuse ; il les faut écrire ainsi :

Nimirum summi ducis est occidere Galban

Et curare cutem : summi constantia civis

Bedriaci in campo spoliū affectare palatī,

Et pressum in faciem digitis extendere panem.

De cette manière, *occidere* et *curare* sont l'infinifit à cause de *summi ducis est : affectare et extendere*, à cause de *summi constantia civis*. Autrement, *occidere* est à l'infinifit, à cause de *summi ducis est : curare*, à cause de *summi constantia civis* : puis, on ne sait plus pourquoi *affectare* et *extendere* se trouvent à ce mode.

(14) *Hic turpis Cybeles* est la continuation du morceau qui commence aux mots : *accipient te paulatim*. Cesont toujours les mêmes orgies domestiques, criminellement imitées des mystères de la Bonne Déesse. Otez la comparaison des Baptes et la trop longue phrase incidente, à l'occasion d'Othon, et tout se trouve parfaitement lié. Il y a plus : *hic turpis Cybeles* que Dusaulx regarde comme une phrase incorrecte et tronquée, s'explique tout naturellement dans cette supposition, et signifie : C'est là que Cybèle est déshonorée ; c'est là que son culte fait rougir.

(15) On appelait *flameum* le voile de la nouvelle mariée, non qu'il eût une couleur de feu, mais parce que l'épouse du flamine, à qui le divorce était interdit, en était toujours parée. C'était un ornement de bon augure.

(16) Les lupercques étaient des prêtres du dieu Pan, qui parcouraient la ville, nus et armés de lanières de boucs dont ils poursuivaient les passants, et particulièrement les femmes, qu'ils se flattaient de rendre fécondes, en leur frappant dans la main.

(17) Des deux gladiateurs qui se donnaient en spectacle, l'un

s'appelait le myrmillon, l'autre le rétiaire. Le myrmillon était armé d'une cuirasse, tenait de la main droite une espèce de faux, de la gauche un bouclier, et son casque était surmonté de la figure d'un poisson. Le rétiaire le poursuivait en criant : Ce n'est pas à toi, Gaulois, que j'en veux, c'est à ton poisson : *Galle, non te peto, piscem peto*. Le rétiaire, la figure découverte, revêtu d'une tunique légère, tenait un trident de la main gauche, et de la droite un filet dont il cherchait à envelopper son adversaire. Celui-ci, attentif à ne point se laisser surprendre, le bouclier au poing, poursuivait de sa faux le rétiaire, qui, obligé de céder, se déployait en arrière, d'après certaines règles, rassemblait son filet, et revenait plus ardent à la charge. Ce combat intéressait vivement le spectateur qui ne pouvait suivre, sans un certain plaisir mêlé d'inquiétude et de crainte, tantôt le myrmillon prêt à renverser le rétiaire, tantôt le rétiaire sur le point d'envelopper le myrmillon. Et, en effet, il devait être assez curieux de voir par quelle adresse l'un des deux champions, sans armes, pouvait parvenir à triompher de l'autre. Le rôle de Gracchus, en cet endroit, est celui du rétiaire, et c'est ce qui indigné surtout Juvénal qui suppose qu'il n'a choisi ce rôle que pour être mieux reconnu, et mettre sa honte dans un plus grand jour.

(18) Dans les jeux publics, les sénateurs, les magistrats, celui qui donnait le spectacle, et l'empereur, occupaient le premier rang qui s'appelait *podium*. C'était une espèce de tribune ou de péristyle circulaire. Au-dessus étaient les quatorze gradins des chevaliers ; au-dessous, les loges, *caveæ*, où l'on renfermait les bêtes qui devaient combattre.

(19) *Illuc, heu miseri traducimur!* ne veut pas dire que nous descendons tous sur le Styx ; c'est une exclamation qui revient à celle-ci : Voilà donc, malheureux que nous sommes, à quel degré d'avilissement nous sommes réduits !

(20) Par *mores protextatos*, les uns entendent seulement les mœurs romaines ; les autres, des mœurs corrompues. On trouve dans Suétone l'adjectif *protextatus* employé dans ce dernier sens : *Erat enim dicacitatis plurimæ, et sic scurrilis ac sordida, ut ne protextatis quidem verbis abstineret*. In vita Vespasiani.

Artaxate, sur l'Araxe, était alors la capitale de l'Arménie.

SATIRE III.

(1) Ce passage s'interprète de deux manières différentes, ou de gens assez vils pour se mettre eux-mêmes à l'encan, ou de gens qui font le commerce d'esclaves.

(2) Les jeux terminés, le peuple était l'arbitre de la vie et de la mort du gladiateur vaincu. Voulait-il lui faire grâce, il étendait la main avec le pouce plié sous les doigts; demandait-il sa mort, il lui suffisait de lever le pouce, et de le tourner contre ce malheureux.

(3) *Nulli comes exco* signifie, selon les uns, qu'Umbrilius ne cherche à être le client, le complaisant d'aucun riche; selon les autres, que, ne possédant rien et ne pouvant rendre aucun service, il part sans que personne daigne l'accompagner.

(4) Les athlètes qui sortaient vainqueurs des jeux du cirque, avaient part aux sportules des empereurs; et, pour être reconnus de ceux qui distribuaient ces sportules, ils portaient au col le symbole de leur victoire. Ce sens paraît résulter de l'étymologie des mots *trechedipna* et *niceteria*.

(5) Il y eut à Rome, sous le règne de Trajan, un Iséus dont Pline et Quintilien font un grand éloge. Quintilien surtout, lui accorde une véhémence, une promptitude singulière; et c'est sans doute ce que Juvénal a voulu indiquer par le mot *torrentior*.

(6) Dusaulx est convaincu que les commentateurs se sont trompés sur le sens de ce passage, et il croit que Juvénal a réellement eu l'intention de parler du talent des Grecs pour la comédie. Il est à craindre, au contraire, que ce ne soit le traducteur qui ait mal saisi la pensée de l'original. De quoi s'agit-il? de l'habileté des Grecs dans l'art de la flatterie; et le morceau *quid quod adulanti, etc.*, où il en est question, ne finit pas au vers *sed illis creditur, etc.*, mais se continue jusqu'à *præterea sanctum nihil est, etc.* Voilà donc, si nous adoptons l'interprétation de Dusaulx, sept vers relatifs au talent des Grecs pour la comédie, intercalés entre le commencement et la fin d'un morceau où il n'est question que de leur adresse à flatter. Ce serait un défaut, mais que n'expliquerait point encore la con-

jonction *tamen* du vers *nec tamen Antiochus, etc.* N'est-il pas plus naturel de penser que *an melior cum Thaida sustinet* jusqu'à *rides*, n'a aucun rapport à la manière dont les Grecs jouent la comédie, et qu'il faut entendre ce passage à peu près comme il suit : « Nous » pouvons louer ces défauts comme eux ; mais on ne nous croirait » pas. Eux seuls ont l'art de persuader, tant ils jouent bien leur » rôle ! Un comédien (ce n'est pas *græcus comædus*, mais *comædus » romanus*) représente-t-il mieux Thas, une matrone, Doris du » sein des mers s'avantçant toute nue ? Vous savez (*nempe*) que ce » dernier rôle surtout, on le joue si naturellement qu'on croirait » voir une femme au lieu de l'acteur. Et bien ! malgré cela (*tamen*), » Antiochus, Stratoclès, Démétrius, Hémus, ces acteurs des pièces » dont nous venons de parler, ne sont là, dans cet art, (*illic*) que » des comédiens peu merveilleux. Il n'appartient qu'à un Grec de » jouer la comédie. Vous riez, il éclate, etc. Nous ne sommes donc » rien en comparaison. *Non sumus ergo pares.* » Qu'on traduise autrement ces 23 vers, et tout est disparate, décousu, inintelligible.

(7) *A facie factare manus*, appliquer la main sur ses lèvres, et l'étendre ensuite sur l'objet de son respect, était un acte religieux ; de-là le mot *adorare*, porter la main à la bouche *ad os*.

(8) *Si trulla, etc.* Il y a dans cette période trois circonstances qui vont en croissant selon les règles de la rhétorique, auxquelles Juvénal ne manque jamais, et dont la moins indécente répugne à la langue française.

L'italien et l'anglais ont moins de délicatesse, comme on peut le voir ici par les traductions de Cesarotti et de Dryden :

. . . . *che pronto applaude*
Se scappa ut tutto al prolettor : se dalla
Urna rigonfia sotto il ventre ascosta
Spiccia retto il liquor ; se l'aureo vaso
Alla percossa del digesto pondo
Con armonico crepito risponde

CESAROTTI.

Even Nastiness, occasions will afford :
They praise a belching, or well-pissing Lord.

DRYDEN.

(9) Presque tous les manuscrits portent *Aulam resupinat amici*. Cette leçon n'est pas intelligible. L'autre, qui est celle de l'ancien scholiaste, termine vigoureusement la gradation.

(10) *Facinus majoris abolla*. Un crime commis sous un manteau

plus imposant. *Abolla* était une espèce de manteau particulièrement affecté aux magistrats et aux philosophes.

(11) La construction de ces deux vers, à cause d'une idée intermédiaire supprimée, semble avoir quelque chose d'incohérent. *Hic*, ici, dit le poète, le fils d'un sénateur grossit le cortège d'un affranchi, et je ne m'en étonne pas; car ce dernier est si riche, etc.

(12) Les courtisanes se tenaient à la porte des maisons de prostitution, sur des sièges élevés, afin d'attirer les regards des passants.

(13) Samothrace est une île de l'Archipel. On y adorait les dieux Cabires.

(14) Par un règlement du tribun du peuple, L. R. Othon, il n'était permis de prendre place sur les quatorze gradins des chevaliers, qu'à ceux qui possédaient au moins 400,000 sesterces de bien.

(15) Un citoyen romain n'aurait pas osé paraître en public sans la toge. Dans les villes municipales, on ne la portait que rarement; et elle était réservée pour les circonstances solennelles. C'était l'usage d'en revêtir les morts et de les exposer ainsi sous le vestibule et à la porte de leurs maisons, avant de les transporter au bûcher.

(16) On entendait à Rome par le mot *exodium*, certains intermèdes burlesques qui se plaçaient entre les actes, ou qui se jouaient à la fin d'une tragédie, pour dissiper la tristesse causée par des sujets sérieux. *Exodium* signifie issue.

(17) L'action de couper, pour la première fois, la barbe ou les cheveux d'un esclave privilégié, était l'occasion d'une fête domestique, et les clients étaient en quelque sorte obligés d'augmenter son pécule par leurs présents.

(17 bis) *Phœcasiani dei* sont les dieux de la Grèce. Ce nom leur vient de la chaussure de leurs prêtres, appelée *phœcasium*, ou plutôt de la chaussure grecque en général qui portait ce nom, *Pythagoricus quidam emerat a sutore phœcasia*. Senec., lib. 7, de Beneficiis. *Si quem palliatum aut phœcasiatum conspexeris*, dit encore le même.

(18) Le mot *lacerta* a toujours embarrassé les interprètes, et il n'est pas encore expliqué. La plupart entendent par ce mot un petit jardin, et ce sens s'accorde parfaitement avec ce qui précède. *Unius se se dominum fecisse lacertæ* pouvait être une manière de parler proverbiale. *Lacerta* signifie lézard. Les lézards rampent

dans les jardins; et les poètes prennent quelquefois le contenu pour le contenant. En voilà assez pour autoriser le proverbe. Il faut avouer pourtant que la métonymie est forte.

(19) Ici la plupart des malades succombent à des veilles forcées; mais cette langueur vient de l'intempérance. *Cependant, quand vous seriez sobre, vous n'en dormiriez pas davantage.* Car où trouver un asile favorable au sommeil? etc. Les mots soulignés de cette phrase ne sont pas dans le texte, mais ils sont dans la pensée de l'auteur, et il est impossible, sans eux, de se rendre compte du *nam* qui confirme la proposition générale, *plurimus hic ager moritur vigilando.*

(20) Il fallait que Drusus fut un bien grand dormeur, puisque son sommeil était passé en proverbe. Les veaux marins, appelés phoques, se jettent, en sortant de la mer, sur le rivage, où ils dorment si profondément que les chasseurs les tuent avant de parvenir à les réveiller.

SATIRE IV.

(1) Quel est le motif de ce mépris de Crispinus pour les veuves? Est-ce parce qu'elles ne lui offrent que des plaisirs trop faciles, ou bien parce que ces plaisirs ne seraient point criminels? Il est probable que c'est pour l'une et pour l'autre cause.

(2) Les Romains, pendant les chaleurs de l'été, et dans les temps de pluie, se faisaient traîner sur des chars ou porter en litière par leurs esclaves, sous les immenses portiques qui servaient à l'ornement et à la commodité de leurs palais.

Les jardins des Romains, dans le temps de leur opulence, offraient en spectacle, au centre même de la ville, non-seulement des terres labourables, des viviers, des vergers, des potagers, des parterres, mais encore de superbes palais et de magnifiques maisons de plaisance, faites pour s'y reposer agréablement du tumulte des affaires. *Jam pridem hortorum nomine, in ipsa urbe, delicias, agros, villas que possident* PLIN., lib. 29, cap. 4.

(3) Six grands sesterces, ou six mille *sertercii nummi*. Ce que les Romains appelaient *mullus* surmulet, était un poisson de mer dont ils étaient si friands qu'ils allaient le pêcher dans les pays les plus lointains. Un surmulet de six livres est évidemment une expression hyperbolique. Pline prétend qu'il n'y en a point qui excèdent deux livres. Horace, cependant, semble indiquer qu'il peut s'en trouver qui pèsent jusqu'à trois.

. *laudas, insane, trilibrem*
Mullum, in singula quem minus pulmenta necesse est.
 Lib. 2, sat. 2, v. 23.

(4) La vie et la mort d'Apicius sont également héroïques. Après avoir dépensé, pour satisfaire sa gourmandise, environ cent millions de petits sesterces, il voulut enfin se faire rendre compte de sa fortune. Désespéré d'apprendre qu'il ne lui restait plus que le dixième de cette somme, il ne trouva d'autre ressource, pour ne pas mourir de faim, que de mettre un terme à ses jours, et il s'empoisonna.

(5) L'écorce du papyrus s'employait à plusieurs usages. Les Égyp-

tiens en faisaient des voiles, des habillements, des couvertures de lit et des cordes. Markland change *patria* en *pharia*. Les raisons qu'il en donne sont spécieuses; elles prouvent son érudition; mais *patria* est une épithète fort juste en cet endroit, puisque Crispinus était sorti des borbiers du Nil, comme dit Juvénal, et que le papyrus croît en Égypte.

(7) Le *silurus* était un poisson du Nil, très-bien désigné par l'épithète *municipes*, puisque Crispinus était égyptien. Le *fracta mercede*, qu'on rejette mal-à-propos, exprime heureusement le commerce en détail qu'en faisait cet esclave.

(8) La famille des Flaviens fournit trois empereurs à Rome, Vespasien et ses deux fils Titus et Domitien. Ce dernier était chauve, et il en était si humilié que, s'il entendait reprocher ce défaut à un autre, il prenait l'injure pour lui, et ne manquait pas de s'en venger.

(9) Les Césars n'avaient pas manqué d'ajouter ce titre à celui d'empereur. C'était bien le moins, observe Cesarotti, que des princes qui devenaient dieux à leur mort, fussent pontifes pendant leur vie.

(10) Le lac au bord duquel était bâtie l'ancienne ville d'Albe. Le temple de Vesta y existait encore du temps de Juvénal; mais il était loin d'approcher de la magnificence de celui de Rome. Domitien avait sa maison de campagne sur la montagne d'Albe.

(12) Les Romains avaient improprement donné le nom d'ours aux premiers lions qui leur étaient arrivés de l'Afrique. On n'en trouve ni dans la Numidie, ni dans la Lybie, quoiqu'on lise dans Virgile, *pelle Lybistidis ursæ*.

(13) On croit que ce Rubrius était gaulois. Quant à l'offense dont il était coupable envers Domitien, on n'en sait rien au juste. Il faut cependant qu'elle ait été bien honteuse pour Domitien, puisqu'il se crut obligé de la dissimuler.

(14) Il semble que Pline ait eu dessein de donner le commentaire de ce passage de Juvénal. Voici ce qu'il rapporte, *ep. 22, lib. 4*, à l'occasion d'une belle réponse de Junius Muricus à l'empereur Nerva : *Canabat Nerva cum paucis, Veiento proximus, atque etiam in sinu recubens. Dixi omnia cum hominem nominavi. Incidit sermo de Catullo Messalino qui luminibus orbatus, ingenio sævo mala cæcilitatis addiderat. Non verebatur, non erubescibat, non miserabatur : quo sapius a Domitiano non secus ac*

NOTES.

389

tela quæ cæca et improvida feruntur, in optimum quemque torquebatur. De ejus nequitia sanguinariæque sententiis in commune omnes super canam loquebantur, cum ipse imperator : quid putamus passurum fuisse si viceret et nobiscum cenaret?

SATIRE V.

(1) Le sens ordinairement donné à ce passage, ferait peu d'honneur à la logique du poète. Si tu n'as pas encore rougi de la conduite, lui fait-on dire : si tu persistes à regarder comme le souverain bien de vivre à la table d'autrui : si tu peux souffrir des humiliations que n'auraient pas supportées les plus vils bouffons de César, quoi que tu l'affirmes par serment, je ne saurais ajouter foi à ton témoignage. D'abord on ne voit là ni témoin, ni témoignage. Ensuite, si Trébius a de pareils sentiments, et qu'il en convienne, pourquoi ne pas le croire ?

(2) Un vin trop grossier pour que la laine nouvelle s'en imprègne facilement. Il paraît que la laine, immédiatement après qu'on l'avait tondue, était lavée dans du vin. Au reste, cette expression n'est peut-être qu'une manière de parler proverbiale.

(3) Thraséas et Helvidius son gendre, tous deux d'une vertu digne des premiers temps de la république, et grands partisans de la liberté. Thraséas Pœtus fut condamné à mort, et Helvidius exilé par Néron. Thraséas et Helvidius ne sont pas cités sans dessein par Juvénal. C'est un trait sanglant contre Domitien qui, au rapport de Suétone, avait fait périr Junius Rusticus, pour avoir loué ces deux grands hommes.

(4) Ce *Vatinius*, homme difforme et bouffon sans pudeur, après avoir passé sa jeunesse dans la boutique d'un cordonnier, s'était introduit à la cour de Néron, dont il n'était pas une des pestes les moins dangereuses. On donnait son nom à une espèce de coupe avec un ou plusieurs becs en forme de nez, ou parce qu'il faisait usage de coupes de cette espèce, ou parce qu'il en était l'inventeur, ou bien encore, comme le prétendent quelques-uns, par allusion à son nez qui était d'une mesure extraordinaire,

(5) Les anciens aimaient beaucoup l'eau chaude, et ils n'en faisaient pas moins d'usage que de la froide. L'eau chaude ne servait pas seulement à délayer les vins qui, par la vieillesse, avaient acquis la consistance du miel, mais encore à exciter et à faciliter le vomis-

sement. Les interprètes qui pensent que les anciens ne faisaient tant d'usage d'eau fraîche et d'eau chaude, dans leurs repas, qu'avec tempérance, sont dans une grande erreur.

(6) Les interprètes pensent qu'il est question ici d'un poisson du Tibre appelé *lupus*. Celui qui était marqué, était le moins délicat. *Lupi sine macula maxime probantur.* COLUM.

(7) Parmi les esclaves proposés au service de la table, l'un avait soin de placer, de disposer les mets; on lui donnait le nom de *structor*, d'où Virgile a dit : *cura penum struere*. Un autre était chargé de disséquer les viandes, de les distribuer aux convives; on l'appelait *cheironomon*.

(8) Triphère tenait, dans le quartier de Suburre, une école publique où il enseignait l'art de découper les mets.

(9) Les Romains de distinction avaient plusieurs noms, ordinairement trois, et quelquefois quatre. Le premier était le prénom qui servait à distinguer chaque personne : le second était le nom propre qui désignait la race d'où l'on sortait : le troisième était le surnom qui marquait la famille dont on était : enfin le quatrième était un autre surnom qui se donnait ou à cause de l'adoption, ou pour quelque grande action, ou même pour quelques défauts. Auguste portait cinq noms : *C. Julius Caesar Octavianus Augustus*.

(10) Quand même ton épouse viendrait, en ce moment, à te donner trois fils à la fois, par cela seul que tu es riche, Virron ne cesserait pas de te flatter. Lubin regarde le nom de Mycale, à cause de son étymologie, comme désignant une concubine, et, dans cette supposition, il fait dire au poète : Mais si c'est une concubine qui te donne trois fils, Virron s'en réjouit; il les accueille à sa table, il leur fait des présents, parce qu'il ne craint pas qu'ils deviennent tes héritiers.

(11) D'autres entendent ce passage autrement, et traduisent ainsi :
 « Pour toi, tu n'auras que de méchantes pommes, telles qu'en
 » ronge ce singe que l'on promène sur le rempart, monté sur une
 » chèvre, couvert d'un casque et d'un bouclier, et à qui l'on en-
 » seigne, à coups de fouet, à lancer le javelot. »

Cette interprétation serait plus conforme aux monuments historiques, que celle de la traduction. 1° Le texte porte : *qui tegitur parma et galea*. Or, le bouclier nommé *parma*, n'était pas en usage, du temps de Juvénal, dans les armées romaines. 2° Les centurions, qui apprenaient l'exercice aux soldats, ne se servaient ni de lanières, ni de fouet, *flagelli motuens*, mais du bâton, pour se faire craindre et obéir. Ce sentiment est celui d'un ancien scholiaste,

qui au mot *mali* ajoute *quale simia manducet*; et il est confirmé par Léon l'Africain qui, à propos des exercices auxquels s'amusaient les soldats de l'Asie, parle d'un singe monté sur une chèvre, comme à cheval, et de là apprenant à lancer le javelot. Il est encore bon d'observer que presque tous les manuscrits portent *ab hirsuta capella*.

(12) Il s'agit ici de la bulle d'or en forme de cœur, que les enfants de famille noble portaient suspendue au col jusqu'à l'âge de 14 ans. C'était un usage emprunté aux Toscans, ainsi que beaucoup d'autres, et c'est pourquoi le poète désigne cet ornement par les mots *Etruscum aurum*.

Les enfants d'affranchis, au lieu de cette bulle d'or, ne portaient qu'un simple nœud qui leur servait de marque distinctive.

(13) Les esclaves avaient la tête rasée; quelquefois les bouffons et les haladins, pour amuser la populace, se faisaient raser aussi. C'est à de pareilles gens que le poète assimile les parasites.

SATIRE VI.

(1) *Conventum*, *pactum* et *sponsalia* sont trois choses distinctes. *Conventum* est l'entrevue du jeune homme, soit avec la jeune fille qu'il demande en mariage, soit avec ses parents. C'est ce que nous appelons la *recherche*. *Pactum* est le résultat des stipulations et des conditions du mariage, ou le *contrat*. *Sponsalia* exprime la promesse solennelle par laquelle les époux sont accordés, c'est-à-dire les *fiançailles*.

(2) Ce conseil ironique ne peut être qu'un sarcasme contre Posthumus.

(3) Le mot *tollere* est consacré dans ce cas et les semblables. C'était la coutume, chez les Romains, que l'enfant, dès qu'il était né, fût déposé à terre, pour être relevé par le père, quand celui-ci le reconnaissait. S'il n'était pas relevé par lui, il était regardé et traité comme illégitime. C'est ce qui explique ce vers de l'Andrienne :

Quidquid peperisset decreverunt tollere.

(4) L'auteur désigne particulièrement le coffre de Latinus, comme nous dirions le sac de Scapin. Latinus était un mime célèbre qui vraisemblablement représentait dans quelque farce les terreurs d'un adultère surpris par le mari.

(5) Les fêtes de Cérès, connues sous un grand nombre de dénominations, et particulièrement sous celles d'Eleusines et de Thesmophories, n'étaient célébrées que par des femmes chastes et de jeunes vierges.

(6) Les nouveaux mariés suspendaient à la porte de leurs maisons, des guirlandes de lierre, de myrthe, de lauriers, etc.

(7) Il y avait longtemps que les poètes ne croyaient plus aux dieux qu'ils avaient inventés, et le moment approchait où les peuples n'allaient plus reconnaître qu'un seul principe, qu'une seule cause des phénomènes de la nature. Comment une croyance aussi simple, aussi sublime, n'aurait-elle pas triomphé de ce polythéisme ridicule qui s'écroulait de toutes parts, et que l'on abandonnait même aux sarcasmes de la satire ? Sénèque ne se montre pas plus

respectueux envers le dieu du capitolé. *Quid ergo est quare apud postas salacissimus Jupiter desierit liberos tollere? Utrum sexagenarius factus est, et illi lex pappi fibulam imposuit?*

(8) *Subitum et miserabile longum*, sont des expressions relatives aux gestes et aux attitudes des pantomimes; mais en quoi y sont-elles relatives, et quel en est le sens exact? C'est ce qu'il serait assez difficile de déterminer. *Attendit* marque l'attention et les efforts avec lesquels ces divers monuments sont exécutés.

(9) Il s'agit de l'intervalle qui se trouvait entre les jeux mégalésiens et les jeux plébéiens. Ceux-ci, institués à l'occasion de la concorde rétablie entre le sénat et le peuple, se célébraient le 15 novembre; les autres, fondés par Junius Brutus, en l'honneur de la grande déesse, étaient fixés au 14 avril. Les grandes représentations scéniques étaient interrompues pendant ces mois. C'était aux jeux mégalésiens et plébéiens qu'on jouait les comédies les plus estimées. Celles de Térence le furent toutes aux jeux mégalésiens, à l'exception des *Adelphes* et de *Phormion*.

(10) Les acteurs qui se produisaient nus en public, avaient une espèce de ceinture, *subligar, subligaculum*, sans laquelle, dit Cicéron, personne n'aurait osé se montrer sur la scène.

(11) Les atellanes, ainsi appelées du nom d'*Atella*, ville de Campanie, où elles avaient pris naissance, étaient des tragédies mêlées de sérieux et de plaisant. L'exode y était ce que c'est chez nous la petite pièce. Le rôle d'Urbicus était celui d'Autonoé, mère d'Actéon, ou peut-être l'une des bacchantes. Les mimes jouaient indifféremment les rôles d'hommes ou de femmes.

(12) Mot à mot : il en coûte cher aux femmes pour rompre l'anneau de ces histrions. L'infibulation était une opération pratiquée pour empêcher les gladiateurs, les acteurs, et quelquefois même les jeunes gens, d'avoir commerce avec les femmes.

(13) Ce Lentulus avait probablement trois noms, et s'appelait Postumus Ursidius Lentulus.

(14) Pâris, célèbre pantomime qui parvint à inspirer de l'amour à Domitia Augusta, femme de Domitien, qui la répudia pour ce motif. On prétend que Pâris fut condamné à mort par l'empereur.

L'histoire parle aussi d'un autre Pâris qui fut encore un pantomime fameux, sous le règne de Néron. Ce prince voulant qu'il lui apprit à danser, le fit mourir parce qu'il ne réussissait pas.

(15) Pour bien entendre cette expression, il faut savoir que les Romains avaient deux manières de faire leur barbe : l'une, en la coupant jusqu'à la peau, ce qu'ils appelaient *radere*; l'autre, en la

coupaient sur un poigne, et seulement en partie, ce qu'ils appelaient *tondere*. Les jeunes gens conservaient leur barbe jusqu'à vingt et un ans, époque à laquelle ils en faisaient offrande à quelque divinité. Ils continuaient ainsi à la tondre jusqu'à l'âge de quarante ans, et c'est alors qu'ils commençaient à se raser pour paraître moins vieux.

(16) *Accepta rudo* veut dire : si Sergius avait pris son congé, s'il avait cessé d'être gladiateur, il ne serait plus qu'un Véienton, qu'un époux aux yeux d'Hippia. *Rudis* était le nom d'une baguette que l'on donnait aux gladiateurs qui obtenaient leur congé.

(17) Ce mot signifie trois choses dans les écrits des anciens. 1° Une excroissance de chair que les poulains nouveaux-nés ont quelquefois sur le front. 2° Une certaine liqueur qui coule des parties naturelles d'une jument en chaleur. 3° Une herbe d'Arcadie qui, selon Théocrite, avait la propriété de mettre les chevaux en fureur.

(18) Les formules ordinaires du divorce étaient : *Collige sarcinulas; exi; vade foras; res tuas tibi habeto; res tuas tibi agito*. Les époux qui voulaient divorcer, ne pouvaient le faire qu'en présence de sept citoyens romains, outre l'affranchi qui devait faire la déclaration.

(19) Cette Bérénice soupçonnée d'un inceste avec Agrippa, son frère, est la même qui fut tendrement aimée de Titus.

(20) *Mustaceum* était une espèce de gâteau restaurant, *donandum crudis*, que l'on donnait à ceux qui avaient des crudités.

(21) Le jour des noces, le mari offrait à son épouse des pièces d'or et d'argent dans un bassin. Celles dont parle Juvénal portaient l'empreinte de Domitien qui, ayant vaincu les Daces et les Germains, avait pris les surnoms de Dacique et de Germanique.

(22) Cette multiplicité de divorces n'est pas une hyperbole; c'est un fait attesté par l'histoire. Sénèque remarque que, de son temps, les femmes ne dataient plus des consulats, mais des différents maris dont elles avaient changé.

On avait coutume de graver sur le tombeau des femmes, le nom de leurs maris.

(23) Dans les exercices athlétiques, on enfonçait en terre un pieu d'environ six pieds, contre lequel les athlètes encore novices se formaient aux principes de leur art, luttant contre ce pieu, l'épée ou un bâton à la main.

(24) Les jeux floraux, ainsi nommés de Flora, célèbre courtisane qui avait légué au peuple romain le produit de ses débauches. Ils

étaient devenus si licencieux que les courtisanes s'y rendaient toutes nues, au son de la trompette.

(25) *Crurisque sinistri dimidium tegmen* indique l'usage où étaient les soldats romains, et les gladiateurs qui les imitaient, de n'armer que la partie de la jambe gauche que l'on présente en avant dans un combat singulier. Cette armure était une espèce de bottine qui montait jusqu'au genou. La cuisse gauche se trouvait couverte par le bouclier.

(26) On pourrait être surpris que Juvénal ne laisse passer aucune occasion de citer honorablement Quintilien, tandis que celui-ci, en parlant des satiriques, ne fait aucune mention de Juvénal. C'est un motif de plus à l'appui du sentiment de ceux qui pensent que Juvénal n'a écrit ses satires que sous le règne d'Adrien, époque à laquelle Quintilien était déjà mort.

(27) *Homo sum* veut dire : je suis sujette aux faiblesses de l'humanité. *Vir et femina sunt uterque homo.*

(28) L'usage des parfums était porté à un tel excès, qu'on en mettait même dans le vin, et qu'il en coûtait cher, ajoute Pline, pour se procurer une boisson amère.

(29) Cette horreur n'est point une invention de la fable. Quand l'histoire n'en offrirait pas d'exemples, le Lévitique seul en fournirait la preuve. On ne porte pas de lois contre des crimes qui n'ont jamais existé. *Mulier non succumbet fumento, nec miscebitur ei.* Lev. 18, v. 26. *Mulier qua succumberit fumento, simul interficietur cum eo.* 20, v. 15.

(30) Cette infâme chanteuse n'était autre chose que le trop fameux Clodius qui, dans sa jeunesse, épris d'une passion criminelle pour Pompéia, femme de César, fut surpris, déguisé en femme, dans la maison de César lui-même, où l'on célébrait les mystères de la Bonne Déesse.

(31) Cicéron avait composé un livre en l'honneur de Caton d'Utique. César irrité des éloges donnés au plus grand homme de son siècle, en composa un autre plus volumineux, dans un sens contraire, et qu'il intitula l'Anti-Caton. C'est la longueur de cet ouvrage qui a donné à Juvénal l'idée plus que bizarre de son indécente comparaison.

(32) C'était la couronne accordée aux vainqueurs dans les jeux capitulins, institués par Domitien, à l'imitation des jeux olympiques, et dans lesquels des prix étaient proposés tous les cinq ans aux athlètes, aux musiciens, et même aux orateurs, aux historiens et aux poètes.

(33) Parmi les différents exercices employés à Rome par ceux qui fréquentaient les bains, pour s'exciter à suer, il y en avait un qui consistait à balancer longtemps dans ses mains, avec un certain mouvement, une lourde masse de plomb.

(34) L'œnophore contenait dix-huit pintes, mesure de Paris. Le setier, douze cyathes. Le cyathe servait à mesurer le vin ou l'eau que l'on versait dans les coupes appelées *pocula*.

(35) La comparaison de cette femme avec un serpent est d'autant plus heureuse que, suivant Aristote et Pline, le serpent a une grande avidité pour le vin. Qu'on ne croie pas qu'il y ait la moindre exagération dans cette peinture. Les femmes, sur ce point, le disputaient aux hommes, et Sénèque n'en parle pas avec moins d'indignation que le satirique. On trouve dans Martial :

*Nec canat prius aut recumbit
Quam septem vomuit deunces.*

(36) Dusaulx, qui trouve ce vers en général très-mal expliqué, ne l'explique pas mieux que les autres. La femme qui l'emporte sur les grammairiens et les rhéteurs, qui compare Homère et Virgile, qui parle de philosophie, qui approfondit les préceptes de Palémon, qui sait par cœur de vieux vers que son mari ne connaît pas, est toujours la même. Elle n'est pas plus bavarde au commencement qu'à la fin du passage ; et la conjonction *nam*, qui paraît inexplicable au traducteur, n'offre aucune difficulté réelle. Voici le sens de l'auteur : Ce n'est pas tout : elle ose disputer du souverain bien : elle définit le juste et l'honnête ; car, de la littérature à la philosophie il n'y a qu'un pas, et puisqu'elle désire passer pour éloquente, il faut aussi qu'elle porte la tunique retroussée, qu'elle immole un pourceau à Sylvain, etc., c'est-à-dire, il faut qu'elle soit philosophe.

(37) Les hommes seuls sacrifiaient à Sylvain, qui était le génie des hommes, comme Junon, celui des femmes. Celles-ci ne fréquentaient pas les bains publics, où les gens du peuple étaient admis pour le quart d'un as.

. *Dum tu quadrante lavatum,
Rex, ibis.*

dit Horace, en se moquant d'un stoïcien.

Il est probable que les philosophes, amis de la retraite et des forêts, rendaient un culte particulier à Sylvain.

(38) On croyait le lait d'ânesse propre à entretenir la peau plus blanche et plus douce. Poppée en prenait des bains entiers. Pline

assure que dans ses voyages, cette princesse n'avait jamais moins de cinq cents ânesses à sa suite.

(39) Qu'Isis mérite le nom de *Lena*, que lui donne Juvénal, et que son temple ait été l'asile, le rendez-vous de tous les amants et de tous les adultères, c'est ce qui résulte assez clairement de ces vers de l'art d'aimer :

*Non fuge linigera memphitica templa Juvencæ :
Mullus illa facit quæ fuit ipsa Jovi.*

(40) Ces tuniques de lin étaient couleur de feuilles de vigne sèches : c'est ce que signifient les racines du mot *xerampelinas*.

(41) Par le mot *cadurcum* on entend une espèce de matelas, faite à Cahors, ville de la Gaule. Les peuples de cette contrée étaient renommés pour ce genre d'industrie. Les femmes qui célébraient les fêtes d'Isis devaient, pendant neuf jours, s'éloigner de leurs maris, et elles ne pouvaient manquer à cette loi, sans se rendre coupables d'un adultère religieux qui exigeait une expiation solennelle. La déesse Isis était représentée avec un serpent sur la tête.

(42) Les éphémérides sont des tables qui marquent l'état du ciel pour chaque jour. Juvénal dit *plus luisantes que l'ambre*, parce qu'un livre souvent feuilleté jaunit sous les doigts.

(43) Les uns, par ce *crebrum poppysma*, entendent le bruit que fait le chiromancien, en frappant dans la main de celle qui le consulte : les autres, le son de l'argent qu'il exige d'elle : quelques autres enfin, les fréquentes caresses qu'il lui demande à compte.

(44) Les femmes galantes qui voulaient cacher les fruits de leurs amours, les faisaient exposer sur les bords du lac Vélabre : et c'est là que s'adressaient aussi celles qui voulaient donner à leurs maris des enfants qu'elles n'avaient point portés.

(45) Pontia, fille de T. Pontius, commit, en effet, ce crime affreux.

(46) Mithridate, vaincu tour à tour par Sylla, Lucullus et Pompée.

SATIRE VII.

(1) Si cet éloge regardait Domitien, il faudrait l'avouer, l'auteur de la satire du turbot se serait démenti d'une manière peu honorable pour son caractère et pour ses principes : heureusement, il n'est pas tombé dans cette contradiction, ou du moins rien ne le démontre. Ce fut bien à l'occasion du fameux vers *Præfectos Pelopea, etc.*, qu'il fut exilé ; mais ce vers dirigé contre Pâris, ne s'appliquait pas moins directement à un autre courtisan, favori d'Adrien, dont l'histoire ne nous a pas conservé le nom ; et, comme le dit l'ancien scholiaste, auteur de la vie de notre poète, il fut soupçonné d'avoir à dessein, en parlant du temps passé, fait allusion au temps présent.

(2) L'auteur reproche aux Romains d'accorder aux aventuriers de l'Asie mineure, des grâces et des honneurs dont les gens de lettres étaient privés. Ce qu'il appelle *altera Gallia* était une province voisine du Pont-Euxin, nommée Gallatie ou Gallo-Grèce, parce qu'elle fut longtemps habitée par des Gaulois et par des Grecs.

(3) Les feuilles du laurier, selon les anciens, procuraient l'enthousiasme et l'esprit prophétique.

(4) On plaçait dans les bibliothèques publiques et particulières, mais surtout dans celle d'Apollon Palatin, les bustes et les statues des grands poètes et des grands orateurs.

L'épithète *macra* indique la maigreur ordinaire aux gens d'étude.

Quant au lierre, il était spécialement consacré aux poètes.

(5) *Janua* se dit de la porte d'une maison de particulier. *Porta*, de celle d'une citadelle ou d'une ville.

(6) L'orchestre était l'endroit le plus voisin du théâtre. *Anabathra*, répondait à ce que nous appelons les loges. Les bancs, *subsellia*, étaient placés au milieu de l'enceinte, à peu près comme ceux de nos parterres.

(7) Le poète donne l'épithète d'*intactam* à la tragédie d'Agave, soit parce que Pâris en avait acheté la première représentation, soit parce que cette pièce n'avait pas encore été mise en scène.

(8) *Aurum semestre* désigne la qualité du tribun militaire dont les fonctions duraient six mois, et qui donnait le privilège de porter l'anneau d'or.

(9) Lacerne n'était point un cocher de l'empereur Domitien, mais un conducteur de chars dans les jeux du cirque. Ces conducteurs de chars se partageaient en quatre factions qui avaient chacune leurs partisans, et qui se distinguaient aux quatre couleurs différentes de leurs habits, d'où elles prenaient les noms de *Russata*, *Prasina*, *Alba*, *Veneta*. Domitien y en ajouta deux autres sous la dénomination de *Aurata* et *Purpurea*. Lacerne appartenait à la faction *Russata*, et c'était celle que l'empereur favorisait.

(10) C'est le début du livre XIII des métamorphoses d'Ovide, dans lequel Ajax et Ulysse se disputent les armes d'Achille.

(11) *Vas pelamydum*, un vase rempli de petits poissons hachés et assaisonnés.

L'explication que donne Achaintre, des mots *Afrorum epinisia*, quoique la traduction ne l'ait pas suivie, n'en est pas moins plausible. Ils ne désignent rien autre chose, selon lui, que la distribution faite tous les mois par les Romains aux derniers de leurs esclaves, d'une certaine quantité d'oignons ou d'autres légumes de cette espèce; on sait que les esclaves d'Afrique étaient ceux qu'ils estimaient le moins.

(12) Observons avec quel soin Juvénal, en parlant des avocats, emploie tous les termes du barreau *spondere*, servir de caution. *Conturbare*, devenir insolvable, *Deficere*, faire banqueroute.

(13) Mot à mot : si rien ne bat sous la mamelle gauche de ce jeune Arcadien. L'Arcadie était fameuse par ses ânes.

. *Arcadia pecuaria rudere credas.*

PERSE, sat. 2.

(14) Les foudres et les tempêtes avaient épouventé Annibal, et rompu deux fois l'ordre de bataille de son armée.

(15) Chryrogone et Pollion étaient des rhéteurs et non des comédiens, comme quelques-uns le pensent.

(16) La lunule, ornement de la chaussure des sénateurs, était une espèce de boule ou agrafe qui avait la forme de la lettre C. Isidore de Séville prétend qu'elle exprimait le nombre de sénateurs créés par Romulus.

(17) Ventidius Bassas, après avoir été captif et muletier, devint successivement tribun du peuple, préteur, consul et souverain pontife. Il triompha des Parthes.

Servius Tullus Hostilius était né d'une esclave. C'est à lui que se rapporte la première partie du vers :

Servis regna dabunt, captivis fata triumphos.

(18) Cette injure de Rufus s'adressait peut-être moins directement au style de Cicéron, qu'à sa conduite avec les Allobroges, dans la conjuration de Catilina.

(19) Il paraît que les Romains, au temps de Juvénal, mettaient une grande importance à cette futile érudition, et qu'ils prenaient plaisir à embarrasser les grammairiens par une foule de questions de cette espèce. Tibère voulait qu'on lui apprit quelle était la mère d'Hécube; quel nom portait Achille parmi les femmes chez lesquelles il s'était réfugié; ce que chantaient les syrènes, et quel avait été le nombre des rameurs d'Ulysse.

(20) Le peuple obtenait, pour les cochers, cinq pièces d'or, lorsqu'il le demandait.

SATIRE VIII.

(1) Les Romains conservaient les images de leurs ancêtres dans des armoires. Ces images étaient de cire ; et, dans les jours de fête publique et particulière, on les exposait dans le vestibule de la maison. Des guirlandes de fleurs, partant de la première de ces images, qui était la souche de la famille, allaient se placer successivement sur toutes les autres, et, par leurs différentes ramifications, les embrassant et les enchaînant entre elles, formaient dans un certain ordre ce que nous appelons l'arbre généalogique.

(2) On avait confié à la famille des Fabiens, qui se prétendait originaire d'Hercule, le soin de l'autel élevé par Évandre, en l'honneur de ce dieu. Fabius Maximus, à cause de ses victoires sur les peuples de la Provence, du Languedoc, du Dauphiné et de quelques autres contrées des Gaules, connues sous le nom d'Allobroges, avait transmis ce titre à sa famille.

(3) Les grands d'Athènes, se vantaient d'être issus de Cécrops, comme les Romains, de descendre d'Énée. De là le proverbe : *Cecrops generosior*.

(4) Domitien, c'est-à-dire ses généraux, avait vaincu les Bataves ; mais cette nation opprimée plutôt que soumise, exigeait la présence d'une armée toujours prête à réprimer ses mouvements. -

(5) Chérippe est le nom supposé de quelque habitant d'une province romaine, auquel le poète conseille de vendre à l'encan le reste de ses effets, soit pour en soustraire le produit à l'avidité d'un nouveau gouverneur, soit pour acquitter ses impôts. Il l'engage, dans tous les cas à se taire, et à ne pas faire à Rome un voyage inutile pour se plaindre.

(6) *Plures de pace triumphos*, signifie que Verrès et Dolabella rapportaient, en temps de paix, de quoi former la matière de plusieurs triomphes. Le mot *spolia* exprime ordinairement les dépouilles enlevées à l'ennemi ; et ce n'est pas sans une intention éminemment satirique que le poète l'emploie en parlant de rapines exercées contre des peuples alliés.

(7) On entend communément, par *sufflamen*, l'espèce de chaîne ou de grosse perche qui sert à enraier les roues d'un char dans une descente. Cependant il serait possible qu'en cet endroit, ce fût un mot inventé par Juvénal pour exprimer les efforts et l'essoufflement de l'épais Latéranus.

(8) La porte Idumée ou des Juifs, fut ainsi nommée à cause de l'entrée triomphale que Titus et Vespasien firent dans Rome par cette porte, après la conquête de la Judée. On observe que les Juifs qui se sont maintenus à Rome, évitent encore aujourd'hui de passer sous cet arc de triomphe, et qu'ils aiment mieux faire un long détour, tant les impressions restent profondément gravées au cœur de cette étonnante nation ! Ce Syro-Phénicien était le maître d'une des tavernes établies en grand nombre auprès de la porte Idumée, et faisait le commerce des parfums de ces provinces. Cyané devait être sa femme.

(9) Ces *ergastules* étaient des espèces de cachots domestiques où les Romains renfermaient à la campagne ceux de leurs esclaves qui avaient mérité un châtement sévère.

(10) Le *siparium* était ce que nous appelons la toile, dans nos théâtres. On se servait du *siparium* pour les comédies, et de l'*aulæum* pour les tragédies.

(11) Dans le Lauréole on crucifiait un chef de voleurs ; mais, au dénoûment, l'acteur s'escamotait, comme dit Dusaulx, et ne laissait qu'un mannequin en sa place. Domitien s'étant fait représenter cette pièce, voulut que l'acteur qui jouait le Lauréole fût en effet pendu. C'est peut-être à ce trait que Juvénal fait allusion. On lit dans Martial :

Non falsa pendens in cruce Laurosolus.

(12) S'il est vrai que le prêteur Celsus n'ait été qu'un homme de basse extraction, il y a dans l'original, surtout pour les contemporains, entre les Mamercus qui se vendent, et Celsus qui les achète, une opposition tout à fait satirique, que la traduction ne rend pas. Ce doit être souvent le défaut de nos pâles copies.

Suivant tous les traducteurs et commentateurs, le *Quanti sua funera vendant* ne peut s'entendre que des gladiateurs, en sorte que Juvénal, dans un même morceau, après avoir accusé les nobles de faire le métier de comédiens, leur reproche de se vendre pour les jeux du cirque, puis revient aux représentations du théâtre, et termine par un trait historique contre les patriciens qui descendent dans l'arène, c'est-à-dire, qu'il mêle et confond au hasard les couleurs de deux tableaux différents. Selon nous, il parle d'abord des

nobles qui se font mimes, puis, par gradation, de ceux qui, comme Gracchus, poussent l'impudence jusqu'à lutter contre le myrmillon; et ce sont deux degrés d'avilissement qui se succèdent conformément aux principes de la rhétorique.

Mais, dit-on, les comédiens ne vendaient pas leur vie au préteur. Nous répondons qu'ils ne savaient pas à quoi ils s'engageaient, puisqu'il pouvait prendre fantaisie à l'empereur d'ordonner que le mime, que le Lauréole, par exemple, jouât son rôle au naturel, c'est-à-dire, qu'il fût réellement pendu, ce qui arriva sous Domitien. D'ailleurs est-il bien sûr que le texte n'a pas été légèrement altéré, et que les copistes n'ont pas écrit *funera* pour *munera*? Tout alors s'expliquerait sans difficulté; car on sait que les comédies et les tragédies étaient comprises dans les jeux publics, et placées, comme tous les divertissements, dans les attributions du préteur.

(13) Les parricides étaient jetés à l'eau, dans un même sac de cuir, avec un chien, un coq, un singe et des serpents, le tout en vie.

(14) Virginius, Vindex et Galba commandaient, l'un en Germanie, l'autre dans les Gaules, et le dernier en Espagne, lorsqu'ils se soulevèrent contre Néron, sous prétexte qu'il s'avilissait de plus en plus. Les autres crimes de ce tyran suffisaient sans doute pour révolter contre lui la ville et les armées; mais l'outrage qu'il faisait à la majesté impériale, en la prostituant sur un théâtre, avait encore quelque chose de plus révoltant aux yeux des vrais Romains; et ce fut là le principal prétexte dont se servirent les conjurés.

(15) Quelques commentateurs ont pris le colosse dont parle ici Juvénal, pour la statue que Néron s'était dressée à lui-même, et qui avait plus de cent pieds de hauteur; mais ce colosse était de marbre, et, selon Pline, la statue de Néron était d'airain. D'ailleurs nous lisons positivement dans Suétone: *Citharam a iudicibus ad se delatam adoravit, ferrique ad Augusti statuam jussit.*

(16) On enduisait une robe de poix, de bitume, de cire, et l'on faisait brûler vifs les grands criminels, après les avoir revêtus de cette robe. Ce supplice odieux avait lieu particulièrement contre les traîtres à la patrie et les incendiaires.

(17) Cet honneur fut décerné à Cicéron par un plébiscite et par un sénatus-consulte, sur la proposition de M. Porcius Caton et de Q. Luctatius Catulus. Camille seul, avant lui, avait reçu ce titre glorieux; mais ce n'avait été que par acclamation, et le jour de son triomphe.

NOTES.

405

(18) Cet esclave se nommait Vindicinus ou Vindex, nom que peut-être on ne lui a donné qu'après l'événement. On lit, dans l'ancien scholiaste, qu'il fut affranchi par Brutus, comme libérateur de la patrie, et condamné à mort, comme délateur de ses maîtres, action qui fut pleurée par les dames romaines.

SATIRE IX.

(1) Le traducteur n'a pas rendu le vers *Nos colaphum, etc.*, parce qu'il embrasse la phrase, et que, pour le bien expliquer, il faut entrer dans des détails qui répugnent à la langue française. C'est bien assez de laisser entendre de pareilles infamies.

(2) On appelle *verna* un esclave né dans la maison. Ces esclaves, élevés sous les yeux des grands, avaient une éducation plus soignée que les autres, et l'indulgence de leurs maîtres leur laissait prendre un ton d'aisance et de liberté qui donnait beaucoup de sel à leurs plaisanteries. De là les expressions *vernale dictum, verniles blanditiæ, verniliter, etc.*

(3) Le *pomoerium* était un certain espace de terrain en deçà et au delà des murailles, où les augures prenaient les auspices, et qui répondait à peu près à ce que nous nommons *boulevard*. Ainsi, par ces mots *salibus intra pomoeria natis*, il faut entendre des saillies d'un bon ton, du ton de la ville.

(4) Si on met une virgule après *Ganymedem*, on ne voit pas ce que *Ganymedem* seul veut dire; si on écrit de suite *Ganymedem pacis*, on ne sait pas mieux ce que signifient ces deux mots. Dans le premier cas, on prend Ganymède pour le temple même de Jupiter sur l'autel duquel on voyait l'aigle et l'échanson de ce dieu. Dans le second cas, on suppose, mais fort gratuitement, qu'il y avait une statue de Ganymède dans le temple de la paix.

(5) On ne saurait imaginer rien de plus révoltant que ces trois vers; et s'il est vrai qu'ils soient de Juvénal, ce dont il est permis de douter, c'est la plus grande tache imprimée à ses écrits. Heureusement ils sont faits de manière à ce que le vice lui-même ne puisse les entendre sans dégoût et sans horreur.

(6) Les calendes de mars étaient pour les femmes, ce qu'étaient les saturnales pour les hommes.

(7) *Gaurus inanis* ne veut pas dire le stérile Gaurus, puisque le poète le suppose au contraire couvert d'un riche vignoble. C'est peut-être qu'il avait été creusé par un volcan. On n'explique pas d'une manière plus sûre l'épithète *suspectum* donnée au coteau de

Cumes. On suppose que c'est qu'il penchait sur cette ville, et la menaçait d'une ruine prochaine.

(8) De grands privilèges étaient accordés à ceux qui avaient trois enfants.

Les legs que Juvénal appelle *caduca*, tombaient ou devenaient nuls, quand celui à qui ils s'adressaient n'avait pas le nombre d'enfants exigé pour les percevoir légalement. Alors le fisc en profitait.

(9) Allusion aux vœux de Virgile : *O Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit!*

(10) Tout le monde connaît le moyen employé par Ulysse, pour rendre ses rameurs sourds aux chants des sirènes.

SATIRE X.

(1) Les riches particuliers avaient coutume de déposer leur argent dans le temple de Saturne, situé près du Forum, afin de le mettre à l'abri des incendies et des voleurs. C'était dans ce temple que l'on gardait aussi le trésor public.

(2) Cette pompeuse entrée du préteur dans le cirque, quand il venait présider les jeux, est précisément la même que celle des généraux à qui l'on accordait les honneurs du triomphe, après quelque grande victoire. Ces jeux étaient l'unique passion du peuple, et c'était une politique adroite que de leur donner cet appareil de grandeur et de magnificence.

(3) Le triomphateur et, dans cette circonstance, le préteur avait à côté de lui, sur le même char, un esclave qui semblait n'y être placé que pour lui rappeler l'inconstance de la fortune et la vicissitude des choses humaines. Juvénal nomme consul celui qu'il vient d'appeler préteur. C'est qu'insensiblement l'un et l'autre nom fut donné quelquefois à ces deux magistrats.

(4) Démocrite était d'Abdère, ville de Thrace. L'air épais et grossier de cette région passait pour abrutir les esprits. Le même préjugé avait lieu contre les béotiens.

Juvénal dit *vervecum in patria*. C'était sans doute une manière de parler proverbiale. Plaute s'en était déjà servi pour désigner un homme stupide.

Ain' vero vervecum caput.

(5) *Mandaret laqueum* exprime une insulte triviale qui répondait à ceci : *va te pendre*. C'était chez les anciens la plus grande marque du mépris que de désigner quelqu'un avec le doigt du milieu.

(6) *Genua incerare deorum* ne veut pas dire allumer des cierges aux pieds des immortels, mais coller sur leurs statues des espèces de tablettes votives. C'est probablement ce que signifie ce passage d'Apulée. *Votum in alicujus statua femore assignasti*. Au reste, les anciens, dans certaines occasions, avaient coutume d'enduire avec de la cire les statues de leurs dieux.

Insignis honorum pagina désigne, selon l'ancien scholiaste, la table d'airain sur laquelle étaient gravés les titres d'honneur de celui à qui on élevait un monument.

(7) Ce bœuf, destiné au Capitole, est appelé *cretatus*, soit pour désigner sa blancheur semblable à celle de la craie, soit parce qu'on se servait de craie pour effacer ou dissimuler ses taches, quand il ne se trouvait pas d'une blancheur parfaite.

(8) « Cette lettre était longue et ne contenait rien de suivi contre » le ministre. Tibère y parlait d'abord de tout autre chose : après » quoi venait un mot de plainte contre Séjan. L'empereur passait à » quelque autre objet, et puis il retombait sur ce favori. Enfin, il » demandait que l'on fit justice de deux sénateurs attachés à Séjan, » et qu'on les gardât en prison. Dans la crainte d'exciter quelque » trouble, il n'osaît demander sa mort. »

DION, trad. de la Blérierie.

(9) Tibère avait donné aux esclaves le droit d'accuser leurs maîtres; et ils étaient reçus en déposition contre eux, quand il s'agissait du crime de lèse-majesté.

(10) Ceux qui écrivent *angusta sede*, au lieu de *augusta*, ont pour eux les plus anciens manuscrits, et en outre, la description de l'île de Caprée. Achaintre trouve dans l'épithète d'*angusta*, opposée à la majesté de l'empire, quelque chose de plus mordant que dans l'autre leçon. Dusaulx, au contraire, admire le mot *augusta*, surtout à cause du sarcasme violent qu'il y découvre contre Tibère transportant sur ce rocher tous les attributs de la majesté impériale.

(11) *Quisquis adhuc uno partam colit asse Minervam* est encore une expression sujette à plusieurs interprétations différentes. Les uns, par *uno asse*, entendent la rétribution que les enfants, qui faisaient leurs études, avaient coutume de donner à leurs maîtres le jour de la naissance de Minerve. D'autres croient que c'est l'offrande faite à la déesse même, le jour consacré à son culte.

L'ancien scholiaste pense qu'il ne s'agit dans ce vers que des images de Minerve que les enfants achetaient pour s'amuser.

Les fêtes de Minerve s'appelaient *quinquatris*, parce qu'elles duraient cinq jours. Elles répondaient aux panathénées des Grecs.

(12) Juvénal, en citant ce vers ridicule, semble partager l'avis de Sénèque, de Quintilien et de Martial qui refusaient à Cicéron le talent de la poésie.

(13) *Aplustre* est le nom de certaines figures ou ornements atta-

chés à la poupe des vaisseaux, et qui représentaient ordinairement un Triton, ou quelqu'autre divinité.

(14) On lit dans Tive-Live : *ardentiaque saxa infuso aceto putrefaciunt.*

(15) *La bonne figure! le bon modèle à peindre que ce borgne guidé sur son éléphant!* telle est la traduction de Dusaulx. On présume qu'un sarcasme de si mauvais goût n'est pas dans la pensée de Juvénal, et qu'il faut prendre en bonne part, *ô qualis facies et quali digna tabella!* comme s'il y avait : *quam tremenda facies! quam nobili digna tabella!*

(16) Haute montagne de Macédoine, au golfe de Contessa; elle ne tient au continent que par une isthme d'une demi-lieue de largeur; elle en a environ dix de circuit. On prétend que Xerxès ordonna de couper cet isthme, afin de procurer à sa flotte un chemin plus abrégé.

(17) Ce Sostrate était apparemment un poète ampoulé, aussi fidèle au culte de Bacchus, qu'à celui des neuf Sœurs, et qui avait fait un poème sur l'expédition de Xerxès.

(18) Hérodote raconte ces extravagances avec une singulière naïveté. « Du golfe d'Abyde au continent, dit-il, il y a une distance de sept stades. Le roi y avait fait construire un pont de vaisseaux. Mais, une tempête ayant rompu le pont et détruit tous ses ouvrages, il fut indigné de cette insulte faite à sa majesté, et, après avoir fait donner cent coups de bâton à la mer, il ordonna d'y jeter des chaînes : j'ai même entendu dire qu'il voulut qu'on lui imprimât un fer chaud sur le front. Toujours est-il certain qu'il fit battre de verges l'Hellespont, en ajoutant ces paroles barbares : Onde amère, ton maître te punit ainsi, parce que tu l'as outragé sans avoir été offensé par lui. Cependant, le roi Xerxès te franchira malgré toi, et ne t'offrira plus de sacrifices, parce que tu es un fleuve amer et perfide. »

(19) Les joueurs de flûte et de guitare ne paraissaient sur le théâtre qu'avec une robe brodée en or, un manteau de pourpre nuancé de diverses couleurs, et une couronne d'or resplendissante de pierres précieuses.

(20) Les esclaves, chez les anciens, qui n'avaient ni montres, ni pendules, allaient de temps en temps, dans le cours de la journée, visiter le cadran solaire pour dire à leur maître quelle heure il était.

(21) Thémison était un médecin célèbre, et qui fonda une secte différente de celle d'Hippocrate et d'Asclépiade.

(22) Homère, dans le troisième chant de l'Odyssée, dit que Nestor avait vécu trois âges d'homme. Or, trois âges d'homme ne font guère que 90 ans. Juvénal suit donc plutôt, en cet endroit, l'opinion commune que celle d'Homère. L'opinion commune était que Nestor avait vécu trois siècles. On lit dans Ovide :

. *vixit*
Annos bis centum, nunc tertia vivitur ætas.

Quant à la corneille, on avait cru longtemps, d'après Hésiode, qu'elle vivait 900 ans.

(23) Les anciens marquaient les nombres avec les doigts de la main gauche, depuis l'unité jusqu'à cent : pour exprimer les centaines et les milles, ils se servaient de la main droite.

(24) *Animam exhalasset opimam* est une expression hardie, et qui serait aussi ridicule qu'elle est sublime, si on ne voyait qu'elle doit s'entendre des *dépouilles opimes*, c'est-à-dire, de celles que le vainqueur enlevait de ses propres mains au général ennemi, et qui étaient les plus glorieuses dont un Romain pût s'emparer. Cette belle épithète appliquée à Marius sur son char de triomphe, ne signifie donc autre chose qu'une âme enivrée et, pour ainsi dire, rassasiée de sa gloire.

(25) Les tyrans dont il s'agit, employaient la castration, afin que les victimes de leur lubricité conservassent plus longtemps la fraîcheur de la jeunesse.

(26) L'usage, au défaut des lois, autorisait les particuliers à punir comme, ils voulaient, les adultères qui se laissaient surprendre. Un des supplices usités pour ces malheureux, consistait à leur épiler le fondement avec de la cendre chaude, et à y introduire un poisson vorace appelé *mugil* ou *mugilis*.

(27) Claude étant parti de Rome pour aller faire des sacrifices dans la ville d'Ostie, Messaline épousa publiquement C. Silius : l'empereur en fut instruit par Narcisse, et les fit périr tous deux.

(28) La dot des filles de bonne maison était d'un million de sesterces.

(29) Ceux qui lisent *nullum numen adest* l'expliquent ainsi : la prudence tient lieu de tous les dieux. En suivant l'autre version : *nullum numen habes*, il faut traduire : que peut le sort si nous sommes prudents ?

SATIRE XI.

(1) Comme il ne peut être question que du tribun du peuple, dont l'autorité, dès le temps d'Auguste, avait été réunie à la puissance impériale, il n'y a pas de doute que ces mots, *non cogente quidem, sed nec prohibente tribuno*, ne désignent l'empereur lui-même que le poète semblerait accuser par là de ne pas veiller avec assez de soin au maintien de l'ordre et à la conservation des mœurs, en permettant cette espèce de dégradation publique à laquelle, il est vrai, Néron et Domitien avaient forcé les plus illustres familles, mais qu'il n'en était pas moins de son devoir d'empêcher.

(2) Ce que Juvénal appelle *regia verba lanistas*, étaient certaines formules laconiques et impérieuses dont se servaient les lanistes, pour enseigner l'art gladiatoire : *attolle! cede! declina! urge!* ces formules sont encore usitées aujourd'hui dans nos salles d'armes.

(3) Par cette expression, *ancipitem*, le poète indique la défiance de ses forces, la sorte de crainte que devait éprouver Ulysse lui-même, en réclamant l'armure d'Achille.

(4) Les hultres de Circei, sur la côte de Baie, étaient renommées; c'est pourquoi les prodiges et les banqueroutiers, accoutumés à la bonne chère, préféraient cette ville à toutes les autres.

(5) Enée ayant disparu dans un combat, on crut qu'il s'était noyé dans le Numico, rivière voisine du Lavinium. Quant à Hercule, on sait qu'il dressa lui-même le bûcher sur lequel il fut consumé.

(6) Ceux qui substituent *vite* à *vile* que portent tous les manuscrits, s'autorisent du passage suivant d'Hygin, par lequel il semble que l'on croyait que l'âne, en broutant la vigne, en avait originellement appris l'usage. *Antiqui nostri in lectis tricliniaribus, in fulcris, capita asellorum vite alligata habuerunt, significantes quod pampinos prærodendo putare vites docuerit, atque ita vini suavitatem inoenerit.*

(7) Mars servait de cimier, et son attitude était menaçante. C'est

ce que signifie *pendentisque dei*. Quant au cimier, c'est l'ornement placé au haut d'un casque.

(8) Voici comment Plutarque raconte ce fait dans la *Vie de Camillus* : « Un certain personnage appelé Marcus Céditius, qui n'était pas d'une famille noble, ni du corps du sénat, mais d'une naissance honnête et homme de bien, avertit les tribuns de l'armée d'une chose très-digne de considération. Il leur dit que, la veille, comme il marchait seul pendant la nuit dans la rue Neuve, il entendit quelqu'un qui l'appelait à haute voix, et que, s'étant retourné, il n'avait vu personne ; mais qu'il avait entendu une voix qui était plus forte que celle d'un homme, et qui lui dit : *Marcus Céditius, dépêche-toi, dès le point du jour, d'aller dire aux tribuns de l'armée qu'ils attendent bientôt les Gaulois*. Cet avertissement ne fut, pour les tribuns, qu'un sujet de risée. » TRAD. DE DACIER.

(9) Syène, île aux confins de l'Éthiopie et de l'Égypte, d'un circuit d'environ cent mille pas. Strabon, Hérodote et Pline l'appellent aussi *Elephantinam* ou *Elephantidem*, à cause de la grande quantité d'éléphants qu'elle nourrit. Et comme, pour voyager d'Éthiopie en Égypte, il fallait passer par cette île, on lui a donné le nom de *Porta Syenes*.

(10) Il y avait à Rome des écoles de dissection ; Tryphère comme nous l'avons dit, tenait une de ces écoles.

Pergula étaient des espèces de portiques où les artistes exposaient leurs ouvrages, et où les rhéteurs donnaient des leçons.

(11) Il s'agit en cet endroit, selon Scaliger, de planchers en mosaïque, c'est-à-dire, de morceaux de marbre taillés en rond. Ces espèces de planchers annonçaient l'opulence de ceux dont parle Juvénal.

(12) Le signal des jeux magalésiens était donné avec une serviette que l'on suspendait dans le cirque.

(13) Les manuscrits portent tantôt *præda*, tantôt *prædo caballorum*. Ceux qui lisent *præda*, supposent que le prêteur se ruinant à nourrir des chevaux, en devenait en quelque sorte la proie, et ils s'appuyent de ce passage de la première satire, v. 59 :

Qui bona donavit præsepibus, et caret omni

Majorum censu

Ceux qui écrivent *prædo*, imaginent qu'il s'agit de la faculté arbitraire qu'avaient les prêteurs de prendre à vil prix les meilleurs chevaux des particuliers, ou de l'injustice qu'ils commettaient souvent en n'adjudgeant pas dans les jeux du cirque la victoire aux chevaux qui l'avaient le plus justement méritée. Le premier sens est le plus satirique, le plus conforme à la manière de Juvénal, et par conséquent celui qu'il faudrait préférer.

n du peup
nie à la po
son copu
supervie
veiller re
des men
laquelle.
res fami
er.

nt certai
es lamie
l'orgue
es d'arm
la déclam
Tyse bi-

nommée
unies à l

fil s'étai
Quant à
sel il fa

manus-
semble
ignoran-
ce /
grand
écrite-

C'est

SATIRE XII.

(1) Le Clitumne, aujourd'hui il *Clitunno*, est une rivière de l'Ombrie. Les taureaux et les génisses élevés sur les bords de cette rivière, étaient célébrés par les poètes, à cause de leur blancheur que l'on attribuait communément à la qualité des eaux et des pâturages.

(2) Homère dans l'Iliade et dans l'Odyssée, Virgile dans l'Énéide, Lucain dans la Pharsale, Stace dans la Thébaïde, Ovide dans ses Métamorphoses et dans ses Tristes, Valérius Flaccus dans ses Argonautes, tous ont décrit des tempêtes, et les modernes ont suivi l'exemple des anciens.

(3) Ceux qui s'étaient sauvés d'un naufrage, faisaient représenter leur aventure sur un tableau qu'ils consacraient dans le temple du dieu auquel ils croyaient devoir leur salut; ou bien ils le portaient à leur col, pour s'attirer la compassion et les secours du public.

Le temple d'Isis, comme déesse de la navigation, devait être beaucoup plus rempli que tout autre, de ces tableaux votifs.

(4) Ce ne sont pas, comme on le croyait du temps de Juvénal, les testicules du castor qui contiennent ce qu'on appelle *castoreum*. Il est renfermé dans une espèce de sachet que cet animal porte sous le ventre.

(5) Suétone, dans la vie de Claude, dit que le port d'Ostie fut entrepris et achevé sous le règne de Claude: que l'on forma deux jetées qui s'étendaient à droite et à gauche; et qu'à l'entrée de ce port, on établit un môle dont on assura les fondations en y faisant couler bas un vaisseau, sur lequel on avait transporté d'Égypte à Rome un obélisque considérable. Sur les piles de ce môle, ajoute le même auteur, on construisit une tour élevée à l'imitation du Phare d'Alexandrie, et qui devait servir à diriger pendant la nuit la course des navigateurs.

Quelques-uns croient que *porrecta brachia rursus* marque que les ouvrages du port d'Ostie avaient été augmentés par Trajan: ils se trompent. *Rursus* signifie que ces ouvrages avaient été pro-

longés après coup, mais du temps de Claude, par de-là la tour du phare qui d'abord les terminait. DUSAULX.

(6) Les matelots et les navigateurs, dans le moment du danger, se coupaient les cheveux pour conjurer la tempête ou bien en faisaient le sacrifice à leurs dieux, lorsqu'échappés du naufrage, ils étaient de retour dans leur patrie.

(7) L'épithète *molles*, dans l'expression *molles focos*, se rapporte ou à l'encens que l'on brûlait sur l'autel, et qui pouvait être ainsi appelé, parce qu'il venait de l'Arabie, ou au gazon nouveau dont cet autel était formé, ou bien enfin aux bandelettes qui l'entouraient.

(8) On voit dans Perse que c'était un usage des Romains d'allumer des feux sur leurs fenêtres.

. *unctaque fenestra*

Disposita pinguem nebulam vomuere lucernæ.

(9) Hécatombe, sacrifice de cent bœufs, et par extension, de cent bêtes de même espèce, comme cent chèvres, cent moutons, cent agneaux; et si c'était un sacrifice impérial, cent lions, cent aigles. Ce sacrifice de cent bêtes se faisait en même temps sur cent autels de gazon, par cent sacrificateurs.

Théodoret, dit le savant Larcher, reprochait aux Grecs leurs hécatombes et leurs kiliombes, c'est-à-dire, leurs sacrifices de cent bœufs et de mille bœufs. Il ne se rappelait pas sans doute qu'à la fête de la dédicace du temple de Jérusalem, Salomon immola vingt mille bœufs et cent vingt mille brebis; nombre qui paraîtrait incroyable s'il n'était pas consigné dans un livre que nous devons respecter

(10) Les Romains, avant l'expédition de Pyrrhus, ne connaissaient pas les éléphants; et ce fut dans la guerre contre Philippe qu'ils s'en servirent pour la première fois; dans la suite on les dressa pour les jeux du cirque, et on leur apprit même à marcher sur la corde tendue.

SATIRE XV.

(1) Quand le préteur voulait favoriser quelqu'un, il lui faisait gagner sa cause, soit en substituant d'autres bulletins, soit en les lisant autrement qu'ils n'avaient été écrits.

(2) Ceux qui écrivent *nona astas*, font dire au poète : l'âge où nous vivons est si dépravé, que si on avait continué à donner aux siècles des noms analogues à leur corruption, nous en serions au neuvième, c'est-à-dire, bien au delà des désordres du siècle de fer.

(3) Cesarotti trouve qu'une sportule qui parle, qui applaudit, est un personnage tout-à-fait extraordinaire, et il critique cette figure outrée. Pourquoi cependant *sportula vocalis* ne se dirait-il pas comme *cana diserta* qui se trouve si bien placé dans ces vers de Martial, lib. 6, epi. 48 ?

*Quod tam grande sophos clamat tibi turba togata,
Non tu, Pomponi, cana diserta tua est.*

(4) Allusion au passage du premier chant de l'Iliade, dans lequel Vulcain, après avoir réconcilié Junon avec Jupiter, verse dans l'olympé le nectar à la ronde, et cause aux dieux un rire inextinguible.

(5) Les Toscans ou Étrusques, qui avaient instruit les premiers Romains, étaient en possession de consacrer, chez leurs voisins, et même dans les contrées lointaines, les temples et l'enceinte des villes, d'interpréter les prodiges, d'en faire l'expiation ; ils étaient chargés de presque toutes les cérémonies de ce genre.

(6) On trouve dans les anciens auteurs tous les prodiges mentionnés ici par Juvénal. Ils sont, pour la plupart, des preuves de la faiblesse humaine, même dans les plus grands génies. Nous ne parlons point des grêles de pierre ; ce phénomène, expliqué par la physique, et confirmé par l'expérience, n'est plus révoqué en doute chez les savants.

(7) *Pater Ægæi Neptune*, et non pas *Ægei*. On ne lit nulle part

que le père de Thésée ait été le fils de Neptune. Égée, en grec, se disait *Ægeus*, d'où le nom latin tout semblable. La mer Égée se nommait *Aigaion*, et c'est de là qu'est venu *Ægeum mare*. Ainsi, lisez *Neptune pater Ægæi maris*. On donnait quelquefois à Neptune le nom de *Ægeus*. Peut-être, dit Dusaulx, le poète avait écrit *pater Ægeæu, Neptune, etc.* Égaé étoit une ville d'Achaïe où Neptune avait un temple fameux, comme on le voit dans Homère, *Iliad.* liv. XIII, v. 21.

(8) Cette énumération des traits de l'arsenal céleste est encore une preuve que notre auteur n'étoit pas d'un polythéisme bien orthodoxe. Il est évident, d'ailleurs, à voir la licence avec laquelle la plupart des auteurs parlaient alors de leurs dieux, que ni le gouvernement ni les particuliers ne croyaient plus guère aux vieilles traditions de leur théologie.

(9) Pour rendre l'appareil du serment plus terrible, on obligeait ceux qui juraient à toucher les autels.

(10) Le sistre étoit un instrument de métal à jour, dont Isis faisait apparemment l'usage qu'elle voulait. Cette déesse passait pour priver de la vue ceux qui invoquaient son nom à l'appui de faux serments.

(11) Ladas, nom du coureur le plus fameux des jeux olympiques.

(12) La doctrine des cyniques et des stoïciens étoit à peu près la même, et ils ne différaient guère que par l'habit. Les stoïciens portaient le manteau et la tunique; les cyniques, le manteau seulement. C'est ce qui fait dire à Horace, en parlant des premiers :

. . . . *quem duplici panno patientia velat.*

(13) Mot à mot : Parce que tu es fils de la poule blanche, et que nous autres, vils rejetons, nous sommes nés d'œufs malheureux. C'étoit apparemment quelque chose de fort rare, autrefois, qu'une poule blanche, et cette rareté avait pu donner lieu au proverbe.

(14) On trouve dans Tite-Live une foule d'exemples de ces sortes d'offrandes. Attalus fit déposer au capitolé, par ses ambassadeurs, une couronne d'or du poids de 446 livres.

Longtemps avant Attalus, les Latins, les Herniques, les Carthaginois, en avaient envoyé de proportionnées à leurs moyens.

(15) Les habitants des Alpes et des Pyrénées sont sujets à des tumeurs molles et pendantes jusque sur la poitrine, qu'on appelle goîtres. Il y a, dit-on, des villages entiers où personne n'en est exempt. Pline en attribue la cause à la qualité des eaux.

(16) Il y avait deux espèces de vin de Falerne, que l'on appelloit, l'un *austerum*, et l'autre *dulce*. Les anciens corrigeaient l'àpreté du

premier avec du miel, et ils en faisaient une boisson nommée *malsum*. C'est donc une erreur que de traduire *acri Falerno* par un vin aigri de Falerne.

(17) Les convalescents avaient coutume d'offrir à leurs dieux Lares et à Esculape le sacrifice d'un coq.

(18) Le texte porte : Tu conviendras enfin que les dieux ne sont point des Tirésias, parce que ce Thébain, comme on peut le voir dans Ovide, fut aveuglé par Junon.

SATIRE XIV.

(1) *Fritillus* est l'espèce de vase dans lequel on remue les dés, avant de les jeter sur la table de jeu. Cet instrument prend différents noms dans les auteurs. Horace l'appelle *pyrgus*, Martial, *turricula*, Perse, *orca*, d'autres le nomment *pyxis* et *phimus*.

(2) Cette métaphore, extrêmement juste, à fourni à Tertullien l'expression énergique *exorbitare*, qui signifie, s'éloigner du sentier, de la route frayée, et qui a passé dans notre langue avec quelque altération.

(3) Plutarque, dans la vie de Caton, dit que ce Romain parlait en présence de son fils avec autant de précaution que s'il eût adressé la parole aux Vestales.

(4) *Cucurbita* est une espèce d'instrument ou de vase dont se servaient les chirurgiens pour tirer du sang de la tête, et guérir la frénésie.

(5) Cette antipathie de la cicogne pour les serpents lui fit rendre de grands honneurs chez les anciens.

(6) Le sabbat était le jour de repos des Juifs, et c'est pourquoi Martial leur donne le nom de *Sabbatarii*.

(7) Les Romains, du temps de Juvénal, ne connaissaient les livres des Juifs et le culte de Moïse, que par une tradition très-confuse. Ayant ouï dire que le temple de Jérusalem n'avait point de toit, qu'il était *sub dio*, que les Juifs n'y adressaient leurs prières à aucune image, qu'ils priaient tournés vers l'orient, et les yeux élevés vers le ciel, ils pouvaient se figurer que ceux-ci l'adoraient en effet.

(8) Voici la raison que donne Tacite de la défense faite aux Juifs de manger de la chair de porc, hist. lib. 5. *Abstinent memoria cladis, quod ipsos scabies quondam turpaverat, cui id animal obnoxium.*

(9) Les Juifs avaient apporté de l'Égypte l'usage de la circoncision. Suivant Hérodote, les Égyptiens se faisaient circoncire par principe de propreté. On a trouvé cette pratique établie à Otabiti par le même principe.

(10) Ce trait caractérise fortement l'aversion des Juifs pour tous les autres peuples. Les lois athéniennes regardaient comme impies et digne de l'exécration publique, ceux qui refusaient de remettre dans leur chemin les voyageurs égarés.

(11) Les Juifs observaient si religieusement le repos du sabbat, que Titus ayant choisi ce jour pour leur donner un assaut, ils ne voulurent point prendre les armes.

(12) Septembre est le mois le plus nuisible à la santé, et le moins favorable à la conservation des aliments. *Minuta* est une espèce de hachis.

(13) La baguette de sarment était la marque distinctive des centurions qui s'en servaient pour punir les soldats.

(14) L'aigle était l'enseigne propre à chaque légion. Elle était posée au bout d'une pique, les ailes déployées, tenant quelquefois un foudre dans ses serres. Le poète lui donne l'épithète de *locupletem*, parce que la charge du centurion était en effet très-lucrative, et procurait le cens des chevaliers.

(15) C'était l'avis de Vespasien. Son fils lui reprochait d'avoir mis un impôt sur les urines. Le premier argent que toucha l'empereur, il l'approcha du nez de son fils : Tenez, dit-il, sent-il mauvais ? *Et illo negante : aliqui, inquit, e lotio est.*

(16) L'ancien scholiaste lit *assa*, au lieu de *assem*, et par *assa* il entend une vieille nourrice qui n'a plus de lait, et qui sert de gouvernante.

(17) Ménécée, second fils de Créon, pour accomplir l'oracle de Tirésias, se précipita du haut des tours de Thèbes, tandis que cette ville était assiégée par Polynice.

(18) Juvénal donne à Castor l'épithète de *vigilant*, parce qu'il y avait un corps-de-garde auprès de son temple.

(19) Mars est appelé le vengeur, parce qu'Auguste, méditant de venger son père adoptif, fit vœu de lui bâtir un temple; ce qui fut exécuté après la guerre civile.

(20) On ne sait pas bien exactement ce que les anciens entendaient par le mot *petasurum*. Il paraît que c'était une espèce de bascule qui élevait rapidement l'un, tandis que l'autre descendait en sens contraire.

(21) Ce vin se faisait dans l'île de Crète, avec des raisins qui avaient été exposés au soleil. Il se nommait *passum, a patiando sole*.

(22) On admire avec raison ce trait de l'avare qui, oubliant sa vie plutôt que son argent, détache la ceinture qui le renferme, et la retient de la main et des dents, au lieu de faire tous ses efforts pour s'échapper à la nage.

(23) On a suivi dans la traduction le sentiment de ceux qui écrivent *amis*, au lieu de *hamis*. La première expression s'entend d'une sorte de cuve dont on dirigeait l'eau, avec des siphons, sur les bâtiments incendiés. La seconde s'explique par *crampons*.

(24) *Duos equites* est mis pour deux fois le *cens équestre*, deux fois quatre cent mille sesterces.

(25) Narcisse qui détermina cet empereur, dont il était l'affranchi, à faire périr Messaline, après son mariage scandaleux avec Silius.

SATIRE XV.

(1) Cicéron, qui blâme dans les Égyptiens la folie de leurs croyances et de leurs cérémonies religieuses, remarque cependant qu'ils n'avaient consacré aucun animal qu'en vertu de l'utilité qu'ils en tiraient.

(2) L'ibis est un oiseau d'Égypte, blanc ou noir, comme le dit Hérodote, et qui ressemble beaucoup à la cicogne. Le même auteur ajoute que l'ibis délivre ce pays des serpents ailés qui viennent y fondre au commencement du printemps, et que c'est la cause du culte qu'on lui rend.

(3) Les anciens croyaient que la statue de Memnon, qui était dans le temple de Sérapis, saluait le soleil à son lever. Cette erreur venait, dit-on, de ce que la statue étant creuse, la chaleur du soleil échauffait l'air qu'elle contenait, et cet air, en sortant par quelque issue, produisait un bruit que les prêtres interprétaient à leur gré.

(4) En lisant *caruleos* au lieu de *aluros*, il n'est plus question de chats, mais de poissons de mer. On ne trouve, à la vérité, nulle part, que les poissons aient été adorés en Égypte, et les chats, au contraire, y étaient en grand honneur; mais les manuscrits portent *caruleos*, et il s'agit de savoir jusqu'à quel point il est permis d'altérer le texte, pour le rendre plus conforme aux connaissances acquises.

(5) Les Cyanées sont des rochers très-voisins l'un de l'autre, situés à l'entrée du Pont-Euxin. Le voyageur qui les aperçoit de loin, croit qu'ils s'entre-choquent, à cause du mouvement des vagues qui produit cette illusion. C'est ce qu'exprime l'ancien nom *symplegades* que l'on donnait à ces rochers.

(6) Les Tentyrites, selon Strabon, étaient les seuls d'entre les Égyptiens qui fissent la guerre aux crocodiles adorés du reste de la nation. Plutarque, dans son traité d'Isis et d'Osiris, raconte une guerre religieuse de cette espèce, survenue entre les habitants de Cynopolis et de Lycopolis, c'est-à-dire, de la ville du Chien et de la ville du Loup, et qui ne se termina que difficilement, même avec l'intervention de la puissance romaine.

(7) L'auteur confond ici les Gascons et les Cantabres, comme peuples limitrophes et de la même origine. Les Cantabres étaient très-belliqueux, et défendirent longtemps leur liberté.

Cantaber sera domitus catena.

HOR.

(8) La Chersonèse Taurique, aujourd'hui la Crimée, péninsule formée par la mer Noire et la mer de Zabache, est célèbre par le culte de Diane à qui ses prêtres immolaient tous les étrangers que le hasard ou que la tempête jetait sur ces côtes.

(9) La fonction de porter la torche aux fêtes de Cérés était importante et honorable. Pausanias, dans ses Attiques, félicite une femme de ce qu'elle avait vu son frère, son mari et son fils jouir de cet honneur.

(10) Quand Juvénal prétend que Pythagore ne se permettait pas de manger toute sorte de légumes, il est évident qu'il désigne les fèves, selon l'opinion d'Horace : *Faba Pythagoræ cognata*. Cependant Barthélemy, dans son *Voyage du jeune Anacharsis*, ch. 75, réfute ce préjugé.

SATIRE XVI.

(1) *Bardaicus*, c'est-à-dire, *Bardocucullo indutus*, espèce de cape dont se servaient les soldats illyriens ou gaulois, lorsqu'ils étaient en sentinelles.

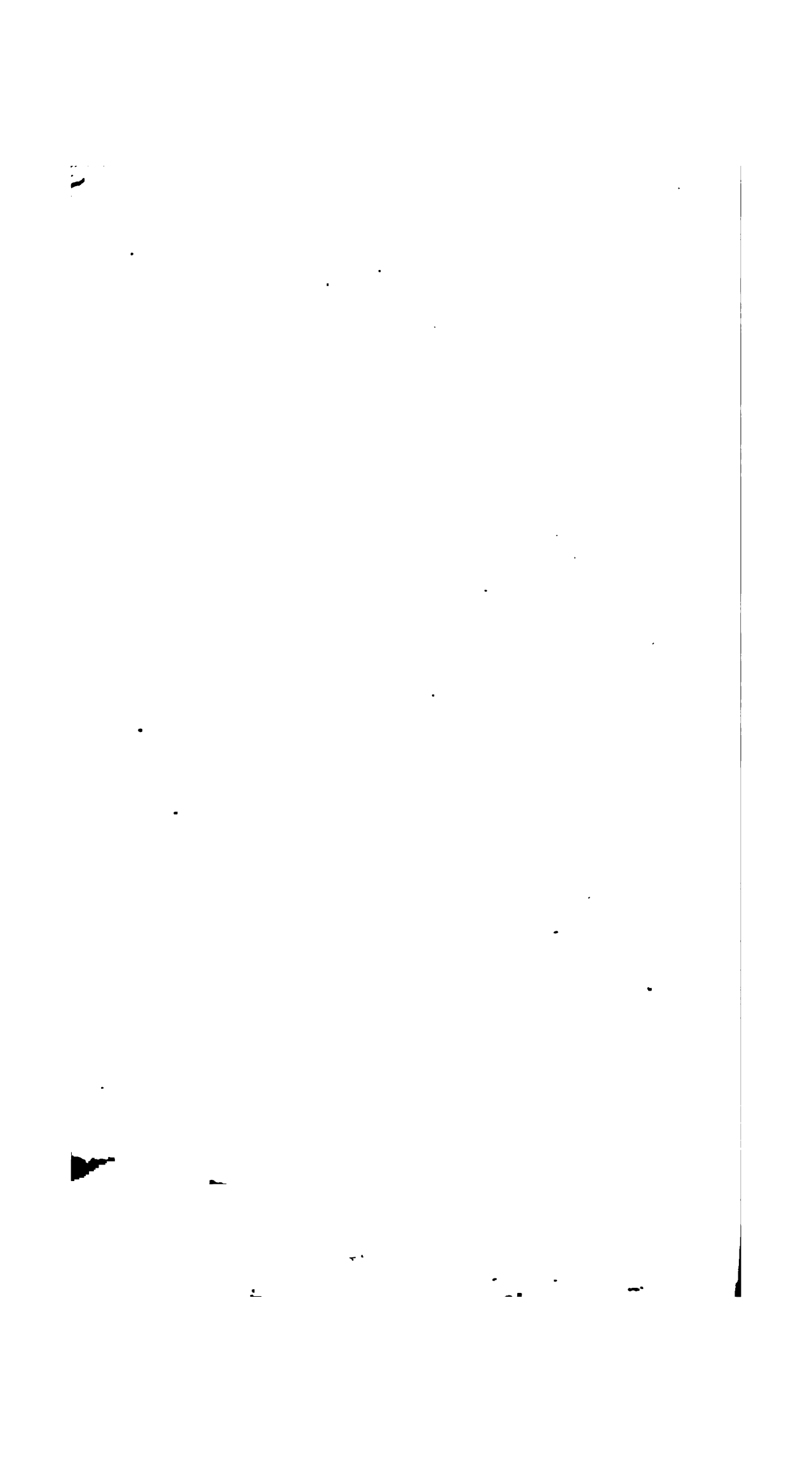
(2) Cette faculté de disposer de leurs biens fut accordée aux soldats, pour la première fois, par Jules-César, et confirmée ensuite successivement par Titus, Domitien, Nerva et Trajan.

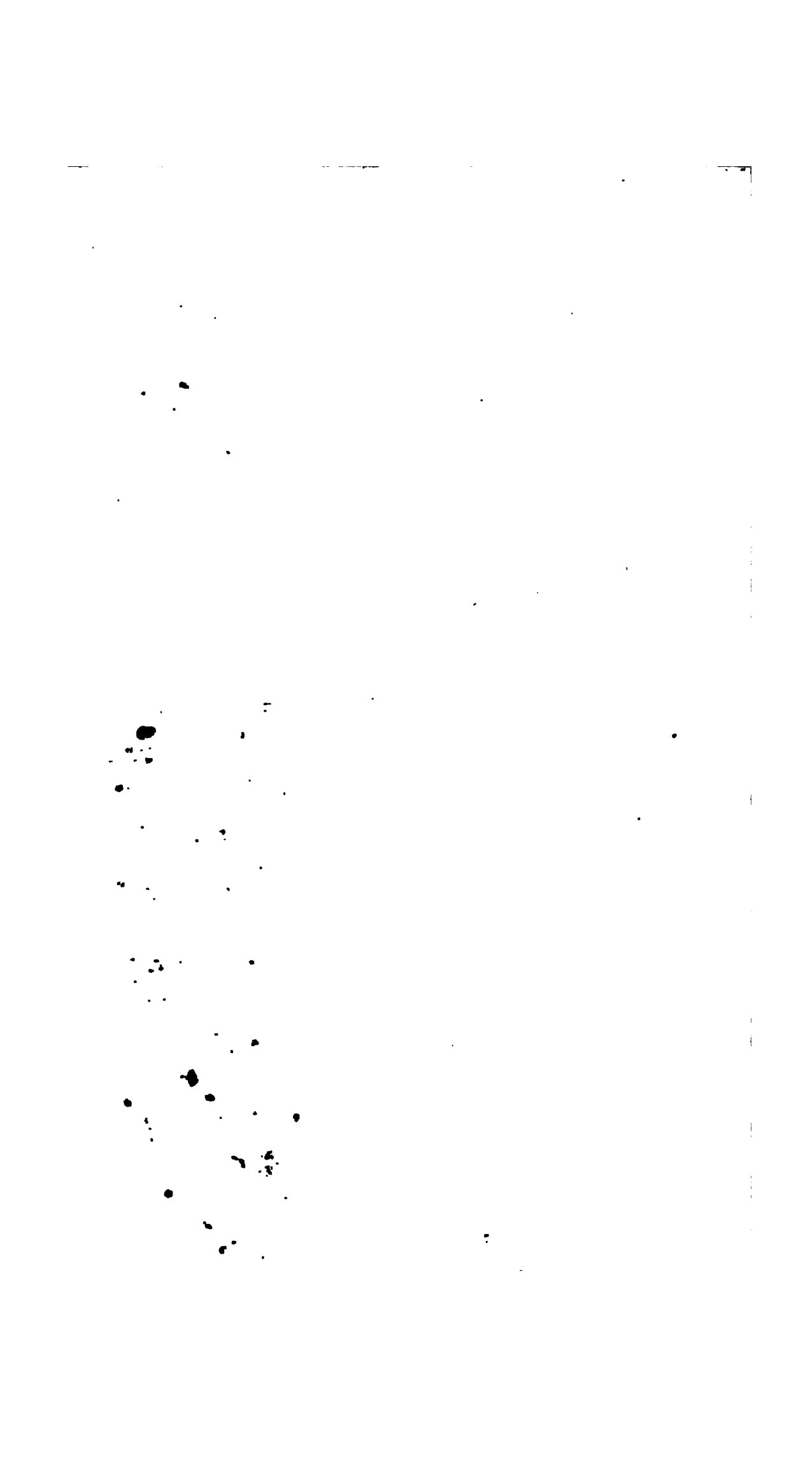
FIN DES NOTES.

ERRATA.

Page 28 Vers 7 lisez Jecur.

- » 38 » 33 » Et des consuls de Rome.
- » 47 » 14 » Plaide nud.
- » 80 » 18 » Flames.
- » 86 » 6 » Ut nen.
- » 113 » 26 » Te saluer des noms et de maltre et de roi.
- » 116 » 9 » Sa femme lui servant ce régal délectable.
- » 137 » 8 » Plus mollement qu'Hæmus.
- » 143 » 15 » Et Rhodes, Sybaris, Milet et de Tarente.
- » 179 » 8 » Déserter le Permesse. [larmes.
- » 291 » 19 » Comme aux jours d'Annibal dans le deuil et les
- » 353 » 5 » Qu'un coup de sa baguette a changés en pour-
- » 372 » 15 » Hunc labor æquis. [ceaux.





TRÉSOR

HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE.

1^{re}, 2^e et 3^e Série, — Épuisées.

4^e SÉRIE. — 18 VOL. IN-8°.

- 1^o GUIZOT. — HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CIVILISATION EN EUROPE, 1 vol.
- 2^o DARU. — HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE, 12 vol., ornés de 10 gravures.
- 3^o HALLAM. — L'EUROPE AU MOYEN AGE, 3 vol., ornés de 5 gravures.

5^e Série, — Épuisée.

6^e SÉRIE. — 16 VOL. IN-8°.

- 1^o GUIZOT. — HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION D'ANGLETERRE, 2 vol., avec 2 gravures.
- 2^o MARMIER. — LETTRES SUR LE NORD ET SUR L'ISLANDE, 2 vol.
- 3^o CAPEFIGUE. — HISTOIRE DE PHILIPPE-AUGUSTE, ROI DE FRANCE, 4 vol., ornés de 4 portraits.
- 4^o DE SALVANDY. — HISTOIRE DE POLOGNE AVANT ET SOUS LE ROI JEAN SOBIESKI, 2 vol., avec portraits.
- 5^o CHAUMEIL DE STELLA ET AUG. DE SANTEUL. — ESSAI SUR L'HISTOIRE DE PORTUGAL (1090-1834), 2 vol., ornés de 2 portraits.
- 6^o MIEGE. — HISTOIRE DE MALTE, 4 vol., ornés d'une carte et d'un plan.

7^e SÉRIE. — 18 VOL. IN-8°.

- 1^o MICHAUD ET POUJOLAT. — CORRESPONDANCE D'ORIENT (1830-1831), 1 v., accompagnés d'une belle carte des itinéraires.
- 2^o CAPEFIGUE. — LES CENT JOURS, 2 vol., ornés de 2 gravures.
- 3^o KOLRAUSCH. — HISTOIRE D'ALLEMAGNE, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'année 1831; traduite de l'alle-

mand sur la onzième édition, par A. Genefolle, 4 vol., embellis de 4 gravures.

- 4^o SIMONDE DE SISMONDI. — HISTOIRE DE LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN ET DU DÉCLIN DE LA CIVILISATION, de l'an 350 à l'an 1000; 2 vol., ornés de 2 portraits.
- 5^o CHATEAUBRIAND. — LES MARTYRS, 2 vol.

8^e SÉRIE. — 18 VOL. IN-8°.

- 1^o CAPEFIGUE. — CHARLEMAGNE, 2 vol., ornés d'un portrait.
- 2^o AM. THIERRY. — HISTOIRE DES GAULOIS, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule à la domination romaine, 4 vol.
- 3^o SAINTE-AULAIRE (COMTE DE). — HISTOIRE DE LA FRANCE, 2 vol., ornés de deux portraits.
- 4^o CAPEFIGUE. — LOUIS XIV, 6 vol., accompagnés de 6 portraits.
- 5^o SIMONDE DE SISMONDI. — JUAN SEVÉRA, ou l'an quatre cent quatre-vingt-douze, 1 vol.
- 6^o BEAUMONT-VASSY (VICOMTE DE). — LES SUÉDOIS, depuis Charles XII jusqu'en 1811, 2 vol., ornés de 2 gravures.
- 7^o FAIDER. — ÉTUDES SUR LES CONSTITUTIONS NATIONALES (PAYS-BAS SUÉDOIS et pays de Liège), 1 vol.

9^e SÉRIE. — 18 VOL. IN-8°.

- 1^o DE MARLIANI. — HISTOIRE POLITIQUE DE L'ESPAGNE MODERNE, 1 vol.
- 2^o ROBERTSON. — HISTOIRE DE CHARLES-QUINT, 4 vol., embellis du portrait de l'empereur.
- 3^o CAPEFIGUE. — L'EUROPE PENDANT LE CONSULAT ET L'EMPIRE DE NAPOLEON, 12 vol., accompagnés de 12 superbes gravures.

MODE DE PUBLICATION ET CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Il paraît un volume (papier satiné avec une jolie couverture) par semaine. Chaque volume se compose de 16 feuilles d'impression in-8° ou 256 pages. S'il arrivait que les volumes ne comportassent pas cette quantité de feuilles, et que le nombre manquant fût au moins de 12 feuilles (192 pages), il y sera suppléé par un volume, formant un ouvrage complet, délégué *gratis* aux souscripteurs.

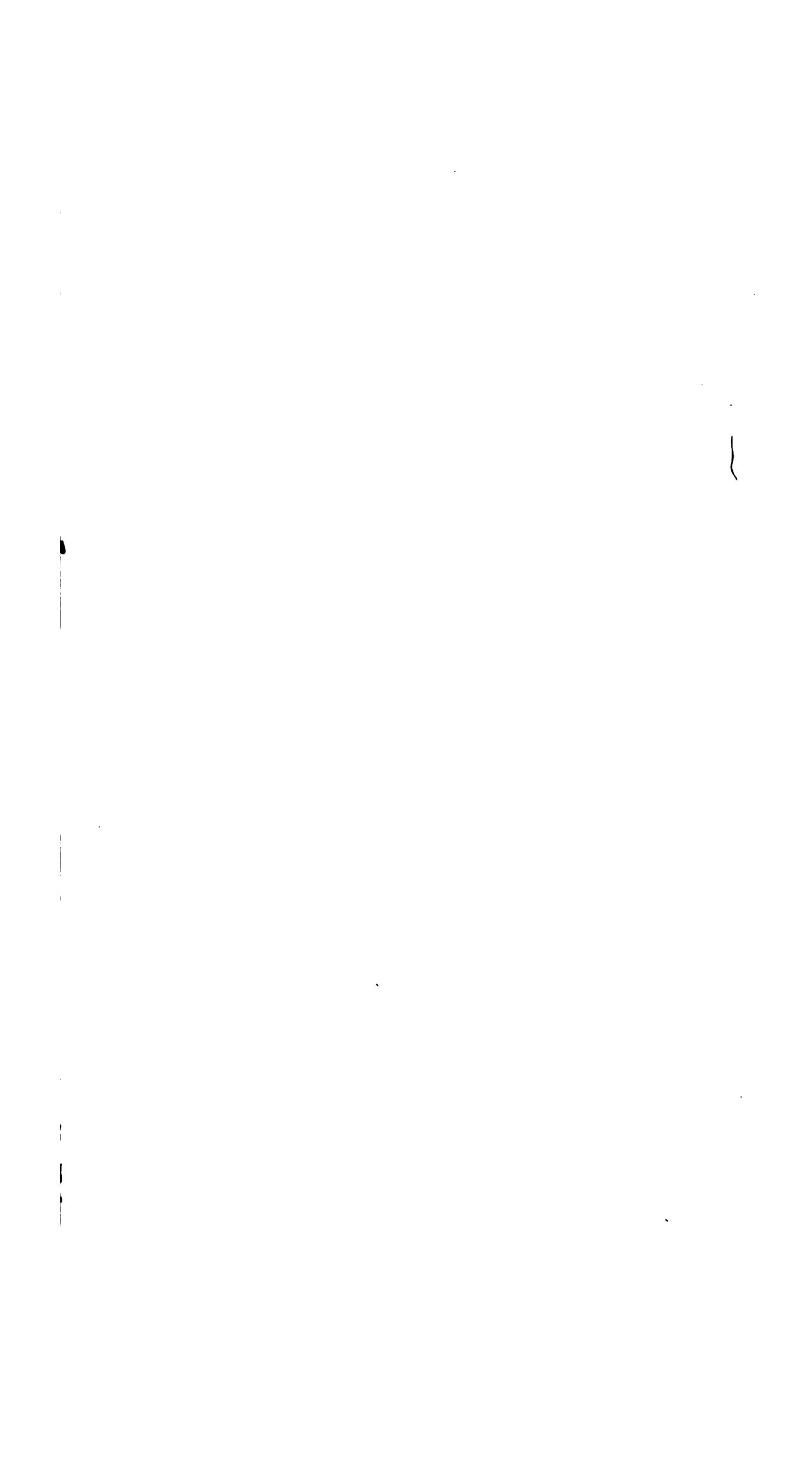
La souscription se fait pour tous les ouvrages composant la série. — Celui qui souscrit pour 6 exemplaires obtient un 7^e *gratis*.

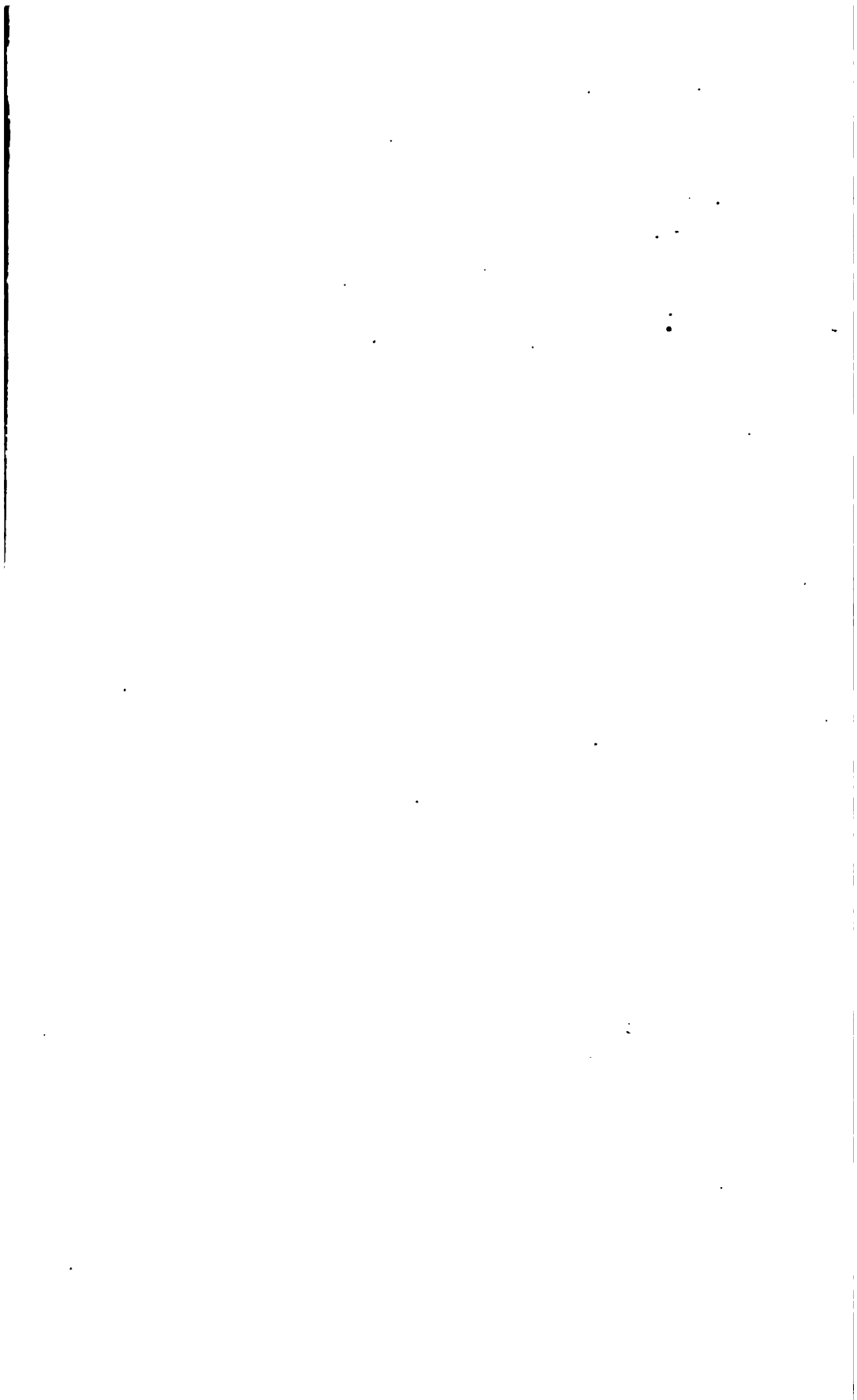
Chaque volume est distribué, sans frais, au domicile du souscripteur, moyennant le paiement de 1 fr. 25 pour Bruxelles, et 4 fr. 35 pour les provinces.

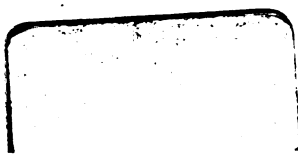
Celui qui souscrit après la publication du tome 6 de la présente série, paiera 30 cent. de plus par volume.

Les abonnés des campagnes doivent désigner un domicile dans une ville quelconque, pour la remise des ouvrages.

On souscrit à l'ÉTABLISSEMENT, 5, rue d'Assaut, à Bruxelles, et chez les principaux libraires de la Belgique.







Les trois banquiers dans le train
Widener Library 006669521



3 2044 085 215 861